Nantes Université

ECOLE DE SAGES-FEMMES

DIPLOME D'ETAT DE SAGE-FEMME

Années universitaires 2018-2022

C'EST POUR QUAND LE BÉBÉ ?

Étude sociologique autour du choix de ne pas vouloir d'enfant

Mémoire présenté et soutenu par :

THEBAUD Clémentine

Née le 21 janvier 1998

Directrice de mémoire : Madame Sylvie MOREL, maîtresse de conférences en sociologie

Validation 1ère session 2022 : □ oui □ non
Mention : Très bien □
Bien □
Assez bien □
Aucune □
Validation 2ème session 2022 : □ oui □ non

Remerciements

Je remercie chaleureusement Sylvie MOREL, ma directrice de mémoire et maîtresse de conférences en sociologie. Merci pour vos précieux conseils, vos relectures et du temps que vous m'avez consacré. Merci de m'avoir fait découvrir et apprécier la sociologie.

Je remercie également Madame HERVO, sage-femme enseignante, pour vos conseils, vos encouragements et surtout votre accompagnement à toute épreuve durant ce projet.

J'exprime toute ma reconnaissance aux 7 personnes avec qui j'ai eu la chance de pouvoir m'entretenir : Stéphanie, Charline, Maria, Anna, Salima, Isabelle et Camille. Merci de votre bienveillance et de m'avoir accordé toute votre confiance pour raconter votre histoire et vos expériences. Merci pour tout ce que vous m'avez transmis ; nos échanges m'auront apporté bien au-delà de cette recherche.

Merci à Mathilde, sans qui, ce mémoire n'aurait probablement pas vu le jour. Merci de t'être confiée et d'avoir partagé tes réflexions à ce sujet.

Un grand merci à ma famille, qui m'a aidée et soutenue durant ces années d'études. Tout particulièrement à mes parents, qui m'ont accompagnée de la meilleure manière qui soit. Merci encore pour vos conseils et vos nombreuses lectures.

Mention spéciale à Emma et Aurore, mes coéquipières de mémoire sociologique. Notre trio m'a beaucoup apporté : nos questions, partages et échanges au cours de ce travail m'ont motivée jour après jour. Ce fut un réel plaisir de vivre cette expérience avec vous.

Et pour finir, merci à mes copines de promotion ayant rendu ces 4 années à l'école inoubliables, tout particulièrement Léonie, Anaïs, Pauline, Lou-Anne, Valentine et Marine.

Glossaire

SEnVol : Sans Enfant Volontaire

GINKS : Green Inclination No Kids

PMA : Procréation Médicalement Assistée

SOPK : Syndromes des Ovaires Poly-Kystiques

IVG : Interruption Volontaire de Grossesse

CIVG : Centre de Contraception et d'Interruption Volontaire de Grossesse

CDD : Contrat à Durée Déterminée

CDI : Contrat à Durée Indéterminée

Tables des matières

Introduction 1
I. Les discours de naturalisation du désir d'enfant chez les femmes 2
I.1 La démographie : mise en place de politiques natalistes et familiales 3
I.2 Le contrôle de la médecine sur le corps des femmes 6
I.3 Les discours sur « l'instinct maternel » entre naturalisation et construction 7
II. Déconstruction de la naturalisation de ce désir d'enfant 9
II.1 Les discours féministes : maîtrise de la procréation et liberté des femmes 9
II.2 Les discours socio-anthropologiques 11
II.3 Quel terme pour les définir ? 13
III. Présentation de l'étude 14
III.1 Objectifs de l'étude 14
III.2 Méthodologie 15
III.3 Présentation des personnes interrogées 16
III.4 Réflexivité méthodologique 18
IV. La sociabilisation familiale 19
IV.1 La place au sein de la famille : entre soutien et opposition 20
IV.2 Désir d'enfant : rapprochement avec son vécu familial et son éducation 22
V. La diversité des parcours professionnels 23
V.1 La scolarité et les études : étape plus ou moins atypique 23
V.2 Choix du métier actuel vers une quête de l'indépendance 26
V.3 Transmission et rapport aux enfants au travers de la profession 27
VI. Situation conjugale des personnes interrogées 29
VI.1 La liberté, point clé de la relation 29
VI.2 Aspiration à un couple stable sous le signe de l'égalité 30
VII. Une vie sociale épanouie 32
VIII. L'injonction à la maternité 34
VIII.1 Les ressentis face à la norme sociale procréative 34
VIII.2 Les remarques menant à différentes réflexions 36
IX. Evoquer ce « choix » aux autres 38
IX.1 Le dire à des personnes extérieures au cercle proche 38
IX.2 Le dire à son entourage 39
IX.3 Le dire à son conjoint 41
X. Une exposition à de nombreux préjugés 43
X.1 « C'est égoïste de ne pas vouloir d'enfant » 43
X.2 « Tu n'aimes pas les enfants ? » 44
X.3 « T'es jeune, tu vas changer d'avis » 45

X.4 « Tu vas finir seul·e » ... 46
XI. Cheminement et motivations vers ce non-désir d'enfant ... 47
XI.1 La notion de « choix » ... 47
XI.2 Ne pas être mère : une évidence ? ... 48
XI.3 Les contraintes de la vie quotidienne avec un enfant ... 50
XI.4 Vers la liberté et l'autonomie ... 51
XI.5 Perception du corps au travers de la grossesse et de l'accouchement ... 53
XI.6 Maternité et revendications féministes ... 54
XI.7 Ne pas avoir d'enfant pour sauvegarder la planète ... 57
XII. La contraception : vers quelle méthode se tourner ? ... 58
XII.1 « A chaque femme, sa contraception » ... 58
XII.2 L'accès à la stérilisation volontaire pour les personnes sans enfant ... 59
XII.3 Un exemple d'accès à la contraception définitive : Clinique Jules Verne de Nantes ... 61
Conclusion ... 62
Annexes ... 70
Annexe I : Annonce postée sur le réseau social Facebook ... 70
Annexe II : Tableau Excel aide au recrutement : Instagram et Messenger ... 70
Annexe III : Grille d'entretien ... 72
Annexe IV : Entretiens ... 72

Introduction

« Alors le bébé c'est pour quand ? ». Vous avez probablement déjà entendu cette question que ce soit au sein de votre famille, au cours de discussions avec vos proches ou dans votre milieu professionnel. Cette interrogation survient lorsque vous venez à peine de dépasser la trentaine ou lorsque vous formez un couple « stable » depuis quelques temps. Elle est, en effet généralement posée à toute personne, tout couple en âge de procréer : « Après le conjoint, manque plus que le bébé » ou le célèbre « ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants » témoignent que le schéma du faire-famille reste fermement ancré dans les représentations de nombreuses personnes. Par cette interpellation venant de l'extérieur, l'idée d'un désir d'enfant s'impose alors d'une certaine manière à vous comme une norme sociale ou procréative alors même qu'elle n'avait peut-être pas encore émergé dans votre esprit. Pour d'autres, cette interpellation récurrente peut être vécue comme une pression sociale venant rappeler à la femme l'ordre « naturel » de la procréation, de la maternité.

Lors d'une discussion concernant la maternité, une amie proche me révèle qu'elle n'éprouve pas l'envie de devenir mère. Ce non-désir d'enfant m'a dans un premier temps interpellée. Puis, très vite, de nombreuses questions ont émergé. Bien que mes études soient particulièrement orientées vers la grossesse et la parentalité, j'ai par le biais de ce mémoire décidé de m'intéresser aux femmes ne voulant pas d'enfant.

Selon l'Insee, on observe en 2021 une légère augmentation du nombre des naissances[1]. Cet évènement fait suite à 5 années consécutives d'une baisse du taux de fécondité. De nombreux médias s'inquiétaient d'ailleurs de cette situation. Le Monde titrait par exemple début 2019 : « *Le nombre de naissance continue de baisser en France, qui reste malgré tout le pays le plus fécond de l'UE* »[2]. Selon certains chercheurs, cette baisse pratiquement constante de la fécondité résulte de décisions personnelles et est liée aux « évolutions des mentalités »[3]. En effet, certaines femmes ont fait un « choix » de vie, celui de ne pas avoir d'enfant, s'écartant ainsi de la norme procréative. L'enquête Fecond réalisée en 2010 par l'INSERM et l'INED révèle que 4,3% des femmes déclarent ne pas avoir d'enfant et ne pas en vouloir[4]. En parallèle, la parole des personnes SEnVol (Sans Enfant Volontaire)[5] se

[1] Bilan démographique 2021, La fécondité se maintient malgré la pandémie de Covid-19, Sylvain Papon, Insee première N°1889, paru le 18/01/2022.
[2] Solène Cordier, « Le nombre de naissances continue de baisser en France, qui reste malgré tout le pays le plus fécond de l'UE », Le Monde, 2019.
[3] Gaëlle Dupont, « Natalité : vers la fin de l'exception française », Le Monde, 2018.
[4] Debest, C., Mazuy, M. & l'équipe de l'enquête Fecond, . (2014). Rester sans enfant : un choix de vie à contre-courant. *Population & Sociétés*, 508, 1-4.

libère ces dernières années dans les médias et sur les réseaux sociaux afin de dénoncer les injonctions de type « Avoir un enfant est l'accomplissement de la féminité ». Dans le but de faire savoir que la parentalité n'est pas un devoir, des associations et mouvements ont vu le jour d'abord aux Etats-Unis, en Australie et plus récemment en Europe[6]. De nombreuses études se sont intéressées aux personnes qui ne voulaient pas d'enfant tant il existe des situations familiales, professionnelles et parcours de vie différents. Aujourd'hui, du fait de l'évolution de l'écologie et du militantisme féministe, de nouveaux profils de femmes apparaissent[7].

Mais alors comment ne pas vouloir d'enfant aujourd'hui ? Quel est le vécu des femmes ne voulant pas être mère face à la pression de notre société ? Quel est le parcours de vie de ces femmes, qui sont-elles ? Quel est leur cheminement face à cela ?

Pour répondre à ces questions, je me suis dans un premier temps intéressée aux différents discours ayant naturalisé ce désir d'enfant. J'ai également abordé les analyses et déclarations contribuant à déconstruire cette norme sociale. Ensuite, j'ai présenté la réalisation de l'étude et les divers entretiens réalisés. Puis, je me suis concentrée sur le vécu familial ; le parcours scolaire, universitaire et professionnel, la vision du couple et la vie sociale des interviewé·e·s.

Par la suite, j'ai décrit la pression sociale ressentie par les personnes rencontrées. Ainsi, j'ai étudié comment la non-procréation avait été abordée avec l'entourage et les principaux préjugés auxquels les enquêté·e·s ont pu être confronté·e·s. Le cheminement de pensées ayant motivé ces personnes à rester sans enfant a également été analysé.

Pour terminer ce travail, j'ai étudié les différentes méthodes contraceptives utilisées par les personnes ne souhaitant pas enfanter.

I. Les discours de naturalisation du désir d'enfant chez les femmes

Aujourd'hui encore, le « genre féminin » est conditionné à materner, s'occuper et se dévouer à sa famille et ce, dès le plus jeune âge. Il n'y a qu'à se rendre dans les grandes enseignes pour constater les jeux stéréotypés proposés aux enfants : on retrouve très souvent dans les rayons « jouets pour filles » des dinettes, des poupées et des poupons sous toute déclinaison. L'usage sexué de ces jouets renforce l'intériorisation des rôles sociaux en

[5] Charlotte Debest (2014). *Le choix d'une vie sans enfant*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 215 pages.
[6] Gotman, A. (2017). Le choix de ne pas avoir d'enfant, ultime libération ? Travail, genre et sociétés, 37, 37-52.
[7] Gotman, A. (2017). Le choix de ne pas avoir d'enfant, ultime libération ?, *op. cit.*

fonction du sexe dès le plus jeune âge. Les jouets ainsi attribués assignent à l'enfant son futur « rôle » au sein du foyer : « *bricolage et mécanique pour le garçon et maternité et tâches ménagères pour les filles* »[8]. Même si un changement notable s'opère avec la mise en place d'une charte incitative contre les jouets sexistes en 2019 par le gouvernement[9], il faut souligner que ces normes restent très prégnantes.

Et ces injonctions sociales concernant la maternité ne s'arrêtent pas à l'enfance. La procréation est le pilier voire le marqueur fondamental de la vie d'une femme. Elle ferait alors partie intégrante de la féminité. Pour preuve, aujourd'hui, on demande rarement à ces dernières : « Tu veux des enfants ? » mais plutôt : « Combien veux-tu d'enfants ? ». Comme si le fait de ne pas être parent était inenvisageable. Dans les représentations sociales, une personne doit avoir des enfants pour exister, pour se sentir pleinement épanouie et donner du sens à sa vie. On constate que l'envie de procréer n'est que rarement questionnée et n'est jamais remise en cause tant elle paraît évidente. Par exemple, on ne se renseigne jamais sur le fait de savoir pourquoi une femme veut des enfants. Désirer ou éprouver le besoin de concevoir est une évidence, un présupposé non questionné. Ainsi, une femme n'ayant ou ne désirant pas d'enfant n'est, en ce cas, pas reconnue comme étant une « vraie femme ». Le fait de ne pas respecter cette injonction à la procréation place l'individu « en marge » de la société : ses idées ou visions de vie sont perçues contre-nature. Nous verrons par la suite que de nombreux discours et théories ont contribué et influent à naturaliser le désir d'enfant.

I.1 La démographie : mise en place de politiques natalistes et familiales

Ce non-désir d'enfant est consubstantiel au contexte très particulier de la France : pays ayant ardemment œuvré pour maintenir une natalité satisfaisante. En effet, tout au long du 20ème siècle, l'infécondité n'a cessé d'augmenter, que cette dernière soit volontaire ou non[10]. Cet infléchissement a entraîné une attention accrue de l'Etat Français sur la reproduction. Et pour cause, les différents moyens mis en place durant plusieurs décennies ont permis à la France d'être à la première place du tableau de la fécondité en Europe. Charlotte Debest, docteure en sociologie, y consacre plusieurs pages dans son ouvrage, *Le choix d'une vie sans enfant* : elle y décrit les différentes stratégies instaurées par la France et notamment la mise en place de politiques natalistes et familialistes donc l'objectif premier était de favoriser la procréation.

[8] Couture, E. (2009). Contre les jouets sexistes. Nouvelles Questions Féministes, 28, 119-122.
[9] Bruno Duvic, Olivier Bénis, Le gouvernement sort une charte contre les jouets sexistes pour limiter le « biais de genre », France Inter, publié le 24 septembre 2019.
[10] Mona Chollet, *Sorcières, la puissance invaincue des femmes*. Editions La Découverte, page 96, Paris, 2018.

Au début du 20ème siècle, en raison d'une forte crise démographique, la France entre dans un processus d'idéologie nataliste qui va durer environ 20 ans. La première guerre mondiale ayant entraîné énormément de décès chez les hommes en âge de se marier, bon nombre de femmes vont rester célibataires et de ce fait, sans enfant[11]. Plusieurs types de dispositifs seront alors mis en œuvre pour promouvoir la fécondité et faire de la famille un enjeu d'action d'Etat. Des aides seront instaurées pour promouvoir les intérêts de la famille et plus particulièrement les familles nombreuses. La maternité était également présentée comme le reflet de la santé, de la beauté, du bonheur et sera imposée par les politiques pour redresser l'accroissement de la population. L'idée nataliste était un « *axe fort de la politique* » et entrait en jeu dans l'enseignement : les écoliers se voyaient étudier comment devenir mère et père de famille nombreuse[12]. Durant cette période, du fait de la guerre, l'Etat appelle à la procréation pour fournir de la main d'œuvre et surtout des soldats pour combattre.

Cette vigilance accrue sur le taux de natalité va de pair avec ce que nommera Charlotte Debest comme étant la deuxième caractéristique française : le retard concernant l'avortement et la contraception. A l'heure où les Etats-Unis mettaient en place des cliniques de « *birth control* » dans les années 1920, le gouvernement Français établissait des lois condamnant toute pratique anti-conceptionnelle[13]. La simple incitation à l'avortement était interdite par la loi du 1er août 1920. L'acte d'avortement était puni en lui-même ainsi que tout discours incitant les femmes à mettre fin à une grossesse : « *Si ce discours aboutissait à l'avortement, celui-ci devenait un crime* »[14]. Tout ce système avait pour seul objectif de redresser ce « dépeuplement » et ceux voulant limiter le nombre d'enfants étaient alors stigmatisés.

Plus tard, dans les années 1940, le régime de Vichy fera de la famille un des piliers de ses préoccupations. On observera alors une intensification des mesures déjà établies concernant la protection de la famille : lutte contre l'avortement et valorisation d'une lignée importante seront toujours de vigueur. Il y aura par exemple, la création des allocations familiales progressives en fonction du nombre d'enfants à charge, versées quel que soit le revenu, que l'on connaît encore aujourd'hui[15]. Après la seconde guerre mondiale, l'Etat généralise le plein emploi et la protection sociale permettant ainsi de redonner confiance au

[11] Beaujouan, É., Sobotka, T., Brzozowska, Z. & Zeman, K. (2017). La proportion de femmes sans enfant a-t-elle atteint un pic en Europe ?. Population & Sociétés, 540, 1-4.
[12]De Luca Barrusse, V. (2015). Premiers jalons d'une politique familiale. Informations sociales, 189, 21-28. https://doi.org/10.3917/inso.189.0021
[13] Charlotte Debest (2014). *Le choix d'une vie sans enfant*. op. cit.
[14] LCP Assemblée Nationale, La marche vers la loi, La répression, 2019.
[15] La Rédaction de Vie publique, 14 juin 2021, La politique de la famille depuis 1932 : chronologie. Vie publique.

peuple français : dans cette conjoncture, créer une famille est alors facilitée. A cette période, la pression sociale concernant la parentalité est très importante : tout était mis en œuvre pour favoriser la filiation. Déroger à la procréation était mal perçu puisque les conditions de vie étaient favorables[16]. Cela entraînera une forte augmentation de la natalité et l'infécondité atteindra alors son niveau minimal pour les générations nées de 1940 à 1950[17]. Au regard du pays et de la politique de l'époque, il est évident que cette notion de « faire-famille » était essentielle pour augmenter le taux de fécondité : la femme va alors être assignée à la « production » d'enfants comme les hommes produisent des marchandises[18].

La deuxième moitié du 20ème siècle est marquée par une certaine évolution des mentalités. Avec l'autorisation de la contraception et de l'avortement, la montée de l'égalité hommes-femmes, beaucoup s'éloignent alors de la parentalité. On observe à partir des années 1960, une redéfinition du modèle familial. Les nouvelles valeurs prônent alors l'individualisme, la réalisation de ses propres projets hors du cadre familial comme par exemple le travail. Bon nombre choisiront alors de s'accomplir ailleurs que dans leur sphère familiale pour s'épanouir vers d'autres modes de vie potentiellement axés davantage sur la carrière, le social, les loisirs, etc[19]. Nombreux préféreront alors réduire leur descendance voire ne pas avoir d'enfant. C'est également ce que décrit la sociologue, Anne Gotman : *« Dans tous les pays, si l'on considère les cohortes de femmes nées en 1950, 1955, 1960, 1965 et suivantes, la proportion de l'absence d'enfant à 30 ans a augmenté ».* Aujourd'hui, les normes concernant la composition d'une famille sont encore bien présentes et plus particulièrement lorsque l'on aborde les personnes souhaitant rester sans enfant. L'enquête Fecond réalisée en France durant l'année 2010 révèle en effet que le désir de procréation est toujours très important chez les jeunes. Cette envie généralisée expliquerait une forte pression sociale du faire-famille qui subsiste. Cette norme sociale semble partagée : lorsqu'on demande aux français leur avis concernant l'infécondité volontaire, 25% d'entre eux expriment leur désapprobation[20].

[16] Beaujouan, É., Sobotka, T., Brzozowska, Z. & Zeman, K. (2017). La proportion de femmes sans enfant a-t-elle atteint un pic en Europe ?, *op. cit.*
[17] Cécile Flammant, Les déterminants de l'infécondité définitive en France, Master de Démographie, Strasbourg, Mai 2013.
[18] Charlotte Debest (2014). *Le choix d'une vie sans enfant*, *op. cit.*
[19] Beaujouan, É., Sobotka, T., Brzozowska, Z. & Zeman, K. (2017). La proportion de femmes sans enfant a-t-elle atteint un pic en Europe ?. op. cit.
[20] Cécile Flammant, *Les déterminants de l'infécondité définitive en France*, *op.cit.*

I.2 Le contrôle de la médecine sur le corps des femmes

Il faut souligner que la norme de procréation s'impose aux couples et plus particulièrement aux femmes puisque leur corps est depuis des siècles considéré comme le « *berceau de l'humanité* »[21]. La femme possède un utérus, organe uniquement prédestiné à porter la vie. Certains s'en serviront comme argument pour assigner à ces dernières, un « devoir » de procréation comme le dénonce Mona Chollet dans son livre Sorcières : « *Elles ont un utérus : c'est bien la preuve irréfutable qu'elles doivent faire des enfants, n'est-ce pas ?* »[22]. Plus généralement, cette fonction reproductive et le monopole du savoir du corps féminin ont longtemps été en partie détenus par la médecine[23].

L'anatomie féminine a été utilisée jusqu'au milieu du 20ème siècle comme argument pour appuyer l'idée selon laquelle la femme est vouée à procréer. Comme le disait Hippocrate, médecin « *total mutiler in utero* » qui signifie « chaque femme est dans l'utérus »[24]. Cette vision réduit la femme à une chose, un organe et l'assigne à s'en servir pour pouvoir remplir son rôle, exister. La nature aurait ainsi donné cette chance à la femme de pouvoir enfanter et il serait alors impensable voire égoïste d'y renoncer. Le docteur J. B. Fonssagrives citait même au 19ème siècle *« La femme tout entière est modelée et préparée de loin pour cet auguste office de la maternité, qui est le but suprême de sa vie terrestre ».* Au 19ème siècle, le corps de la femme est objet de crainte, la mortalité en couches est importante. La grossesse est généralement mal vécue par les femmes et est marquée par la douleur et la peur. Durant cette période, menstruations, grossesses et accouchements étaient le signe d'une faiblesse et d'une mauvaise santé[25]. Les sciences dont la médecine vont alors exercer un contrôle croissant sur la maternité et la visualisation du corps féminin. Le docteur Edward Clarke D'Harvard souligne que *« Le corps de la femme se résume à un utérus, et il convient de s'opposer à l'éducation supérieure des filles car le sang nécessaire au bon fonctionnement de cet organe et des ovaires serait alors dévoyé vers le cerveau »*[26]. La femme semblait alors

[21] Citation de Lhaj-kacemi.
[22] Mona Chollet, *Sorcières, la puissance invaincue des femmes*, *op. cit.*
[23] Le Den, M. (2015). Médecins et maternité au début du XXe siècle en France: Entre normalisation, stigmatisation et contrôle social. Déviance et Société, 39, 321-341.
[24] Emmanuelle Berthiaud, « Corps de femmes, corps de mères », Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe [en ligne], ISSN 2677-6588, mis en ligne le 22/06/20, consulté le 26/12/2021.
[25] Le Den, M. (2015). Médecins et maternité au début du XXe siècle en France: Entre normalisation, stigmatisation et contrôle social, *op. cit.*
[26] Bonifas, Anne-Marie. "Le corps du délit. Les féministes américaines et le corps de la femme". Royot, Daniel, et Susan Goodman. *Femmes de conscience : Aspects du féminisme américain (1848-1875).* Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 1994. (pp. 51-80)

totalement dépossédée de ses capacités ainsi que de son corps : son anatomie est matérialisée et réduite à sa seule faculté de procréation.

Ce n'est que plus tard, au début du 20ème siècle, que l'on observe un changement de position allant de pair avec une baisse de la natalité en France : la maternité va alors entrer au cœur des préoccupations de l'ordre public. Les médecins vont également jouer un rôle fondamental durant cette période, vantant les bienfaits physiques et psychiques de la grossesse sur le corps féminin et jugeant la procréation comme étant la définition du bien-être féminin. Selon le professeur Le Lorier : « *la maternité est aussi synonyme d'épanouissement psychologique et sauve les femmes de leur nature anxieuse et dépressive* »[27]. Ces derniers dénigraient alors les femmes sans enfant, jugées contre nature et leur promettaient une vie remplie de sombres malheurs. Maladies et déséquilibres psychiques étaient alors leur destinée. Par ailleurs, certains médecins critiquaient ce non-exercice de la procréation en faisant référence à leur état instable voire fou : « *il y a parmi les clientes des psychiatres plus de femmes mariées sans enfant que de célibataires »*[28]. On assiste ainsi à une pathologisation du non-désir d'enfant. Durant de nombreuses décennies, même des siècles, la médecine s'est appuyée sur des croyances parfois non prouvées scientifiquement ; notamment concernant la présence de l'instinct maternel. Ce phénomène construit socialement entraîne ainsi les femmes à adopter certains comportements pour rentrer dans la norme d'un rôle parental prédéfini. Cette notion est tant ancrée qu'il n'est pas rare aujourd'hui d'entendre que « *vouloir des enfants, c'est naturel* » ou « *avoir des enfants, c'est dans la logique des choses* ».

I.3 Les discours sur « l'instinct maternel » entre naturalisation et construction

Il est impossible d'évoquer le non désir d'enfant sans aborder une notion qui lui est intimement liée : l'instinct maternel. Depuis toujours, on entend parler de cet « élan » ou « impulsion innée » qui serait plus ou moins présent génétiquement et développé chez toutes les femmes. Cet instinct serait un lien particulier presque « bestial » entre une mère et son bébé. Victor Hugo écrira même : « *l'instinct maternel est divinement animal. La mère n'est pas femme, elle est femelle* ». Bien plus récemment encore, on retrouve la définition de l'instinct maternel dans le Larousse de 1971, la caractérisant comme « *une tendance primordiale qui crée chez toute femme normale un désir de maternité et qui, une fois ce désir satisfait, incite la femme à veiller à la protection morale et physique des enfants* »[29]. De cette

[27] Le Den, M. (2015). Médecins et maternité au début du XXe siècle en France: Entre normalisation, stigmatisation et contrôle social, *op. cit.*
[28] Le Den, M. (2015), *op. cit.*
[29] Charlotte Debest (2014). *Le choix d'une vie sans enfant*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 215 pages.

définition découle une catégorisation de la personne ne souhaitant pas d'enfant : celle-ci est cataloguée « d'anormale ».

La théorie de « l'instinct maternel » est née au 19ème siècle. Cette idée fut développée par Charles Darwin et d'autres scientifiques sur la base de comparaisons entre différentes espèces animales. Darwin affirme que l'instinct maternel serait inné et partagé par toutes les espèces et y compris chez les humains : *« Lorsqu'on lit les exemples touchants d'affection maternelle rapportés si souvent au sujet des femmes de toutes les nations et des femelles de tous les animaux, comment douter que le mobile de l'action ne soit pas le même dans les deux cas ? »*[30] ou encore le célèbre : « *les espèces vivantes n'ont qu'une obsession : se reproduire* ». Si l'on suit cette idée, il serait alors dans notre « nature » de ressentir au plus profond de nous-même, de nos entrailles, le besoin ou l'envie de procréer afin de « prolonger l'espèce ». L'instinct maternel permettrait aux femmes de ressentir une envie inconditionnelle d'enfanter et aux femmes déjà mères de savoir exactement comment s'occuper de leur progéniture.

Plus tard, au 20ème siècle, Sarah Blaffer Hrdy, sociobiologiste, affirme qu'il existe effectivement des mécanismes biologiques permettant l'attachement entre une mère et son enfant. Ses études se rapprochent de la théorie Darwinienne puisqu'elle se base sur l'analyse de comportements maternels animaliers et humains. Son intérêt porte principalement sur l'existence de gènes ainsi que la production d'hormones communes à toutes les femelles. La présence de ces éléments biologiques permettrait à la femme d'adopter les comportements adaptés pour prendre soin de son enfant. Néanmoins, elle émet une nuance : l'instinct maternel n'agirait pas comme un programme infaillible. Sarah Blaffer Hrdy définit l'instinct maternel comme *« un alliage complexe de facteurs biologiques et de mécanismes de construction sociale »*[31]. Elle se démarque ainsi de la théorie Darwinienne pure, en admettant ainsi l'influence de l'environnement social et économique sur l'attachement maternel. Néanmoins, cette dernière restera sur ses positions concernant l'existence de l'instinct.

Ces différents propos ont eu une telle influence que les femmes ne souhaitant pas être mère se sont retrouvées en partie marginalisées voire fustigées. Par la suite, certaines analyses et déclarations visant à déconstruite cette naturalisation du souhait d'être mère seront évoquées.

[30] CEME'Action, *L'instinct maternel ou « La fête des mères »*, Regard et société, 2 septembre 2018.
[31] CEME'Action, *L'instinct maternel ou « La fête des mères », op. cit.*

II. Déconstruction de la naturalisation de ce désir d'enfant

II.1 Les discours féministes : maîtrise de la procréation et liberté des femmes

Après la seconde guerre mondiale, une forte augmentation du nombre des naissances est observée. Toutefois, il est à noter que ce « baby-boom » camoufle de nombreuses grossesses non désirées et de nombreux avortements clandestins. Cette vague de naissances, bien que marqueur d'un regain d'espoir, est ainsi caractérisée par des grossesses répétées et non contrôlées. Parallèlement, de nouvelles pratiques médicales se mettent en place pour améliorer la prise en charge des femmes enceintes. Ce perfectionnement de la médecine est concomitant avec l'augmentation croissante des naissances. Une chute de la mortalité maternelle est alors observée. À cette même période, Simone de Beauvoir exprimera dans son livre *Le Deuxième Sexe*, la réduction du corps féminin à ses organes reproducteurs qui semble toujours persistante : *« elle est une matrice, un ovaire ; elle est une femelle : ce mot suffit à la définir », son ventre « qui porte et engraisse la semence vivante »*[32]. Elle dénoncera alors l'injonction à la maternité qu'elle définit comme une aliénation et un fondement de la domination masculine[33].

En 1950, dans ce contexte de « repeuplement », la maternité et la sexualité animent le débat et constituent un enjeu social et politique. Sous l'initiative de Marie-Andrée Lagroua Weill-Hallée, gynécologue et d'Evelyne Sullerot, sociologue et militante féministe, l'association « La Maternité Heureuse » voit le jour en mars 1956. Cette association lutte en faveur de la contraception et dénonce à cette époque le « fléau » des avortements qu'elles veulent encadrer médicalement. Cette lutte contribue ainsi à une nouvelle conception de la famille : sexualité et procréation pourraient alors se distinguer, le but étant ainsi de combattre « *l'ignorance des familles et des couples au regard de la procréation* »[34]. Le développement de ces différentes réflexions s'inscrit dans une période où la grande majorité de la population n'a pas notion du sujet de la limitation des naissances et où l'opinion concernant la sexualité des femmes est clairement divisée. Autoriser la contraception pourrait entraîner un détournement de la maternité et un débridement total de la sexualité des femmes. Cela provoqua de nombreuses difficultés dans l'application des principes défendus par la maternité heureuse qui deviendra par la suite le Planning Familial en 1960[35].

---

[32] Simone De Beauvoir, « Le Deuxième Sexe, tome 1 : Les faits et les mythes », Gallimard, 1949

[33] Emmanuelle Berthiaud , « Corps de femmes, corps de mères », *op. cit.*

[34] Sanseigne, F. (2010). Le Planning familial face à la loi (1956-1967) : entre arrangements et transformation. *Nouvelles Questions Féministes*, 29, 16-31.

[35] Levy, M. (2002). Le Mouvement français pour le planning familial et les jeunes. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*.

Dans les années 1970, la parole des femmes se libère. La pilule contraceptive est autorisée grâce à la Loi Neuwirth en 1967, non sans contestation. C'est durant cette même période que quelques mouvements féministes voient le jour : on parle alors de la deuxième vague féministe. La première, comme l'explique Charlotte Debest voulait valoriser la femme en prônant son rôle de maternité. Ce deuxième mouvement se détache complètement de cette idée puisqu'il place la femme à l'égal de l'homme en se débarrassant de cette charge présupposée de maternité[36]. Cette lutte naît en parallèle de Mai 1968, période où de nombreux jeunes hommes et femmes sont dans les rues pour dénoncer un système oppressant, opprimant et inégalitaire. C'est 2 ans plus tard en 1970 que naît le MLF, Mouvement de Libération des femmes. Cette association non mixte, comme en 1968, veut que les femmes s'associent pour libérer la parole autour de plusieurs thèmes. Son objectif étant la lutte contre l'oppression patriarcale, l'accès à l'avortement, la libération des corps, le droit à la contraception gratuite et libre puisque celle-ci était réservée aux femmes mariées et était interdite aux jeunes femmes de moins de 21 ans. Le but était alors de « *replacer la procréation, et le rôle spécifique attribué aux femmes, au cœur des rapports sociaux de sexe, et donc au cœur des rapports de pouvoir* »[37].

Après de virulents débats et sous la pression de mouvements féministes, l'interruption volontaire de grossesse est autorisée en 1975[38]. Ces années sonnent chez les femmes une partie de la réappropriation de leur corps. Elles peuvent ainsi s'émanciper d'un destin qui leur semblait tout tracé : elles ont le choix de devenir mère. La conception d'une nouvelle féminité s'offre aux femmes, clamant ainsi que *« La maternité ne doit plus constituer l'unique et restreint horizon des femmes* »[39].

Cependant, plus récemment, l'accès à la contraception et en particulier sa difficulté d'accès pour les femmes n'ayant jamais enfanté se fait de nouveau ressentir. Bien qu'une femme prenne consciemment une contraception, certains restent farouchement attachés à l'idée que le désir inconscient d'enfant puisse l'emporter. C'est ce que dénonce d'ailleurs le médecin et romancier Martin Winckler ayant entendu d'un de ses confrères : *« Oui, bon, mais quand tu prescris un stérilet ou un implant, tu te rends compte que c'est une violence imposée au désir inconscient des femmes d'être enceintes ? Au moins, celles qui prennent la pilule*

[36] Charlotte Debest (2014). *Le choix d'une vie sans enfant*, *op. cit.*
[37] Charlotte Debest (2014). *Le choix d'une vie sans enfant*, *op. cit.*
[38] La Rédaction de Vie publique, 14 juin 2021, La politique de la famille depuis 1932 : chronologie. Vie publique. Disponible sur : La politique de la famille depuis 1932 : chronologie | Vie publique.fr (vie-publique.fr)
[39] Braizaz, M. (2019). Devenir mère, une étape corporelle et esthétique: (Re)penser son apparence à l'aune de la maternité. *Recherches familiales*, 16, 141-154.

peuvent l'oublier et satisfaire leur pulsion refoulée ! »[40]. L'accès à la contraception paraît d'autant plus compliqué lorsqu'une femme n'étant pas mère souhaite avoir accès à une contraception de longue durée ou définitive. Comme l'explique Charlotte Debest, en s'appuyant sur l'enquête FECOND datant de 2010, la pose d'un stérilet chez les femmes « nullipares » est parfois vouée à quelques difficultés en fonction du praticien. Sans oublier la stérilisation volontaire qui est en France « *très peu encouragée* » malgré son autorisation depuis 2001[41]. Certains médecins sont réticents à la mise en application de cette pratique par peur que certaines de ces femmes regrettent. Pourtant la stérilisation volontaire est possible chez toute personne majeure sans condition du nombre d'enfants : seules le fait d'être majeure et le respect de 4 mois de réflexion avant l'intervention sont nécessaires. Martin Winckler, dénonce l'évocation d'un possible regret en informant : *« L'idée selon laquelle " vous le regretterez plus tard " n'a donc pas de fondement médical, pas de fondement moral, pas de fondement juridique. C'est seulement une objection idéologique qui consiste à assigner aux individus – et en particulier aux femmes – la fonction d'enfanter* »[42] . On constate alors que les difficultés d'accès à la contraception de longue durée et définitive chez les femmes et notamment chez celles ne désirant pas d'enfant restent encore un sujet d'actualité.

II.2 Les discours socio-anthropologiques

Comme nous l'avons vu précédemment le désir d'enfant a fait l'objet de nombreux travaux. Sa définition varie en fonction du domaine de recherches en question. En socio-anthropologie, le désir d'enfant est analysé comme étant une construction sociale. C'est-à-dire que ce désir s'exprimerait surtout pour répondre aux attentes de notre société permettant ainsi à l'individu d'accéder à un « rôle » institutionnalisé.

Ainsi la présence de l'instinct maternel est à remettre en cause. D'après Elisabeth Badinter, ce phénomène est construit et en ce sens, il ne s'agirait pas d'un élan naturel ou biologique : « *Loin d'être une donnée naturelle, un instinct inscrit dans les gènes des femmes, l'amour maternel serait profondément modelé par le poids des cultures* »[43]. Cette auteure montre qu'au travers des siècles, le statut maternel n'a pas cessé d'évoluer et présente de grandes diversités d'attitudes : « *nous avons constaté l'extrême variabilité de ses sentiments,*

[40] Mona Chollet, *Sorcières, la puissance invaincue des femmes*, *op. cit.*
[41] Charlotte Debest (2014). *Le choix d'une vie sans enfant*, *op. cit.*
[42] Martin Winckler, *C'est mon corps*, Toutes les questions que se posent les femmes sur leur santé, Edition L'Iconoclaste, Paris, 2020.
[43] Dortier, J. (2003). Y a-t-il un instinct maternel ?. Sciences Humaines, 134, 31-31.

selon la culture, ses ambitions ou ses frustrations »[44]. Elisabeth Badinter dénonce ainsi l'assignation des femmes à leur rôle de mère en remettant en cause la naturalisation de cet instinct. Cet amour maternel serait un « sentiment » pouvant exister ou non. D'une manière analogue, Héritier explique que le désir d'enfant naîtrait « *davantage d'un désir de descendance et d'un désir d'accomplissement plutôt que d'un désir d'enfant et de la nécessité d'accomplir un devoir envers soi-même et la collectivité plutôt que la revendication d'un droit à posséder* »[45].

Par la suite, Charlotte Debest et Irène-Lucile Hertzog dénoncent l'impact des différents discours ayant promu ce désir d'enfant : la psychologisation, la biologisation et l'Etat avec la mise en place de politiques familiales et natalistes. La médecine n'a pas été épargnée puisqu'elle s'est inscrite dans une logique de lutte contre l'infécondité[46]. L'alliage de ces argumentaires qui s'entremêlent et se valident les uns aux autres a contribué à cantonner les femmes à la maternité.

Ce désir de procréation est alors perçu comme étant la norme. Être une « vraie femme » serait alors répondre à ce besoin irrépressible d'enfanter. Par conséquent, ce « devoir social » est cultivé pour notre entourage familial, professionnel ou amical. Il est fréquent d'entendre « Alors les enfants, c'est pour quand ? ». Si bien qu'en raison de cette injonction à la maternité, nombreuses ne questionnent pas ce désir d'enfant tant il est inscrit dans l'identité féminine. Par exemple, avez-vous déjà demandé à quelqu'un ayant des enfants, le ou les motifs de ce « choix » ? La réponse est fréquemment négative, puisqu'il apparaît comme évident dans notre société que toute personne « normale » veuille au moins un enfant. Ainsi, ce désir d'enfant n'est que rarement interrogé lorsqu'il est « assouvi ». Choisir de ne pas vouloir être mère, c'est alors se confronter aux normes du genre féminin.

Les socio-anthropologistes dénoncent de ce fait, la pression sociale qui continue de subsister chez les femmes. Les personnes ne désirant pas d'enfant font face à de nombreuses questions et remarques de leur entourage : le « devoir » là aussi de justification face à ce « choix » est alors d'autant plus présent lorsque la question est soulevée. Il est à noter que ces questions sont répétitives puisqu'elles font parties des « *conversations ordinaires* » aux repas de famille ou au travail par exemple. Parfois, ces discussions peuvent amener à des remarques

[44] Elisabeth Badinter, l'Amour en plus, Histoire de l'amour maternel, XVIIe – Xxe siècle, Edition Flammarion, 1980, 238 pages.
[45] Charton, L. & Lévy, J. J. (2017). Présentation : désir d'enfant et désir de transmission : quelles influences sur la formation des familles ? *Anthropologie et Sociétés*, *41*(2), 9–37.
[46] Charlotte Debest et Irène-Lucile Hertzog, « "Désir d'enfant - devoir d'enfant" », *Recherches sociologiques et anthropologiques* [En ligne], 48-2 | 2017, mis en ligne le 10 juillet 2018.

blessantes voire violentes et infantilisantes : ces femmes sont souvent accréditées d'égoïstes ou d'immatures alors même que leur réflexion reste la même depuis des années. Les personnes ne désirant pas d'enfant doivent alors jouer de « *stratégies sociales* » pour ne pas être qualifiées d'anormales ou de fautives. Certaines choisiront d'éviter la question, d'autres au contraire élaboreront un discours bien ficelé pour éviter tout jugement[47].

Cependant, on constate une augmentation du nombre de personnes sans enfant en Europe. En France, on estime que 13,5% des femmes de plus de 40 ans sont sans enfant et l'infécondité volontaire y représenterait qu'une faible part puisqu'elle est évaluée à 3 à 4%. Néanmoins, Anne Gotman ajoute : *« Il est difficile de définir quelle est la proportion de gens souhaitant rester volontairement sans enfant »*[48]. Le terme « volontaire » est difficilement définissable puisque l'individu en question peut être soumis à des contraintes économiques, familiales, physiques, …Pourtant ce « phénomène » n'est pas unique, puisqu'au cours du 19ème siècle aux Etats-Unis et en Australie, les femmes sans enfant pouvaient représenter jusqu'à 25% de la population. En Europe, ces différents chiffres ne sont pas près de baisser. Effectivement, Thomàš Sobotka affirme « *que la vie sans enfant augmentera dans tous les pays industrialisés* »[49]. Anne Gotman, indique qu'une « *quantité de facteurs structurels* » ont ainsi entraîné une recrudescence de femmes souhaitant rester sans enfant. Comme par exemple l'accès à la contraception, à l'éducation, aux changements normatifs concernant le mariage, à l'augmentation du coût de la parentalité et des opportunités d'emploi chez les femmes[50]. La maternité est ainsi davantage questionnée et n'apparaît plus comme une évidence. Nous verrons par la suite que le fait de ne pas avoir d'enfant résulte de différentes circonstances et n'est pas soumis à une seule « raison ».

II.3 Quel terme pour les définir ?

Aujourd'hui, dans la langue Française, peu d'appellations permettent de définir les personnes souhaitant rester sans enfant. Charlotte Debest évoque les « SEnVol » ou sans enfant volontaire et déplore le manque d'expression permettant de les identifier. Les Etats-Unis s'étant intéressés plus précocement à la question, différents mots les définissant ont émergé. On a d'abord retrouvé le terme « childless » incluant la notion de « manque ». Ce dernier a très vite été remplacé par « childfree » dans les années 1970, terme moins péjoratif

[47] Charlotte Debest et Irène-Lucile Hertzog, « "Désir d'enfant - devoir d'enfant" », *op. cit.*
[48] Gotman Anne, 2017, *Pas d'enfant. La volonté de ne pas engendrer*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 246 p.
[49] Gotman, A. (2017). Le choix de ne pas avoir d'enfant, ultime libération ? *Travail, genre et sociétés*, 37, 37-52.
[50] Gotman, Anne. « Le choix de ne pas avoir d'enfant, ultime libération ? », *op. cit.*

et incluant la notion de Liberté (free). On peut également voir réémerger le terme de « GINKS » se traduisant par « orientation écologique, pas d'enfant ». Cette appellation est réapparue plus récemment pour désigner les personnes ne souhaitant pas avoir d'enfant pour des raisons environnementales[51]. Effectivement, sur les réseaux sociaux, beaucoup de personnes « childfree », militent pour un « *geste écologique* ». Ne pas faire d'enfant serait vu par certains comme une des solutions permettant la sauvegarde de la planète[52].

Ce contexte dépeint les divers discours s'entrechoquant au sujet du non-désir de maternité. Dans la partie suivante, j'expose les différents objectifs et méthodologie de cette étude. Je fais également une description des personnes avec qui j'ai eu la chance de pouvoir m'entretenir.

III. Présentation de l'étude

III.1 Objectifs de l'étude

Etudiante sage-femme prenant en charge toute patiente, que cette dernière veuille ou non des enfants, il me semblait important et nécessaire de me questionner sur le caractère du désir d'enfant et de sa potentielle inexistence chez certaines femmes. De tout évidence, ces dernières années, la parole des femmes souhaitant rester sans enfant se libère. Plusieurs livres et reportages à ce sujet s'emparent de la question. De nombreux « *posts* » sont publiés sur les réseaux sociaux dans lesquels ces femmes expliquent leur « choix » de rester sans enfant mais aussi les réflexions auxquelles elles font face au quotidien. Bon nombre dénoncent ainsi les remarques souvent déplacées de leur entourage ou de parfaits inconnus. L'entremêlement des différentes situations vécues par ces femmes a fait émerger en moi de nouvelles questions.

Tout d'abord, je me suis demandée qui étaient ces femmes dans leur globalité : Avaient-elles des profils sociaux, professionnels et culturels similaires ? Ensuite, je me suis questionnée sur la nature de leur « choix » de ne pas devenir mère. Je l'emploie ainsi puisqu'au cours de ma réflexion, je me suis demandée si le terme de « choix » était réellement approprié lorsque l'on évoque le non désir d'enfant. Par ailleurs, je me suis également intéressée aux différents raisonnements qui amènent ces femmes à ne pas vouloir devenir mère. Le but n'étant pas d'évaluer ou de remettre en question les « raisons » pour lesquelles ces femmes ne veulent pas enfanter mais de comprendre au mieux leur discours et ainsi les difficultés qu'elles rencontrent. Au fur et à mesure de mon parcours, à l'évocation de mon

[51] Eric Chaveron : « Childfree », « SEnVol », « ginks » : en France, le refus d'avoir un enfant reste stable depuis trente ans. France Culture, le 11 juillet 2019.
[52] Gotman, Anne. « Le choix de ne pas avoir d'enfant, ultime libération ? », *op. cit.*

sujet de mémoire, les personnes concernées par ce non-désir d'enfant se multipliaient autour de moi. Le fait d'aborder ce sujet invitait-il les femmes à se confier plus facilement ? Etais-je tout simplement dans un milieu qui favorisait l'expression de cette non-parentalité ? Ou le nombre de femmes en question est plus important qu'on ne le croit ?

Aussi, lorsque que je discutais du non-désir d'enfant dans le cadre de ce travail, de multiples questionnements et prises de position étaient soulevés : beaucoup restaient neutres face à ce non désir d'enfant en évoquant une personne de leur entourage vivant cette situation. Plusieurs personnes, au contraire, faisaient allusion à une décision égoïste et regrettable. Je me suis alors demandée comment vivaient les personnes directement concernées par ce non-désir de procréation ? Quel comportement adoptaient-elles face aux diverses réflexions qu'elles soient négatives ou positives ? Ressentaient-elles une forme de pression sociale ?

III.2 Méthodologie

Afin de traiter ce thème, il me semblait important de donner la parole aux personnes directement concernées par ce non désir d'enfant et ainsi de réaliser, via une étude qualitative, des entretiens semi-directifs. Ce type d'entretien est orienté grâce à un guide permettant de réunir les thèmes souhaitant être abordés lors de ces rencontres.

Tout d'abord, il me fallait réaliser le guide d'entretien. Après de multiples lectures et conversations, plusieurs questions ressortaient spontanément aidant ainsi à sa réalisation en regroupant les mots-clés suivants : les données sociologiques, l'enfance, la vie quotidienne, le non désir d'enfant, la pression sociale, la contraception utilisée. Parallèlement à cela, fin mars 2021, j'ai publié sur les réseaux sociaux Facebook et Instagram, un message expliquant ma démarche en indiquant mes coordonnées pour que les personnes intéressées puissent me contacter. Il était précisé que les entretiens se dérouleraient à distance du fait de la pandémie de la Covid 19. Bien que la réalisation des entretiens en visioconférence ne soit pas un exercice facile, cela me permettait d'étendre ma recherche sur toute la France. Très rapidement, de nombreux partages ont été effectués : ce message a été republié une centaine de fois sur Facebook. Une connaissance republiera par la suite mon message sur Twitter, il fut partagé plus de 400 fois. Je fus extrêmement étonnée du nombre de partages : certaines personnes republiaient ma recherche sur des groupes féministes, d'autres repostaient mon message en faisant appel à la solidarité envers les sages-femmes. Ces nombreux partages m'ont également apporté de nouvelles ressources de documentation. En effet, beaucoup m'ont indiqué en commentaire de ma publication, des sites et groupes Facebook pouvant m'intéresser dans ma démarche.

Finalement, le soir même de la publication, une vingtaine de propositions s'accumulaient dans ma boîte mail. Au total, plus de 80 personnes m'avaient contactée pour participer aux entretiens. Je fus surprise de recevoir autant de demandes : leur ampleur révèle-t-elle un besoin important de s'exprimer sur ce non-désir d'enfant ?

III.3 Présentation des personnes interrogées

Finalement, sept entretiens ont été réalisés entre le 30 mai 2021 et le 9 août 2021.

Stéphanie – 30 mai 2021

Stéphanie est âgé·e de 32 ans, il·elle est en couple et actuellement en stage dans le secteur du développement web. Stéphanie est une personne afab : personne assigné·e fille à la naissance. Il lui semblait important de me le notifier puisqu'il·elle se considère aujourd'hui comme étant agenre : le terme de « femme » ou « homme » ne lui correspond pas. Depuis l'enfance, Stéphanie n'a jamais voulu avoir d'enfant. Stéphanie a vu mon message sur Twitter puis m'a contactée via mon adresse mail. Par la suite, nous avons convenu d'un entretien téléphonique sur la plateforme Discord, un dimanche après-midi.

Charline – 21 juin 2021

Charline, âgée aussi de 32 ans, est gérante d'un bar à bières à [ville Ouest]. Elle consacre depuis plusieurs années énormément de temps à son travail. Charline a eu connaissance de ma publication par le biais de sa sœur Lola, qui était dans ma classe au collège. Charline m'a contactée via Messenger et m'a annoncé être en cours de séparation car son ex-conjoint et elle n'ont pas les mêmes projets de vie : lui veut des enfants et elle a pour projet de partir pour un tour du monde pendant au moins 3 ans. Par la suite, Nous avons convenu d'un appel en visioconférence sur Messenger.

Maria – 23 juin 2021

Suite à ma publication, Maria me contacte par mail. Elle m'informe être âgée de 33 ans et vit en couple avec un homme. Elle m'apprend, au cours des échanges, avoir prévu de se faire ligaturer les trompes au mois d'avril 2021 du fait de son non-désir d'enfant. La stérilisation définitive est parfois difficile d'accès aujourd'hui, d'autant plus qu'il s'agit d'une femme nullipare. Nous avons convenu une date au mois de juin, 2 mois après son opération. L'entretien se déroulera sur Jitsi, une plateforme proposant des vidéoconférences en ligne.

Anna – 13 juillet 2021

Anna est âgée de 38 ans. Elle me contacte également par mail en m'informant être sociologue. Passionnée depuis de nombreuses années par les Pays Nordiques, Anna en a fait son terrain de recherches. Elle donne des cours de sociologie de la famille, du genre et de la sexualité dans plusieurs établissements et, entre autres, dans une école de sages-femmes. A l'évocation de son métier, je me suis tout d'abord demandée si cela n'allait pas représenter un biais pour mon entretien. Puis, après en avoir parlé avec mon maître de mémoire, je me suis rendue compte que cela pouvait être une chance de m'entretenir avec quelqu'un qui connaît les difficultés de l'exercice. Nous fixons donc un appel en visioconférence sur la plateforme Google Meets.

Isabelle – 14 juillet 2021

Isabelle a vu circuler ma recherche de témoignages sur Twitter. Elle a 52 ans, elle est fonctionnaire et habite à [ville Nord]. Pour elle, avoir un enfant n'a jamais été une évidence. Elle ne s'est jamais vraiment posée la question d'avoir un enfant sauf au moment où sa relation amoureuse prenait fin. Actuellement, Isabelle est en couple à distance avec Louise qui est en pleine transition de genre. Nous avons convenu d'un entretien sur Skype en milieu de semaine en raison de son départ en [ville X] le weekend. Le jour même, suite à un problème technique, la visioconférence s'avère impossible. Nous convenons qu'un appel téléphonique est la meilleure solution.

Salima – 3 août 2021

Salima a pris connaissance de ma recherche par le biais de sa belle-sœur qui a vu ma publication sur les réseaux-sociaux. Par mail, elle me dit être âgée de 50 ans, être en couple et ne jamais avoir voulu d'enfant. Salima fait les saisons en tant que directrice dans le secteur de l'animation et a donc un planning chargé durant l'été. Nous réussissons à planifier un entretien par téléphone début août.

Camille – 9 août 2021

Camille m'a directement contactée par message privé après avoir posté ma publication. Nous étions dans la même classe en seconde. Puis, nous nous sommes perdues de vue. C'est donc avec beaucoup d'enthousiasme que j'ai reçu un message de sa part malgré de nombreuses années sans discuter. Camille a 24 ans, est en couple et travaille actuellement en tant que vendeuse dans une jardinerie. Elle habite toujours à Nantes et il est alors possible de nous rencontrer cette fois, en présentiel.

III.4 Réflexivité méthodologique

Tout d'abord, la première difficulté à laquelle je fus confrontée était de choisir les personnes avec qui j'allais pouvoir m'entretenir. J'ai conscience que cela fut une chance non négligeable de pouvoir effectuer une « sélection » des différents profils mais il fut néanmoins assez compliqué d'avoir un choix à faire. J'ai donc rapidement réalisé un tableau Excel avec l'âge et les différentes caractéristiques données spontanément par les personnes lors de nos premiers échanges. Plus des deux tiers des messages reçus, concernaient des individus ayant moins de 30 ans. Je savais qu'il était bien entendu important de leur donner la parole mais qu'il était également nécessaire de prendre contact avec des profils plus âgés. Non pas que ces personnes se trouvant généralement dans l'âge de la maternité[53], soient plus assurées dans leur choix que des personnes de vingt ans ; mais plutôt parce que j'estimais qu'ils·elles avaient un vécu plus important et de ce fait, des ressentis plus nombreux. J'ai donc décidé de m'entretenir avec une seule personne âgée d'une vingtaine d'années, quatre autres plutôt dans la trentaine. Il me semblait également nécessaire d'interviewer des personnes n'ayant jamais voulu d'enfant et étant ménopausées. Après ma publication sur les réseaux sociaux, j'ai d'abord pensé qu'il serait difficile de trouver des femmes plus âgées mais après 2 semaines d'attente, deux femmes d'environ 50 ans m'ont contactée et j'ai pu m'entretenir avec elles.

J'ai ainsi un biais de sélection en ayant agi de cette manière : les personnes ayant répondu à mon annonce, ne sont pas représentatives de toutes ces femmes ne voulant pas d'enfant. Comme évoqué antérieurement, la plupart avait moins de 30 ans : les femmes plus jeunes sont-elles plus nombreuses proportionnellement à la génération précédente à ne pas vouloir d'enfant ? La publication de mon annonce uniquement sur les réseaux sociaux peut-elle expliquer ce phénomène ?

Il faut noter que la majorité des entretiens se sont déroulés à distance en raison de la pandémie. Tout d'abord, j'ai considéré que cela pouvait être une chance, puisqu'il m'était possible de m'entretenir avec des personnes se trouvant dans n'importe quelle région de France. Néanmoins, je me suis rapidement aperçue que la réalisation des entretiens à distance n'était pas un exercice facile. L'un d'eux s'est déroulé en présentiel, 3 autres en visioconférence, puis le reste en appel téléphonique. Les entretiens au téléphone étaient le choix de deux personnes interviewées ; ils·elles se sentaient moins à l'aise devant une caméra. Un des entretiens devait se faire en visioconférence mais les aléas de l'informatique et des

[53] L'âge moyen de l'accouchement en 2020 est de 30.8 ans. *Âge moyen de la mère à l'accouchement, données annuelles de 1994 à 2020*, Insee, paru le 29/03/2021.

connexions internet en ont décidé autrement. Le fait de ne pas visualiser les expressions de la personne pendant notre conversation m'ont perturbée. En effet, lors d'une discussion, l'individu avec qui nous échangeons, exprime des mimiques, des émotions et notre discours varie en fonction de ces informations que nous discernons. Ce type de communication non-verbale est essentielle pour comprendre l'ensemble des idées de l'intervenant·e puisque *« la communication verbale est loin de rendre compte de l'ensemble des informations qui sont échangées dans l'entretien clinique* »[54]. Lors de ces appels, je n'avais pas accès à cette communication non-verbale et cela peut ainsi représenter une erreur d'interprétation dans mon étude.

Il me tenait à cœur de poursuivre la suite de ce travail en optant pour l'écriture inclusive. En effet, lors du recrutement Stéphanie m'a confié qu'il·elle se considérait comme une personne agenre. J'ai donc opté pour une écriture non genrée afin d'éviter toute discrimination. N'étant pas habituée à ce type d'écriture, il est possible que quelques erreurs soient présentes.

Encore aujourd'hui, les personnes ne souhaitant pas avoir d'enfant sont souvent la cible de nombreux clichés. Certains les mettent alors dans des cases en décriant leur parcours de vie. D'autres, au contraire, soulignent la diversité des profils. Comme le dit Anne Gotman, « *Les sans-enfants ne sont pas anormaux pour la simple raison que déjà entre eux ils sont tous différents »*[55]. A travers ces entretiens, nous découvrirons le parcours de vie de sept personnes et ainsi la pluralité de leur vécu.

IV. La sociabilisation familiale

Il est fréquent d'entendre qu'une des raisons pour lesquelles les personnes souhaitent rester sans enfant est de ne pas reproduire le schéma familial qu'ils·elles ont connu. En effet, l'environnement dans lequel nous avons évolué durant notre enfance détermine certains de nos traits de personnalité une fois adulte. Cette phase de socialisation primaire fournit à l'individu ses futurs repères sociaux et influence ses relations tout au long de sa vie[56]. Lors de ces entretiens, nous verrons que les enquêté·e·s ont vécu une enfance entourée. Cependant, les liens créés avec les membres de leur famille diffèrent d'un·e interviewé·e à l'autre.

[54] Ledoux, A. (2013). Chapitre IV. La communication non verbale dans l'entretien clinique. Dans : Colette Chiland éd., L'entretien clinique (pp. 83-98). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France.
[55] Gotman Anne, 2017, *Pas d'enfant. La volonté de ne pas engendrer*, *op.cit.*
[56] Riutort, P. (2013). La socialisation: Apprendre à vivre en société. Dans : P. Riutort, *Premières leçons de sociologie* (pp. 63-74). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France.

IV.1 La place au sein de la famille : entre soutien et opposition

Les personnes rencontrées ont décrit une famille se composant d'au moins un parent auquel s'ajoute 2 à 5 enfants par foyer. Pour certain·e·s, la famille a été un cocon voire même un pilier sur lequel ils·elles se reposent encore aujourd'hui. Quelques-un·e·s m'ont ainsi détaillé la relation particulière qu'ils·elles ont pu avoir avec leurs parents ainsi qu'avec leurs frères et sœurs. Cette tribu a parfois été un véritable atout. Comme le décrit Anna :

« *Le fait d'avoir, en plus, non pas une fratrie mais une sororie pour moi, voilà…Non seulement, c'est des excellents souvenirs d'enfance mais c'est quelque chose sur lequel je m'appuie au quotidien* » [88, 90] ou encore Stéphanie : *« je suis l'aîné·e de 4 frères et sœurs, voilà ! Donc déjà, j'ai pu expérimenter ce que c'est que d'avoir plein d'enfants à la maison. Et je m'entends bien avec mes frères et sœurs* » [26, 28].

Ces fratries ont permis de créer une véritable horde jusqu'à se satisfaire uniquement de ses membres : « *On n'allait pas voir les autres enfants en fait, on était tout le temps ensemble. On s'auto-suffisait entre sœurs* » [Anna, 43, 44].

Pour quelques-un·e·s, on remarque le peu de relations construites avec ce clan. Comme Maria, qui décrit succinctement son enfance puisqu'elle m'informe être actuellement en psychothérapie liée à cette période de sa vie. Elle me dit simplement être en « *relation de reconstruction »* [108] avec son frère et « *avoir des contacts avec mon père aussi épisodiques que possible* » [87]. Pour Salima, qui était dans une famille composée de 4 enfants, ce nombre notable de frères et sœurs a été perçu comme un élément négatif pour ses parents : « *Oui et puis on était quatre…Mes parents n'avaient pas le permis et le moindre déplacement, en fait, on était des boulets, quoi* » [106, 108].

L'éducation parentale a également joué un rôle fondamental dans la perception que les interviewé·e·s ont de leur enfance. Certain·e·s m'ont confié que la place de l'enfant au sein de leur famille était importante et particulière. Les effets des années post 1968 se sont faits ressentir dans le système familial qui a été choisi par certains parents. Anna dépeint une famille avec une vision assez « moderne » de l'éducation :

« *Dans ma famille vraiment les enfants c'est important […] C'était un peu des néo-hippies enfin, des hippies des années 70, qui voulaient créer une vraie famille où tout le monde s'entendait bien…Et j'sais pas trop quoi, avec une parentalité plus horizontale on va dire, moins autoritaire, tout ça. Et donc voilà, j'ai des très bons souvenirs d'enfance* » [80, 86].

Tout comme Anna, Stéphanie évoque avoir eu une éducation sans pression ni attente particulière de la part de ses parents, mis à part « *être heureux dans la vie globalement quoi !* » [68, 69]. C'est le cas également de Camille qui a passé la majeure partie de son

enfance chez sa mère : ses parents étant séparés, elle séjournait un week-end sur deux chez son père. On pourrait penser que le divorce des parents est forcément perçu de façon négative par les enfants. Pour autant, Camille semble l'avoir très bien vécu : « *C'est pas quelque chose qui m'a marquée dans la vie. Enfin, j'ai très bien vécu le truc.* » [95, 96]. On notera que ses parents ont fait en sorte de privilégier sa stabilité : « *Ils ont vraiment géré le truc pour que tout se passe bien. Pour qu'on voit pas qu'il y ait de rancune entre eux. Enfin, c'était assez sain tu vois !* » [99, 101]. Aujourd'hui, elle a établi un lien fort avec ses parents qui ont une grande importance pour elle. D'autres détaillent une éducation dite « *classique* » comme le formulent Charline et Isabelle : *« J'ai été élevée par des parents qui étaient d'avant 68. Donc, j'ai fait un peu de broderie, du piano, voilà »* [Isabelle, 339, 340]. Anna exprime également le mot « *tradition* » pour décrire sa famille. Elle dépeint ainsi une « *répartition traditionnelle* » des tâches domestiques. Sa mère s'occupait beaucoup d'elle et de ses sœurs et son père était très souvent au travail.

Pour d'autres, ce cocon familial est plus mitigé et notamment lorsqu'il s'agit de la relation particulière avec la mère. Par exemple, Isabelle explique avoir été très proche de sa famille. Elle emploie elle-même le terme de « *fusionnelle* » [42 ; 59 ; 67] pour décrire le lien entre elle et sa maman. Mais cette dernière détaille également une relation presque oppressante en utilisant par exemple les termes de « *vase-clos* » [31] ou encore de « *cercle fermé* » [28]. Elle décrit une atmosphère familiale assez pesante imposée par cette dernière : « *Ma mère avait peur de tout, donc j'avais pas le droit de sortir dehors, enfin voilà. […] Et on était tous les quatre et ma mère était hyper protectrice* » [38, 41]. Salima évoque également une relation tourmentée avec sa maman. Ses parents voulaient avoir un garçon afin que le patronyme persiste. Etant la troisième fille de la famille, sa venue n'était pas désirée et elle a dû se construire avec cette idée : « *J'ai grandi comme ça, avec ça dans la tête, oui* » [127, 128]. Comme l'explique Anne Gotman, le rapport entre une femme volontairement sans enfant et sa mère est souvent complexe et est rarement sain. La relation établie est soit décrite comme étant distante et peu maternante soit comme étant très « *fusionnelle et étouffante* »[57].

Salima évoque de ce fait une relation détachée avec sa mère qui, elle-même admet ses torts en matière d'éducation « *et même ma mère le reconnaît, elle le reconnaît qu'elle m'a très délaissée* » [102, 103]. Salima déplore ainsi ce qu'elle a dû subir : « *Bon, l'éducation marocaine, c'est avec la ceinture hein. Enfin voilà, on fait des bêtises et ça peut être ça. C'était la violence physique assez facile* » [180, 182]. Aujourd'hui, cet environnement

[57] Gotman Anne, 2017, Pas d'enfant. La volonté de ne pas engendrer, *op. cit.*

familial n'est pas un support sur lequel elle s'appuie. Elle voit sa mère uniquement « par pitié » puisque cette dernière ne voit pas ses autres enfants. Comme on peut le constater ici, les personnes ne voulant pas avoir d'enfant ont des rapports multiples à la famille.

IV.2 Désir d'enfant : rapprochement avec son vécu familial et son éducation

Stéphanie et Anna m'ont tous·tes les deux décrit avoir totalement conscience de l'aspect positif qu'ils·elles ont pu retirer de cet entourage proche. Anna précise : « *Donc, je vois très bien en fait comment le fait de fonder une famille et d'avoir plusieurs enfants, c'est quelque chose d'hyper positif dans la famille* » [91, 93] ou Stéphanie qui réfute aussi le lien entre le type d'enfance et le non désir d'enfant : « *Enfin vraiment, disons que si ne pas vouloir d'enfant, c'était lié à l'enfance qui était compliquée, j'en voudrais 15* » [45, 47]. Si bien que Stéphanie semble agacé·e lorsque j'évoque son enfance, il·elle dénigre scrupuleusement cette idée qui semble s'être généralisée : « *Mais, j'trouve que c'est une idée préconçue qu'on a souvent du : « "Oui, c'est parce que ça s'est mal passé dans l'enfance" »* [30, 32]. Néanmoins il·elle a conscience que le fait d'avoir grandi dans une famille plus ou moins aimante peut entrer en ligne de compte dans un projet futur d'enfant : « *Je pense que y'a des personnes chez qui, ça peut être une raison* » [54, 55].

Au contraire, certain·e·s relient leur enfance à leur non-envie de procréation. Comme le dit Salima, les différentes interactions qu'elle a pu vivre au sein de sa famille, expliquent en partie sa décision de rester sans enfant : « *Enfin, c'est l'histoire familiale. J'imagine que…Entre autres, que j'ai fait ce choix, et ma sœur aînée aussi quoi* » [79, 81]. Maria fait également référence à son enfance. Néanmoins elle ne décrit pas la relation avec ses parents comme étant la raison de son « choix » mais plutôt par la présence d'un certain mal-être persistant : « *J'ai cherché justement dans les arguments liés à mon enfance. Parce que je suis persuadée que mes parents ont fait de leur mieux par rapport à ce qu'ils pouvaient faire. Et du coup, bah faire de son mieux, c'est pas suffisant !* » [152, 155]. Isabelle aussi fait allusion à son histoire. Elle évoque en particulier la peur de reproduire le même schéma que sa mère :

> « *Parce que je pense que si j'avais eu des enfants, j'aurais fait comme ma mère. C'est-à-dire que j'aurais été étouffante, tu vois, ma mère est la plus belle et la pire des expériences que j'ai eues parce qu'elle a été aimante mais elle a aussi été très étouffante. Tu vois, c'est très ambivalent* » [439, 443].

Encore une fois, nous constatons que certain·e·s associent leur non-désir à un vécu compliqué dans l'enfance. Au contraire, d'autres décrivent avoir cohabité avec une famille aimante et retirent de cette période une expérience heureuse. Il n'est donc pas évident de mettre en lumière un seul et même parcours familial pouvant expliquer ce « choix ». Comme

le précise Charlotte Debest, « *il n'est pas possible de lier causalement une situation familiale avec le fait de ne pas vouloir d'enfant* »[58] . Il est certain que le parcours familial de la personne influence sa future vie d'adulte mais pour autant aucun vécu spécifique ne peut expliquer le non-désir de procréation. Par exemple, des enfants issus d'une même famille, n'auront pas forcément la même perception de leur éducation : « *Objectivement, chacun a connu les mêmes évènements ; subjectivement, chacun pourrait décrire une autre histoire* »[59]. Ainsi, le cheminement familial diffère d'une personne à l'autre et nous verrons que la trajectoire professionnelle des intervenant·e·s l'est tout autant.

V. La diversité des parcours professionnels

Aujourd'hui, notre société demande un rendement important et un investissement permanent au travail. Celui-ci peut constituer à différents degrés l'identité d'un individu : au-delà de l'apport financier, il peut jouer un « *rôle intégrateur »* et « *sociabilisant »*[60]. Il paraît parfois compliqué de concilier vie professionnelle et vie personnelle. D'ailleurs, depuis une vingtaine d'années, on constate que les français et surtout les femmes aspirent davantage à avoir un emploi leur permettant d'être épanouie et de se réaliser[61]. Il est alors intéressant d'étudier la perception donnée au parcours scolaire, universitaire et métier des différentes personnes ne voulant pas d'enfant.

V.1 La scolarité et les études : étape plus ou moins atypique

Il est étonnant de constater l'intérêt porté par les différentes personnes enquêtées à leur scolarité et à leurs études. Nous l'avons vu précédemment : certain·e·s dépeignent une organisation « traditionnelle » au sein de la maison familiale. On retrouve cela dans le discours de Stéphanie, Salima et Isabelle : « *on a eu une mère qui était à la maison pour s'occuper de nous, qui était très contente d'avoir des enfants* » [Stéphanie, 41, 42]. En effet dans les années 1980, période où les interviewé·e·s étaient encore enfants, deux modèles familiaux s'opposent : l'un dit « traditionnel » où la mère restait au foyer pour effectuer les tâches domestiques dont la garde des enfants et le père travaillait. L'autre modèle dit

[58] Debest (2014). *Le choix d'une vie sans enfant*. *op. cit,* page 39.
[59] Debest (2014). *Le choix d'une vie sans enfant*. *op. cit,* page 39.
[60] Hélène Garner, Dominique Méda et Claudia Senik, « La place du travail dans les identités », DARES, janvier 2005.
[61] Elodie Chermann, « Dominique Méda, sociologie : Les jeunes veulent limiter le poids de leur vie professionnelle », Le monde, 2014.

« moderne » où les deux parents exerçaient une profession[62]. Même si ce schéma semblait convenir aux mères des personnes interrogées, ces dernières n'ont pas encouragé leurs filles à le reproduire. La mère d'Isabelle l'a grandement incitée à se concentrer sur ses études : « *Ma mère était à la maison […] Et du coup, elle a toujours valorisé le côté intellectuel, le côté "Être bonne à l'école", travailler, être indépendante* » [47, 51]. Sa mère l'a ainsi poussée à d'abord travailler pour sa propre situation professionnelle plutôt que d'avoir des enfants : « *J'ai eu une éducation un peu classique mais par contre ma mère m'a jamais élevée dans ce côté de : "Il faut avoir des enfants ! " […] elle l'a fait plutôt dans le sens : "Soyez indépendantes. Ayez un métier" »* [340, 348]. On constate de la part de la mère d'Isabelle, une envie de ne pas se montrer comme un exemple aux yeux de sa fille. Ce phénomène n'est pas unique. La montée du féminisme des années 60-70, aurait influencé certaines mères à revoir les priorités de vie de leur descendance. Le but était d'encourager leurs filles à prôner leur indépendance et à trouver une situation professionnelle stable mettant ainsi la conception d'une famille au second plan[63].

Pour revenir au sujet de la scolarité, l'Education Nationale a été pour certain·e·s un véritable lieu de sociabilisation permettant ainsi d'échapper à une famille étouffante comme Isabelle ou Salima : « *Ah oui, moi j'adorais l'école ! Non mais je dis toujours que l'école m'a sauvée […] Bah à la maison, en fait, on sortait jamais donc l'école ça permettait de se sociabiliser* » [Salima, 133, 138].

Plusieurs des interviewé·e·s décrivent des facilités et une certaine appétence pour l'école. Tous·tes ont dans un premier temps eu leur bac. Il est également intéressant de constater que l'intégralité des intervenant·e·s ont commencé des études supérieures : 5 enquêté·e·s sur 7 ont ensuite obtenu un diplôme. Un·e, a un BTS, un.e autre a un BAC +5, 3 sont allé·e·s jusqu'à une thèse. Ainsi, il est fréquent d'entendre que les femmes ne voulant pas d'enfant ont fait de longues études et occupent des postes à haute responsabilité. En réalité comme l'explique Anne Gotman, il est vrai qu'une « *forte proportion de femmes de niveau professionnel supérieur est sans enfant »* mais *« celles-ci n'en constituent pas moins une toute petite fraction des femmes sans enfant* »[64]. Aussi, il est important de discerner la notion de « volontaire » dans le fait de ne pas avoir d'enfant : Charlotte Debest explique que

[62] Neyrand, G. (2011). Chapitre premier. Les années 80 et l'émergence de la question des pères. Dans : G. Neyrand, *L'enfant, la mère et la question du père: Un bilan critique de l'évolution des savoirs sur la petite enfance* (pp. 169-251). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France.
[63] Gotman Anne, 2017, Pas d'enfant. La volonté de ne pas engendrer, *op. cit.*
[64] Gotman Anne, 2017, Pas d'enfant. La volonté de ne pas engendrer, *op. cit.*

revendiquer ce non-désir reflète en fait d'un « *fort capital culturel* ». En se plaçant à contre-courant de la norme familiale, elles font face à une forte pression sociale. Il est donc nécessaire d'avoir les arguments et les « *ressources qui permettent de se définir autrement que par son rôle et son statut de parent* ». D'après les statistiques, l'importance du diplôme aurait un impact sur la volonté d'avoir des enfants : « *plus les femmes sont diplômées, plus elles déclarent ne pas souhaiter d'enfant* ». Le niveau d'études élevé permettrait aux femmes de se construire autrement que dans le rôle préconçu de la maternité[65].

Il est également étonnant d'observer la pluralité des parcours universitaires des interviewé·e·s. Près de la moitié des personnes enquêtées ne voulant pas d'enfant se sont réorientées au cours de leur cursus. L'exemple de Maria représente bien ce cas de figure. On ressent dans son discours une forme d'effort pour correspondre aux normes sociales scolaires. Elle faisait en réalité ce que ses parents attendaient d'elle : « *Bah du coup j'ai fait un bac S parce qu'il fallait faire un bac S ! Après, j'ai fait une prépa parce qu'il fallait faire une prépa !* » [426, 427]. Puis, au bout d'un an elle a décidé d'arrêter la classe préparatoire pour se rendre à la faculté de langues étrangères. Durant cette période, son envie d'épanouissement était plus fort que cette pression accumulée :

> « *Moi, on m'a dit faut faire S pour avoir le choix plus tard, [...] Il faut faire une prépa pour avoir le choix plus tard. Et puis au bout d'un moment c'est quand plus tard ? Quand est-ce que je commence à faire ce que je veux ?* » [443, 447].

Stéphanie a il·elle aussi décidé de changer plusieurs fois de filières. Néanmoins, dans son discours, aucune pression n'a été ressentie concernant ses études. Il·elle change ainsi d'orientation au fil de ce qui lui plaît. Il·elle a d'abord commencé par une classe préparatoire de physique puis une licence de mathématiques avant d'enchaîner avec un master en comptabilité. Ayant fait de l'alternance dans ce dernier domaine, il·elle a rapidement trouvé que « *le travail quotidien, c'est ennuyeux !* » [726,727] et décida de recommencer une nouvelle formation dans le développement web où il·elle est actuellement en stage. Ce changement de domaine assez fréquent n'est pas associé à un problème d'apprentissage. Bien au contraire, on ressent chez Stéphanie, une soif inconditionnelle d'étudier : « *J'aime bien apprendre et j'aime bien quand c'est compliqué* » [725]. Salima et Camille ont elles aussi arrêté leurs études pour lesquelles elles semblaient s'être destinées. Salima a tout simplement découvert que le système éducatif ne lui convenait pas lors d'un de ses *petits-boulots* en tant que surveillante. Voulant être professeure d'histoire, elle décida alors d'arrêter la fac d'histoire pour se lancer dans l'animation. Quant à Camille, malgré ses difficultés pour

[65] Debest (2014). *Le choix d'une vie sans enfant*. *op. cit.*

accéder au concours de moniteur-éducateur, elle décida de tout arrêter deux semaines avant l'obtention de son diplôme. Elle me décrit avoir vécu « *Un an d'enfer* » [496] durant son dernier stage au cours duquel elle devait s'occuper de personnes psychotiques. La manière dont on lui demandait de prendre en charge les résidents lui semblait trop infantilisante. Le renoncement à ce métier n'a pas été évident et elle se questionne encore sur les raisons qui l'ont amenée à ne pas partir plus tôt. Aujourd'hui, Camille a trouvé un emploi qui lui plaît dans une jardinerie. Elle n'est cependant pas sereine par rapport à son manque de diplôme.

Comme nous venons de l'aborder, le parcours universitaire des personnes concernées n'est pas des plus conventionnels. Charlotte Debest évoque ce phénomène de « *non-linéarité* » du parcours professionnel des personnes ne voulant pas d'enfant : dans son étude, 7 personnes sur 10 ont changé de parcours universitaire ou ont choisi une voie sans lien avec leurs études[66]. Ce changement d'orientation peut être dû à un premier choix de filière qui ne leur convenait pas comme pour Salima et Camille. Pour d'autres, ce parcours peut être la résultante d'une expérience professionnelle révélatrice des contraintes du travail. Ce qui est le cas de Stéphanie qui est étudiante depuis de nombreuses années. Nous allons maintenant voir si le parcours universitaire varié des interviewé·e·s reflète l'exercice de profession plus ou moins atypique.

V.2 Choix du métier actuel vers une quête de l'indépendance

Il existe chez les différentes personnes de notre étude, une forme de recherche d'indépendance au sein même de leur profession. Anna donne par exemple des cours de sociologie dans 7 établissements différents, elle a donc 7 employeurs. L'avantage de cette situation est la suivante : elle peut donner uniquement les cours qu'elle veut dans des endroits divers. Cela montre chez elle une quête de liberté. Salima reflète cette position. Elle est directrice dans le secteur de l'animation au sein des camps de vacances ou des centres aérés. Bien qu'on lui ait proposé à plusieurs reprises des CDI, elle préfère enchaîner les CDD en tant que saisonnière. On note une envie de maîtriser son temps libre : « *la saison, ça me permet justement de profiter de mon temps* » [220, 221]. Salima préfère ainsi pouvoir gérer comme elle le souhaite son emploi du temps plutôt que la stabilité d'un CDI. Cette sorte de « *précarité professionnelle* » choisie a déjà été étudiée chez les personnes ne voulant pas d'enfant. Charlotte Debest l'explique :

« *Une grande partie des SEnVol interrogé·e·s pousse à leur paroxysme les normes professionnelles actuelles, loin du modèle du salariat. Ils et elles revendiquent la mobilité, la*

[66] Debest (2014). *Le choix d'une vie sans enfant*. *op. cit.*

flexibilité, l'indépendance, la liberté d'accepter ou de refuser un contrat et se sont constitués un capital social et culturel qui leur permet cette revendication »[67].

Pour autant, Anna confie avoir conscience que ce nombre important d'employeurs peut entraîner des inconvénients et un certain déséquilibre. Cette année, elle a appris être atteinte d'un cancer du sein et évoque les difficultés quant à la prise en charge d'arrêts maladies : « *Le fait d'avoir autant d'employeurs, je me rends bien compte cette année que, peut-être que c'est pas le meilleur plan* » [850, 851]. D'autres ont choisi de combiner deux emplois à la fois comme Maria qui explique avoir énormément de projets et des occupations variées. On retrouve cette envie de multiplicité des tâches au sein même de son travail : « *Je suis à moitié chargée de recherches au CNAM rattachée au CNRS et j'ai aussi un mi-temps comme rédactrice en chef d'un magazine sur les jeux de société* » [411, 413]. Pour d'autres, le travail représente une forte charge mentale. Il leur semble alors nécessaire de changer de vie. C'est l'exemple de Charline, gérante d'un bar à bières, elle décrit ne pas compter ses heures. Depuis 12 ans, elle aime son métier, a acquis une certaine stabilité financière, a développé son entreprise en ouvrant deux autres établissements. Là encore, une profonde envie de liberté se fait ressentir : « *Mais là, j'ai envie de profiter de ma vie là, donc j'vais tout vendre. J'vais vendre mon appartement, mes deux sociétés, je mets beaucoup de côté. Et puis là, je pars pour une durée indéterminée* » [246, 249]. Charline part en effet faire le tour du monde pour découvrir d'autres pays et cultures.

Comme l'évoque Anne Gotman, l'activité professionnelle ne peut représenter à elle seule cette volonté de rester sans enfant : les femmes en question ne font jamais référence à des problèmes de gestion de leur travail combiné à un rôle maternel[68]. On le constate également auprès des différentes interviewé·e·s. Aucun·e d'entre ils·elles n'a mentionné sa carrière comme un facteur de responsabilité dans le fait de vouloir rester sans enfant. Néanmoins comme nous allons l'aborder dans la partie suivante, bon nombre des personnes concernées par ce non-désir de procréation, sont au sein de leur métier, tournées vers l'enfant.

V.3 Transmission et rapport aux enfants au travers de la profession

Je fus étonnée de découvrir que la moitié des personnes interviewées ont soit un parcours professionnel en lien avec les enfants ; soit que l'exercice de leur métier les reliaient directement à l'enfance, à l'éducation ou à l'enseignement. En effet, deux d'entre ils·elles travaillent au sein de l'Education Nationale : Anna est professeure de sociologie dans divers établissements et Isabelle est chargée d'études au sein du Ministère de l'Education Nationale.

[67] Debest (2014). *Le choix d'une vie sans enfant. op. cit.* pages 153/154
[68] Gotman Anne, 2017, Pas d'enfant. La volonté de ne pas engendrer, *op. cit.*

Quelques-un·e·s ont ainsi directement émis et expliqué le lien entre leur besoin de transmettre et leur profession. Pour Anna cette nécessité est satisfaite par son métier de professeur :

« *Bah en fait, la question de la transmission, elle est hyper importante pour moi et très clairement le fait que je sois prof et pédagogue…Enfin voilà, tout le côté professionnel soit basé sur transmettre des trucs à des gens, c'est aussi une manière pour moi je pense de…De ouais, de gérer ce besoin de transmission que probablement tous les humains ont »* [1032, 1037].

En effet, lorsque que l'on évoque le désir d'enfant, celui-ci est souvent relié au désir de transmission. Dans une enquête réalisée en France en 2009, 47% des personnes ont ainsi déclaré qu'une des raisons pour lesquelles on concevait un enfant serait : « *de faire perdurer sa famille, de transmettre ses valeurs, son histoire* »[69].

Bien qu'une partie des transmissions soit essentiellement réservée à la famille comme avec la succession du nom ou des biens, il est fondamental de rappeler que diffuser des connaissances, des savoirs ou des valeurs ne se fait pas exclusivement entre personnes d'une même lignée. C'est ce que soulève également Stéphanie. Il·elle est encore dans les études et n'a pas choisi une formation en rapport avec l'éducation mais il·elle évoque, l'importance de cette action au travers du métier de professorat :

« *Et c'est l'éducation qui est super importante ! Et puis en fait, transmettre, c'est pas seulement en ayant des enfants. C'est aussi en apportant des choses à des gens qui existent déjà aussi tout simplement. C'est tous les profs qui font ça aussi quoi ! Je trouve ça dingue !* » [567, 571]

En effet, cette notion est une des valeurs prônées par le Ministère de l'Education Nationale : « *Sans l'éducation, la transmission des valeurs de la République ne peut être assurée […] L'école y contribue […] Transmission des valeurs républicaines, laïcité citoyenneté, culture de l'engagement* »[70]. Dans ce même ordre d'idées, le choix de la profession peut être le point de départ de certaines revendications. Anna a choisi de faire de la sociologie pour décrypter et comprendre l'origine des différences associées au genre. Lorsqu'elle était petite, elle ne ressentait aucune pression. Son entrée dans l'adolescence l'a ainsi propulsée dans un monde marqué par de nombreuses injonctions : « *C'est genre : " Tu te mets en jupe et tu es sage et tu rentres dans le rang. Et tu te comportes comme ce qu'on attend d'une fille ! ". Et ça, ça a provoqué chez moi un gros sentiment d'injustice !* » [564, 567]. Ses études et son métier permettent de soulever cette iniquité des sexes. Le but étant

[69] Charton, L. & Lévy, J. J. (2017). Présentation : désir d'enfant et désir de transmission : quelles influences sur la formation des familles ? *Anthropologie et Sociétés*, *41*(2), 9–37.

[70] Les valeurs de la République à l'école, Ministère de l'Education Nationale, de la Jeunesse et des Sports, education.gouv.fr.

ainsi de réaliser des études montrant la persistance de ce phénomène au cours des années. Son parcours universitaire et professionnel a permis de transmettre ce message fondamental à ses yeux : le féminisme et la promotion de l'égalité entre hommes et femmes.

Certain·e·s interviewé·e·s ont évoqué avoir une grande considération envers les enfants. Ils·elles font preuve d'un certain « dévouement » pour soutenir cette cause chère à leurs yeux. Camille a par exemple fréquenté de nombreux enfants durant son service civique où elle était « éducatrice de rue ». Salima côtoie des jeunes enfants puisqu'elle est directrice dans le secteur de l'animation ; Elle a donc choisi un métier où l'enfant est au cœur des préoccupations : « *Alors qu'en animation, l'éducation populaire m'intéressait énormément parce que pour moi, c'était une forme d'engagement auprès des enfants, de la place de l'enfant* » [204, 206] ou « *moi j'ai été militante sur la place de l'enfant.* [...] *C'est aussi pour ça que je vous ai contacté parce que c'est une forme de militantisme, en fait* » [281, 285]. Salima ne veut pas d'enfant mais pour autant on ressent dans ses propos un profond désir de protection et de transmission. Il est alors possible de constater que le parcours professionnel des enquêté·e·s est varié et riche de sens. Au sein de leur métier, les personnes ne voulant pas d'enfant mettent en évidence la recherche de certaines valeurs. Nous allons ainsi étudier si ses valeurs peuvent être re-transposables à leur vision du couple.

VI. Situation conjugale des personnes interrogées

Selon l'enquête FECOND réalisée en 2010 par l'INED, une très faible part des femmes en couple déclarent vouloir rester sans enfant : 3%[71]. Néanmoins, d'après les résultats, la part des couples ne désirant pas procréer aurait tendance à augmenter : « *le taux d'infécondité atteindrait 15% pour les femmes nées en 1980 »*. Ces derniers résultats sont précaires, puisqu'une partie des couples pouvaient encore avoir des enfants au moment de la réalisation de cette étude (2010)[72]. Le stigmate selon lequel les personnes ne voulant pas d'enfant sont célibataires est alors à remettre en question. Anne Gotman l'affirme : « *L'absence d'enfant se conjugue parfois avec le célibat, mais beaucoup plus souvent avec la vie de couple »*[73].

VI.1 La liberté, point clé de la relation

En effet, la grande majorité des personnes rencontrées sont actuellement en couple : un·e des intervenant·e·s est célibataire, 6 sont en couple depuis plusieurs années. Stéphanie et

[71] Debest, C., Mazuy, M. & l'équipe de l'enquête Fecond, (2014). *op.cit.*
[72] Centre d'observation de la société, Bureau d'études Compas, *La part des couples sans enfant va-telle augmenter* ?, avril 2021
[73] Gotman Anne, 2017, Pas d'enfant. La volonté de ne pas engendrer. *op. cit.*

Camille sont en couple depuis 2 ans, Maria depuis 3-4 ans, Anna et Isabelle depuis plus de 10 ans et Salima qui est avec son conjoint depuis 27 ans. Il est à noter que deux d'entre elles ne vivent pas avec leur conjoint·e.

Pour Isabelle, cette situation de couple non-cohabitant a été pleinement choisie. Dans un premier temps, bien que sa conjointe ait décidé de partir, elle revendique maintenant les points positifs à vivre de cette façon : « *On habite pas dans la même ville parce que ça, c'est un choix aussi »* [428, 429]. Isabelle confie que selon elle, être en couple est souvent synonyme d'une tendance à s'oublier : elle ne pense plus du tout à elle et réfléchit pour deux. Le fait de ne pas vivre avec sa conjointe lui permet de se recentrer et ainsi de se placer au centre de ses priorités :

« *Elle a décidé qu'on habite plus ensemble mais moi ça m'a fait du bien parce que ça m'a permis aussi de mettre un…D'occuper mon espace à moi, pour moi ! Parce que je m'occupe des autres mais quand je m'occupe des autres, je ne pense plus à moi !* » [432, 436].

Camille a elle aussi choisi de ne plus vivre avec son compagnon. Pour elle, les disputes au sein de leur couple concernant leurs divergences de projets de vie devenaient invivables. Depuis, cette « mise à distance » le couple s'entend beaucoup mieux : « *Sauf que depuis que j'ai déménagé, bah on se voit tout le temps, en fait* » [883, 884]. Camille m'explique que selon elle, la solution la plus mature serait de quitter son compagnon au vu de leur désaccord mais étant mutuellement amoureux, ils continuent à vivre de cette façon pour le moment. Charline est aujourd'hui célibataire et revendique également ce besoin de vivre séparément : « *J'ai besoin de liberté, enfin même dans ma vision du couple. Avec le recul, je me dis que pour que mon couple dure, il faudrait qu'on ne vive pas ensemble déjà, pour avoir chacun son espace »* [187, 190]. Charline a tenté de construire une vie de couple dite « conventionnelle ». A ses 25 ans elle a acheté une maison avec son compagnon mais elle s'est « *très vite rendue compte que c'était un schéma qui me faisait suer* » [184, 186]. Elle déplore ainsi ce choix de vivre en couple par conformisme et non par passion. On peut ainsi constater de par ces différents propos que l'épanouissement de ces personnes au sein de leur couple passe avant tout par la liberté.

VI.2 Aspiration à un couple stable sous le signe de l'égalité

Lors de plusieurs entretiens, je n'ai pas interrogé les interviewé·e·s sur leur perception du couple et des relations. Ce fut une erreur de ma part. En effet, j'ai essentiellement questionné leur relation amoureuse avec la notion de non-désir d'enfant. Leurs habitudes et mode de vie n'ont en ce sens pas été abordés pour certain·e·s des enquêté·e·s.

Or, quelques-un·e·s ont évoqué sans mon intervention, certaines caractéristiques de leur vie en concubinage qui avaient un intérêt tout particulier à leurs yeux : l'égalité et plus particulièrement l'importance de la répartition des tâches ménagères au sein du foyer. Aujourd'hui encore, bien que de nombreux changements positifs en faveur des femmes aient eu lieu dans les rapports conjugaux, « *Les hommes continuent néanmoins à bénéficier d'indéniables privilèges »*[74] et ce, au sein même du domaine privé. Certain·e·s usent ainsi de stratagèmes pour permettre un certain équilibre des corvées quotidiennes. Comme Anna, qui utilise une application permettant de répartir les activités ménagères. Pour elle, cet agencement égalitaire est indispensable : « *Ah bah 50/50, c'était la moindre des choses ! »* [1230]. D'après elle, cette différence est d'autant plus accentuée lorsque les femmes ont des enfants ou tombent malades. Actuellement atteinte d'un cancer, elle évoquera les points positifs d'avoir instauré bien avant son diagnostic, une distribution des tâches identique pour chaque membre du couple. Cela permet de diminuer sa charge mentale et de ne pas avoir à gérer le travail domestique à côté de son cancer. Par ailleurs, nous verrons que ne pas avoir d'enfant peut être motivé par une intention de maintenir une égalité des tâches au sein du foyer.

Dans le même ordre, cette disposition des tâches peut être attachée à une attitude maternante de la femme au sein du couple. Les femmes ont généralement été éduquées dans ce sens. Certains ouvrages étaient d'ailleurs prédestinés à expliquer aux femmes « *leur rôle, leurs tâches et ce qui étaient attendu d'elles au sein du foyer* ». Cela les cantonnait à être « *la bonne thérapeute* »[75], en d'autres termes à materner son conjoint pour permettre l'équilibre du couple. Ces différents discours dénoncent ainsi une sorte de « modèle traditionnel » du couple, modèle remis en cause par quelques personnes de cette étude. D'ailleurs, selon certaines enquêtes : « *les personnes sans enfant, se partagent plus égalitairement les tâches domestiques que leurs homologues qui sont parents* »[76].

C'est ce que déplore Anna dans son discours. Par exemple, lorsque qu'un conjoint tombe malade, la femme va adopter le comportement du « prendre soin » qui est attendu d'elle. Ce qui est plus rarement vrai pour l'homme :

[74] Roland Pfefferkorn, "Le partage inégal des « tâches ménagères »", *Les Cahiers de Framespa* [Online], 7 | 2011, Online since 15 April 2011
[75] Jonas, I. (2006). Le nouveau travail féminin dans 'l'entreprise-couple'. *Cahiers du Genre*, 41, 181-196.
[76] Gotman Anne, 2017, Pas d'enfant. La volonté de ne pas engendrer, *op. cit.*

« *La femme va généralement adopter juste le rôle socialement attendu qui est de soin, d'attention, de soutien, etc…Qui est quelque chose dont on a été préparée toute notre enfance, en gros. Et donc bah, elles vont le faire de manière spontanée* » [1187, 1191].

Isabelle peut également représenter cet exemple : avec son précédent conjoint, elle décrira avoir eu le « *syndrome de l'infirmière* » [282]. Son ex-compagnon étant dépressif chronique et souffrant de tocs, elle s'est énormément investie dans sa prise en charge et l'a soutenu de nombreuses années. Ne pouvant plus assumer ce rôle, elle a décidé d'arrêter cette relation. Aujourd'hui, Isabelle est en couple depuis 11 ans avec une personne en pleine transition de genre. Louise lui a appris, il y a un an qu'elle voulait passer du sexe masculin à féminin. Isabelle décrit à l'heure actuelle « *Bah alors là, je joue pas à l'infirmière mais bon* » [367, 368] et être dans une situation bouleversante. Etant hétérosexuelle, elle confie :

« *Ma relation avec mon amie est un peu compliquée en ce moment, parce qu'il faut qu'on retrouve un équilibre et une harmonie. Parce que moi, j'ai pas envie de nier qui je suis parce que elle, elle est sortie du placard !* » [466, 469].

Dans son discours, on peut comprendre que certaines « évidences » ont été remises en cause et questionnées comme la notion de genre. Isabelle explique aimer infiniment Louise et travailler sur elle-même pour comprendre et continuer cette évolution à deux. Malgré ce chamboulement, elle souhaite avant tout entretenir le bien-être au sein du couple en ne se plaçant plus dans ce rôle de « thérapeute ». Ainsi, les interviewé·e·s ont à cœur de construire une relation stable tout en préservant une certaine individualité et liberté. Leur vision du couple est alors placée sous le signe de l'égalité et du respect de l'autre.

VII. Une vie sociale épanouie

Bon nombre des enquêté·e·s ont des activités en dehors de leur profession. Entre randonnées, jardinage et festivités, la vie des personnes sans enfant est bien remplie.

Les intervenant·e·s sont nombreux·ses à décrire des relations amicales fortes comme Charline qui parle de l'importance des amis et de l'avantage de pouvoir prolonger ses soirées entre copains : *« J'aime bien, enfin je fais beaucoup de soirées avec mes amis voilà ! Ceux qui ont des enfants et bah ils rentrent tôt. Alors que moi, jusqu'à 8 heures du matin, c'est pas grave, je pourrai dormir demain* » [565, 568]. De même pour Isabelle qui explique s'entourer de manière inconsciente de personnes avec les mêmes centres d'intérêt qu'elle et de ce fait, elle sort régulièrement le soir avec des personnes sans enfant :

« *Parce que les gens que je fréquente, c'est des gens qui peuvent sortir, par exemple, le soir donc par définition, enfin souvent, c'est des gens qui sont soit célibataires soit qui ont pas…Souvent c'est des célibataires d'ailleurs. J'ai beaucoup d'amies filles plutôt*

célibataires, j'suis une des rares en couple. Mais je suis en couple, séparée géographiquement donc c'est un peu comme si j'étais célibataire en fait, tu vois » [554, 560].

Pour autant, Maria décrit elle-aussi être plus disponible que d'autres mais me dit être inquiète pour le futur. Bien qu'elle arrive à côtoyer des amis aujourd'hui, elle se demande si cette situation va pouvoir perdurer dans le temps. Sa vie sociale et plus précisément amicale pourrait être en partie réduite par la naissance des enfants qui semble s'accentuer autour d'elle : « *c'est vrai que c'est quand même un peu inquiétant de se dire que là, actuellement dans mon entourage, on est plus que deux couples à ne pas avoir de gamins* » [636, 638].

Le fait d'être plus disponible pour les autres est également un point développé par Anna. Sans enfant, elle est souvent considérée comme un soutien plus accessible : *« Les gens qu'ont pas d'enfant c'est aussi bah les personnes vers qui on va se tourner quand on est en rupture amoureuse et qu'on a besoin d'un canapé* » [166, 168]. De cette façon, j'ai également remarqué que plusieurs interviewé·e·s ont fait part de l'importance de l'entraide. Certain·e·s sont par exemple dans des associations ou font du bénévolat comme Maria et Anna. Stéphanie, quant à il·elle, passe de nombreuses heures sur des discussions en ligne. Sur les réseaux, il·elle soutient des femmes voulant des enfants ayant des difficultés pour être enceinte. Il·Elle explique avoir rencontré une personne dans cette situation et l'avoir accompagnée à une consultation gynécologique.

Je fus également marquée par l'engagement de certain·e·s des enquêté·e·s et notamment dans celui du féminisme. Ce mouvement est évoqué et soutenu par plusieurs personnes. Ils·Elles décrivent y consacrer du temps au sein même de leurs loisirs comme Maria qui détaille avoir réfléchi à publier un podcast abordant la stérilisation : « *j'avais écrit une intro, si je faisais le podcast, que peut-être je finirais par publier sur un site féministe ou un truc comme ça* » [392, 393]. Certain·e·s m'ont d'ailleurs proclamé haut et fort leurs aspirations féministes : « *je suis une personne qui est ostensiblement féministe et avec qui faut avoir vraiment de bons arguments pour pouvoir discuter* » [Anna, 469, 471]. De par ses études et son métier de sociologue, Anna s'est très vite intéressée aux inégalités du genre. L'intérêt pour cette cause dépasse le secteur de sa profession puisqu'elle fait également partie d'une association dont le but est d'organiser des formations et des conférences à ce sujet. Quant à Stéphanie, il·elle explique passer de nombreuses heures à lire. Au cours de notre entretien, il·elle m'a nommé et conseillé une quantité importante de livres engagés à cette cause :

« *Moi, je sais aussi, que je veux écrire [...] Et clairement moi, ce que je voudrais proposer aussi, c'est proposer des exemples de personnages, de situations queer,*

féministes…différents quoi et montrer qu'on peut faire ça […] Et c'est aussi une forme de partage, transmission, tout ce qu'on veut quoi ! » [911, 917].

Nous retrouvons la notion de transmission applicable, cette fois, aux loisirs des personnes enquêtées. Chez Stéphanie, nous pouvons constater que cela se caractérise par le fait d'écrire. Le premier objectif de ce projet est avant tout le partage aux autres. Cela a déjà été détaillé : les personnes ne voulant pas d'enfant expriment « *que leur rapport à la transmission, voire au prolongement de soi, passe par leur rapport à l'écriture ou pas leurs créations artistiques »*[77]. Stéphanie n'est pas un cas isolé puisque que Maria pratique du théâtre et écrit des histoires destinées exclusivement aux enfants : « *Je fais pas du théâtre, j'écris du théâtre ! J'écris des contes et de la littérature jeunesse* » [402, 403]. Cette analogie à la transmission aux travers même des loisirs de nos interviewé·e·s a d'ailleurs été exprimée par Stéphanie : « *on parle souvent de la gestation d'une œuvre et d'accoucher d'une œuvre* » [919, 920]. Cette assimilation entre la création artistique et le fait de donner la vie est expliquée par Charlotte Debest : « *cela tient au fait que les femmes sont toujours renvoyées à une certaine incomplétude lorsqu'elles ne sont pas aussi des mères* »[78]. Ce genre de réflexion montre que même au sein du domaine artistique les femmes peuvent être renvoyées au domaine de la maternité. Par la suite, nous verrons que ce devoir de procréation implique alors de nombreux questionnements et échanges auprès des personnes rencontrées.

VIII. L'injonction à la maternité

De nombreuses personnes ne pensent pas à questionner leur désir d'enfant. En effet, la norme sociale procréative est tellement ancrée, intériorisée, qu'interroger ce désir relève le plus souvent d'un impensé. Nous l'avons vu, cette injonction à procréer a été véhiculée et renforcée par de nombreux discours politiques et culturels. Encore aujourd'hui, ces différentes paroles subsistent au sein de nos cercles familiaux, amicaux et professionnels. Dans un premier temps, nous allons voir comment les intervenant·e·s perçoivent cette pression sociale procréative puis nous analyserons les préjugés et présupposés auxquels ils·elles font face de façon quotidienne.

VIII.1 Les ressentis face à la norme sociale procréative

La totalité des personnes rencontrées ont exprimé les injonctions sociales auxquelles ils·elles sont confronté·e·s à l'évocation de ce non-désir de maternité. Quelques-un·e·s ont ainsi employé le mot « schéma » pour décrire cette norme à laquelle il est nécessaire de

[77] Debest (2014). *Le choix d'une vie sans enfant. op. cit*, p113.
[78] Debest (2014). *Le choix d'une vie sans enfant. op. cit*, p110.

correspondre. Certain·e·s recourent à l'image d'une liste d'étapes à valider afin d'expliquer le poids quotidien que cette norme représente pour eux·elles : « *Cette espèce de carcan là, hop on doit se marier, avoir la maison, le chien, le bébé…C'est une espèce de schéma oppressant !* » [Charline, 318, 321] ou « *y'a un schéma et on doit cocher les étapes une par une* » [Stéphanie, 199, 200]. Il y aurait alors une marche à suivre d'autant plus marquée lorsque la relation amoureuse est officialisée. Charline apparente cela à « *une sorte de projet pour l'avenir* » [179]. Bien que cette idée fût dénoncée par Simone de Beauvoir, il existerait alors « *un destin féminin, tracé, complet, parfait* »[79].

Cette norme reste très compliquée à vivre pour nos enquêté·e·s : « *on est vraiment obligé finalement de…D'étouffer ce qu'on est pour coller au modèle que nous donne la société quoi* » [Stéphanie, 206, 208]. Certain·e·s décrivent cette pression comme étant principalement rattachée au genre féminin. En effet, dans les représentations collectives, la maternité reste le point clé de l'identité féminine car « *les femmes portent le poids – au sens propre et figuré – de la filiation et offrent, dans la majorité des cas, les bénéfices sociaux aux pères, notamment, par la transmission du nom, le prestige et la reconnaissance sociale* »[80]. Les personnes ne voulant pas d'enfant sont alors marginalisées et mises dans un monde à part. Ces réflexions renvoient ainsi à la notion du genre ou plus précisément au stéréotype du genre et d'après Stéphanie qui confie être non-binaire, c'est-à-dire qu'il·elle ne se considère ni homme, ni femme, ces remarques associant naturellement la femme au désir d'enfant sont totalement « *ridicules* ».

Or, d'après la norme procréative, le non-désir d'enfant s'opposerait au caractère naturel de la procréation et aujourd'hui encore, l'argument selon lequel la femme aurait naturellement envie d'enfant « *règne en maître* »[81]. Maria le souligne : « *on sent que pour certaines personnes, c'est vraiment très ancré, que c'est naturel, qu'il faut faire des enfants* » [130, 132]. Ainsi, la femme ne peut se sentir épanouie et complète que lorsqu'elle aura procréé[82]. En ce sens, certain·e·s des interviewé·e·s évoquent l'asservissement du corps de la femme à la maternité en employant l'impératif : « *Non mais la femme a un utérus donc elle doit avoir des enfants !* » [Stéphanie, 229]. D'ailleurs, cette pression sociale paraît d'autant plus marquée lorsque la personne entre dans la trentaine : « *Et puis quand t'es dans cette tranche d'âge-là,*

[79] Géraldine Mosna-Savoye*, Mère, c'est ton destin ?* carnet de philo, émission radio France Culture, le 13 octobre 2020.
[80] Debest (2014). *Le choix d'une vie sans enfant*. *op. cit*, page 162.
[81] Mona Chollet, *Sorcières, la puissance invaincue des femmes*. *op. cit.*
[82] Charlotte Debest et Irène-Lucile Hertzog, « "Désir d'enfant - devoir d'enfant" », *op. cit.*

autour des 30 ans, t'as cette espèce de pression sociale où on te regarde le ventre en mode : "Il est toujours vide ce truc ?" » [Charline, 70, 72]. Charlotte Debest éclaircit ce phénomène en expliquant que les femmes sont plus fécondes entre 25 et 35 ans ce qui pourrait expliquer en partie la pression sociale plus forte qui s'exerce sur elles durant cette période[83].

Par ailleurs, chacun.e a expliqué avoir subi des interrogations et avoir dû se justifier pour un « choix » qu'ils·elles avaient mûrement réfléchi. Anne Gotman souligne d'ailleurs que le terme de « justification » indique encore une fois un écart à la norme[84]. Néanmoins, les enquêté·e·s ne se laissent pas déstabiliser face à cette fameuse question : « *Pourquoi tu ne veux pas d'enfant ?* ». Certain·e·s ont par exemple décidé de retourner la question : « *Je sais pourquoi je ne veux pas d'enfant, mais dans le pourquoi je ne veux pas d'enfant c'est surtout le "Pourquoi j'en voudrais ?". Et du coup, quand je me sens agressée, je leur dis : "Mais ouais, mais pourquoi, tu en veux des enfants ?"* » [Salima, 274, 278]. Répondre de cette manière n'a pas pour unique objectif de couper net à la discussion. Au contraire, bon nombre des enquêté·e·s expliquent aimer échanger leurs points de vue bien qu'ils soient divergents. Comme l'exprime Anna, ces discussions amènent certains à questionner leur propre désir de maternité :

« *Questionner ses goûts et ses envies dans la vie c'est toujours positif quoi. Parce que, bah après ça permet vraiment de choisir en fonction de ce qui nous semble vraiment important. Les valeurs, qu'on veut vraiment avoir dans sa vie, etc. Plutôt que juste par conformisme* » [333, 336].

Interroger ses envies malgré la présence de normes établies est loin d'être une évidence. Pourtant, Anna et Stéphanie n'hésitent pas à se placer en exemple d'un contre-modèle : « *Le fait d'avoir des modèles entre guillemets ou juste des personnes autour de soi qui n'ont pas d'enfant et qui le vivent bien, en fait c'est aussi un truc positif quoi* » [Anna, 338, 340]. Selon ils·elles, la visibilité de plusieurs modes de vie est essentielle, d'autant plus pour les générations futures. On ressent ainsi un profond désir d'abolir ces normes sociétales.

VIII.2 Les remarques menant à différentes réflexions

Nous venons de l'aborder, les enquêté·e·s sont généralement interrogé·e·s par des personnes ayant ou voulant des enfants. Leur « choix » est alors remis en cause alors qu'il·elles réfléchissent à la question depuis de nombreuses années. Par ailleurs, Stéphanie, Charline, Maria et Anna ont mentionné une idée commune : beaucoup de couples ont choisi

[83] Debest, C. (2013). Quand les « sans-enfant volontaires » questionnent les rôles parentaux contemporains. *Annales de démographie historique*, 125, 119-139, *op.cit.*

[84] Gotman Anne, 2017, *Pas d'enfant. La volonté de ne pas engendrer, op. cit*, page 40.

de procréer sans jamais remettre en question leur décision. Selon ils·elles, certaines personnes finissent par avoir des enfants en suivant cette norme procréative et sans avoir réellement réfléchi à leur propre désir. Charline explique bien ce ressenti :

« *Je pense que plein de gens au final, se retrouvent dedans, sans s'être vraiment posé la question de savoir si oui ou non, c'était quelque chose qu'ils voulaient au fond d'eux. C'est parce qu'il faut faire comme a fait la génération d'avant ou comme a fait ton entourage* » [320, 324].

Plusieurs essayistes, à l'instar de Mona Chollet, relatent également ce point de vue : *« on peut présumer qu'un grand nombre de parents ont cédé à une pression sociale plutôt qu'à un élan propre* »[85]. Dans cet ordre d'idées, la moitié des interviewé·e·s ont mentionné le « regret maternel » : sujet interdit, occulté et nommé « secret » dans un des ouvrages de Mona Chollet. Toutefois, depuis quelques années ce « regret maternel » commence à être abordé : en octobre 2021, le premier livre français explorant ce sentiment paraissait[86]. Cet ouvrage témoigne qu'il existe encore de nombreux non-dits à propos de la maternité.

En effet, la maternité est généralement associée à un évènement heureux et synonyme de joie : ainsi l'intérêt de ces « nouveaux écrits » est de souligner, de questionner le caractère uniforme de ce bonheur et non de le remettre en cause[87]car le poids de ces représentations sociales empêche les femmes de se confier. Rares sont celles en effet qui osent dire qu'elles regrettent d'être mère. Pourtant, des enquêté·e·s en font part lors des entretiens. Par exemple, Charline consulte une psychologue ayant déjà rencontré de nombreuses femmes dans cette situation. Ils·elles décrivent alors les réactions d'effroi de la société lorsqu'une femme évoque ce regret : « *Mais alors c'est hallucinant les réactions qu'il y a…* » [Stéphanie, 151, 152]. Stéphanie apporte alors son soutien aux personnes dont la parole se délie à ce sujet : « *je pense qu'on peut dire : " Si j'avais eu le choix, j'aurais pris une autre décision ! " Sans dire pour autant qu'on aime pas les personnes avec qui on vit, qu'on aime pas ses enfants quoi* » [162, 164]. En effet, l'amour qu'ont les mères pour leur enfant ne peut être discuté. En réalité, ce qu'elles revendiquent c'est de ne pas aimer *l'expérience de la maternité*[88]. Dans ce sens, les intervenant·e·s ne veulent pas avoir de remords : « *J'aurais très, très peur si jamais je me retrouve à en avoir un jour, de le regretter !* » [Stéphanie, 148, 149] et préfèrent ainsi rester sans enfant.

[85] Mona Chollet, *Sorcières, la puissance invaincue des femmes*. *op. cit*, pages 97-98.
[86] Stéphanie Thomas, Mal de mère(s), Emission les pieds sur terre, France culture.
[87] Fiona Schmidt, *Lâchez-nous l'utérus ! En finir avec la charge maternelle*, Editions Hachette, 2019.
[88] Mona Chollet, *Sorcières, la puissance invaincue des femmes*. *op. cit*, page 126.

Cette norme procréative transparaît également dans d'autres situations. Je fus étonnée de constater que 5 des personnes interrogées expliquent qu'une femme voulant des enfants mais étant dans l'incapacité d'en avoir est soumise elle aussi à une forte pression sociale : « *j'ai des copines qui elles, au contraire, elles essayaient d'en avoir et ça ne marchait pas ! Elles avaient le même truc de pression sociale qui les ramenaient encore plus à leur problème* » [Charline, 305, 307]. En réalité, comme le souligne Charlotte Debest et Irène-Lucile Hertzog, les femmes rencontrant des difficultés pour procréer et certaines ne voulant pas d'enfant ressentent un sentiment commun : « *leur incomplétude relative* »[89] aux yeux de la société. Cela révèle encore une fois qu'une femme n'ayant pas d'enfant est considérée comme « anormale ». Ainsi, certain·e·s des interviewé·e·s sont prêt·e·s à apporter leur aide à un couple présentant des difficultés pour aboutir à leur projet de procréation. Stéphanie est prête à faire un don d'ovocytes pour aider des femmes à avoir des enfants mais souffrant d'un Syndrome des Ovaires Polykystiques, cela rend le processus plus compliqué : « *moi je suis contente pour quelqu'un qui en veut et qui en aura un. Et puis on va soutenir quelqu'un qui a du mal (à avoir un enfant)* » [Stéphanie, 392, 393].

Néanmoins, des enquêté·e·s soulignent une amélioration quant au ressenti de cette pression sociale. Les idées semblent évoluer : « *je trouve que la parole s'ouvre vachement là-dessus depuis quatre-cinq ans. Y'a un gros tournant qu'a été pris et c'est un peu plus facile* » [Maria, 126, 128]. En effet, depuis quelques années, ce sujet de non-parentalité est abordé de façon plus fréquente dans les livres, les émissions de radio ou télévisées. Toutefois, la majorité des intervenant·e·s affirment que ce choix de vie reste encore tabou. Il est alors intéressant d'étudier les diverses réactions de l'entourage lors de cette fameuse annonce.

IX. Evoquer ce « choix » aux autres

Face à cette forte injonction sociale, nous verrons qu'il n'est pas forcément évident pour les 7 personnes interrogées d'aborder ce sujet avec leur famille, amis, conjoint·e et aux autres. Certain·e·s se sont d'ailleurs confronté·e·s à des situations parfois complexes lors de cette annonce.

IX.1 Le dire à des personnes extérieures au cercle proche

Bien que les intervenant·e·s décrivent cette pression sociale généralisée, quelques-un·e·s expliquent avoir été globalement « épargné·e·s ». Leur « choix » de vie n'a pas été montré du doigt, comme pour Stéphanie : « *j'ai beaucoup de chance que niveau famille et*

[89] Charlotte Debest et Irène-Lucile Hertzog, « "Désir d'enfant - devoir d'enfant" », *op. cit.*

amis, jamais personne ne m'a dit : "Bon alors, quand est-ce que t'en as ? " » [76, 78]. Comme il·elle explique, il·elle n'a pas été interrogé·e et jugé·e par son entourage. Il en est de même pour Camille qui n'a jamais eu de commentaire venant de sa famille mais plutôt de personnes avec qui elle n'a pas de réel lien. Anna évoque également cette situation. Elle décrit échapper aux remarques bien qu'elle y soit parfois exposée : « *J'en entends quand même, mais j'en entends, comme je vous dis, plutôt de la part de gens qui ne me connaissent pas* » [467, 468]. Bon nombre des enquêté·e·s évoquent ainsi les réactions surprenantes de personnes ne faisant pas partie du cercle proche. Charline étant vendeuse, elle confie avoir été gênée par des réflexions de la part de ses clients : « *J'ai beaucoup de clients habitués et ils ont toujours les mains sur les hanches à me dire : "Alors, c'est pour quand ? " et bah ma réponse c'est : "Non, non". Bon, c'est un peu pénible quoi* » [294, 297]. Camille formule également cette idée : les principales interrogations qu'elle décrit surviennent sur son lieu de travail, de ses collègues qui ne la connaissent pas personnellement. De cette façon, elle explique avoir été préservée même si elle fut de nombreuses fois questionnée.

Ainsi, face au non-désir d'enfant, le comportement des personnes extérieures au cercle proche des enquêté·e·s peut être perçu de façon intrusive. Néanmoins, quelques interviewé·e·s semblent se sentir moins visé·e·s lorsqu'il s'agit de remarques émises par des inconnus. Nous verrons que la situation est différente quand il s'agit d'annoncer cette « décision » à ses proches.

IX.2 Le dire à son entourage

Lorsque j'ai demandé aux intervenant·e·s si ils·elles avaient annoncé à leur famille ou leurs amis qu'ils·elles ne voulaient pas d'enfant, deux d'entre ils·elles ont répondu qu'il n'y avait pas vraiment eu d'annonce à proprement parler. Comme si, cette décision correspondait à leur personnalité : « *je sais que mes parents, j'ai dû leur dire mais comment dire ? C'était un non-évènement, quoi. Enfin j'crois que oui, j'ai dû le dire à ma mère un peu, comme ça, en mode réflexion* » [Stéphanie, 348, 351] ou « *mes parents ont bien vu que ça ne m'intéressait pas trop d'avoir un enfant* » [Anna, 106, 107]. Ces réactions vont généralement de pair avec une éducation sans pression pour correspondre aux normes sociales.

D'autres au contraire se sont confronté·e·s au « *poids familial* » comme le nomme Isabelle. J'ai alors remarqué que les principales difficultés rencontrées concernaient le moment de l'annonce à la mère, grand-mère ou belle-mère. Il est important de préciser que très peu d'entre ils·elles ont mentionné leur père face à ce non-désir d'enfant. Les mères de Charline et Maria ont eu du mal à accepter cette information :

« *La première fois que j'ai dit à ma mère que j'aurai probablement pas d'enfant, parce que je voulais pas la choquer en allant sur des trucs très cash tout de suite, elle m'a rappelée, paniquée, une heure après, en me demandant si mon gynéco m'avait dit quelque chose et si j'avais appris que j'étais stérile* » [Maria, 55, 60].

On note la stupéfaction de la mère de Maria qui essaie de trouver une explication à son « choix » du côté biologique. Ainsi, cette annonce a mis un certain temps à être acceptée par les mères de nos deux enquêté·e·s : Maria a dû répéter cette information à de nombreuses reprises avant que sa mère ne cesse de la questionner. Quant à Isabelle, elle a rarement été questionnée par les « autres » : sa belle-mère fut par exemple, une des rares personnes à lui avoir demandé si elle voulait des enfants.

En effet, pour comprendre les réactions de la plupart des parents, il convient de rappeler que l'idée d'enfant renvoie à la filiation ou la généalogie. D'ailleurs, un sondage publié dans *Philosophie Magazine* rapportait que 47% des personnes interrogées voulaient des enfants pour faire perdurer la famille[90]. Ne pas procréer aura une incidence sur les parents ou beaux-parents qui par conséquent ne seront pas grands-parents. Charline décrit cette forme de rupture de filiation : « *ça fait longtemps que ma mère me tannait pour que je lui fasse un petit-enfant* » [29, 30]. Charlotte Debest analyse également cet élément dans son roman, « *les mères […] réclament des petits-enfants, comme si cela leur était dû, comme s'il s'agissait bien de leur rendre la vie donnée, de prolonger la leur au travers de la lignée* »[91].

Cette « décision » influence la place des membres de la famille et il est d'ailleurs possible que les interactions passées avec ces derniers aient eu une répercussion sur le « choix » de vie de nos enquêté·e·s. Salima raconte avoir fait ce « choix » suite à des relations compliquées avec ses parents durant l'enfance. Elle avait environ 25 ans quand elle a abordé le sujet avec sa mère. Depuis, cette dernière ne l'a jamais interrogée à ce sujet comme si elle portait le poids d'une certaine responsabilité. Salima affirme d'ailleurs qu'il s'agit maintenant d'un non-dit : « *Elle n'a pas insisté non plus sur la réponse parce qu'elle savait qu'elle allait en prendre pour son grade. Et du coup elle a conscience de ce qu'elle nous a fait vivre je pense, mais du coup elle évite le sujet* » [175, 177]. Certains parents peuvent alors être heurtés par cette « décision ». Deux des enquêté·e·s ont mentionné leurs frères et sœurs à l'évocation de leur vécu de cette pression sociale. Maria explique avoir un seul frère et ce dernier ne voulant pas d'enfant non plus, cela rend la situation d'autant plus difficile pour sa mère « *J'avoue que personnellement, j'aurais été beaucoup plus rassurée si mon frère avait fait des*

[90] Fiona Schmidt, *Lâchez-nous l'utérus ! En finir avec la charge maternelle*, Editions Hachette, 2019, page 103.
[91] Debest (2014). *Le choix d'une vie sans enfant*. *op. cit*, page 180.

enfants. Parce que je me dis que ça doit être compliqué pour ma mère de ne pas avoir de petits enfants » [68, 71]. En ce sens, Anna décrit avoir senti l'attente s'atténuer lorsque sa sœur a eu des enfants. La pression sociale ou « *poids familial* » paraît alors diminuée lorsque la descendance est assurée par la fratrie.

Enfin, l'analyse des entretiens fait apparaître qu'il a été plus facile pour ils·elles de parler de ce sujet avec leurs amis. Ils·elles ont beau être entouré·e·s de groupes voulant ou ayant des enfants, ils·elles ne sont pas resté·e·s muet·te·s face à ce sujet. En effet, bon nombre des interviewé·e·s se remémorent de très longues discussions avec leurs ami·e·s :

« *Avec mon entourage amical, j'en ai beaucoup parlé, que ce soit avec les quelques personnes qui ne veulent pas d'enfant [...] Et puis avec des personnes qui veulent des enfants, parce que justement ça les surprend. J'ai rencontré beaucoup de gens pour qui, le fait d'avoir des enfants était autant une évidence que pour moi, le fait de ne pas en avoir* » [111, 117].

Charline explique elle aussi apprécier échanger à ce sujet avec ses amis : « *au contraire, c'est un débat intéressant enfin oui je vais plus expliquer pourquoi plutôt que de couper net. Enfin au contraire, je pense que c'est quelque chose qu'il faut justifier derrière »* [459, 462]. Quant à Camille, elle décrit ne pas éviter le sujet mais de manière plus générale, elle n'apprécie pas de débattre en exposant ses raisons. Ce choix ne dépendant « que d'elle », écouter les arguments des autres lui paraît sans intérêt. Après l'étude de l'annonce aux membres de la famille, il convient maintenant de s'intéresser à la façon dont les intervenant·e·s ont abordé la question avec leur partenaire.

IX.3 Le dire à son conjoint

Les différentes personnes interrogées ont tous·tes vécu·e·s en couple au cours de leur vie et je fus étonnée des différentes situations rencontrées par ces dernièr·e·s. Plusieurs des enquêté·e·s ont décrit être inquièt·e·s de priver leur conjoint·e d'un enfant. Cette peur allait généralement de pair avec un partenaire n'exprimant pas clairement ses souhaits. On peut distinguer cela dans le discours d'Isabelle ou de Stéphanie : « *j'avais l'impression que moi, j'avais beaucoup réfléchi et lui il prenait les choses au fur et à mesure, sans trop y réfléchir* » [Stéphanie, 675, 676]. On retrouve cette indécision chez plusieurs des partenaires de nos interviewé·e·s, comme c'est le cas pour le conjoint de Salima. Aujourd'hui encore, elle lui demande s'il est certain de ne jamais avoir voulu d'enfant : « *J'crois qu'il se sentait pas responsable de ça, quoi. J'pense qu'il aurait assumé un enfant mais bon en même temps, il courait pas après non plus quoi* » [248, 249]. Dans une mesure différente, Anna et son conjoint requestionnent régulièrement ce non-désir de procréation : « *on est, je pense, assez*

ouvert à l'idée qu'on pourrait changer d'avis et donc on se re-questionne régulièrement en fait sur ces trucs-là » [1072, 1074].

Ces personnes parlent aussi facilement d'un possible changement d'avis. Nous le verrons par la suite mais cet élément leur est fréquemment répété au cours de leur vie. Ici, nous l'abordons sur le versant du couple. Maria et Charline mentionnent l'importance de signaler leur « choix » à un nouveau partenaire mais également de préciser qu'elles ne changeront pas de point de vue : « *si la personne en veut je lui dirais que voilà pour moi, enfin ça va pas être compatible parce que non, je changerai pas d'avis* » [Maria, 281, 283]. Toutes les deux ont été confrontées à des partenaires qui voulaient des enfants. Ces relations ont abouti à une séparation. Charline veut partir en tour du monde et son ex veut des enfants. Leur projet de vie étant trop différent, la rupture était nécessaire pour leur bien-être. En effet, si le non-désir d'enfant n'est pas partagé par le partenaire cela donne souvent lieu à « *de la souffrance, et mène, lorsque la parole circule mal à du ressentiment, voire à une rupture* »[92] . Camille vit actuellement une histoire similaire. A 24 ans, elle est certaine de ne pas vouloir d'enfant mais son conjoint lui, en ressent l'envie. Elle explique alors vivre une période compliquée puisqu'ils ne sont plus ensemble mais continuent de se fréquenter. Camille est amoureuse de son compagnon et il est difficile pour elle de le quitter bien qu'elle affirme : « *La décision la plus mature et la plus raisonnable, serait d'arrêter, de se quitter* » [885, 886].

Par ailleurs, deux des personnes mentionnent qu'ils·elles ont parfois remis en question ce « choix » lorsqu'ils·elles étaient couple. On retrouve cela lors des premières relations des interviewé·e·s. Maria explique par exemple : « *je suis rentrée dans cette relation en essayant un peu de me faire croire que bon bah si peut-être qu'avec lui, j'allais vouloir des enfants et si ça se trouve ça se fera* » [559, 561]. Maria raconte qu'elle était jeune et dans une période « floue » de sa vie. Elle ne savait plus ce qu'elle voulait et est restée plusieurs années avec ce compagnon. Aujourd'hui, elle affirme avoir très clairement mis les choses à plat dès le début de ses relations en exprimant ce non-désir d'enfant : « *ça sert à rien de commencer à construire quelque chose et de s'attacher si on doit se séparer pour un truc comme ça* » [547, 549]. La plupart des enquêté·e·s ont d'ailleurs suivi cette démarche. Avant de se mettre en couple, beaucoup ont ainsi questionné leur conjoint·e pour s'assurer qu'ils·elles étaient, en quelque sorte, sur la même longueur d'onde. En effet, 5 personnes sont en concubinage depuis plusieurs années avec un conjoint·e ne souhaitant pas d'enfant.

[92] Gilmer, É. (2016). Un choix qui dérange. *L'école des parents*, 618, 44-47.

D'autre part, 3 interviewé·e·s se sont interrogé·e·s face à une situation particulière. Accepteraient-ils·elles d'être en couple avec quelqu'un ayant déjà des enfants ? Charline y voit un avantage, elle décrit : « *j'ai 32 ans, en général vers cet âge-là y'en a qui ont déjà des enfants. Donc, y'en a qui ont pu satisfaire leur désir à ce niveau-là avant* » [283, 285]. Salima suit également cette idée puisqu'elle explique ne pas être gênée à l'idée d'élever un enfant. Quant à Maria, au contraire, elle raconte ne pas trouver un rapport sain face à cette situation. Elle ne veut pas s'occuper d'enfant mais pour autant elle considère que le « rôle » de belle-mère engendre une prise de décision pour eux.

Comme je viens de l'aborder le non-désir d'enfant amène parfois les personnes à s'adapter à de multiples discussions que cela soit en famille ou en couple. Nous allons maintenant développer quelques préjugés auxquels font face nos enquêté·e·s.

X. Une exposition à de nombreux préjugés

Nous l'avons dit, les personnes ne voulant pas d'enfant sont soumises à de nombreuses remarques. J'ai d'ailleurs pu le constater lors des entretiens. J'ai décidé d'exposer les principaux préjugés partagés par plusieurs des intervenant·e·s.

X.1 « C'est égoïste de ne pas vouloir d'enfant »

Le premier d'entre eux et le plus fréquemment mentionné est que les personnes ne voulant pas d'enfant sont égoïstes. Ce reproche revient systématiquement dans le discours des personnes interrogées : « *la première chose qui vient c'est par égoïsme ou c'est pour mon indépendance »* [Salima, 292, 293]. Or bon nombre de ces dernièr.e.s s'interrogent et retournent d'ailleurs ce jugement : pour ils·elles avoir des enfants est une forme d'égoïsme « *je pense que faire des enfants, c'est égoïste aussi donc… »* [Salima, 293, 294] ou : « *je trouve ça complètement égoïste de faire un enfant parce que t'as pas envie de vieillir et de finir tout seul enfin…Au contraire ça, ça me paraît égoïste* » [Charline, 105, 107]. Comme l'explique Anna Gotman : « *les non-parents sont souvent jugés égoïstes et matérialistes. A tort. Car leur choix n'est pas dicté par de telles considérations* »[93].

Par ailleurs, Anna qui a déjà étudié cette question, m'informe que ce préjugé s'est en réalité construit avec la venue des politiques natalistes. Avant les années 1940, les individus n'ayant pas procréé avaient une fonction sociale et « *on trouvait ça normal qu'il y en ait dans chaque famille* » [140, 141]. Ainsi, les personnes sans enfant « *restaient, comme on les appelait, vieux garçon et vieille fille et restaient, en fait, à la ferme pour s'occuper des*

[93] Gotman Anne, 2017, *Pas d'enfant. La volonté de ne pas engendrer, op. cit*. page 48.

parents » [138, 139]]. Ils pouvaient ainsi « *s'occuper des personnes âgées, des personnes malades, des personnes handicapées, en restant à la maison* » [144, 145].

Aussi, les sans-enfant ne sont pas des personnes centrées sur elles au dépend du reste du groupe. Isabelle me confie ainsi être tournée vers les autres : « *j'ai donné de mon temps pour défendre des causes [...] Pour que la planète soit plus belle pour des enfants qui ne seront pas les miens* » [174, 176]. Selon Isabelle Tilmant, aucun des deux n'est plus égoïste que l'autre puisque :

« *Le désir d'enfant comme le non-désir d'enfant, est toujours un choix que l'on fait pour soi. Dans le premier cas, on cherche à donner un sens à sa vie, on répond au désir d'aimer un enfant et d'être aimé par lui [...] dans le deuxième, on privilégie d'autres projets, d'autres voies d'épanouissement* »[94]

Elle poursuit ainsi son propos en expliquant que ce préjugé est récurrent et reflèterait une forme d'envie : « *d'avoir un peu plus de temps pour soi, pour sortir, dormir le matin, travailler, etc* »[95].

X.2 « Tu n'aimes pas les enfants ? »

Le deuxième argument fréquemment entendu est le suivant : les femmes ne voulant pas procréer n'aiment pas les enfants. Pour Mona Chollet, cet argument n'a pas lieu d'être et en devient presque « *exaspérant* ». Comme elle l'explique, « *c'est même une forte empathie avec les enfants qui peut vous retenir d'en mettre au monde* »[96], ce que confirme Anna : « *énormément de gens qui n'ont pas d'enfant eux-mêmes, c'est des gens qu'aiment bien les enfants et voilà* » [172, 174]. En effet, un grand nombre des interviewé·e·s sont en contact régulier avec des enfants comme Salima qui les côtoie quotidiennement au sein de son travail. Elle décrit ainsi que la communication avec eux semble plus simple et plus évidente qu'avec des adultes : « *Alors qu'un enfant, même à l'âge ado hein, on voit tout de suite quand ça va ou quand ça va pas et le pourquoi. Et c'est, c'est plus net quoi* » [Salima, 451, 453]. Par ailleurs, 3 des interviewé·e·s apprécient leur rôle de « tata » ou de « marraine ». Maria explique : « *Ça me donne l'impression de pouvoir transmettre des choses sans craindre de faire des erreurs* » [284, 285] ou Anna qui a adapté son emploi du temps pour garder ses neveux.

Néanmoins, toutes les personnes ne voulant pas procréer ne sont pas forcément à l'aise avec les enfants. Par exemple, certain·e·s n'en ont jamais côtoyé : *« C'est quelque chose qui*

[94] Gilmer, É. (2016). Un choix qui dérange. *L'école des parents*, *op cit.*
[95] Gilmer, É. (2016). Un choix qui dérange. *L'école des parents*, *op.cit.*
[96] Mona Chollet, *Sorcières, la puissance invaincue des femmes*. *op. cit*, page 110.

m'est complètement étranger, vraiment » [Stéphanie, 307, 308] ou « *Dans mon monde mental, les enfants, ils sont pas très, très présents »* [Isabelle, 550, 551]. Par ailleurs ils·elles expliquent ne pas être spécialement intéressé·e·s par eux : « *Surtout les tout-petits enfants, parce que je n'y comprends rien* » [Stéphanie, 562, 563]. Camille, quant à elle, tient un discours très tranché. N'ayant jamais été en contact avec des petits, elle explique ne pas aimer les enfants et n'y trouver aucun intérêt : « *Et puis, j'aime pas les gosses en fait ! Vraiment j'aime pas ça. Ça m'intéresse pas* » [761, 762]. D'autres exposent d'ailleurs les différentes contraintes engendrées par la venue d'un enfant : nous aborderons cela par la suite. Ainsi, on observe que les personnes ne voulant pas procréer ont une attitude personnelle, différente face à un enfant.

X.3 « T'es jeune, tu vas changer d'avis »

Plus de la moitié des personnes a déjà été exposée à ce préjugé. Ce dernier intervient majoritairement lorsque la personne est jeune. Camille entend fréquemment :

« *"Oh t'es jeune ! ", mais fermez-là ! A chaque fois, c'est vrai qu'on me le dit tout le temps. Donc je dis : "Oui ça va je suis jeune, on verra dans 3 ans si je pense la même chose, dans 6 ou 7". Je disais ça, à 13 ans que je voulais pas d'enfant et on me disait : "Oh, t'es jeune !". 10 ans plus tard, j'en veux toujours pas, tu vois* » [999, 1003].

Les interviewé·e·s paraissent très agacé·e·s à l'évocation de ce discours qu'ils·elles ressentent comme méprisant et infantilisant. Dire qu'ils·elles peuvent changer d'avis renvoie à l'incertitude de leur « choix » qui a pourtant été mûrement réfléchi.

C'est alors qu'une question se pose : il n'est pas rare d'entendre des personnes jeunes dire qu'ils·elles veulent des enfants. Et pourtant dans ce cas, leur dit-on qu'ils ont tout le temps de changer d'avis ? Là encore, « *il n'est pas facile de ramer à contre-courant »*[97] tant le non-désir d'enfant est remis en question. Maria utilise d'ailleurs l'ironie vis-à-vis de cette allégation : « *Le pire truc qu'on m'ait sorti, c'est quelqu'un qui m'a dit : "Ne t'inquiètes pas, tu as le temps de changer d'avis !". Mais bon ça ne m'inquiétait pas personnellement* » [128, 130]. Salima indique par ailleurs que le fait d'avoir eu recours à une IVG rend son « choix » plus légitime aux yeux de la société : « *Avant, on me disait : "Ouais, ouais, tu dis ça maintenant mais tu verras plus tard !". Et en fait, ça rendait un peu crédible mon choix (en parlant de l'IVG)* » [355, 357]. Ainsi son entourage, estimant qu'elle était « allée au bout de sa démarche » a cessé d'évoquer ce possible changement de décision.

[97] Mona Chollet, *Sorcières, la puissance invaincue des femmes*. *op. cit*, page 109.

A l'évocation de ce cliché, quelques-un·e·s ont répondu que si un jour, un changement de choix s'opérait, ils·elles s'orienteraient potentiellement vers l'adoption : « *si je dois changer d'avis, je serais plus dans une démarche d'adoption que de faire un enfant. Parce qu'au jour d'aujourd'hui, y'a plein d'enfants qui n'ont pas de parent et qui n'y sont pour rien* » [Charline, 163, 166]. D'une certaine manière, Maria évoque que cette solution permettrait une alternative plus écologique à la procréation. Pour autant, j'ai constaté que les interviewé·e·s ne sont pas dans cette démarche mais savent qu'il existe cette possibilité d'argument face à la question : « *Et si tu regrettes ?* ».

X.4 « Tu vas finir seul·e »

Lors de notre discussion, Charline dénonce le présupposé selon lequel, les personnes sans enfant sont seules et vieillissent seules. Fiona Schmitt utilise cette allusion ironiquement comme sous-titre dans son livre : « *Les femmes qui n'ont pas d'enfant finiront seules, dévorées par leurs 18 chats* »[98]. Ainsi, Charline m'explique qu'elle a déjà demandé à ses amis pourquoi ils voulaient des enfants : « *leur réponse c'est : "Parce que je ne veux pas finir seul"* » [104, 105]. Lucie Joubert, autrice du libre *L'envers du landau*, plaisante à l'évocation de cette réplique :

> « *Quoi de plus incitatif à la procréation que la perspective terrifiante de ces longues années dans un foyer de personnes âgées, sans visite, sans distraction ? Cauchemar que certains contournent en ayant huit enfants, un pour chaque jour de la semaine, plus un – on n'est jamais trop prudent* »[99] .

Pour autant quelques-un·e·s soulèvent ce propos : « *La vraie question c'est : est-ce que les enfants empêchent la solitude une fois qu'on vieillit ?* »[100]. Edith Vallée, docteure en psychologie, soutient qu'avoir des enfants n'empêche pas la solitude. Elle fait par exemple référence à l'isolement de certaines personnes âgées, souvent parent et grand-parent qui se plaignent de la solitude ou d'abandon[101].

Par ailleurs, Charline a côtoyé un couple âgé de 60 ans et n'ayant jamais eu d'enfant. Elle explique ainsi qu'ils fréquentent beaucoup de monde et ont potentiellement une vie sociable plus riche que certains parents : « *Ils ont beaucoup plus de temps à consacrer aux autres et leur maison est tout le temps pleine d'amis, d'enfants d'amis à eux, enfin voilà. Ils ont une vie sociale, au contraire, qui est très remplie* » [438, 441]. Les personnes sans enfant

[98] Fiona Schmidt, Lâchez-nous l'utérus ! En finir avec la charge maternelle, *op.cit,* page 102.
[99] Site internet : *Femme senior et sans enfant. Et alors* ?, L'observatoire des Seniors, Observatiureseniors, publié le 08/12/2020.
[100] Fiona Schmidt, Lâchez-nous l'utérus ! En finir avec la charge maternelle, *op.cit*, page 106.
[101] Vieillir sans enfant, vieillir à retardement ? Catherine-Emmanuelle Delisle, 15 août 2014, Femme sans enfant.

ont alors tout le temps de profiter de leur retraite sans aucune exigence. C'est également ce que décrit Edith Vallée, elle explique qu'avoir des enfants peut impliquer de garder par la suite, les petits-enfants. Cela peut s'apparenter pour certains à de la contrainte :

« *Ceux qui ont des enfants aiment s'entourer de petits enfants. Souvent, on abuse de leur disponibilité. Certains grands-parents n'osent pas dire qu'ils aimeraient mieux quelquefois aller ailleurs, par exemple partir en voyage, assister à une conférence ou rester tranquille, plutôt que de recevoir leur petite famille envahissante* »[102].

Ainsi, les personnes sans enfant ne sont pas plus isolées que des personnes ayant procréé. Il en résulte une impossibilité de démontrer qu'un groupe est plus heureux que l'autre. Par la suite, nous verrons qu'au travers ces différents préjugés, les interviewé.e.s ont eu une démarche de réflexion et des motivations en constante évolution.

XI. Cheminement et motivations vers ce non-désir d'enfant

Au début de ce travail, ma principale question était la suivante : pourquoi certaines femmes ne veulent pas d'enfant ? J'ai alors imaginé mille et une explications pouvant éclaircir mes interrogations. A travers les entretiens, j'ai pu observer que ce cheminement remontait pour la majorité d'entre ils·elles, dès l'enfance. Pour d'autres, cette approche est née au fur et à mesure des années. Nous l'avons vu, le fait de ne pas procréer entraîne dans notre société de nombreuses réactions. Tout d'abord, nous évoquerons de quelle façon se fonde ce non-désir maternel. Puis nous aborderons leurs motivations à vouloir rester sans enfant. Enfin, nous étudierons la contraception choisie par ces personnes.

XI.1 La notion de « choix »

En amont, je pensais que les personnes ne souhaitant pas d'enfant avaient fait ce « choix » suite à un évènement particulier. Si nous le rapprochons avec sa propre définition, le fait de choisir impose une action de trancher ou de faire une sélection préférentielle[103]. Dans ce sens, la notion de « choix » est ici à remettre en question. En effet, ne pas vouloir d'enfant ne s'exprime pas de cette manière. Comme l'explique Edith Vallée, cela relèverait d'une impossibilité à s'imaginer en tant que future mère et donc d'une absence de désir personnel[104]. De ce fait, il n'y aurait pas de prise de décision ou de « choix » comme je le formule ci-souvent dans les entretiens. Néanmoins, il est à noter que plusieurs des intervenant·e·s parlent eux·elles-mêmes de la notion de choisir, comme Charline : *« oui, complètement et puis c'est un choix ! C'est pas quelque chose qu'on subit »* [422, 423] ou

[102] Vieillir sans enfant, vieillir à retardement ? *op.cit.*
[103] Définition Dictionnaire Larousse, mot « choix »
[104] Gotman Anne, 2017, Pas d'enfant. La volonté de ne pas engendrer, *op. cit.*

Salima : « *moi j'en parle facilement parce que c'est mon choix et j'ai tendance à assumer mes choix quand même »* [272, 273]. Pour ils·elles, le fait de ne pas avoir d'enfant est une décision assumée qu'ils·elles revendiquent.

D'autres, au contraire, à l'évocation de ce terme m'ont tout de suite expliqué que le cheminement avait été tout autre. Comme le formule Anna, il n'y a pas eu de prise de position. Elle n'a pas tranché entre le fait de choisir d'avoir des enfants ou non. Pour elle, la question ne s'est tout simplement pas posée : *« Je me suis pas dit un jour : "Jamais j'aurai des enfants pour telle raison particulière !" »* [36, 37]. On fait le constat que cette notion de choix peut être remise en cause. Cependant, Anna explique que ce terme peut être utilisé dans une démarche de revendication : *« ça reste un choix de l'assumer »* [49]. Beaucoup ont en effet à cœur de faire savoir que ce mode de vie n'est pas un « choix » par défaut. Etant en couple et n'ayant pas de problème de fertilité, la plupart des interviewé·e·s a ou avait la possibilité d'avoir un enfant. Il est alors important ici de s'interroger sur ce « choix » : certain·e·s le revendiquent en tant que tel, d'autres préfèrent dire : « *il se trouve que c'est comme ça* » [Stéphanie, 372]. Nous verrons par la suite que ce non-désir d'enfant est apparu de façon précoce chez certain·e·s quand pour d'autres, cette « décision » n'a pas été aussi catégorique.

XI.2 Ne pas être mère : une évidence ?

Comme je l'ai évoqué, j'imaginais que le non-désir d'enfant était lié à un évènement dans la vie de la personne concernée. C'est pourquoi, je répète dans l'ensemble des entretiens réalisés : « *Y'a-t-il un moment où tu t'es rendue compte que tu ne voulais pas d'enfant ?* ». La majorité des personnes interrogées m'a répondu qu'il n'y avait pas eu de déclic ou de moment précis où ils·elles s'étaient rendu·e·s compte qu'ils·elles ne voulaient pas d'enfant. En d'autres termes, les enquêté·e·s décrivent une non-projection dans le rôle de mère et ce, depuis aussi longtemps qu'ils·elles s'en souviennent. Pratiquement tous·tes décrivent en ce sens la non-envie d'enfanter qui est présentée comme étant la raison principale de ne pas être mère :

« *Je dirais qu'il n'y a pas vraiment de moment précis…Et que même, je dirais que l'envie de ne pas avoir d'enfant ne s'est pas formulée comme ça. Je pense que c'est plutôt la non-envie d'avoir un enfant* » [Anna, 24, 26] ou « *Mais en fait, c'était pas une envie* » [Stéphanie, 104, 105].

Certain·e·s des interviewé·e·s parlent également d'une « évidence » comme si cette question ne s'était pas posée *« Alors pour moi, c'est plus une évidence* » [Maria, 27] ou

Isabelle : « *D'autant plus que pour moi, en préalable, avoir un enfant n'a jamais été une évidence »* [19, 20].

Ce non-désir d'enfant serait en fait la « base » de tout un processus comme Mona Chollet l'explique : « *Il existe chez chacun un désir ou un non-désir d'enfant […] ensuite nous l'étayons avec des arguments plus ou moins articulés* »[105]. Certain·e·s font ainsi référence à leur enfance, époque durant laquelle cette non-envie était déjà présente. Anna exprime par exemple *: « quand j'étais jeune, quand j'étais même enfant, je ne me projetais pas vraiment dans le fait d'avoir un enfant* » [27, 29] ou Camille « *Non, depuis toute petite, je veux pas de gosse quoi !* » [1015]. Isabelle et Camille ont par exemple mentionné les jeux stéréotypés auxquels elles n'ont jamais réellement prêté attention lorsqu'elles étaient petites. Elles délaissaient les poupées pour jouer aux *Lego*.

Pour d'autres, cela n'a pas été aussi simple. Plusieurs d'entre ils·elles ont en effet remis en cause cette envie. A 20 ans, Charline savait déjà qu'elle ne voulait pas d'enfant mais arrivée à la trentaine et étant en couple, elle s'est énormément questionnée : « *la pression sociale a joué* » [385]. Elle a donc arrêté sa pilule, a cru être enceinte et a rapidement paniqué : « *Je me voyais déjà à devoir aller avorter parce qu'en fait c'était pas possible pour moi* » [388, 389]. Quant à Stéphanie, bien que durant l'enfance, il·elle n'était pas intéressé·e par l'idée d'avoir un enfant, arrivé·e à l'âge adulte, il·elle s'est posé·e des questions avec son copain : *« J'avais l'idée vague de : "Oui, j'suis avec quelqu'un, j'aurai des enfants !" »* [103,104]. Isabelle, pour qui la question d'avoir un enfant, ne s'était jamais posée, s'est également interrogée au moment où elle allait perdre son petit-ami. Elle me dira en plaisantant : « *c'était juste pas le moment…de se poser la question d'avoir un enfant !* » [57, 58]. Stéphanie m'explique que cette prise de conscience s'est faite plus tardivement, bien que l'envie n'ait jamais été présente. Il·elle décrit en détail, ce souvenir lorsqu'il·elle était sur l'autoroute et qu'il·elle s'est réellement posé·e la question : *« Qu'est-ce que je veux faire ?* » [130]. C'était la première fois, qu'il·elle interrogeait réellement ce désir d'enfant : bien qu'au final « *ça m'intéresse pas d'avoir des enfants en fait* » [133, 134].

Ainsi, certain·e·s sont passé·e·s par différentes phases de vie où ce non-désir d'enfant a été remis en question. Nous verrons par la suite les différentes motivations qui ont conforté les personnes rencontrées à rester sans enfant. Je fus étonnée d'analyser l'abondance de leurs explications : leurs idées, qu'elles soient partagées ou non par les différent·e·s interviewé·e·s, furent riches.

[105] Mona Chollet, *Sorcières, la puissance invaincue des femmes*. *op. cit.*

XI.3 Les contraintes de la vie quotidienne avec un enfant

Nous l'avons vu, les idées divergent concernant l'intérêt porté aux enfants : certain·e·s apprécient passer du temps avec eux, quand d'autres n'y voient aucun intérêt. Par ailleurs, j'ai fait le constat que plusieurs d'entre eux·elles mentionnent les désagréments d'être en présence d'un enfant. D'après Jean Veevers, une grande proportion des personnes ne désirant pas d'enfant serait d'ailleurs motivée par « *les désavantages de la parentalité* »[106].

Charline, Camille et Isabelle font notamment référence aux nuisances sonores. Toutes les trois expriment apprécier passer des moments calmes sans être dérangées : « *quand mes neveux étaient petits, voilà y'a du bruit enfin ça me fatigue en fait !* » [Isabelle, 532, 533] ou « *Quand t'as un enfant, bah tu dois t'arrêter au milieu de la page, s'il se met à pleurer* » [Charline, 564, 565]. Pour d'autres, être parent est souvent synonyme de fatigue. Ils·elles évoquent le manque de sommeil : « *on sait très bien qu'avoir un enfant en bas-âge, c'est quand-même être un peu privé de sommeil, de manière quotidienne* » [Anna, 294, 296] ou « *quand je regarde autour de moi, tous les couples avec des bébés, ils ont des cernes jusque-là, ils ont pas l'air de kiffer vraiment leur truc quoi* » [Charline, 347, 349]. Anna explique qu'elle prête une grande importance à son sommeil, elle qui n'est pas « *fonctionnelle* » quand elle ne dort pas assez. Charlotte Debest aborde cette privation de sommeil dans son étude : les personnes sans enfant considèrent cela comme de la torture[107].

Certain·e·s citent également les aspects logistiques qu'ils·elles jugent contraignants : « *Mais avant ça, je pense que t'as toutes les nuits blanches, les couches sales, le prix de tout ce qu'il faut acheter pour l'enfant* » [Charline, 334, 336]. Entre adaptabilité et entière disponibilité, les enquêté·e·s décrivent l'éducation comme un travail à temps plein : « *Des fois, y'en qui sont malades, y'a les sorties scolaires, y'a toujours un truc à faire, à penser, etc. Donc, je voyais que c'était du 100%* » [Anna, 993, 995]. Ainsi, ils·elles expliquent que les inconvénients d'élever un enfant sont bien plus prégnants que le plaisir pouvant être éprouvé. Les tâches domestiques reliées à l'enfant sont ainsi perçues comme de véritables corvées : « *Je voyais toujours pas le plaisir que ça…Enfin, si je l'imaginais mais si tu veux, c'était en dessous de tous les emmerdements que ça allait me générer* » [Isabelle, 292, 294].

La notion de temps est ainsi très présente dans le discours des interviewé·e·s. Ils·elles associent la vie des jeunes parents à un véritable marathon : « *Oui vraiment et puis ils ont plus le temps de rien, ils courent partout, ils essaient de faire des siestes d'un quart d'heure par-*

[106] Gotman, A. (2017). Le choix de ne pas avoir d'enfant, ultime libération ? *op.cit,* page 79.
[107] Charlotte Debest (2014). Le choix d'une vie sans enfant. *op.cit, page 229.*

ci, par-là » [Charline, 352, 353]. Anna décrit elle aussi ce phénomène en se référant à sa mère : « *Je voyais que c'était un investissement plein et entier pour ses enfants. Et que voilà, ça lui demandait de changer son travail, d'être là nuit et jour, parce que c'est du 24/24 quand on a trois voire quatre enfants* » [Anna, 989, 992]. Cette attache particulière au temps révèle une profonde recherche de liberté : effectivement, ne pas avoir d'enfant permet aussi d'avoir plus de temps pour soi et ses projets.

XI.4 Vers la liberté et l'autonomie

J'ai fait le constat qu'un des points clés autour duquel gravite les personnes ne voulant pas d'enfant est la recherche constante de liberté : pour les décrire, les américains utilisent d'ailleurs le terme de « *childfree* » autrement dit « *libres d'enfant* ». Lors des entretiens, j'ai remarqué que cette notion pouvait s'appliquer à leur profession, à leur vision du couple mais existait en réalité de façon globale dans la vie des intervenant·e·s.

L'épanouissement personnel est essentiel pour les enquêté·e·s. Il s'agit d'ailleurs du motif le plus évoqué selon une enquête de l'INED[108]. Un grand nombre des personnes interrogées explique avoir de nombreuses choses à faire et à découvrir : « *Ouais, non mais le fait de ne pas en avoir et bien j'aurai tout le temps pour moi en fait, au lieu de le consacrer à des gamins !* » [Stéphanie, 122, 124] ou « *Je n'en veux parce que, j'ai d'autres projets, parce que c'est pas quelque chose qui me paraît essentiel pour être heureuse dans ma vie* » [Charline, 463, 465]. Les interviewé·e·s imaginent la parentalité comme une entrave à cette liberté : « *Je le vois comme un frein à ma liberté en fait. Vraiment ! Quand t'as un enfant, pour moi, ta vie, elle s'arrête* » [Camille, 720, 721]. Dans ce sens, Stéphanie utilise à plusieurs reprises le terme de sacrifice pour décrire les activités auxquelles il·elle devrait renoncer en présence d'un enfant.

D'ailleurs, cette idée de sacrifice est principalement reliée à la perception du temps : le temps consacré à l'enfant signifie alors moins de moments pour ils·elles. Encore une fois, les enquêté·e·s semblent très sensibles à cette approche temporelle : « *je veux pouvoir garder la maîtrise de mon temps, de mes choix* » [Anna, 194, 196] ou « *J'ai trop de choses que j'ai envie de faire dans ma vie et déjà je suis pas sûre d'avoir le temps de tout faire* » [Charline, 550, 552]. Charlotte Debest a perçu cette notion dans le discours des hommes et femmes ne souhaitant pas procréer et explique que ces dernières *« avaient peur ou refusaient de se perdre […] dans toute cette agitation sociétale qui demande toujours plus, toujours plus vite,*

[108] Gilmer, É. (2016). Un choix qui dérange. L'école des parents, *op.cit.*

toujours tout en même temps »[109]. Quelques-un·e·s ont conscience de ce rythme de vie effréné imposé par la société comme Charline qui ne compte pas le temps passé dans son magasin : « *Je vois pas comment est-ce que j'aurai pu caler un bébé dans ces horaires-là* » [219, 220]. Ainsi concilier vie sociale, conjugale, professionnelle additionnée à la venue d'un enfant paraît très difficile pour les intervenant·e·s.

Cette liberté si chère aux yeux des personnes rencontrées est également entravée par la relation de dépendance existant entre une mère et son enfant. Aussi, on retrouve fréquemment dans les entretiens les mots « lien » ou « être lié à quelqu'un ». Le fait d'être rattaché à un être pendant plusieurs années, si ce n'est toute la vie, ne convient pas à nos interviewé·e·s. Anna explique bien ce lien de filiation qu'elle décrit de manière presque oppressante :

« *C'est une très grosse relation de dépendance. On pourrait dire de co-dépendance entre mère et enfant mais entre enfant et mère. C'est-à-dire, qu'on se retrouve avec un être vivant, humain qui est ultra dépendant* » [185, 188].

Cette dépendance est principalement associée aux nombreuses responsabilités et « obligations » qu'imposent la venue d'un enfant. Les parents doivent *« répondre de tous les aspects de l'existence de leur enfant, de sa sécurité, de la plénitude de son être, de sa maturation psycho-physique et de sa réussite scolaire et sociale* »[110]. Bon nombre des enquêté·e·s sont alors effrayé·e·s par cette « charge » qui s'apparente à un « devoir » quotidien. D'ailleurs, certain·e·s auteur·e·s utilisent des termes de l'ordre du travail comme « *métier de parent* » ou « *carrière parentale* »[111] pour désigner cette « charge ». On peut retrouver cette notion de « poids » dans le discours d'Isabelle qui pendant plusieurs années a dû s'occuper de ses parents malades. Ainsi, elle explique avoir conscience de l'implication demandée pour s'occuper de quelqu'un. Aujourd'hui, elle revendique son besoin d'autonomie : *« J'ai envie de me sentir libre et je pense que le fait d'avoir à m'occuper de mes parents malades, ça a participé au fait que j'me suis pas sentie libre pour avoir des enfants* » [154, 156]. Pour elle, avoir un enfant ferait écho à son passé : « *Pour moi, c'était comme si j'étais ré-enfermée. Enfin voilà, je perdais la liberté que j'avais gagnée* ! » [297, 298].

[109] Charlotte Debest (2014). Le choix d'une vie sans enfant. *op.cit*, page 246.
[110] Cicchelli, V. & Maunaye, E. (2001). Significations de la responsabilité parentale à la naissance de l'enfant et après son adolescence. Lien social et Politiques, (46), 85–96.
[111] Cicchelli, V. & Maunaye, E. (2001). Significations de la responsabilité parentale à la naissance de l'enfant et après son adolescence. *op.cit*

Par ailleurs, certain·e·s ne veulent pas se voir assigner un rôle aussi important et déterminant dans la vie d'autrui. Pour Anna, imposer sa perception ou manière de vivre de vie à quelqu'un d'autre est tout simplement impossible :

« *J'ai pas envie de faire des choix pour un autre : de choisir le prénom et les vêtements et les jouets, d'un autre être humain et de décider de faire mille et un choix au quotidien sur comment l'élever et quoi dire etc. J'ai pas envie de cette responsabilité non plus, en fait* » [Anna, 198, 202].

J'ai constaté que cette peur des responsabilités renvoie souvent à une crainte de mal faire ou de ne pas être à la hauteur : « *j'ai peur de lui refiler toutes les angoisses que je peux avoir* » [Camille, 725, 726] ou « *y'a la peur aussi de pas assurer hein. Tout simplement, bien-sûr. Moi, j'estime qu'il faut être très disponible, ne pas montrer ses mauvaises humeurs enfin voilà* » [Salima, 505, 507]. Les interviewé·e·s ont généralement une haute estime de la parentalité et admirent d'ailleurs les personnes qui ont des enfants. Par exemple, Camille m'explique être reconnaissante de sa mère qui l'a élevée seule : « *Pendant un moment, elle a été mère célibataire avec deux filles à charge, avec son travail et tout. Alors, elle a géré ça comme une chef hein, franchement comme une reine ! Mais elle en a trop chié quoi !* » [733, 735]. Aussi, Camille mesure toutes les exigences rattachées à la maternité et ne se sent pas capable de reproduire le parcours de sa maman.

Aujourd'hui, de nombreux livres et sites internet exposent les « astuces » pour ne pas s'oublier en tant que femme lorsque que l'on devient mère[112]. Les enquêté·e·s expliquent ainsi ne pas vouloir perdre leur identité : « *ne pas avoir d'enfant, c'est aussi une manière de ne pas s'oublier soi-même* » [Isabelle, 438, 439]. Ainsi ils·elles s'efforcent de se définir comme des personnes libres et nous verrons que la place actuelle de la femme en tant que mère est un sujet autour duquel les interviewé·e·s s'interrogent.

XI.5 Perception du corps au travers de la grossesse et de l'accouchement

Certain·e·s expliquent avoir une aversion pour toutes les étapes relatives à la procréation : *« Je ne souhaite pas être enceinte, je ne souhaite pas spécialement accoucher, je ne souhaite pas devoir élever un nourrisson puis un enfant au quotidien* » [Anna, 286, 288]. Quelques-un.e·s des interviewé·e·s ont plus précisément décrit les modifications corporelles qu'impliquent une grossesse. Ces changements sont souvent vus d'un œil négatif comme le suggère le discours de Stéphanie et Maria qui utilisent des termes relatifs à la « transformation ». Voir leur corps se modifier est compliqué à envisager : « *Ouais, je veux pas être enceinte pour pas avoir le corps déformé* » [Stéphanie, 863, 864] ou « *le fait que le*

[112] Exemple Livre : *Être mère sans s'oublier*, Soline Bourdeverre-Veyssiere, Editions Jouvence, 2020.

corps change aussi, c'est aussi dur à vivre » [Charline, 342]. Dans cet ordre d'idées, Charlotte Debest explique que la peur de cette transformation du corps est commune puisque : « *La maternité rentre en contradiction avec ce qu'on apprend en société et ce qu'on apprend notamment aux petites filles, à savoir être dans la retenue et la maîtrise de son corps* »[113].

Ainsi, Stéphanie explique qu'il est tout à fait légitime ne pas vouloir être enceinte en raison de ces modifications : « *C'est déjà très compliqué de bien s'entendre avec son corps. Donc, c'est pas fondamentalement superficiel de refuser une injonction qui dit que : "Non, ton corps tu dois le soumettre aux injonctions de la société en ayant des enfants"* » [871, 874]. Il y a également Stéphanie qui fait référence à la dépossession du corps lorsqu'une femme est enceinte. Elle n'hésite pas à employer « alien » ou « parasite » pour décrire le fœtus : « *j'ai pas envie d'avoir mon corps qui change et qui se transforme pour, en plus, être squatté par un parasite »* [864, 866]. Certains articles évoquent d'ailleurs « *l'étranger en soi* » ou « *l'inconnu dévorant* » pour décrire la présence de cet être. Pour suivre le raisonnement de Stéphanie, il est expliqué que « *les remaniements identitaires et identificatoires inhérents à la grossesse font que chaque femme a pu se sentir de façon très furtive, mère d'un enfant étrange, inquiétant, monstrueux* »[114].

Néanmoins, Anna et Maria me confient ne pas avoir réfléchi à ces changements ou tout du moins ces derniers n'ont pas joué un rôle dans leur « décision » à rester sans enfant : « *Après je pense que le côté physique et on va dire l'appréhension de la grossesse, c'est quelque chose auquel je pense pas vraiment. Parce que, j'ai l'impression que j'ai déjà suffisamment de raisons pour ne pas envisager une grossesse* ». [Anna, 220, 223]. Ainsi, bien que dans les représentations sociales, la grossesse soit idéalisée, certain·e·s expliquent qu'il s'agit en réalité d'une période pouvant se révéler complexe pour les femmes : « *Et même la phase d'être enceinte, je trouve ça dur à vivre pour les femmes. Toutes mes copines qui ont accouché, bah ouais c'est des périodes pas simples quoi* » [Charline, 337, 339]. Nous verrons alors qu'une grande partie des interviewé·e·s revendiquent cet aspect sous une approche féministe.

XI.6 Maternité et revendications féministes

J'ai aussi fait le constat que les personnes rencontrées n'abordent pas la grossesse de façon positive ou enrichissante comme elle est si souvent décrite de façon générale. Anna

[113] *Refuser d'être enceinte pour préserver son corps, un motif pas si superficiel*, Daphnée Leportois, Slate FR, publié le 28 septembre 2020.
[114] Nezelof, S. (2011). La grossesse et ses démons. Enfances & Psy, 51, 76-82.

apparente cela à un réel travail reproductif de la femme et explique que ce processus n'est d'ailleurs pas reconnu à sa juste valeur alors que : *« mettre son corps en jeu entièrement et de risquer sa vie en fait, clairement, pendant la grossesse et l'accouchement, c'est un travail* » [262, 264].

Aujourd'hui, elle explique qu'avoir un enfant est perçu comme normal voire comme un « dû ». Pour poursuivre sa réflexion, elle expose qu'être enceinte impose une entière disponibilité des femmes à cet évènement, qu'elle considère d'ailleurs comme étant totalement invisibilisé par la société. Elle illustrera son propos par le fait qu'on appelle communément les salles d'accouchement : « les salles de travail » mais qu'on « *a tendance à considérer que c'est les professions de santé qui accouchent des femmes et non pas des femmes qui accouchent de leur propre enfant* » [239, 241]. Le fait de ne pas reconnaître l'ampleur de tout ce qu'impose une grossesse à la femme permet à la société « *d'attendre des femmes que tout soit tout le temps dû, donné gratuitement au nom de l'amour par exemple* » [Anna, 268, 269]. Dans ces conditions, avoir un enfant est réellement perçu comme étant le rôle et le devoir des femmes. Ainsi, « *il n'est donc jamais pensé, ni par les femmes, ni par les hommes, l'individu femme disponible pour elle-même, définie par elle-même, sans référence à ses attributs de conjointe, d'épouse ou de mère* »[115]. Cette revendication à considérer la femme comme une personne à part entière et individuelle est également perceptible dans le discours des autres intervenant·e·s.

Ainsi plus de la moitié évoque les inégalités encore présentes entre un homme et une femme lorsqu'il est question de parentalité. Stéphanie aborde principalement cette question autour de l'impact professionnel. Il·Elle explique d'ailleurs qu'avoir des enfants : « *impacte négativement la carrière des femmes et ça impacte positivement la carrière des hommes* » [220, 221]. En effet, selon l'Insee, les femmes avec des responsabilités familiales ont moins souvent un emploi que les femmes sans enfant et ce rapport est inversé pour les hommes[116]. De plus, il existe toujours une persistance d'un écart de salaire d'environ 27% entre les femmes et les hommes âgés de 39 à 49 ans dont la « *place centrale revient aux effets des enfants sur la vie professionnelle* »[117]. Par ailleurs, cette inégalité est perceptible dès l'embauche. Bien que cela soit illégal, certains employeurs n'hésitent pas à demander « *Vous*

[115] Charlotte Debest (2014). Le choix d'une vie sans enfant*. op.cit*, page 349.
[116] Laïla Bentoudja, Tiaray Razafindranovona, *être parent : des cadres aux ouvrières, plus de conséquences sur l'emploi des femmes*, Insee première n°1795, paru le 06/03/2020.
[117] Meurs, D., Pailhé, A. & Ponthieux, S. (2014). 11. Quels effets des enfants sur les rémunérations et carrières des mères ?. Regards croisés sur l'économie, 15, 197-210.

comptez avoir des enfants ? »[118]. Stéphanie décrit alors l'ambivalence présente dès ce premier entretien lorsqu'une personne n'a pas encore d'enfant : « *On considère que c'est chiant d'embaucher des femmes parce qu'elles vont être enceintes et donc pas là au travail. Par contre, une femme qui dit qu'elle n'en veut pas, c'est suspect* » [809, 812].

Nous l'avons déjà dit, les enquêté·e·s mentionnent l'inégalité des genres au sein même du foyer. Néanmoins, selon ils·elles, ces inégalités seraient d'autant plus perceptibles avec la venue d'un enfant. C'est un fait, puisque d'après une autre étude de l'Insee parue en 2015, il a été démontré que le travail domestique des femmes s'accroît à l'entrée dans la parentalité. Cette augmentation est corrélée avec une diminution du temps consacré aux tâches quotidiennes pour les hommes : pour eux, cette charge domestique diminue avec l'augmentation de la descendance[119]. Ainsi, certain·e·s interviewé·e·s confient que cette inégalité des sexes fait partie des raisons pour lesquelles, ils·elles ne souhaitent pas procréer :

« *On vit dans une société qui est encore sexiste et où encore les rôles parentaux sont mal répartis. Et donc ça veut dire que c'est donc les mères qui s'occupent de l'essentiel des tâches et que moi j'ai pas envie de ça* » [Anna,189, 192]

Par ailleurs, deux des personnes rencontrées expliquent que de nombreuses mères de famille tentent aujourd'hui de rééquilibrer cette répartition des tâches. Pour ce faire, certain·e·s échangent par exemple leurs idées sur les réseaux sociaux comme Maria qui s'interroge à ce sujet :

« *Notamment dans des groupes un peu féministes où justement la question se pose beaucoup de : " Comment elles vont faire en ayant des enfants pour continuer à avoir des idéaux comme le partage des tâches ou ne pas être attachée à la maison ". Enfin voilà, c'est, c'est des discussions que j'ai beaucoup* » [118, 122].

Tous ces questionnements et discussions offrent ainsi un nouveau champ des possibles en termes de parentalité : « *Je constate que c'est peut-être possible d'élargir un peu les possibilités en termes de maternité, l'exercice de la maternité* » [Anna, 1007, 1009]. Néanmoins, cette société inégalitaire contribue au fait que certain.es des enquêté·e·s souhaitent rester sans enfant. Aussi, nous allons voir qu'un autre sujet d'actualité est évoqué dans ce « choix » de ne pas procréer.

[118] *Entretien : que répondre à : « Vous comptez avoir des enfants ? »*, Madame Le Figaro, Lucile Quillet, publié le 02/05/2016.

[119] Champagne Clara, Pailhé Ariane, Solaz Anne. Le temps domestique et parental des hommes et des femmes : quels facteurs d'évolutions en 25 ans ?. In: Economie et statistique, n°478-480, 2015. pp. 209-242.

XI.7 Ne pas avoir d'enfant pour sauvegarder la planète

Lors de mes premières recherches et à la suite de nombreuses lectures, je me suis demandée si les personnes rencontré·e·s avaient choisi de ne pas avoir d'enfant pour des raisons écologiques. J'ai pu étudier au travers d'articles et études que certaines personnes sans enfant militent en effet pour la sauvegarde de l'environnement. Ce discours ou mouvement nommé « GINK » (Green Inclination, No Kids) créé aux Etats-Unis lutte en faveur de la réduction de l'empreinte carbone. Selon eux, la mesure la plus efficace pour y répondre serait de ne pas avoir d'enfant[120]. Ainsi, ne pas procréer serait un « *geste écologique* »[121] et permettrait alors « *à la biosphère de se reconstituer, aux espèces vivantes, de parer au manque d'espace vital et à la pénurie des ressources naturelles* »[122]. Quelques articles nous informent que ce « *discours résonne chez une partie de la jeunesse de plus en plus préoccupée par les questions environnementales* »[123]. Certain·e·s des intervenant·e·s mentionnent cet élément lors des entretiens : « *J'veux dire, le plus gros facteur pour les émissions de pollution, c'est si on a des enfants ou pas* » [Stéphanie, 342, 344].

Pour autant, j'ai constaté que cet « argument » n'était pas leur « raison » principale à rester sans enfant, bien qu'ils·elles trouvent cette idée intéressante : « *Vraiment l'argument écologique je le reconnais, je le trouve pertinent pour les gens qui l'emploient mais c'est pas du tout mes arguments !* » [Maria, 142, 144]. Camille relate que sa sœur et son conjoint ne veulent pas d'enfant pour ces raisons, elle m'explique ainsi leurs points de vue : « *Alors la première raison, c'est qu'ils veulent pas faire un enfant pour qu'il vive dans ce monde-là. Parce qu'ils ont beaucoup de mal avec le monde, tel qu'il est aujourd'hui* » [Camille, 689, 692] ou « *Elle trouverait presque égoïste, de faire un enfant et qu'il connaisse ce monde-là* » [Camille, 695, 696]. Bien que cet aspect écologique ne fasse pas partie de leurs « raisons », les interviewé·e·s expliquent qu'ils·elles l'utilisent parfois lors de débats : « *C'est pas du tout mon argument principal ! Il n'empêche que quand on me cherche, c'est assez pratique à mettre sur la table* » [Maria, 147, 148]. D'ailleurs, Anne Gotman explique que les personnes ne voulant pas d'enfant expriment parfois cet élément écologique à défaut d'exposer un choix

[120] « *Ne pas avoir d'enfant : une réponse de plus en plus courant à la crise climatique »,* Le Figaro, Sonia Desprez, publié le 02/12/2019.
[121] Gotman, A. (2017). Le choix de ne pas avoir d'enfant, ultime libération ? *op.cit.*
[122] Gotman, A. (2017). Le choix de ne pas avoir d'enfant, ultime libération ? *op.cit.*
[123] « *Ces jeunes qui refusent d'avoir des enfants, entre acte écologique et angoisse de l'avenir* », Le Monde, Léa Iribarnegaray, publié le 02/09/2020.

plus personnel[124]. Cela ne concerne pas les enquêté·e·s, pourtant il convient de préciser que certaines personnes refusent d'avoir des enfants en raison de ces convictions écologiques.

Nous verrons qu'à travers ces différentes motivations, les personnes rencontrées sont d'autant plus concernées par la prise de contraceptifs et ont à cœur de se l'approprier.

XII. La contraception : vers quelle méthode se tourner ?

Pour finir mon travail, il me semblait important d'interroger les intervenant·e·s sur leur moyen de contraception. Ont-elles·ils trouvé une méthode qui leur convient ?

XII.1 « A chaque femme, sa contraception »

Dans un premier temps, la majorité m'a expliqué avoir toujours eu très peur d'être enceinte. Quelques-un·e·s confient d'ailleurs être très angoissé·e·s : « *C'est une grosse terreur, être enceinte, depuis le début de ma vie sexuelle ! Vraiment c'est très, très compliqué* » [Maria, 328, 330]. Maria a par exemple pris plusieurs fois la pilule d'urgence car elle avait oublié de prendre sa pilule habituelle alors que tous ses rapports étaient protégés par préservatif. Cette peur d'être enceinte représente une forte charge mentale pour les 7 personnes interrogées. Catherine compare d'ailleurs ce risque à une « épée de Damoclès ». En effet, elle a changé de pilule à 40 ans. Cette dernière lui a donné des symptômes de grossesse ce qui a provoqué de nombreuses crises d'angoisse. C'est également ce que décrit Salima qui a testé plusieurs moyens de contraception. Elle évoque que le moindre dérèglement hormonal sous pilule, implant ou anneau conduisait à une prise de sang systématique pour vérifier qu'elle n'était pas enceinte. A l'évocation de la contraception, quelques personnes ont abordé le sujet de la ménopause. Ils·elles l'ont exclusivement décrit sous un angle positif. Isabelle me dira avoir eu envie de fêter cet évènement tant elle a été stressée par le fait d'être enceinte. Quant à Stéphanie, il·elle se l'imagine comme une période de délivrance : « *Oh yes ! Libéré·e !* » [818, 819].

Par la suite, j'ai pu observer que les personnes rencontrées ont été interpellées par des possibilités de contraceptif principalement de type hormonal : « *ça m'ennuie qu'il y ait quasiment que des trucs aux hormones* » [Charline, 400, 401] ou « *je trouve ça complexe qu'on n'ait pas d'autres accès à la contraception* » [Charline, 404, 405]. Un bon nombre d'entre ils·elles ont déjà testé plusieurs contraceptifs. Tous.tes sont passé·e·s par la prise de pilule et une grande partie en déplore les effets indésirables : « *ça modifie ma libido, qui pour moi, est un truc hyper important dans ma vie, tu vois ? Je sais que ça modifie mon humeur*

[124] Gotman Anne, 2017, Pas d'enfant. La volonté de ne pas engendrer, *op. cit,* page 81.

aussi ! Moi ça aide pas du tout, à toutes mes douleurs abdominales et tout ça » [Camille, 902, 905] ou encore « *c'était la baisse de libido, les maux de tête, les seins douloureux, mal au ventre* » [Salima, 423, 424]. Stéphanie a il·elle aussi essayé la pilule. Cela a occasionné une augmentation de son taux de triglycérides nécessitant son arrêt. Ensuite, il·elle a testé l'anneau vaginal qui a diminué sa libido, qu'il·elle a décidé d'arrêter : il·elle se retrouve donc sans moyen de contraception. Existe-il alors une information incomplète lors de la prescription d'un contraceptif ? Pouvons-nous parler d'une invisibilisation des effets secondaires des contraceptifs hormonaux ? Certains parlent d'un manque d'explications données aux patientes, notamment lorsqu'il s'agit de préciser les effets secondaires possibles de n'importe quel moyen de contraception. Or : « *Toutes les méthodes ont des avantages et des inconvénients. Le rôle des professionnel.les consiste à vous les décrire de manière factuelle* »[125]. Ainsi, certains alertent l'opinion publique quant aux effets indésirables des méthodes contraceptives auxquels certaines femmes sont exposées. Une tribune fut publiée à cet effet dans *Libération* : « *nous en appelons à une prise de conscience collective pour que la situation évolue vers une contraception plus sereine, sans effets indésirables et partagée* »[126]. Nous verrons que certaines personnes ne désirant pas procréer se tournent alors vers un moyen contraceptif dont on entend peu parler.

XII.2 L'accès à la stérilisation volontaire pour les personnes sans enfant

Par ailleurs, il existe en France des difficultés d'accès à la contraception définitive pour les personnes n'ayant jamais eu d'enfant. Pour rappel, cette méthode est possible en France depuis 2001 bien qu'elle fût pratiquée bien avant de façon illégale « *sous couvert d'une appendicite ou d'une intervention sur un kyste de l'ovaire* »[127]. Anna et Salima ont été confrontées à des professionnel·le·s de santé réticent·e·s à la réalisation de cette pratique. Elles gardent en mémoire des discours moralisateurs et paternalistes : « "*N'importe quoi ! Vous avez que trente ans ! Vous pouvez pas savoir ! Vous allez changer d'avis !"* » [Anna, 1116, 1117] et déplorent un échange infantilisant : « *Oui parce que quand on entend ce discours à 25ans, à 30ans, à 50 ans, on se dit qu'on est plus une enfant* » [Salima, 398, 399]. Il en est de même pour Salima qui a pu se faire stériliser quand « elle avait l'âge » : on l'a ainsi « autorisée » à avoir une ligature des trompes à 39 ans alors qu'elle demandait sa réalisation à chaque fois qu'elle se rendait chez son gynécologue. Bien que ces deux

[125] Martin Winckler, *C'est mon corps*, *op.cit*, page 161.
[126] Marie-Hélène Lahaye, Sabrina Debusquat, Diglee, « Marre de souffrir pour notre contraception », *Libération*, 5 avril 2019.
[127] Martin Winckler, *C'est mon corps*, *op.cit*, page 207.

personnes décrivent des faits datant d'environ 10 ans, ce sujet reste pourtant d'actualité au vu du nombre d'articles fleurissant à ce sujet. *Le Parisien* titrait par exemple en janvier 2022 : « "*Vous allez peut-être changer d'avis" : la galère des jeunes femmes qui désirent une stérilisation définitive* »[128]. Mais alors pourquoi une telle réticence médicale en France alors même que le Royaume-Uni et les Etats-Unis pratiquent la stérilisation depuis les années 1970[129] ? Les chiffres sont sans appel : « *la stérilisation autorisée en France depuis 2001, pour les personnes majeures, y est très peu pratiquée (4% des couples) comparativement aux pays anglo-saxons (40% des couples en Angleterre par exemple)* »[130]. En effet, bon nombre de gynécologues français refusent de la pratiquer et comme l'explique Martin Winckler :

« *Ce refus ne serait pas problématique en lui-même » (tout·e médecin est en droit de refuser une intervention) s'il ne se doublait pas d'une obstruction violente et systématique envers la liberté des femmes à disposer de leur corps* »[131].

Les enquêté·e·s sont d'ailleurs conscient·e·s de ces difficultés : « *J'étais vraiment prête à partir en guerre* » [Maria, 385]. Certain·e·s se sont d'ailleurs tourné·e·s vers d'autres moyens de contraception au vu de la complexité du parcours : « *Je me sentais pas d'aller chercher un nouveau praticien de santé qui allait accepter de le faire* » [Anna, 1120, 1121]. Pourtant, n'est-il pas fréquent d'entendre que la meilleure contraception est celle que l'on choisit ? Des personnes ne voulant pas d'enfant depuis de nombreuses années ne sont-elles pas aptes à savoir quelle est la meilleure solution pouvant les libérer de cette crainte d'être enceinte ? Comme l'explique Anne Gotman : « *La contraception non définitive ne suffit tout simplement pas à des femmes qui y ont déjà eu recours pendant des années et qui sont engagées dans un mode de vie sans enfant* »[132].

Les personnes rencontrées usent alors de plusieurs outils afin de trouver des praticiens pouvant répondre à leurs besoins : deux d'entre ils·elles ont ainsi évoqué le site Gyn&Co. Ce site regroupe « *une liste de soignant·e·s pratiquant des actes gynécologiques avec une approche féministe »*[133]. Certain·e·s m'ont également parlé de forums ou de groupes Facebook partageant des listes de soignant·e·s pratiquant la stérilisation volontaire. Après avoir franchi le pas, Maria et Salima expliquent retrouver une certaine liberté. Salima me confie avoir vécu son opération comme une réelle libération. Quant à Maria, elle m'explique

[128] Le parisien, *« Vous allez peut-être changer d'avis » : la galère des jeunes femmes qui désirent une stérilisation définitive*, Christine Mateus, publié le 29 janvier 2022.
[129] Martin Winckler, *C'est mon corps*, *op. cit*, page 207.
[130] Gotman Anne, 2017, Pas d'enfant. La volonté de ne pas engendrer, *op.cit,* p 193.
[131] Martin Winckler, *C'est mon corps*, *op cit*, page 148.
[132] Gotman Anne, 2017, Pas d'enfant. La volonté de ne pas engendrer, *op.cit*, p 193/194.
[133] Site Gyn&Co : https://gynandco.wordpress.com/

avoir été surprise de ne pas avoir eu de difficulté dans l'accès à sa demande de contraception définitive. Ayant été opérée en avril 2021, elle s'attendait à essuyer plusieurs refus de soignant·e·s avant la réalisation de l'intervention. Aujourd'hui Maria est satisfaite de sa démarche. Elle ne pouvait plus porter de cups puisque cela a provoqué la chute de trois stérilets. Elle confie alors être très contente de pouvoir en réutiliser puisqu'écologiquement parlant cela à une grande importance pour elle.

Durant la rédaction de cette partie, j'ai observé de manière concrète un exemple d'accès à la contraception définitive.

XII.3 Un exemple d'accès à la contraception définitive : Clinique Jules Verne de Nantes

Quelques semaines avant de rendre ce travail, j'ai pu effectuer un stage au centre de planification familiale et CIVG « Clotilde Vautier » au sein de la clinique Jules Verne à Nantes. Ainsi, j'ai croisé la route de patient·e·s ne voulant pas d'enfant et souhaitant avoir recours à la contraception définitive. J'avais appris par le biais d'une émission que ce centre est l'un des rares à pratiquer la stérilisation définitive chez des personnes jeunes sans enfant[134]. Dans cet établissement, vasectomies et ligatures des trompes peuvent y être pratiquées. J'ai rapidement constaté qu'un protocole avait été mis en place lorsqu'un soignant reçoit une demande pour une contraception définitive et qu'il se trouve confronté à une problématique éthique. Par exemple, lorsqu'un·e patient·e de moins de 30 ans n'ayant pas d'enfant demande l'accès à la stérilisation.

Le but est alors d'étudier la démarche des patient·e·s au cas par cas mais surtout de ne pas laisser un médecin seul·e face à une décision pouvant être complexe. La demande du patient est directement prise en compte et étudiée. Dans cet intérêt, le soignant peut faire appel au centre d'éthique clinique. Le ou la patient·e est alors convié·e à une consultation d'éthique composée de trois personnes soignantes ou non mais formées à l'éthique. L'objectif est de « *mettre à plat la question posée, son contexte et suscite la formulation de réflexions qui n'étaient pas énoncées jusque-là* » : « *cette consultation est basée sur l'écoute et l'échange sans jugement ni parti pris* »[135]. Ensuite, une synthèse de cette rencontre est présentée à un staff d'éthique, composé d'une dizaine de personnes, soignants ou non. J'ai eu la chance de pouvoir y assister : deux demandes de stérilisation définitive chez des femmes de moins de 30 ans n'ayant jamais procréé ont été étudiées. Ce staff a analysé les motivations, le contexte familial, professionnel et social des femmes en question selon les 4 principes

[134] Emission Envoyé Spécial, *Je ne veux pas d'enfant*, France Info, publiée le 21/10/21.
[135] Site internet - La consultation d'Ethique Clinique, Exemple : La demande de contraception définitive.

fondamentaux de Beauchamps et Childress. Les principes de l'autonomie, la bienfaisance, la non-malfaisance et de la justice ont été contextualisés, pesés en s'appuyant sur chaque situation. Chacun émet un avis qui pourra être consulté par le soignant afin qu'il soit aidé dans sa prise de décision.

In fine, ce système permet au praticien de santé d'avoir une vision plus globale de la situation et de se positionner en s'appuyant sur différents avis multidisciplinaires. La demande du patient est alors écoutée, rarement différée et une explication détaillée de la décision lui est alors présentée.

Conclusion

Au cours de cette recherche, j'ai rencontré des personnes avec des parcours de vie différents, parfois même complexes. Ce mémoire m'a alors permis d'être plus à l'aise face à des réponses que je n'avais potentiellement pas anticipées. Ainsi, la sociologie et plus précisément, la démarche de recherche par entretiens semi-directifs met en valeur un des éléments clés de notre profession : l'écoute. Par ailleurs, j'ai discuté de nombreuses heures avec les interviewé·e·s et j'ai pu percevoir au cours de nos échanges, un réel intérêt à me transmettre leurs histoires personnelles et leurs anecdotes. Je fus particulièrement touchée par leurs expériences, leurs ouvertures d'esprit et leur bienveillance. D'autres part, cette étude m'a donné l'occasion de prendre du recul par rapport au désir de grossesse, à la maternité et à la parentalité. Bien que ces thèmes guident mon futur métier, je souhaite montrer que la procréation n'est pas la seule destinée des femmes. Au cours de ma vie professionnelle, je pourrai être amenée à côtoyer des personnes ne voulant pas d'enfant. Mes pensées et mon accompagnement seront alors tout autre puisque je considère à présent que la non-procréation est une possibilité à part entière.

J'ai aussi pu comprendre que la raison principale des enquêté·e·s à rester sans enfant est surtout fondée sur le non-désir : celui-ci apparaît comme étant le socle de la non procréation. Il s'articule également autour de plusieurs motivations évoluant nécessairement avec le temps, le changement des mentalités et les préoccupations actuelles. J'ai observé qu'il n'existait pas un « profil type » de personne aspirant à ne pas avoir d'enfant. En effet, « *une personne pourra vouloir devenir parent et une autre ne pas vouloir le devenir exactement pour les mêmes raisons* »[136].

[136] Mona Chollet, Sorcières, la puissance invaincue des femmes. Editions La Découverte, page 96, Paris, 2018, page 98.

J'ai également pris conscience de l'omniprésence de la norme sociale procréative. Ainsi, les femmes sont assignées à la maternité : il est socialement attendu de leur part la naissance d'au moins un enfant. Cette injonction est ancrée en France depuis maintenant plusieurs décennies et portée par des discours politiques, médicaux et naturalistes. Ces « modèles » ont ainsi contribué au fait que le non-désir d'enfant ne correspond pas à ce qu'on attend d'une femme. Dans ce cadre, les intervenant·e·s sont qualifié·e·s de « déviant·e·s ». Ils·elles ne sont pas dans le schéma classique « du couple puis le mariage et enfin la parentalité ». Les différents préjugés et remarques auxquels font face les personnes rencontrées sont en réalité empreints de sens et reflètent cet écart aux différents codes de la sociabilisation féminine ou masculine. Cette accumulation de commentaires est parfois violente pour les enquêté·e·s : ils·elles se voient souvent critiqué·e·s avant même qu'une réelle discussion soit engagée.

Ainsi, ce mémoire a été révélateur de plusieurs « codes » qu'il convient d'appliquer au cœur de la parentalité. J'ai aussi compris que de nombreuses normes sociales existent et régissent notre quotidien. Ces « règles implicites » qu'il convient d'appliquer pour être conforme aux attentes sociales sont primordiales pour entretenir des relations de groupe. A travers les paroles des enquêté·e·s, j'ai alors mesuré l'ampleur des inégalités de genre normalisées dans le monde professionnel, culturel, social mais aussi au sein même du cercle familial et conjugal.

Pour finir, je fus marquée par les difficultés d'accès à une contraception convenant à chaque interviewé·e. Certain·e·s finissent alors sans moyen contraceptif, d'autres changent à plusieurs reprises de praticien de santé dans l'espoir que leur souhait soit pris en compte et respecté. Pourtant, n'est-il pas répété que l'on remarque une meilleure observance chez une personne ayant choisi et compris sa contraception ? Ces personnes s'exposent à des risques de grossesse non désirée. De plus, j'ai pu constater que l'accès à la stérilisation en France reste dicté par des conditions fluctuantes en fonction du professionnel de santé, que cette demande soit faite par des personnes ayant ou non des enfants. Nous en revenons ainsi au contexte de ce mémoire puisque comme le souligne Nathalie Bajos, sociologue : « *La stérilisation est extrêmement peu utilisée, du fait de son statut légal tardif, mais surtout parce que la France se caractérise par une culture nataliste très forte* »[137], ainsi « *les professionnels de santé sont porteurs des normes dominantes dans ce domaine* »[138].

[137] Libération, *Stérilisation : la France peine à sauter le pas*, Marlène Thomas, publié le 18 janvier 2018.
[138] Libération, *Stérilisation : la France peine à sauter le pas*, *op.cit.*

Bibliographie

Ouvrages :

- Simone De Beauvoir, *Le Deuxième Sexe, tome 1 : Les faits et les mythes*, Gallimard, 1949, 408 pages.
- Charlotte Debest (2014). *Le choix d'une vie sans enfant*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 215 pages.
- Elisabeth Badinter, *l'Amour en plus*, Histoire de l'amour maternel, XVIIe – Xxe siècle, Edition Flammarion, 1980, 238 pages.
- Mona Chollet, *Sorcières, la puissance invaincue des femmes*. Editions La Découverte, Paris, 2018, 247 pages.
- Gotman Anne, 2017, Pas d'enfant. La volonté de ne pas engendrer, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 246 pages.
- Martin Winckler, *C'est mon corps*, Toutes les questions que se posent les femmes sur leur santé, Edition L'Iconoclaste, Paris, 2020, 408 pages.
- Fiona Schmidt, *Lâchez-nous l'utérus ! En finir avec la charge maternelle*, Editions Hachette, 2019, 257 pages.

Emissions radios et télévisées :

- Géraldine Mosna-Savoye, Mère, c'est ton destin ? carnet de philo, émission radio France Culture, le 13 octobre 2020. Disponible sur : https://www.franceculture.fr/emissions/carnet-de-philo/la-chronique-philo-du-mardi-13-octobre-2020
- Stéphanie Thomas, Mal de mère(s), Emission les pieds sur terre, France culture. Disponible sur : https://www.franceculture.fr/emissions/les-pieds-sur-terre/mal-de-meres
- Emission Envoyé Spécial, Je ne veux pas d'enfant, France Info, publiée le 21/10/21, disponible sur : https://www.francetvinfo.fr/monde/environnement/video-je-ne-veux-pas-d-enfant_4813581.html

Mémoires :

- Verna E. *Transidentité et trajectoires de soins*. Mémoire de sage-femme, Université de Nantes, 2021.
- Flammant C. *Les déterminants de l'infécondité définitive en France*, Master de Démographie, Strasbourg, 2013.

Articles :

- Debest, C., Mazuy, M. & l'équipe de l'enquête Fecond, . (2014). Rester sans enfant : un choix de vie à contre-courant. *Population & Sociétés*, 508, 1-4. Disponible sur : https://doi.org/10.3917/popsoc.508.0001
- Gotman, A. (2017). Le choix de ne pas avoir d'enfant, ultime libération ?. Travail, genre et sociétés, 37, 37-52. Disponible sur : https://doi.org/10.3917/tgs.037.0037
- Couture, E. (2009). Contre les jouets sexistes. Nouvelles Questions Féministes, 28, 119-122. Disponible sur : https://doi.org/10.3917/nqf.282.0119

- Beaujouan, É., Sobotka, T., Brzozowska, Z. & Zeman, K. (2017). La proportion de femmes sans enfant a-t-elle atteint un pic en Europe ?. Population & Sociétés, 540, 1-4. Disponible sur : https://doi.org/10.3917/popsoc.540.0001
- De Luca Barrusse, V. (2015). Premiers jalons d'une politique familiale. Informations sociales, 189, 21-28. Disponible sur : https://doi.org/10.3917/inso.189.0021
- Delli Gatti, T. & Naziri, D. (2014). Le renoncement au désir de maternité comme issue possible d'une conflictualité intrapsychique. Dialogue, 204, 11-24. Disponible sur : https://doi.org/10.3917/dia.204.0011
- Nicole Stryckman, « Le désir d'enfant chez l'homme », *Le Bulletin Freudien n°54*, 2009. Disponible sur : http://www.association-freudienne.be/pdf/bulletins/2-12_Stryckman_54.pdf
- Abdel-Baki, A. & Poulin, M. (2004). Du désir d'enfant à la réalisation de l'enfantement: I. Perspectives psychodynamiques du vécu normal autour du désir d'enfant et de la grossesse. Psychothérapies, 24, 3-9. Disponible sur : https://doi.org/10.3917/psys.041.0003
- Le Den, M. (2015). Médecins et maternité au début du XXe siècle en France: Entre normalisation, stigmatisation et contrôle social. Déviance et Société, 39, 321-341. Disponible sur : https://doi.org/10.3917/ds.393.0321
- Emmanuelle Berthiaud , « Corps de femmes, corps de mères », Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe [en ligne], ISSN 2677-6588, mis en ligne le 22/06/20, Permalien : https://ehne.fr/fr/node/12240
- Bonifas, Anne-Marie. "Le corps du délit. Les féministes américaines et le corps de la femme". Royot, Daniel, et Susan Goodman. *Femmes de conscience : Aspects du féminisme américain (1848-1875).* Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 1994. (pp. 51-80). Disponible sur : http://books.openedition.org/psn/4727
- Dortier, J. (2003). Y a-t-il un instinct maternel ?. Sciences Humaines, 134, 31-31. Disponible sur : https://doi.org/10.3917/sh.134.0031
- Charton, L. & Lévy, J. J. (2017). Présentation : désir d'enfant et désir de transmission : quelles influences sur la formation des familles ? *Anthropologie et Sociétés*, *41*(2), 9–37. Disponible sur : https://doi.org/10.7202/1042312ar
- Charlotte Debest et Irène-Lucile Hertzog, « "Désir d'enfant - devoir d'enfant" », *Recherches sociologiques et anthropologiques* [En ligne], 48-2 | 2017, mis en ligne le 10 juillet 2018, consulté le 26 décembre 2021. Disponible : http://journals.openedition.org/rsa/1907 ; DOI : https://doi.org/10.4000/rsa.1907
- Gotman, A. (2017). Le choix de ne pas avoir d'enfant, ultime libération ?. *Travail, genre et sociétés*, 37, 37-52. Disponible sur : https://doi.org/10.3917/tgs.037.0037
- Sanseigne, F. (2010). Le Planning familial face à la loi (1956-1967) : entre arrangements et transformation. *Nouvelles Questions Féministes*, 29, 16-31. Disponible sur https://doi.org/10.3917/nqf.291.0016
- Levy, M. (2002). Le Mouvement français pour le planning familial et les jeunes. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°(sup> 75), 75-84. Disponible sur https://doi.org/10.3917/ving.075.0075

- Braizaz, M. (2019). Devenir mère, une étape corporelle et esthétique: (Re)penser son apparence à l'aune de la maternité. *Recherches familiales*, 16, 141-154. Disponible sur https://doi.org/10.3917/rf.016.0141
- Ledoux, A. (2013). Chapitre IV. La communication non verbale dans l'entretien clinique. Dans : Colette Chiland éd., L'entretien clinique (pp. 83-98). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France. Disponible sur : https://doi.org/10.3917/puf.chila.2013.01.0083
- Riutort, P. (2013). La socialisation: Apprendre à vivre en société. Dans : P. Riutort, Premières leçons de sociologie (pp. 63-74). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France. Disponible sur : https://www.cairn.info/premieres-lecons-de-sociologie--9782130620396-page-63.htm
- Hélène Garner, Dominique Méda et Claudia Senik, « La place du travail dans les identités », DARES, janvier 2005. Disponible sur https://dares.travail-emploi.gouv.fr/sites/default/files/pdf/de_92.pdf
- Elodie Chermann, « Dominique Méda, sociologie : Les jeunes veulent limiter le poids de leur vie professionnelle », Le monde, 2014. Disponible sur : https://www.lemonde.fr/emploi/article/2014/04/01/dominique-meda-sociologue-les-jeunes-veulent-limiter-le-poids-de-leur-vie-professionnelle_4393512_1698637.html
- Neyrand, G. (2011). Chapitre premier. Les années 80 et l'émergence de la question des pères. Dans : , G. Neyrand, L'enfant, la mère et la question du père: Un bilan critique de l'évolution des savoirs sur la petite enfance (pp. 169-251). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France. Disponible sur : https://www.cairn.info/l-enfant-la-mere-et-la-question-du-pere--9782130588160-page-169.htm
- Charton, L. & Lévy, J. J. (2017). Présentation : désir d'enfant et désir de transmission : quelles influences sur la formation des familles ? Anthropologie et Sociétés, 41(2), 9–37. Disponible sur : https://doi.org/10.7202/1042312ar
- Roland Pfefferkorn, "Le partage inégal des « tâches ménagères »", Les Cahiers de Framespa [Online], 7 | 2011, Online since 15 April 2011, URL: http://journals.openedition.org/framespa/646
- Champagne Clara, Pailhé Ariane, Solaz Anne. Le temps domestique et parental des hommes et des femmes : quels facteurs d'évolutions en 25 ans ?. In: Economie et statistique, n°478-480, 2015. pp. 209-242. DOI : https://doi.org/10.3406/estat.2015.10563
- Jonas, I. (2006). Le nouveau travail féminin dans 'l'entreprise-couple'. Cahiers du Genre, 41, 181-196. Disponible sur : https://doi.org/10.3917/cdge.041.0181
- Debest, C. (2013). Quand les « sans-enfant volontaires » questionnent les rôles parentaux contemporains. Annales de démographie historique, 125, 119-139. Disponible sur : https://doi.org/10.3917/adh.125.0119
- Gilmer, É. (2016). Un choix qui dérange. L'école des parents, 618, 44-47. Disponible sur : https://doi.org/10.3917/epar.618.0044
- Cicchelli, V. & Maunaye, E. (2001). Significations de la responsabilité parentale à la naissance de l'enfant et après son adolescence. Lien social et Politiques, (46), 85–96. Disponible sur : https://doi.org/10.7202/000325ar

- Nezelof, S. (2011). La grossesse et ses démons. Enfances & Psy, 51, 76-82. Disponible sur : https://doi.org/10.3917/ep.051.0076
- Meurs, D., Pailhé, A. & Ponthieux, S. (2014). 11. Quels effets des enfants sur les rémunérations et carrières des mères ?. Regards croisés sur l'économie, 15, 197-210. Disponible sur : https://doi.org/10.3917/rce.015.0197

Sites internet :

- Bilan démographique 2021, La fécondité se maintient malgré la pandémie de Covid-19, Sylvain Papon, Insee première N°1889, paru le 18/01/2022. Disponible sur : https://www.insee.fr/fr/statistiques/6024136
- Bruno Duvic, Olivier Bénis, Le gouvernement sort une charte contre les jouets sexistes pour limiter le « biais de genre », France Inter, publié le 24 septembre 2019. Disponible sur : https://www.franceinter.fr/societe/le-gouvernement-sort-une-charte-contre-les-jouets-sexistes-pour-limiter-les-biais-de-genre
- Solène Cordier, « Le nombre de naissances continue de baisser en France, qui reste malgré tout le pays le plus fécond de l'UE », Le Monde, 2019. Disponible sur : https://www.lemonde.fr/societe/article/2019/01/15/le-nombre-de-naissances-continue-de-baisser-en-france-qui-reste-malgre-tout-le-pays-le-plus-fecond-de-l-ue_5409337_3224.html
- Gaëlle Dupont, « Natalité : vers la fin de l'exception française », Le Monde, 2018. Disponible sur : https://www.lemonde.fr/societe/article/2018/01/16/natalite-la-fin-de-l-exception-francaise_5242408_3224.html
- Hélène Fresnel, « Monique Bydlowski : Le désir d'enfant échappe souvent à notre volonté »,Psychologies, 2017. Disponible sur : https://www.psychologies.com/Famille/Maternite/Desir-d-enfant/Articles-et-Dossiers/Vouloir-un-enfant/Monique-Bydlowski-Le-desir-d-enfant-echappe-souvent-a-notre-volonte
- CEME'Action, *L'instinct maternel ou « La fête des mères »*, Regard et société, 2 septembre 2018. Disponible sur : https://www.cemeaction.be/linstinct-maternel-ou-la-fete-des-meres/
- La Rédaction de Vie publique, 14 juin 2021, La politique de la famille depuis 1932 : chronologie. Vie publique. Disponible sur : La politique de la famille depuis 1932 : chronologie | Vie publique.fr (vie-publique.fr)
- Site Web LCP Assemblée Nationale, La marche vers la loi, La répression, 2019. Disponible sur : https://www2.assemblee-nationale.fr/14/evenements/2015/anniversaire-loi-veil/la-marche-vers-la-loi#:~:text=La%20simple%20incitation%20%C3%A0%20l,mettre%20fin%20%C3%A0%20une%20grossesse.
- Eric Chaveron : « Childfree », « SEnVol », « ginks » : en France, le refus d'avoir un enfant reste stable depuis trente ans. France Culture, le 11 juillet 2019. Disponible sur : https://www.franceculture.fr/societe/child-free-senvol-ginks-en-france-le-refus-davoir-un-enfant-reste-stable-depuis-trente-ans
- L'âge moyen de l'accouchement en 2020 est de 30.8 ans. *Âge moyen de la mère à l'accouchement, données annuelles de 1994 à 2020*, Insee, paru le 29/03/2021.

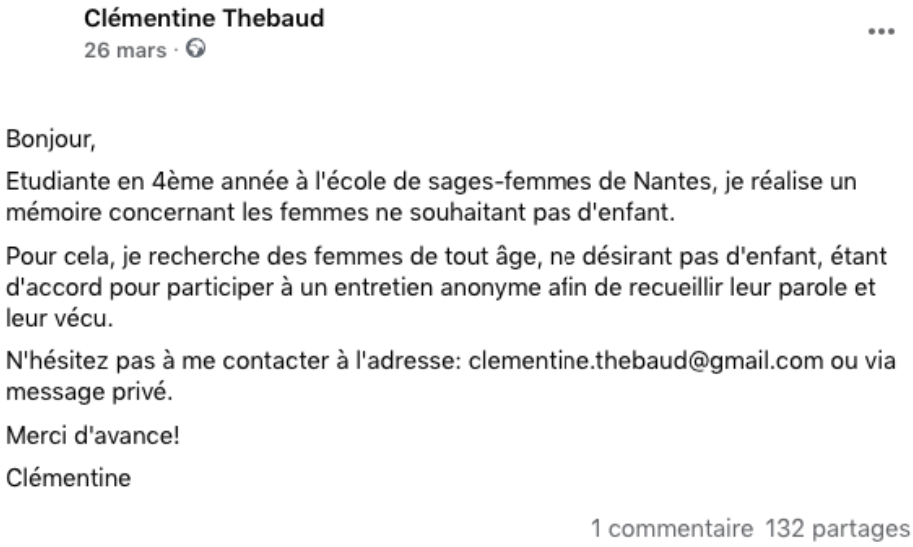
Disponible sur : https://www.insee.fr/fr/statistiques/2381390#:~:text=1.,Mayotte%20%C3%A0%20partir%20de%202014.
- Les valeurs de la République à l'école, Ministère de l'Education Nationale, de la Jeunesse et des Sports, education.gouv.fr, Disponible sur https://www.education.gouv.fr/les-valeurs-de-la-republique-l-ecole-1109
- Centre d'observation de la société, Bureau d'études Compas, La part des couples sans enfant va-telle augmenter ?, avril 2021, disponible sur : https://www.observationsociete.fr/structures-familiales/couples-sans-enfant.html#note-5768-5
- Vieillir sans enfant, vieillir à retardement ? Catherine-Emmanuelle Delisle, 15 août 2014, Femme sans enfant. Disponible sur : https://femmesansenfant.com/une-nouvelle-collaboratrice-au-blogue-femme-sans-enfant-2/
- Définition Dictionnaire Larousse, mot « Choix » disponible sur : https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/choix/15576
- Laïla Bentoudja, Tiaray Razafindranovona, être parent : des cadres aux ouvrières, plus de conséquences sur l'emploi des femmes, Insee première n°1795, paru le 06/03/2020. Disponible sur : https://www.insee.fr/fr/statistiques/4465360#consulter
- Entretien : que répondre à : « Vous comptez avoir des enfants » ?, Madame Le Figaro, Lucile Quillet, publié le 02/05/2016. Disponible sur : https://madame.lefigaro.fr/societe/entretien-que-repondre-a-vous-comptez-avoir-des-enfants-280416-114039
- « Ne pas avoir d'enfant : une réponse de plus en plus courant à la crise climatique », Le Figaro, Sonia Desprez, publié le 02/12/2019. Disponible sur : https://madame.lefigaro.fr/societe/ecologie-ne-pas-avoir-enfant-reponse-angoisse-crise-climatique-021219-168066
- « Ces jeunes qui refusent d'avoir des enfants, entre acte écologique et angoisse de l'avenir », Le Monde, Léa Iribarnegaray, publié le 02/09/2020. Disponible sur : https://www.lemonde.fr/campus/article/2020/09/02/ces-jeunes-qui-refusent-d-avoir-des-enfants-entre-acte-ecologique-et-angoisse-de-l-avenir_6050720_4401467.html
- Femme senior et sans enfant. Et alors ?, L'observatoire des Seniors, Observatoireseniors, publié le 08/12/2020, Disponible sur : https://observatoire-des-seniors.com/femme-senior-et-sans-enfant-et-alors/
- Vieillir sans enfant, vieillir à retardement ? Catherine-Emmanuelle Delisle, 15 août 2014, Femme sans enfant. Disponible sur : https://femmesansenfant.com/une-nouvelle-collaboratrice-au-blogue-femme-sans-enfant-2/
- Marie-Hélène Lahaye, Sabrina Debusquat, Diglee, « Marre de souffrir pour notre contraception », Libération, 5 avril 2019. Disponible sur : https://www.liberation.fr/debats/2019/04/02/marre-de-souffrir-pour-notre-contraception_1718931/
- Le parisien, « Vous allez peut-être changer d'avis » : la galère des jeunes femmes qui désirent une stérilisation définitive, Christine Mateus, publié le 29 janvier 2022. Disponible sur : https://www.leparisien.fr/sentinelles/vous-allez-peut-etre-changer-

davis-la-galere-des-jeunes-femmes-qui-desirent-une-sterilisation-definitive-29-01-2022-RS2A7B7YUNDA3LIS4GRN2S24W4.php

- Site Gyn&Co. Disponible sur : https://gynandco.wordpress.com/
- Site internet - La consultation d'Ethique Clinique, Exemple : La demande de contraception définitive. Disponible sur : https://www.cec-clinique-jules-verne.fr/a-propos
- Libération*, Stérilisation : la France peine à sauter le pas*, Marlène Thomas, publié le 18 janvier 2018. Disponible sur : https://www.liberation.fr/france/2018/01/18/sterilisation-la-france-peine-a-sauter-le-pas_1623540/#:~:text=La%20st%C3%A9rilisation%20est%20extr%C3%AAmement%20peu,avant%20les%20autres%20pays%20europ%C3%A9ens.
- Slate FR, *Refuser d'être enceinte pour préserver son corps, un motif pas si superficiel*, Daphnée Leportois, publié le 28 septembre 2020. Disponible sur : https://www.slate.fr/story/195047/impact-physiologique-grossesse-transformation-corps-no-kid-ligature-trompes-sterilisation-feministe-enfant-enceinte-injonctions

Annexes

Annexe I : Annonce postée sur le réseau social Facebook



Clémentine Thebaud
26 mars ·

Bonjour,

Etudiante en 4ème année à l'école de sages-femmes de Nantes, je réalise un mémoire concernant les femmes ne souhaitant pas d'enfant.

Pour cela, je recherche des femmes de tout âge, ne désirant pas d'enfant, étant d'accord pour participer à un entretien anonyme afin de recueillir leur parole et leur vécu.

N'hésitez pas à me contacter à l'adresse: clementine.thebaud@gmail.com ou via message privé.

Merci d'avance!

Clémentine

1 commentaire 132 partages

Annexe II : Tableau Excel aide au recrutement : Instagram et Messenger

INSTAGRAM			
Prénoms/noms	Âge	métier	infos
X	26		
X	25		
X	20		
X	23	nurse	
X	17		
X	21		
X	21		
X	20		
X	25		
X	26		
X	vingtaine		
X	vingtaine		non binaire
X	25		

MESSENGER			
Prénoms/noms	Âge	métier	infos
X	23		
X	32		Séparation conjoint
X	24		
X	23		
X	22		
X			
X	vingtaine		
X	18		
X			
X	vingtaine		
X	Vingtaine		
X	Vingtaine		Etudiante en médecine
X	40		
X	20		
X	23		
X	25		
X	vingtaine		

MAIL		
Prénoms/ncms	Âge	Infos supplémentaires
X	26	psychologue
X		idée non fixée
X	20	etudinate IDE
X		
X		
X	24	étudiante
X	33	
X	33	
X	23	
X		étudiante
X	23	
X	30	absence de désir
X	37	
X		
X	25	ne veut pas d'enfant depuis l'enfance
X	32	agenre
X		
X		sage-femme
X	33	Ligaturée le mois prochain
X	21	
X		Ligaturée depuis 18 mois
X	29	
X	22	ne veut pas d'enfant depuis l'enfance
X	35	
X	30	En couple, Marseille
X	24	sciences po
X		étudiante SF
X		
X	22	étudiante en santé
X	24	pas sûre à 100% de son choix
X	31	employée et célibataire
X	29	Stérélisée à 24 ans
X	22	
X	37	
X	38	Sociologue
X	51	Fonctionnaire Paris
X	28	
X	35	
X	23	
X	28	
X	23	
X	26	"aboslument pas mon projet de vie"
X	26	" essentiel et libérateur de parler de parler de cette réalité"
X	21	
X	29	
X	32	
X	26	
X	29	Ne veut pas d'enfant depuis plus de 15 ans, habite à Paris
X	50	saisonnière
X	24	voulait des enfants mais quand a vu ses amies enceintes, n'en voulait plus.

Annexe III : Grille d'entretien

<table>
<tr>
<th>Données sociologiques</th>
<th>Pression sociale</th>
<th>Les enfants</th>
</tr>
<tr>
<td>
- Prénom
- Année et lieu de naissance
- Profession(s) exercées et actuelle/ Etudes
- Ville et lieu d'habitation
- Statut conjugal
</td>
<td rowspan="2">
- Détection des éventuelles pressions ressenties concernant la maternité.
- Question du désir d'enfants a-t-elle déjà été posée ? Par qui ? De nombreuses fois ?
- Explications, justifications, moyens de défense adoptés pour y répondre.
- Dans quel contexte la question de la maternité est le plus souvent évoquée : Travail ? Famille ? Amis ?
- Le sujet de la maternité est-il évité ? Mécanismes adoptés pour éviter le sujet.
- <u>Femmes plus âgées</u> : perception de la non-maternité au cours des années : par elle-même et par l'entourage.

<u>Proches</u> (famille/amis)
- Proches au courant de ce non-désir d'enfant ? Si non pourquoi ? Réaction face à « l'annonce » ?
- Vos proches ont-ils essayé de vous faire changer d'avis ? Quels arguments ont-ils utilisés ?
- Eloignement de certains proches ? Ou au contraire proches comprennent ou partagent ce choix.

<u>Relation ancienne ou actuelle</u>
- Partenaire au courant de ce non-désir d'enfant au cours de la relation ?
- Décision partagée par le partenaire ? Décision prise avant ou pendant la relation ?
- Ce non-désir d'enfant a-t-il entrainé des discussions, disputes, séparations ?
</td>
<td>
- Perception de l'enfant
- Côtoie des enfants ?
</td>
</tr>
<tr>
<td>
Enfance
- Description du foyer familial : famille ? parents ? frères et sœurs ?
- Vécu enfance et adolescence au sein du foyer : conditions de vie ? relations inter-familiales ?
- Vécu scolarité, activités extra-scolaires, relations amicales.

Vie quotidienne
- Conditions de vie : logement, mode de vie.
- Place des loisirs : activités, associations, voyages, passions.
- Place du travail.
- Place de la vie sociale : famille, amis.
- En quoi ce non-désir d'enfant a impacté votre vie au quotidien (et inversement) ? Notion de liberté ? Financier ?

Non désir d'enfant
- A quel moment la question sur le désir d'enfant a-t-elle émergée ?
o Ressenti depuis l'enfance.
o Idée ayant émergée au cours des années ? déclenchée suite à un évènement ?
o La vie a fait que la question ne s'est pas posée.
- Recueillir les différentes explications et raisons (si elles existent).
- Evoquer le changement de décision/ certitude du « choix » / regrets.
</td>
<td>
Contraception
- Contraception déjà utilisée et utilisée actuellement.
- Rapport à la contraception et expériences : source d'angoisse ? au contraire a trouvé le moyen de contraception qui lui convient ?
- Stérilisation définitive déjà envisagée ? (Ouverture)
</td>
</tr>
</table>

Annexe IV : Entretiens

Entretien n°1 - Stéphanie - 30 mai 2021 + mi-septembre 2021 par appel Discord

Entretien n°2 – Charline - 21 juin 2021 par visioconférence sur Messenger

Entretien n°3 – Maria - 23 juin 2021 par visioconférence sur Jitsi

Entretien n°4 – Anna - 13 juillet 2021 par visioconférence sur Google Meets

Entretien n°5 – Isabelle - 14 juillet 2021 par appel téléphonique

Entretien n°6 – Salima - 3 août 2021 par appel téléphonique

Entretien n°7 – Camille - 9 août 2021 en présentiel à Nantes

Annexes : Entretiens

Entretien n°1 – Stéphanie

Dimanche 30 mai 2021

Suite aux différentes publications postées sur les réseaux sociaux, Stéphanie me contacte le jour-même. Stéphanie a vu mon message publié par une amie sur Twitter. Il·elle m'a alors contactée par mail et lors de sa « prise de contact », Il·elle m'a directement indiquée qu'il·elle était une personne afab : c'est-à-dire, assigné·e fille à la naissance. Il lui semblait important de le notifier puisqu'il·elle se définit comme étant une personne agenre. Stéphanie a 32 ans et est en stage. Nous avons beaucoup échangé sur les modalités de l'entretien par mail avant notre appel et avons convenu d'un entretien téléphonique sur la plateforme Discord.

Le jour J, j'appelle Stéphanie en début d'après-midi. C'est une belle journée de printemps, ensoleillée. Je contacte Stéphanie avec quelques difficultés puisque cette plateforme m'est un peu inconnue. Très rapidement il·elle me met à l'aise en me proposant de le·la tutoyer. Avant de commencer l'entretien, je lui explique les thèmes qui y seront probablement abordés. Dès le début de notre appel, on entend les oiseaux chanter, Stéphanie m'explique qu'il·elle se trouve dans sa chambre avec la fenêtre grande ouverte.

[Les prénoms et lieux abordés ont été modifiés par souci d'anonymat]

Pour commencer, est-ce que tu peux me raconter un petit peu où tu as grandi ?

Ouais, ouais, ouais, bah du coup je suis l'aîné·e de 4 frères et sœurs, voilà ! Donc déjà, j'ai pu expérimenter ce que c'est que d'avoir plein d'enfants à la maison. Et je m'entends bien avec mes frères et sœurs et tout, parce que…Voilà, donc après j'pense que j'en dirai, peut-être plus, sur qui je suis précisément et tout. Mais, j'trouve que c'est une idée préconçue qu'on a souvent du : « Oui, c'est parce que ça s'est mal passé dans l'enfance. Parce que les parents ils étaient pas gentils ! ». Alors moi, c'est absolument pas ça (rires) ! C'est, ma mère, je m'entendais très bien avec, bon…Je mets au passé parce qu'elle est décédée y'a un an et demi…

D'accord, oui…

Voilà, elle ça lui allait très bien d'avoir des enfants. Quand elle était gamine, elle m'a dit, elle en voulait 4 ou 6…Donc, elle en a eu 4 donc c'est parfait ! Et, y'a pas mal d'années en fait, elle a pas travaillé parce que…En fait, ils déménageaient beaucoup. Mon père était à la SNCF et tout. Et du coup, on a eu une mère qui était à la maison pour s'occuper de nous, qui était très contente d'avoir des enfants. Je m'entendais bien avec mes frères et sœurs. Enfin s'entendre bien…Au sens normal, où y'avait des disputes de temps en temps et des bisbilles et tout mais

globalement ça allait bien et voilà quoi ! Enfin vraiment, disons que si ne pas vouloir d'enfant, c'était lié à l'enfance qui était compliquée, j'en voudrais 15 (rires) !

Non mais c'est vrai que c'est un peu cliché, après tu vois forcément je voulais en parler dans le, …Enfin tu vois, j'avais prévu qu'on parle de ton enfance entre guillemets, après oui forcément, on en parle parce que…

Oui mais euh oui, non mais je pense que c'est très important d'en parler justement parce que y'a encore trop de personnes qui pensent ça ! Et c'est important de montrer que bah non pas du tout en fait quoi ! Je pense que y'a des personnes chez qui, ça peut être une raison. Parce que j'me suis renseigné·e un peu sur le sujet, par curiosité. Parce que j'ai tendance à être curieux·se de tout…Mais oui y'a des gens qui disent : « Je veux pas reproduire ce qu'il y avait dans ma famille ! », y'en a c'est le cas mais c'est pas tout le monde quoi !

Oui et tu te rends compte peut-être que même dans la grande majorité en fait ils ont eu une enfance tout à fait heureuse, avec plusieurs enfants et bon après j'ai pas fait d'autres entretiens parce que comme je t'ai dit, tu es mon premier entretien…Mais c'est vrai que les préjugés par rapport à l'enfance, j'pense que t'as dû en entendre parler…

Ouais, ouais, ouais ! Et puis par contre, ce qui est très cool, c'est que nos parents nous ont élevés et y'a jamais eu tellement d'attentes par rapport à ce qu'on devait faire plus tard. A part être heureux dans la vie globalement quoi ! Enfin voilà et je sais que ma mère, y'a quelques années, elle avait sorti que : « Ah non, non moi j'veux pas de petits-enfants tout de suite. Après vous allez me le confier, non merci ! » et j'étais écroulé·e de rire.

Ah d'accord, « j'ai assez donné, c'est bon ! ». (rires)

Oui voilà c'était un : « Non c'est bon pas maintenant quoi ! ».

Non, non mais c'est super quand tu as des parents comme ça, qui…

Ouais, ça, vraiment ! Moi j'ai beaucoup de chance que niveau famille et amis, jamais personne ne m'a dit : « Bon alors, quand est-ce que t'en as ? » enfin non, ça va.

Oui, ils ne t'ont jamais posé des questions…Et à quel moment, enfin est-ce que y'a un moment d'ailleurs où tu as commencé à l'évoquer ou… ?

Bah en fait, ce qu'il y a…Par rapport à ma réflexion, c'est que je me souviens que pendant très longtemps, j'étais absolument pas intéressé·e. Euh, j'ai eu mes règles relativement tard, vers 15 ans et j'me souviens avoir pensé quelques années avant, que : « Non mais si j'étais stérile, au moins ça m'éviterait de me poser la question, si ça me dérange » (rires),

voilà. Et en fait, j'me suis rendu·e compte un peu après le bac…Mon parcours, très rapidement c'est euh, j'ai été en prépa à Lyon donc c'était pas chez moi, j'étais en internat…

Parce que toi, tu es de où ? Ce qui est bien, c'est que cette année c'est en distanciel, donc on n'a pas que des gens de Nantes…

C'est très pratique !

Oui c'est ça, très pratique !

Bah là, je suis dans les Pyrénées-Atlantiques. Alors, je suis arrivé·e à 11 ans, j'avais beaucoup déménagé avant. J'habite à côté de Pau.

D'accord okay, et du coup tu disais…Je t'ai coupé·é, désolée !

Y'a pas de souci. Donc, après en études, bah du coup j'ai fait une prépa à Toulouse. J'me suis trouvé·e un copain en deuxième année, avec qui je suis resté·e 10 ans.

Okay, d'accord.

Ça fait long (rires) ! Bon après les deux ans, j'ai pas eu ce que je voulais, je suis parti·e sur Strasbourg, bref. Et j'me souviens qu'à cette période-là en fait quand je me voyais plus tard, j'avais l'idée vague de : « Oui, j'suis avec quelqu'un, j'aurai des enfants ! ». Mais en fait, c'était pas une envie. J'me suis rendu·e compte plus tard que j'avais intégré, finalement la projection classique qu'il y avait…Et on va dire que c'est le plus proche que j'ai pu avoir d'une envie d'avoir des enfants un jour, c'est pour dire !

Ouais, donc de te dire que…

Oui ! Peut-être un jour ça arrivera !

Oui ça arrivera peut-être, c'était pas…

Peut-être…Mais bon, clairement pas maintenant. Faut pas déconner (rires) !

Oui je vois, donc c'est la seule fois où tu t'es posé·e la question et où…

Oui voilà ! C'était vraiment une représentation qui était dans le coin de la tête mais clairement c'était hors de question sur le moment…Enfin, non quoi ! Et, en fait c'est quelques années plus tard, je sais pas, parce que je réfléchissais sur la question : « Est-ce que j'en veux ou pas ? » et tout, et c'est très marrant, je me souviens très bien ! J'étais sur l'autoroute pour euh…donc j'étais à Strasbourg à ce moment-là. J'étais sur l'autoroute en revenant de Maubeuge et je me suis fait : « Ouais, non mais le fait de ne pas en avoir et bien j'aurai tout le temps pour moi en fait, au lieu de le consacrer à des gamins ! » Et en fait j'ai ressenti…Ouais ! Une profonde sensation de libération !

De liberté…

Ouais (soupir) ! Et ouais, c'est marquant quoi, c'était très, très marquant quoi.

Et ça, c'était à quel âge que tu t'es dit ça du coup ?

Euh 23/24, un truc comme ça quoi et…Ouais finalement quand je me projetais réellement sur : « Qu'est-ce que je veux faire ? » et ouais en fait j'ai vraiment…C'était vraiment une impression que : « Non, mais j'ai trop de choses dans ma vie, ça m'intéresse pas d'avoir des enfants en fait ! ». Je pense que, dans mon idée, c'était si j'en avais un jour, j'allais devoir leur sacrifier du temps.

Oui je vois, t'avais envie d'avoir une certaine liberté en fait…

Oui c'était vraiment un sacrifice, c'est ça ! Je sais que ma mère, elle, elle aimait pas du tout la notion de sacrifice parce que oui c'est un choix. C'est consacrer du temps. On fait pas des choses qu'on aurait pu faire à la place…Mais sacrifice y'a l'idée d'être redevable, que ça doit coûter à la personne etc…Alors que non j'pense qu'elle le voyait plutôt…Elle a pas forcément formulé le mot, mais comme un engagement quoi.

Oui je vois.

Voilà et pour moi, je le voyais clairement comme un sacrifice quoi ! J'en attendais rien en retour en fait.

Oui, c'était juste pas pour toi, tu n'en avais pas l'envie…

C'est ça, c'est ça et puis clairement plus le temps passe et plus j'en suis sûre et puis y'a une chose aussi…J'aurais très, très peur si jamais je me retrouve à en avoir un jour, de le regretter ! Parce qu'on parle des femmes qui regrettent de pas avoir d'enfant etc et quelques fois y'en a qui en parlent de : « Oui j'ai eu des enfants et je le regrette ». Mais alors c'est hallucinant les réactions qu'il y a…

Oui, je trouve que là on commence à en parler un petit peu du regret maternel mais on commence tout juste à en parler… Alors que même parfois tu l'entends, même de personnes plus âgées qui disent : « Ah bah moi peut-être que j'aurai préféré avoir moins d'enfants ! » ou…

Oui c'est ça et en plus y'a toujours un argumentaire : « Mais vous avez pas honte de dire ça ? Que vont ressentir vos enfants ? ». Et je suis pas d'accord ! Je ne suis pas d'accord parce que, déjà, si y'a vraiment un regret ou quelque chose comme ça, ça peut se transmettre inconsciemment et aussi je pense qu'on peut dire : « Si j'avais eu le choix, j'aurais pris une autre décision ! » sans dire pour autant qu'on aime pas les personnes avec qui on vit, qu'on aime pas ses enfants quoi.

Oui, l'un n'empêche pas l'autre.

Oui c'est ça et en plus, j'ai l'impression que y'a une espèce d'idée que quand on dit ça, c'est comme si on assassinait virtuellement ses enfants. Alors que, c'est n'importe quoi ! Si on avait décidé autrement, ils

auraient pas existé ! Y'aurait pas eu de souffrance en fait ! Et j'ai vraiment l'impression qu'il y a un malentendu de ce côté-là et tout quoi, enfin voilà quoi…Et j'ai lu quelqu'un qui disait, non parce que c'était par rapport à une réaction à ça, c'est : « Bah en même temps, y'a des fois et bah on fait des choix et on se rend pas compte que c'était des mauvais choix avant de l'avoir fait ! » (rires).

Ha oui oui ! Non mais c'est vrai tout à fait ! (rires)

Je trouve qu'interdire aux femmes de dire qu'elles regrettent et que finalement c'était peut-être pas la bonne décision, ça veut dire qu'elles ont pas le droit d'avoir fait une erreur quoi, c'est assez dingue !

Oui, ça te fait te poser des questions, tu te dis concrètement : « Pourquoi moi je voudrais des enfants ? »

Oui oui, non mais complètement ! En fait, je trouve assez hallucinant qu'on questionne énormément et qu'on remette en cause les gens qui disent qu'ils en veulent pas alors qu'ils ont réfléchi hein clairement ! Alors que les personnes qui en veulent c'est : « Mmmh oui bah ok ». Et y'a vraiment des fois, quand je vois des histoires d'enfants maltraités ou des trucs comme ça, tu te dis que y'a des parents qui ne devraient pas avoir d'enfant. Vraiment quoi et c'est…C'est complètement dingue quoi, enfin on est vraiment sur un schéma de : « Oui tout le monde doit se mettre en couple et avoir des enfants » sans penser au bien-être des gens.

C'est ça et même je trouve qu'il y a une certaine…Pression sociale, enfin faudra qu'on en parle ! Mais on parle souvent du schéma classique du : « Après le mariage et bah les enfants ».

Oui c'est ça c'est complètement l'ascenseur émotionnel. D'ailleurs j'écoutais le podcast là « *Le cœur sur la table* » de Victoire Soyon, il est génial.

Ah je connais pas !

Et elle avait justement un épisode dessus, sur l'ascenseur émotionnel je crois ou l'ascenseur relationnel, c'est le premier ou le deuxième. Enfin vraiment l'idée que quand on commence, y'a un schéma et on doit cocher les étapes une par une. Et c'est vrai que moi, j'ai jamais été là-dedans. Enfin par exemple, moi, me marier c'est hors de question ! Donc euh…Oui, oui, moi je me suis complètement extrait·e du schéma mais du coup c'est assez déprimant de voir en fait qu'il y a plein de gens qui se sentent obligés de le suivre et ça c'est, ça c'est affreux quoi

Oui et là tu te dis : « Mais comment tu vis après ? »

Oui complètement, ça fait qu'on est vraiment obligé finalement de…D'étouffer ce qu'on est pour coller au modèle que nous donne la société quoi.

Exactement et c'est dommage. Et tu te dis enfin c'est compliqué de vivre comme ça.

Complètement et un autre préjugé aussi y'a qu'une femme qui ne veut pas d'enfant enfin je dis une femme parce que c'est plus ce que j'ai vu. C'est vrai que les hommes on en parle très peu et je pense que on en parle moins mais c'est moins choquant en fait.

Ouais, j'en ai très peu entendu parler en fait même sur les réseaux sociaux. T'en entends très peu parler alors je sais pas si dans l'imaginaire collectif on associe plus l'enfant à la femme…

Je pense que y'a beaucoup de ça ! En fait notamment parce que quand on regarde les statistiques sur l'impact sur la carrière par rapport au fait d'avoir des enfants, ça impacte négativement la carrière des femmes et ça impacte positivement la carrière des hommes. On s'attend pas en fait à ce que les hommes prennent autant en charge les enfants donc que ça soit une charge pour eux. Et j'ai l'impression que des fois, on est encore dans le modèle distant de : « L'homme travaille ailleurs et la femme s'occupe des enfants ». Du coup, un homme qui voudrait pas d'enfant, en fait…ça sort pas tellement du schéma, c'est juste : « Bah il a pas d'enfant mais ça change pas sa vie fondamentalement ».

Alors que la femme c'est…

Non mais la femme a un utérus donc elle doit avoir des enfants ! Voilà, et en fait je trouve ça d'autant plus exaspérant que moi je ne me sens absolument pas femme du tout. Enfin, comme je le disais dans le mail, moi je me sens non binaire c'est à dire, je suis une personne avec des intérêts et, et du coup me rappeler : « Non mais en fait t'as un utérus donc t'es une femme donc tu veux des gosses », c'est d'un ridicule ! En gros j'ai juste envie de mettre mon poing dans la tête de la personne en face (rires) ! Voilà, oui j'ai des poings ils servent à ça et voilà c'est n'importe quoi ! C'est ridicule quoi ! Et, une autre idée reçue…

Ouais des préjugés que tu as eus, que tu as pu avoir, je sais pas…

Enfin que j'ai pu voir, parce que moi j'ai eu la chance d'être relativement épargné·e on va dire, directement. C'est que, en fait, quand on ne veut pas d'enfant, on veut que les autres n'aient pas d'enfant.

Ah oui tu as eu…

Je vois souvent en fait des levées de boucliers. Et très clairement, c'est le fait de dire qu'on ne veut pas d'enfant, ça entraine une attitude défensive énorme chez les personnes qui en ont ou qui adhèrent bien au schéma. Et j'ai l'impression qu'en fait, y'a peut-être d'une part le : « Bah, regardez-moi je vis très bien sans enfant et ça va remettre en cause l'idée que pour être heureuse il faut que j'ai des enfants. Et du coup ça pourrait remettre en cause finalement tout un schéma mental de comment ma vie doit être ». Ce qui pourrait être très inconfortable ! Et aussi l'idée que si quelqu'un a un mode de vie et que c'est un choix alors ce choix doit être considéré comme universel. En fait, j'ai l'impression que y'a plein de gens qui ont dans leur tête le : « Comment on doit vivre sa vie » et le « Comment on doit vivre sa vie, doit s'appliquer à tout le monde ». Et c'est

vraiment une absence de variété complètement dingue ! C'est marrant parce qu'ils avaient parlé d'un sujet qui n'avait pas grand-chose à voir, c'était une formation autour du développement web et on avait un atelier…

Oui parce que je t'ai même pas demandé, qu'est-ce que tu fais dans la vie ?

Ah oui, oui, j'suis actuellement en train de me reconvertir dans le développement web, là (rires). J'oubliais que c'est pertinent aussi…Et du coup, y'en avait une, une musulmane qui porte le voile et du coup, elle nous parlait un peu du fait qu'elle voudrait bien porter ce voile et tout, juste parce que c'est comme ça qu'elle est bien. C'était très chouette comme moment de partage. D'ailleurs, elle était très contente qu'on l'ait bien écouté et tout parce que ouais c'était beaucoup de l'écoute. Et je lui ai dit : « Ah mais, est-ce que c'est pas parce que les gens quand ils te voient comme ça, ils ont l'impression que tu leur dis que tu veux porter le voile comme pour quand une femme dit qu'elle a pas d'enfant ? ». Elle disait : « Oui c'est la même chose, c'est le même mécanisme en fait ». C'est que quand on se présente différemment, y'a des gens qui le perçoivent comme : « Du coup, ça veut dire que ces personnes veulent que je fasse pareil qu'elles quoi ». Et c'est pas vrai ! Moi je suis très clairement pour que les gens fassent, ce qui leur va de mieux. J'ai une bonne amie à moi, elle a eu deux gamins et elle est absolument géniale là-dessus parce qu'elle est tout aussi féministe que moi, tout autant dans les mêmes idées que moi de : « Il faut faire ce qui nous convient ». Et c'est l'une des personnes avec qui je peux parler du sujet, sans avoir à réfléchir avant à comment est-ce que je dis va être perçu.

Oui c'est super…

Oui c'est génial. C'est comme, j'étais sur le forum Madmoizelle, elles participaient à un sujet c'était « *Mamans et futures mamans* ». Et du coup, ça parlait de plein de trucs de grossesse, de parentalité, au début, les premières années…Et c'était du vécu…Du vrai vécu de la vie réelle. Pas l'image de la maternité bien heureuse et tout. Et c'était passionnant à découvrir en fait, qu'est-ce que c'est vraiment quoi ! Le fait d'être enceinte, ce que ça représentait réellement …Euh qu'est-ce que c'était d'accoucher. Y'avait des récits d'accouchements, c'était génial, ça on n'en parle pas quoi…

Non on n'en parle pas, c'est vrai.

Complètement quoi et vraiment j'ai découvert plein de trucs qui étaient absolument passionnants. Et, bon alors, comme je voudrais écrire un jour, j'ai mis soigneusement des ressources de côté.

Oh trop bien, trop chouette, c'est une très bonne idée.

Parce que bah typiquement les récits d'accouchement, jamais je pourrai en trouver ailleurs quoi ! Bon alors, clairement je les diffuse pas, parce c'était partagé en privé enfin c'était un forum donc c'est à moitié privé et

à moitié, si on y va, on peut lire. Mais, je vais pas partager des choses comme ça, privées, sans demander. Mais j'ai clairement mis de côté parce que c'est ultra précieux ! Et ce qui est très marrant c'est que ça a très bien confirmé pour moi que, non vraiment, c'est pas pour moi. Ça ne m'intéresse pas, c'est, c'est pas ce qui me satisfait quoi.

Oui, juste ça n'est pas pour toi…

Parce que c'est très marrant, autant ça ne m'intéresse pas du tout d'élever des enfants enfin d'être enceinte, d'élever des enfants, d'avoir des bébés, vraiment pas du tout ! C'est quelque chose qui m'est complètement étranger, vraiment. Je sais que, les quelques fois où je me suis dit que si jamais je tombais enceinte enfin y'aurait une erreur…En fait, je le ressentirais vraiment comme un parasite mais c'est viscéral, c'est…Ah, c'est y'a un parasite ! Il faut que je m'en débarrasse !

Tu ne pourrais même pas imaginer en fait, être enceinte ?

Ce serait aliénique en fait pour moi (rires) ! Et alors très clairement, c'est une perception qui m'est vraiment individuelle. C'est à dire que je vais jamais dire à quelqu'un d'autre : « Ah ! T'as un parasite dans le ventre ! ». Sauf si c'est quelqu'un avec qui je m'entends hyper bien et dont je sais que ça va être bien pris mais sinon, c'est hors de question quoi !

Oui c'est ta vision à toi et elle est légitime étant donné que c'est la tienne.

C'est ça, c'est mon ressenti par rapport à mon corps quoi.

Et tu me disais que pour autant tu ne veux pas porter d'enfant enfin c'est pas quelque chose qui…

Non mais par contre je m'intéresse à tous les sujets autour de l'éducation. Comment est-ce qu'on élève les enfants et tout, c'est extrêmement intéressant et extrêmement important. Ne serait-ce que d'un point de vue féministe pour moi l'éducation, c'est un point clé et voilà quoi. Tiens, d'ailleurs, aussi un autre préjugé que je trouve complètement merdique c'est : « Ne pas vouloir d'enfant, c'est égoïste et c'est ne pas vouloir s'intéresser aux générations futures ».

C'est vrai que je l'ai déjà entendu…

C'est absolument magnifique !

Tu sais que quand j'ai commencé à dire aux gens que je faisais un mémoire dessus et bien, je l'ai entendu plusieurs fois…

Oui, mais je pense que ça revient à l'idée que y'a pas mal de gens qui ont dû se conformer au modèle et pour qui, si on fait le choix de ne pas être dans le modèle alors c'est égoïste. Et si on voit égoïste par : « On fait le choix pour soi » bah oui mais en vrai dans l'idéal, tout le monde ferait un choix par rapport à soi quoi !

Oui et c'est essentiel en fait de faire ta vie en fonction de toi.

Complètement et puis en plus de toute façon, entre avoir des enfants et ne pas en avoir, y'a pas une chose plus égoïste que l'autre. Parce qu'on peut dire aussi qu'avoir des enfants, c'est égoïste ! J'veux dire, le plus gros facteur pour les émissions de pollution, c'est si on a des enfants ou pas (rires). Et enfin vraiment ça me dépasse quoi…

Et oui ! Et tu me parlais de ta famille et de tes amis…Est-ce que y'a un jour où clairement tu leur as dit : « Bah écoutez moi je n'en aurais pas » ou est-ce que… ?

J'me souviens pas exactement en fait euh…Oui bah je sais que mes parents, j'ai dû leur dire mais comment dire ? C'était un non-évènement, quoi. Enfin j'crois que oui, j'ai dû le dire à ma mère un peu, comme ça, en mode réflexion. J'lui disais : « Oui je pense pas avoir les qualités qu'il faut pour être parent » qui pour moi inclut la patiente, la pédagogie, savoir prendre sur soi, etc…Alors y'a clairement beaucoup de choses qui s'acquiert hein mais je me vois pas tellement doué·e pour ça et ma mère était relativement d'accord (rires). Ce qui est génial c'est qu'elle, ça lui allait très bien d'avoir quatre enfants, mais elle est totalement capable de voir que oui, si ça ne me convient pas, ça me convient pas ! Point ! Et ça, non mais c'est super quoi ! Ah non mais ma mère était assez exceptionnelle sur ce coup-là ! Je sais que quand je lui ai annoncé y'a deux, trois ans, un truc comme ça : « Oui au fait je suis bi », elle était en train de faire un autre truc, elle a dit vaguement : « Oui, j'ai l'habitude avec vous ! » (rires).

Je trouve ça super qu'en fait, elle soit là : « Bah en fait, on s'en fiche quoi ». De ce que je ressens, dans son discours c'est : « Je m'en fiche du moment que vous soyez heureux ».

Oui, non mais complètement ! Et pour ça, elle était géniale. Quand je vois tous les récits de personnes qui galèrent et tout…Moi je me dis j'ai une chance énorme là-dessus quoi. C'est aussi parce que, j'pense par rapport aux amis et tout, j'ai toujours été un peu « tête de brique » et « oui je suis moi et si vous n'êtes pas d'accord, vous pouvez aller voir ailleurs » (rires). Et oui, non, je crois que je n'ai jamais fait d'annonce officielle quoi c'est juste bah il se trouve que c'est comme ça. Enfin, je l'ai dit des fois parce que je suis sur un serveur discord, qui n'est absolument pas sur ce sujet-là en particulier, c'est autour du NanoWriMo.

Oui, je connais pas…

C'est le défi d'écrire le premier jet d'une histoire de 50 000 mots, pendant le mois de novembre. Et en fait, il se trouve que y'a des groupes par région. On a un groupe Aquitaine et du coup on a un serveur où y'a des gens toute l'année et du coup forcément on discute de tout et de n'importe quoi (rires).

C'est top, tu peux vachement échanger avec du coup ?

Ah non mais c'est génial ! Surtout que c'est une communauté qui, au fur et à mesure du temps est très, très, très bienveillante. Vraiment dans

l'écoute, dans l'entraide, pas dans le jugement et tout ! Et, on parle de ce genre de sujet et c'est très cool parce que moi je milite fortement pour : « Non mais l'important, c'est que chacun ait ce qu'il veut. Moi j'en veux pas, ça ne me va ». Et y'a quelques semaines y'avait quelqu'un qui disait qu'elle osait pas forcément trop en parler parce qu'elle savait qu'il y avait des personnes ici enfin, sur le serveur, qui en voulaient. Et je lui disais : « Non mais le but, c'est que chacun fasse pour soi ». Euh, clairement moi je suis content·e pour quelqu'un qui en veut et qui en aura un. Et puis on va soutenir quelqu'un qui a du mal (à avoir un enfant). Et y'a des personnes qui en voulaient, qui ont parlé d'eux aussi, et c'était la même chose. C'était l'idée de : « On se soutient dans ce qu'on veut quoi ! ». Y'a pas de concurrence et tout. Bon, par contre, on peut se plaindre tous ensemble (rires). Et, tiens d'ailleurs, y'a une des nonas qui voulait…Qui aimerait avoir un gamin-là, qui avait ses règles qui étaient plus longues et tout et qui du coup, avait trouvé un gynéco sur le site Gyn&co…

Et du coup attends, tu es sur beaucoup de forums ? Tu as trouvé mon annonce où ?

Heu, elle traînait sur Twitter (rires). C'est quelqu'un qui l'avait re-tweetée et j'ai fait : « Oh, pourquoi pas ! ». J'aime bien parler de ça donc…Et je trouve très cool justement que le corps médical s'y intéresse alors bon, y'a des choses de ce côté-là, encourageons-les (rires) !

Oui (rires) ! Non mais c'est top, rien que de voir que le sujet passe, ce sera déjà super.

Oui, oui, oui, non mais c'est ça ! Rien que pour les personnes qui cherchent et qui trouvent quelque chose qui a déjà été fait, rien que ça ! C'est top quoi !

Oui j'espère que ça pourra aider par la suite. Et oui, du coup tu me parlais du forum, je t'ai coupé·e, désolée…

Oui, voilà et du coup cette personne-là, elle voulait voir un gynéco et c'était à Tarbes, pas très loin de chez moi, et j'ai fait : « Oh bah je peux t'accompagner ? » et puis du coup bah je l'ai accompagnée pour ça quoi, c'était vraiment : « Bon bah on s'entraide quoi ».

Oui, c'est vraiment une communauté !

Oui, c'est ça, c'est vraiment une communauté avec des liens forts.

Et comment t'appelles ça ?

Ça c'est le NanoWriMo, attends je vais te l'écrire…C'est autour de l'écriture en fait et c'est juste que, bon comme on parle de tout, on parle aussi de ça mais disons que c'est pas du tout un endroit où on va venir pour parler de ça, quoi.

Oui c'est parler de tous les sujets possibles ?

C'est ça ! Comme on a une communauté forte autour de ça, bah du coup on a abordé des sujets là-dessus aussi. Surtout, parce que y'a une grosse majorité féminine. Ce qui aide à avoir ce genre de sujets (rires).

T'es sur d'autres groupes ou des choses comme ça sur internet ou pas tellement ?

Pas tellement en fait…En fait c'est plus, y'a des moments où je m'intéresse un peu et puis je vois des fois, ce que je croise et tout mais pas plus que ça. Je sais que sur Facebook, j'avais rejoint le groupe *Stérilisation Volontaire*, y'a un moment…Après, c'est vrai que je ne le suis pas en fait. C'est plus pour l'avoir sous la main, si un jour je veux le faire.

Oui, si un jour tu veux passer le cap…

Ouais, parce qu'en fait, j'y ai pensé y'a pas mal de temps…Bon après ce qu'il y a, c'est que ma relation avec mon utérus, c'est compliquée…Etant donné que j'ai un SOPK. Tu vois ce que c'est ?

Oui je vois ce que c'est ! C'est vrai que c'est pas forcément évident.

Voilà, alors moi je fais carrément de l'aménorrhée régulièrement ! Enfin, je ne sais jamais quand vont être mes prochaines règles (rires). Après moi j'apprécie, ça fait moins de moments chiants ! Et puis, c'est vrai que moi je ne suis pas très anxieuse du côté du : « Je risque de tomber enceinte ». Donc ça, ça va parce que sinon c'est vrai que ça peut être assez compliqué.

Ouais, c'est sûr…

Bon après j'ai une notion du temps qui est… Vague (rires). Je sais que quand j'étais avec mon ex, donc… Celui avec qui je suis resté·e 10 ans. J'ai un seul ex hein, donc c'est…(rires). A un moment, il me fait :

- « Tu sais depuis combien de temps tu n'as pas eu tes règles ? ».
- Moi je fais : « Euh non, 2 mois ? »
- « Non, 2 ans ! ».

2 ans ? Ah oui d'accord et du coup pour le diagnostic ?

Voilà et du coup le parcours diagnostic a été long du coup…

Oui, tu as mis du temps à trouver quelqu'un qui…

Oui ! Bah en fait, ce qu'il y a, c'est que… L'hypothèse et bah on m'en a parlé relativement tôt, mais c'est après, pour réussir à avoir un diagnostic par quelqu'un qui s'y connaissait. Et puis, y'avait des trucs bizarres ! Genre, par exemple, j'avais fait plusieurs fois des tests d'hormones donc j'avais la testostérone et surtout l'andos-te-ne-dione qui étaient très élevées. Par contre, j'ai vu un moment une endocrino qui m'a dit : « Non mais faut le faire pendant les règles ! ». Bon alors, trois semaines après, j'ai eu mes règles genre pour la première fois depuis je sais pas combien

de temps (rires). Et alors, pendant les règles, les hormones étaient normales.

D'accord !

Et j'me suis dit : « Qu'est-ce que c'est que ça, quoi ? » Bon après j'ai réussi avec Gyn&Co à trouver une gynéco spécialisée qui a fait : « Oui ! Si, si, c'est ça ! ».

Oui, donc ça a mis les mots sur ça déjà.

Ouais voilà, mais c'était un peu compliqué quoi, enfin…Et heu, bon du coup, c'est vrai que du coup je fais gaffe à la contraception mais je sais aussi que j'ai peu de risques de tomber enceinte. Mais j'me disais : « Quand même, bah j'aimerai bien ça, ne serait-ce que pour mettre en accord ma tête et mon corps » (en parlant de la stérilisation volontaire). Et bon en fait, ça s'est pas encore fait parce que ça prend du temps. J'avais des trucs plus urgents, des trucs médicaux à voir, plus urgents. Non et puis y'a trois ans, alors j'ai quitté mon ex, j'ai quitté Strasbourg, je suis retourné·e chez moi, j'ai continué ma reconversion dans le développement web. Quelques mois après, ma mère est tombée malade du coup, tumeur au cerveau et puis je me suis remis·e en couple…Et c'était un peu agité et puis après, y'a eu le Covid (rires) ! Enfin voilà y'avait d'autres priorités…

C'est ça voilà, ça arrivera, si ça arrive…

Voilà c'est ça ! Et en fait, là j'y ai repensé un peu. Mais en fait, ce que je me disais c'est que…Je réfléchis depuis longtemps en fait, à faire un don d'ovocytes un jour. Parce que, autant moi j'en veux pas, autant je trouve ça absolument nul que j'ai un système qui marche à peu près (rires). Parce que bon, avec le SOPK, c'est du « à peu près ». Alors que j'en veux pas et y'a des gens qui en veulent et ça marche pas quoi ! C'est complètement con, la nature est très mal fichue (rires) !

C'est vrai que c'est hyper intéressant comme réflexion je trouve…

Ouais, ouais, ouais ! Et en fait là, je regardais notamment que l'une des raisons pour lesquelles on ne pouvait pas donner, c'est…Bon alors le SOPK ne joue pas, ça je l'ai appris ! C'est si on a une maladie inflammatoire des intestins donc du coup, je devais regarder. Mais du coup, fallait que je fasse une coloscopie mais je l'ai annulée enfin, c'est…

Oui ça reste assez compliqué…

Oui bah j'ai regardé. Ce qu'il y a…C'est qu'il faut prendre un premier rendez-vous, être informé·e. Y'a un délai de réflexion de 4 mois. J'aime beaucoup aussi le fait qu'on doit avoir la validation du partenaire (rires) ! Alors heu…Moi si je vais les voir, je suis célibataire hein (rires) !

C'est marrant, parce que pour la stérilisation volontaire, il n'y a pas besoin de l'accord du…

Non, non, non ! Mais par contre pour le don de sperme, il faut aussi l'accord. Ça pour le coup, pour une fois, c'est symétrique. Quand je l'ai découvert, j'me suis dit : « Oh sympa ! ». Et d'ailleurs, le délai de réflexion de 4 mois, c'est le délai le plus long qui existe dans la loi française.

Ah oui (rires) ! Je prends des notes en même temps.

Y'a le site « *Don d'ovocytes* » j'crois qui est officiel, avec toutes les infos. Après c'est un peu compliqué, je crois qu'il y a deux semaines avec des injections d'hormones provoquées…C'est un peu lourd quoi.

Ouais, et du coup ça par contre, ça pourrait potentiellement t'intéresser de donner tes ovocytes ?

Oui, pour le coup ça, j'y avais beaucoup réfléchi ! Et pourquoi je voulais le faire aussi. Parce que de toute façon, on a un entretien psychologique mais bon ça ne m'empêche pas de réfléchir avant. Et y'avait un peu l'idée de comment dire…De « justice fondamentale ». Comme je l'ai dit c'est totalement con que moi je puisse et que j'en veux pas et que des gens puissent pas, alors qu'ils en veulent quoi. Et du coup ça peut rétablir un peu la balance. Et y'avait un certain temps, y'avait un orgueil mal placé, je pense de : « Oui, je suis très intelligente. Ça serait mieux si y'avait un peu plus de personnes comme moi dans le monde. Ça se trouve mon code génétique serait avec moi » (rires). Voilà.

C'est marrant que tu te disais ça !

Oui, alors, c'est assez orgueilleux ! Mine de rien, après l'autre question que je me suis vraiment posé·e, c'est : « Ok, actuellement c'est anonyme mais je sais pas si ça va le rester tout le reste de ma vie ! ».

Oui et ça c'est peut-être quelque chose qui peut te freiner ?

C'est ça. C'est peut-être que ça va passer là ou peut être que ça va passer dans 15 ans. Est-ce que je serai prête à avoir quelqu'un qui dit : « Ah bah voilà je suis ton gamin en fait » ? Et je veux pas dire que ça m'enchante et tout mais de toute façon, même si y'avait pas d'anonymat, moi très clairement je serai génitrice, pas mère ! Ça me rend dingue les gens qui utilisent « mère » pour les personnes qui portent juste les enfants. Enfin, je trouve qu'il y a une confusion entre le fait d'être la personne qui apporte son matériel biologique et la personne qui élève. Pour moi, c'est pas la même chose du tout ! Et…Moi très clairement, je ne veux pas être mère, très clairement ! Et je me dis : « Bah y'a rien qui ne m'y oblige en fait ! ». Clairement, enfin je me dis : « Même si la personne engendrée par cet acte là le sait, c'est pas pour autant que j'aurais le rôle de mère ou qu'on pourra m'obliger à l'avoir quoi » …Donc je suis raisonnablement okay avec cette idée donc bon !

Et du coup ça pourrait être une des raisons pour lesquelles tu ne passerais pas forcément par le don d'ovocytes ?

Bah disons que si ça impliquait que j'ai une quelconque responsabilité par rapport à un enfant qui naitrait de ça, alors non ! Non, parce que très clairement ma démarche n'est pas du tout là-dedans. Vraiment pas quoi !

Toi, c'est vraiment dans l'idée de : « Moi je veux pas d'enfant, mais ceux qui en veulent et bah je suis prête à les aider ».

Oui, voilà ! Je leur donne mon aide sur là où il y a une défaillance.

D'accord, je comprends tout à fait la démarche.

Du coup voilà je ne suis pas contre les enfants en général (rires).

C'est vrai que ça reste encore dit que les gens qui ne veulent pas d'enfant et bah ils en veulent pas parce qu'ils n'aiment pas les enfants.

Oui, après dans mon cas, c'est que je ne suis pas à l'aise avec les enfants et ça ne m'intéresse pas en fait ! Surtout les tout-petits enfants, parce que je n'y comprends rien (rires). Y'a des personnes qui disent : « Oh c'est trop mignon ! ». Moi c'est : « Non je vais regarder des chatons hein… Moi je veux bien avoir 15 chats ». Bon, j'exagère (rires) ! Oui, par contre après je parlais de la transmission pour les générations futures. Non ça, par contre, au contraire, ça m'intéresse beaucoup ! Et c'est l'éducation qui est super importante ! Et puis en fait, transmettre, c'est pas seulement en ayant des enfants. C'est aussi en apportant des choses à des gens qui existent déjà aussi tout simplement. C'est tous les profs qui font ça aussi quoi ! Je trouve ça dingue ! Enfin, j'ai l'impression qu'on lie trop quelque chose de physique de porter un enfant à quelque chose de psychologique quoi. En fait, on peut partager plein de choses avec des gens qu'on n'a pas enfanté, qui peuvent être plus âgés que nous, qui peuvent être du même âge. Moi je sais que, ce que j'essaye de faire c'est, à ma petite échelle, parler de sujets sur lesquels, on ne va pas forcément parler. Comme : « Allez j'ai mes règles ! », j'en ai rien à faire, j'en parle ! Enfin, quand elles sont là en fait (rires) ! Là pour le coup, pour en parler elles ne m'aident pas (rires). Mais parler de ces sujets-là, avoir une oreille…Essayer d'écouter ! Parce que c'est pas forcément ce à quoi j'arrive le mieux. Essayer de donner des conseils ou encourager les gens. Ou tout simplement en fait être un contre-modèle, dire : « Bah non, on n'est pas obligé de faire ça, regardez, moi je le fais pas ! » (rires).

Oui je vois ! Et c'est quelque chose que tu considères comme étant important ?

Ah mais c'est essentiel !

Surtout en ce moment, ça fait vraiment plaisir de voir qu'on commence à parler de certains sujets.

Non mais oui, enfin je sais que y'a 10 ans, par exemple, je n'avais encore jamais entendu parler de consentement dans les relations sexuelles. Et c'est tellement bien qu'on en parle. Je sais que j'ai découvert, y'a peut-être un peu plus de 10 ans, ce qu'étaient les genres et

qu'on était pas forcément dedans…Et bah ouais, j'aurais tellement aimé entendre ça bien avant ! Y'avait toujours un petit truc qui clochait pour moi, mais j'avais aucune idée de quoi en fait ! Parce que je ne me ressens pas trans en fait. Des fois j'ai l'impression que c'est un triangle : les cisgenres, les transgenres et les agenres. Et bon, c'est une conception totalement personnelle hein parce que en fait au niveau politique je pourrais me mettre sous l'ombrelle transgenre. Parce que si on la définit comme étant pas cisgenre alors oui, je suis dans celle-là. Mais par contre par rapport à moi, à mon identité psychologique, non je ne la ressens pas du tout. Mais y'a aussi un côté stratégique non négligeable. Et ouais, je sais que quand j'étais gamine, je voulais être considéré·e comme un garçon manqué mais je ne voulais pas être un garçon.

Tu ne voulais pas être un garçon ?

Alors je suis en train de remettre en cause les normes de genre (rires).

Non mais peut-être que tu ressentais qu'on essayait de te mettre dans des cases…

C'est ça et c'est difficile en fait, quand on ne se rend pas compte qu'il y a des cases. Et je pense qu'en fait, il y a beaucoup de personnes transgenres qui vont suffisamment mal en fait, pour se rendre compte de ça. Moi, c'était juste…Je me sentais pas à l'aise mais pas au point que c'était vraiment bloquant en fait ! J'avais pas de problème, par exemple, à être une fille ! Mais par contre, quand je me disais : « Ouais, un jour je vais être une femme ! », j'étais là : « Non, y'a un truc qui va pas ! ». Clairement le mot femme, il ne me va pas ! Ce n'est pas moi quoi. Et homme non plus. Clairement pas ! Ce n'est pas moi non plus. Et je pense aussi que je suis relativement tête de brique (rires). Je pense, pour le coup, que ça a joué parce que bon, j'ai pas encore de diagnostic officiel, mais je suis en train de faire un diagnostic auprès d'une psy pour de l'autisme en fait. Et en fait, je me demande si c'est pas… Parce que l'autisme basiquement c'est avoir du mal à intégrer les normes sociales. Je pense en fait, qu'il y en a pas mal qui me sont passées complètement au-dessus de la tête !

Et peut-être que tant mieux (rires).

Et tant mieux (rires) mais alors vraiment ! Je ne considère pas ça comme étant uniquement un problème. Et du coup, en fait ça m'a protégé·e d'une certaine influence. Et ça a fait que…Genre, je me souviens très bien, au début du collège où je me dis : « Non mais finalement, essayer d'être normal, j'y arrive pas et c'est chiant ! Je serai aussi bizarre que je le veux ! ». Et du coup je me dis : « Profitons de la chance que j'ai eu d'être comme ça ! D'avoir un milieu qui me l'a pas fait payer pour être une personne qui montre que oui, on peut être différent et écouter des gens-là dessus et tout quoi ». Et aussi, bon clairement c'est plus général que la non-maternité, mais c'est clairement valable pour ce sujet-là aussi quoi. Non mais je le dis clairement moi je veux pas de gamins ! Voilà et ça me va très bien !

Oui voilà et tu t'en fiches que les autres autour aient des enfants.

Non mais voilà et puis je vais très bien comprendre une personne qui dit qu'elle veut des enfants, qu'elle galère et tout. Tiens bah on parlait en plus, y'a quelques semaines, de ce sujet-là ! C'était le fait de demander : « Quand est-ce qu'on a des enfants ? ». Parce que ça peut très bien être des personnes qui en veulent pas et c'est déplacé ou alors des fois, ça peut être des personnes qui en veulent et qui y arrivent pas et c'est pire !

Est-ce que c'est pire ?

Je pense que oui, au niveau de la blessure sur le moment que ça représente. Parce que quelqu'un qui veut pas d'enfant, comment dire…C'est saoulant, c'est vexant ! Mais alors, quand on veut et qu'on y arrive pas, c'est vraiment…On enfonce le couteau dans une plaie qui est à vif ! Ouais. Non, je veux dire même si vous considérez que tout le monde doit avoir des enfants, et bah : « Vos gueules ! » sur la question quoi (rires). Juste non !

C'est vrai qu'on en parle pas assez de tout ça, même de ceux qui n'arrivent pas à avoir d'enfants, la pression, c'est compliqué à gérer…et je voulais revenir justement à ta relation, est-ce que du coup la question s'est posée à un moment avec ton partenaire d'avoir des enfants ou alors au contraire jamais ?

Bah en fait, c'est que je me suis plus posé·e la question que lui en fait ! Pendant longtemps, finalement, ça n'était pas un sujet. Après, je savais que pour lui c'était : « Pourquoi pas ? » mais il avait jamais semblé trop en vouloir. Mais je ne sais pas si j'ai fait une fixation là-dessus ou pas mais j'avais peur en fait de le priver de quelque chose…Réellement et euh ouais ! Non, y'a eu un moment où je pense que c'est moi qui me suis fait des films peut-être exagérés, où je me disais que : « Merde, va falloir qu'on se sépare à cause de ça ! ». Bon il se trouve qu'on s'est séparé, mais pas à cause de ça…Voilà quand on s'est séparé, ça s'est relativement bien passé…Relativement hein (rires) ! Et de ce qu'il me disait, c'est lui, il aurait été près à ne pas en avoir pour qu'on puisse rester ensemble. Donc, c'était pas à ce moment-là, dans son ressenti, suffisamment fort. Après, j'arrive pas à m'enlever l'idée qu'il l'aurait peut-être regretté un jour et j'ai du mal à me dire que dans ce cas-là, ça aurait été de ma faute.

Oui tu es allé·e jusqu'à te dire ça…

Oui, oui ! Après techniquement parlant, c'est son choix. Mais en fait le truc c'est que j'avais l'impression que moi, j'avais beaucoup réfléchi et lui il prenait les choses au fur et à mesure, sans trop y réfléchir.

Oui okay, je vois ce que tu veux dire.

Et j'avais peur que finalement, il se rende compte à un moment, qu'il aurait mieux fait d'y penser avant (rires). Non mais voilà quoi c'était…Comment dire ? C'était peut-être un mauvais raisonnement ! Mais ça venait d'un bon endroit quoi…

Et avec ton partenaire actuel du coup ?

Et avec mon partenaire actuel du coup…Alors même si j'ai passé deux ans à me dire : « Bon vivement que je sois célibataire », je me suis remis avec quelqu'un au bout de 6 mois ! Voilà (rires). D'ailleurs, je l'avais même annoncé à ma famille : « Bon pour mes 30 ans, je voulais être célibataire, c'est raté » (rires)

Mince alors ! (rires)

Histoire de prendre ça à la blague hein ! Et, non lui il en veut pas, clairement ! Et ça, je le savais bien avant et c'était un point que je m'étais assuré·e de savoir.

Ah oui, donc non pas pour autant que tu recherchais quelqu'un qui n'en voulait pas mais…

Bah disons qu'en fait je me suis dit : « Tiens ! Je commence à bien apprécier cette personne, je veux savoir ça avant ! ». Parce que je ne veux pas me mettre avec quelqu'un qui va en vouloir et ça risque de poser des problèmes après enfin clairement…Voilà, voilà.

Oui c'est sûr que ce n'est pas rien…

Non, ce n'est pas rien du tout ! Et je considère que si c'est vraiment quelque chose de vraiment très important pour soi d'en avoir, on va pas sacrifier ça quoi ! Voilà, donc non là c'est bien, on est du même avis, c'est : « Les enfants, non merci ! ».

Et je voulais te demander aussi par rapport à ton travail ?

Alors je ne suis jamais resté·e très longtemps. Là je suis en stage, mais j'ai réussi à avoir que deux ans d'expérience professionnelle au total. Et…Non, j'ai eu une remarque une fois et tout et puis c'était pas allé plus loin. Mais sinon, une autre fois, j'étais à Strasbourg, c'était dans une association qui s'occupait d'enfants en difficulté. Y'avait un foyer et tout…Bref. Du coup, le midi on mangeait à la cantine. J'étais à la compta parce que je faisais de la compta avant.

Okay, mais attends tu as fait quoi avant ? Tu peux me raconter un peu ton parcours pro ?

Oui (rires) alors lycée, je voulais faire de la recherche en physique parce que c'est très bien la physique ! Je suis même allé·e en prépa puis je me suis rendu·e compte que bon, finalement c'était un peu différent la physique de prépa. Donc, après je suis allé·e à Strasbourg, j'ai tenté de faire une licence de maths, j'ai pas réussi parce que j'étais en dépression à ce moment-là. La prépa, ça ne m'a pas fait du bien. Après, j'ai fini par identifier que j'étais en dépression, j'ai pris des antidépresseurs et ça allait vachement mieux. Après du coup, j'me suis dit : « Bon, faudrait faire un truc ! ». J'ai regardé les trucs en alternance et j'me suis dit : « Ah pourquoi pas de la compta ! » puis les cours étaient marrants, du coup j'ai continué jusqu'au BAC +5 .

Ah oui, les cours devaient être vraiment marrants alors (rires).

J'aime bien apprendre et j'aime bien quand c'est compliqué (rires). Du coup après, j'ai fait notamment de l'alternance. Et en fait, le travail quotidien, c'est ennuyeux ! Voilà. Et j'me suis rendu·e compte que, en fait l'informatique j'aimais vraiment bien ça, alors pourquoi j'y suis pas allé·e avant ? Et du coup, j'ai fait : « Ouais allez, 5 ans d'études, c'est pas grave ! On remet ça de côté, on repart de 0 ! » Même si en vrai, j'ai appris plein de trucs super intéressants : du droit, de la fiscalité et tout, plein de trucs super intéressants, très utiles ! Et du coup, là en fait, je suis en train de finir un diplôme avec le CNAM et du coup, là je suis en stage.

Okay d'accord et du coup là où on en était ? Oui les réflexions au travail !

Oui donc association d'enfants en difficultés, en foyer, etc. Et du coup, c'était le midi et du coup y'avait deux autres personnes à la compta…Deux nanas qui discutaient. Bon, et du coup elles parlaient de genre, une nana qui avait confié son gamin aux grands-parents et elles disaient : « Oh, la la ! Grands-parents, t'imagines devoir avoir un gamin ! ». Et du coup y'avait ma chef qui disait : « Oh non, c'est bon j'ai assez donné ! » et elle a dit en s'adressant à moi et à une stagiaire qui était plus jeune que moi : « Ouais, après c'est à votre tour ! ». Moi, je laisse pas passer ça donc j'ai fait : « Non merci ! ». Parce que mon idée, c'est de signaler que « Non je suis pas d'accord » mais pas forcément de lancer la conversation. Juste, signaler que non ! Et elle me dit : « Oh, bah tu verras bien quand ça te tombera dessus ! ». Alors, j'ai pas poussé parce que ça allait être une discussion longue, compliquée. J'allais absolument pas réussir à la convaincre etc…Déjà, je lui ai dit : « Non merci » et c'était déjà ça. Et euh ouais ! Non, mais ça m'a fait absolument halluciner, comme si c'était quelque chose qu'on choisissait pas. Qui arrivait forcément dessus, qu'on avait pas choisi ! Alors que, que je sache, maintenant si on le veut, on a des moyens de contraception, on a l'IVG si ça marche pas. Et quand bien même, on ferait un déni de grossesse, et on s'en rendrait compte le jour de l'accouchement, y'a l'accouchement sous X. Si je veux pas élever de gamins, j'ai pas de gamin. ! Point barre !

Oui…même l'expression tomber enceinte en soi...

Oui, oui ! Et c'est fort dommage qu'on ait pas d'autres expressions parce que je vois pas quoi dire à la place. Après c'est peut-être ce qu'il reste du passé de quand on avait pas trop le choix et ça nous tombait dessus littéralement.

Oui c'est vrai qu'on dit ça mais, ça remonte à quoi, 50 ans en arrière.

Oui donc c'est normal que cette expression soit encore là parce que ça reflète une réalité d'avant. Finalement, c'est pas ce qui me choque le plus dans la langue française (rires).

Oui effectivement (rires). Et du coup pour ta collègue ?

Oui et en fait je me demande si tout simplement c'était pas sa vie à elle quoi, quelque part.

Oui, si ce n'était pas le reflet de…

De elle ! De : « Bah oui t'as des gosses à un moment » et du coup, oui ça lui est tombé dessus. Ouais, ouais mais non quoi !

Oui c'est ça. Après est-ce que les gens se rendent compte que ce choix existe ? Tu vois par exemple, dès qu'on est enfant, euh y'a des choses…

Oui, oui et même avant. Mon amie d'ailleurs, dont je parlais qui a eu deux gamins. Du coup le premier, elle l'a pas annoncé. Alors moi, elle me l'a dit en privé, parce que j'allais de toute façon rien dire dessus et tout. Mais elle me disait qu'il y avait des conversations des fois, c'est : « Oh vous êtes enceinte ? » et « Du coup c'est quoi ? ». Elle disait : « Bah, c'est un bébé ! ». Et les gens lui disaient : « Mais comment je peux faire des cadeaux si je sais pas si c'est un garçon ou une fille ? ». Moi j'ai offert, parce que c'était un gros clin d'œil à des private jokes, c'était une peluche verte à trois yeux (rires).

Et tu vas voir ça sera peut-être son doudou préféré (rires) !

Ah bah je crois, qu'il l'aimait bien son gamin !

Mais du coup, je suis en train de me poser la question-là. Parce que plusieurs fois, j'ai demandé à des parents si c'était une petite fille ou un petit garçon, qu'ils attendaient…Enfin bref.

Mais oui, mais c'est tellement dur de pas poser la question ! Spontanément, je la poserai aussi ! C'est très, très dur quand on est endoctriné comme ça, d'en sortir. Surtout qu'on sait pas quoi demander à la place. Non, mais voilà ! Je trouve que le meilleur moyen d'arriver à ne pas poser ces questions-là, c'est de trouver des remplacements. Parce que je trouve que quand on dit : « Il ne faut pas demander ça ! » mais quand on ne propose rien à la place, on est bloqué.

Oui, oui, oui tout a fait ! Il faut trouver des choses pour substituer…Et je voulais savoir aussi, est-ce que ça t'est arrivé·e parfois d'éviter la question ou d'utiliser des stratagèmes pour éviter cette question ?

Alors pour le coup, on me l'a jamais vraiment posée. Tant mieux, je n'ai pas passé beaucoup d'entretiens d'embauche ! Et du coup on ne me l'a pas posée. Mais par contre la réponse que je m'imagine donner, si j'ai bien envie de rentrer dans le lard c'est : « Cette question est illégale, j'ai tout à fait le droit de vous mentir, donc maintenant ce que je vais vous dire c'est oui bien sûr, j'en veux, mais dans 5 ans ». Non mais parce que c'est totalement ridicule en fait ! On considère que c'est chiant d'embaucher des femmes parce qu'elles vont être enceintes et donc pas

là au travail. Par contre, une femme qui dit qu'elle n'en veut pas, c'est suspect.

En fait, y'a pas de bonne réponse à cette question…

Ha non, y'a pas de bonne réponse ! C'est pour ça que moi je vais directement dans la réponse absurde. Enfin bon heureusement pour l'instant, on me l'a pas posée (rires). Ah oui, si d'ailleurs, un truc très marrant, c'est que du coup, souvent la ménopause, c'est souvent vu comme une chose de négatif, à redouter. Moi je le vois comme : « Oh yes ! Libéré·e ! » (rires). C'est super intéressant de voir que l'image de la ménopause est extrêmement construite socialement. En japonais, ils ont pas de mot pour désigner la ménopause.

Ah ouais ?

Ouais, c'est assez fabuleux ! Et oui, comme du coup on en fait quelque chose avec plein d'inconvénients, c'est compliqué, etc. Et bah, du coup, c'est quelque chose qui est vu comme une grosse étape de la vie. Alors que non, mais sérieusement quoi, ça veut dire qu'il y a des trucs qui nous emmerdent et qui sont plus là (en parlant des règles). Oui bon, y'a peut-être quelques inconvénients…Mais c'est trop intéressant de voir aussi que souvent les femmes qui ont eu du pouvoir, c'est des femmes qui étaient ménopausées ! Parce qu'on considère que c'est le moment, finalement, où elles ne sont plus dans la reproduction et qu'elles peuvent plus prendre les commandes de la société…Qu'elles ont de la sagesse. Je trouve qu'il peut y avoir une image de la femme ménopausée qui est absolument géniale et désirable. D'ailleurs je suis en train de lire avec un club de lecture, La Sorcière de Mona Chollet…

Oh mais je crois bien que j'en ai entendu parler de ce livre !

Oui, il faut lire ce livre ! L'auteur c'est une essayiste féministe qui a parlé de plein de sujets, elle a parlé de la beauté. Et là en fait, elle parle des sorcières et de toutes les images en fait de femmes. Celles qui ne veulent pas d'enfant, les femmes âgées et c'est absolument génial ! De toute façon, j'ai toujours eu une image assez positive de vieillir. Parce que si on vieillit, ça veut dire qu'on a plus d'expérience, ça veut dire qu'on est plus sage. La sagesse, c'est bien ! Ah oui tiens et d'ailleurs, un petit détail que j'ai oublié de dire sur le moment ! J'ai l'impression, moi, de pas avoir eu besoin de beaucoup de modèles en fait pour faire ce que je voulais. Parce que, par exemple, je vois beaucoup qu'il y a des rôles de modèles masculins qui empêchent les filles de s'identifier. J'ai jamais eu de problème avec ça hein, moi je voulais être Einstein (rires).

La sagesse encore une fois…

Oui et puis la modestie aussi (rires) ! Mais c'est bien de le voir comme ça, parce que ça pousse à faire des choses quoi ! Non mais je me souviens…Je sais plus si c'est au collège ou au primaire où je me disais : « Ouais, non mais moi si je veux, je peux avoir un prix Nobel, être Président de la République ou être Miss France »

(Rires) Au moins c'est super, tu avais des ambitions !

Ah ouais et puis la confiance en soi, au max aussi ! Et du coup je me dis que comme moi, j'ai eu la chance de me construire quand même comme une personne normale. Vraiment pas dans le sens des normes, sans avoir énormément de modèles et qu'on en a besoin…Et bah soyons un modèle quoi !

Oui je vois, c'est hyper important…

Oui, c'est du militantisme à ma petite échelle ! Oui et aussi, tiens, je pensais aussi. Y'a une image de : « Ouais, je veux pas être enceinte pour pas avoir le corps déformé ». Et oui, en partie, j'ai pas envie d'avoir mon corps qui change et qui se transforme pour, en plus, être squatté par un parasite. D'ailleurs, j'ai vu qu'il y a des femmes qui le vivent comme ça justement. Comme les transformations sont très, très rapides, c'est une certaine dépossession. Et j'avais lu un article aussi qui disait que non, c'était pas forcément superficiel de pas vouloir être enceinte parce qu'on nous dit déjà enfin…C'est déjà très compliqué de bien s'entendre avec son corps. Donc, c'est pas fondamentalement superficiel de refuser une injonction qui dit que : « Non, ton corps tu dois le soumettre aux injonctions de la société en ayant des enfants ». Et c'était vachement intéressant !

Oui, c'est vrai qu'on en a pas mal entendu parlé de la transformation du corps pendant la grossesse…Et, je sais pas, où est-ce que tu avais vu cet article ?

Yes, je vais retrouver l'article, avec une recherche !

Vraiment ? Super, tu m'apportes des sources !

[Solène me transfère le lien de l'article via Discord]

Et du coup, les femmes dans, dans l'article, elles évoquaient ça comme étant la raison majeure de leur choix ?

Bah en tout cas, c'était au moins une raison importante.

Ouais okay.

Et en fait, je trouve ça super intéressant ! Parce que ça rejoint pas mal le fait que très souvent y'a plein de trucs qui sont vus comme superficiels comme le maquillage etc. Et, quand on creuse et bah en fait pas tant que ça quoi…Alors moi, pour le coup, je suis assez du côté neutre de la force (rires). Je…Enfin, je me maquille pas. Les vêtements, c'est genre confortable etc. Et j'ai vraiment un look très androgyne en général, parce que c'est ce qui me convient ! Très clairement, c'est ce avec quoi j'suis bien. Je sais que, quand j'étais au collège, par exemple j'avais un peu le : « Oui, non mais celle-ci se maquille ! ». Enfin y'avait du jugement négatif mais disons que, au moins, je ne suis jamais allé·e embêter personne directement avec ça ! Et euh c'était aussi une défense en me

disant : « Oui, bon moi je suis intelligent·e de mon côté, pour mon estime à moi en particulier ». Donc c'était aussi un peu de ça quoi. Bon, j'en suis beaucoup revenu·e en découvrant que ouais, non, en fait c'est vachement moins superficiel que ce dont on parle et ça peut être ultra intéressant. Mais ça continue à pas être mon truc et puis voilà hein.

Non c'est vrai que ça peut être ultra intéressant l'impact sur le corps de la femme…c'est vrai que l'on y pense pas forcément au premier abord et…

Non et puis c'est un sujet auquel j'ai beaucoup réfléchi et j'ai tendance à accumuler beaucoup de ressources et d'articles, je te les envoie en message !

Ah non mais c'est super et heureusement qu'il y a des gens comme toi qui, qui nous apportent aussi des connaissances et des réflexions à ce sujet…enfin qui partagent en fait ! Et comme tu disais, ça rejoint le partage et la transmission…

Ah oui non mais ça peut se faire de plein de façons différentes ! Moi, je sais aussi que je veux écrire et il faut que je trouve le temps de m'y mettre un jour. Ces dernières années étaient un peu remplies…Et clairement moi, ce que je voudrais proposer aussi, c'est proposer des exemples de personnages, de situations queer, féministes…différents quoi et montrer qu'on peut faire ça. Ça peut être cool ! Et c'est aussi une forme de partage, transmission, tout ce qu'on veut quoi !

Oui c'est vrai…

D'ailleurs, on parle souvent de la gestation d'une œuvre et d'accoucher d'une œuvre.

Ça se trouve ce sera ça, vraiment…

Mais c'est possible aussi…Parce que mine de rien, des fois je trouve que l'analogie va trop loin mais on crée quelque chose, que l'on donne au monde. Et y'a des liens clairement quoi ! Bon par contre je suis contre la différenciation de : « Les femmes ce qu'elles donnent au monde, c'est des gamins » et « Les hommes, des œuvres d'art » (Rires).

(Rires) Oui alors ça par contre…Bon et bien écoute, je crois que nous avons fait le tour.

Oui ! Si jamais t'as des questions qui te reviennent plus tard, tu peux m'envoyer un mail.

Oui, si ça te dérange pas !

Non, non, y'a pas de souci, je sais bien comment c'est ce genre de trucs, tu te dis toujours 3 jours après : « Et mince j'aurai dû poser ça ».

Oui je crois bien que ça va être ça…Mais merci beaucoup en tout cas, c'était très agréable de pouvoir en discuter avec toi.

Y'a pas de quoi !

Voilà donc, je pense que je te recontacterai, de toute façon. Et puis je t'enverrai l'entretien, enfin mon mémoire, si jamais ça t'intéresse à la fin, de l'avoir.

Bah ouais carrément ! Comme ça je pourrais le garder dans un coin et le partager à d'autres gens que ça intéresse !

Ouais ! Bon bah écoute…

L'entretien a duré 1h11.

Après l'entretien, nous discutons encore quelques minutes du mémoire. Quelques jours après notre entretien, il·elle me fournira via des messages, différents livres et articles pour m'aider dans mes recherches.

J'ai recontacté Stéphanie quelques mois après notre entretien : en effet je ne savais pas s'il·elle utilisait une contraception et si oui, si cela lui convenait. Je lui envoie donc un message sur Discord pour lui demander si cela, le·la dérange qu'on se rappelle. Il·Elle me dit être disponible le soir-même et m'informe également qu'il·elle a été diagnostiqué·e autiste depuis notre entretien. Je le·la rappelle un soir, mi-septembre 2021.

Salut !

Salut, tu m'entends ?

Ouais ! Niquel.

Ah super ! Bon, tu vas bien ? Merci encore de consacrer encore de ton temps pour moi.

Y'a pas de souci, j'étais en train de jouer à un jeu vidéo donc heu...

Ah oui ça va (rires) !

C'était pas une grosse contrainte, non (rires). Du coup j'me suis dit : « Bon autant le faire maintenant, comme ça y'a pas de souci, comme ça, c'est fait ! ».

Bah super ! Merci beaucoup. Du coup, oui tu me disais que tu avais été diagnotiqué·e du coup ?

Ouais, ouais, ouais. J'ai trouvé une psy qui est bien et du coup ça y est j'ai eu le compte-rendu et tout. Donc l'hypothèse est validée, à la surprise d'à peu près tout le monde qui me connait (rires).

Bon bah écoute, d'un côté tant mieux si toi ça peut apporter des réponses à tes questions ! Enfin, je sais pas si c'est le cas mais enfin…

Oui, comprendre un peu mieux comment je fonctionne. Et comprendre que non, oui des fois les autres ils sont bizarres mais c'est normal qu'ils soient bizarres. Moi, je persiste à considérer que je suis normal·e et que

les autres sont bizarres mais apparemment les autres ne sont pas d'accord en général (rires).

Non mais c'est bien (rires) ! Il faut continuer comme ça, au moins c'est bien, t'es dans un truc positif et tout.

Tout à fait !

Oui, du coup je me suis rendue compte que j'avais totalement oublié de te demander au niveau de ta contraception actuelle. Enfin, si tu en as une parce que je sais que tu as un SOPK mais…

Ouais, du coup en fait, actuellement, là j'en ai pas. J'ai pris la pilule à un moment, j'ai pris un implant à un moment. Heu…Et en fait, ce qu'il y a, c'est que quand j'ai eu le diagnostic de SOPK, du coup, j'avais pris une pilule bah qui était adaptée et qui avait un effet en fait sur les symptômes secondaires. Sauf que en fait, j'ai arrêté de la prendre au bout de plusieurs mois, parce qu'en regardant les examens sanguins, ça faisait monter en flèche, mon taux de triglycérides mais un truc hallucinant quoi ! Donc, dans l'immédiat, c'était pas dangereux et là comme j'ai arrêté, ça m'a rien fait, c'est redescendu donc ça va. Mais disons qu'à terme, ouais, faut pas jouer avec le feu quoi !

Oui d'accord je comprends ! Donc tu as arrêté la pilule…

Ouais et depuis j'en ai pas repris en fait parce que ça voudrait dire réfléchir à qu'est-ce que je peux prendre qui irait, qui va pas trop faire n'importe quoi éventuellement avec moi-même et tout. Parce que, que je sache, en fonction des contraceptions, il est possible, par exemple que l'implant que j'avais à un moment, ait coupé ma libido, en fait. Je sais pas, parce que, elle peut être très basse spontanément à un moment du coup, je ne sais pas exactement mais c'est fort possible.

Ouais, tu avais quelques effets secondaires à ce niveau-là aussi…

Ouais, donc j'étais là : « Bon, je sais pas. ». Voilà, donc pour l'instant c'est plus qu'il n'y en a pas. Surtout, que pour aller dans le très perso, alors ça a diminué maintenant, mais j'ai des douleurs au niveau du vagin, enfin une vestibulite techniquement parlant donc forcément, c'est pas forcément un truc hyper fréquent…Qui m'embête parce que j'aime bien ça aussi. C'est même pas une histoire de pas aimer quoi (rires).

Oui, non mais t'inquiètes je comprends !

Voilà du coup, pour l'instant, c'est plus ne pas faire de pénétration potentiellement procréatrice, disons (rires) ou préservatif. Mais, c'est vrai que y'a un truc que je me dis que j'aimerai bien faire plus tard, c'est une ligature des trompes.

Ah oui, tu y as réfléchi depuis du coup ?

Ouais, ouais mais c'est vrai que ça fait plusieurs années que j'y pense un peu. Et en fait, je l'ai pas fait, parce qu'en partie parce que là, j'suis pas forcément en ville, donc c'est pas le plus pratique. Et aussi, parce que

comme je réfléchissais éventuellement à faire un don d'ovocytes, du coup enfin, la ligature des trompes, c'est plus compliqué pour faire ça. Et comme pour le don d'ovocytes, les maladies du genre maladie inflammatoire de l'intestin, c'est nop. Et j'me suis dit : « Bon, on va peut-être voir et tout ! ». Et en fait, ce qu'il y a, c'est que j'avais pris un rendez-vous, il y a 1 an pour une coloscopie, c'était compliqué avec le covid, bref. Donc entre les soucis persos et les soucis mondiaux, voilà (rires).

Oui, ça ne concordait pas (rires).

Du tout ! Donc voilà, globalement.

Et t'as eu des retours ? Enfin, je sais que tu échanges pas mal avec plein de monde et tout. T'as eu des retours entre guillemets sur la stérilisation définitive ou…

Alors, j'ai pas testé de chercher moi-même, je sais que c'est vraiment compliqué. J'ai vu sur internet, tous les trucs fabuleux qu'il peut y avoir. C'est pour ça, que quand j'ai découvert, y'a un bout de temps déjà, le groupe Facebook « Stérilisation Volontaire » justement où y'a des personnes intéressées, j'ai fait : « Moi, je veux y aller ! ». Et du coup, c'est vrai que je vais jamais sur Facebook, du coup je regarde pas, je participe pas mais je sais que le jour où j'ai besoin, c'est bon ! C'est là !

Oui, je vois, au moins tu as ça sous le coude entre guillemets si jamais un jour tu veux sauter le pas quoi !

C'est ça, pour pas avoir à galérer à chercher. Parce que ça, vraiment, c'est la plaie, quoi ! C'est tellement important en fait, les listes de praticiens comme ça. Ça me fait penser, parce que j'étais sur un autre Discord, et où je parlais, enfin c'était une nana qui avait du mal avec une visite gynéco et notamment la position pour faire le prélèvement du frottis et je disais : « Mais tu sais, on peut aussi le faire sur le côté. » Et elle savait pas du tout ! Du coup : « Tiens, je connais le site Gyn&Co, va chercher là ! ». Et ouais, j'ai tellement l'habitude de savoir maintenant, ce genre de trucs, que j'oublie à quel point l'information est une arme ! D'ailleurs j'ai lu *Les Brutes en blanc* de Martin Winckler, y'a pas longtemps…

Ah, mais c'est un de ces nouveaux livres ou pas ?

Heu, non, non il est pas récent celui-là !

D'accord, ce médecin explique tellement des choses intéressantes en vrai !

Mais vraiment, il est tellement inspirant, son site c'est une mine d'or.

Ah mais j'y suis pas allée ! Faut que j'y aille, tu vois !

Ah oui, il faut y aller ! Justement, il est super intéressant, il répond à plein de trucs côté gynécologie justement…Enfin, c'est une super ressource à conseiller à tout le monde, quoi. Et *Les Brutes en blanc*, ah non il est relativement récent…2016 ! Voilà, en fait, il parle de la

maltraitance médicale en France, et il l'aborde beaucoup sous l'angle de ce que vivent les femmes. Parce que pour elles, c'est encore plus présent donc quand on les prend en exemple, voilà on a tout. Et en fait, c'est intéressant aussi, parce qu'il parle de ce que devrait être, selon lui, la relation de soin et ce qu'on peut faire etc. Donc, je trouve qu'il est intéressant aussi pour voir des trucs pour lesquels on se rend pas forcément compte dans sa pratique, de comment est-ce qu'on peut faire et tout !

Ah oui super ! Bon bah écoute je vais le lire. C'est vraiment cool qu'il existe des livres informatifs comme ça, enfin vraiment, ça aide tout le monde !

Non mais oui, c'est clair !

Donc bon…Bon, bah écoute, merci d'avoir répondu à ma question. C'est exactement ce que je voulais savoir, donc parfait !

Ah mais je t'en prie, moi je suis vraiment content·e de pouvoir aider sur ce genre de trucs.

Non mais vraiment trop cool !

Après cet appel, nous avons continué de discuter quelques minutes puis nous avons raccroché. L'appel aura duré une dizaine de minutes.

Entretien n°2 – Charline

Lundi 21 juin 2021

Charline m'a contactée le soir-même de ma publication, en mars. Mon message lui avait été transmis par le biais de sa sœur Lola, qui avait été dans ma classe au collège. Je ne suis plus en contact avec Lola depuis la 3ème. Par message privé sur Facebook, elle m'a indiqué être âgée de 32 ans et être en cours de séparation car son ex-conjoint souhaitait avoir des enfants. Je lui explique que mes entretiens ne débutent qu'en juin et que je pourrai facilement m'adapter à son planning, étant en vacances sur cette période. Nous avons opté de nous contacter un lundi en fin de matinée, en visioconférence sur Messenger du fait de son planning assez chargé.

Au début de notre appel, je peux deviner que Charline est sur une terrasse, au soleil. En fond sonore, on entend parfois l'aboiement d'un chien et le chant des oiseaux. Je suis installée face à mon écran et me suis préparée un thé. Charline fumera plusieurs cigarettes durant notre échange.

[Les prénoms et lieux abordés ont été modifiés par souci d'anonymat]

Bon bah ça y est, on est parti. Du coup comme on avait prévu de discuter de ce sujet-là. D'abord comment est-ce que tu as eu mon message, via Lola c'est ça ?

Ouais, c'est ma petite sœur ouais qui m'avait transmis le lien comme quoi tu cherchais du monde pour…pour ton enquête en fait. Et du coup, elle avait pensé à moi.

C'est gentil, tu lui diras merci de ma part. C'est vraiment sympa de partager comme ça. Et du coup toi, t'en avais parlé dans ta famille avant ?

Bah ça fait longtemps que ma mère me tannait pour que je lui fasse un petit-enfant. Et puis bon, là j'ai eu 32 ans donc voilà ça fait un petit moment que je lui dis que c'était pas dans mes projets en fait. Je pensais que ça viendrait avec le temps, peut-être l'envie. Tout le monde disait qu'avec le temps, ça allait arriver mais ce n'est pas arrivé.

Oui je vois et dans tes relations amoureuses ?

J'ai eu des histoires plutôt longues de 3 ans, etc. Bon on y a pensé mais quand ça se précisait bah ça me faisait peur et je finissais par me séparer en général. Et là j'étais en couple depuis 1 an et demi.

Oui c'est que tu me disais…

Oui et je lui avais dit dès le début que je n'en voulais pas. Puis, lui il pensait aussi que j'allais changer d'avis avec le temps mais ce n'était pas le cas donc…Donc là, on s'est séparé du coup.

D'accord, tu me dis s'il y a des sujets que tu ne veux pas aborder ou quoi que ce soit…Mais dès que tu avais rencontré cette personne, tu lui avais précisé : « Du coup moi je veux pas d'enfant » heu est-ce que tu t'assures de… ?

Ça fait 2 ans que j'assume ça ouais, que je le dis…

Ouais tu préviens la personne en face ?

Oui, oui, au début je me disais que peut-être je changerai d'avis mais maintenant depuis que j'ai 30 ans, je sais que ce n'est plus le cas.

Oui, d'accord. Et du coup avec ton ex-conjoint, enfin comment dire, lui il a essayé de te faire changer d'avis ?

Oui, oui, il a essayé ! En fait, bah, ça s'est précisé…J'ai un petit-frère qui a 3 ans de moins que moi et ils ont eu un bébé au mois de février, donc on a tout vécu. On a vécu l'annonce, la grossesse de sa copine, la naissance et je pense que ça, ça a accéléré, ça a amplifié le fait que…Bon, lui au début il m'avait dit qu'il n'en voulait pas forcément et du coup quand il y a eu tout ça, il s'est rendu compte qu'il ne voulait pas passer à côté de ça. Donc moi, ça m'a mis aussi un petit peu le doute quand elle m'a annoncé sa grossesse. Mais déjà, depuis que la petite est née, enfin je suis très contente d'être tata, mais juste tata et voilà.

Oui, pas maman.

Non voilà.

D'accord je vois et là par exemple si tu rencontrais quelqu'un, tu lui dirais à la personne ?

Oui ! Ha oui, oui, non mais je pense que c'est important. Et de dire : « Non, je ne changerai pas d'avis ! ». Parce que, parce que je pense que là mon dernier copain quand je lui ai dit, il s'est dit que c'était sûrement suite à une déception de mes précédentes histoires et que j'allais changer d'avis. Et c'est dur de faire comprendre aux gens pourquoi on n'a pas envie, enfin c'est compliqué. Et puis quand t'es dans cette tranche d'âge-là, autour des 30 ans, t'as cette espèce de pression sociale où on te regarde le ventre en mode : « Il est toujours vide ce truc ? ».

C'est vrai que…Et donc tu me disais que y'a ton petit-frère qui vient d'avoir un enfant, mais est-ce que t'es entourée d'autres personnes qui ont des enfants ? Des amis ?

Oui, oui, j'ai pas mal de mes amis hein. On est tous dans la trentaine. C'est soit ils sont célibataires et sans enfant, soit ils sont tous en couple avec des enfants. Mais y'a pas beaucoup de gens qui sont dans cette configuration-là de : « Non je n'en veux pas ».

Oui je vois et t'en connais justement qui n'en veulent pas du tout ?

Oui, j'ai une collègue de travail avec qui on en a pas mal parlé justement toutes les deux pour qui, pareil c'est un choix. Elle n'en veut pas. Et puis quand on en parle, c'est plus dans l'idée qu'on a une vie qui est quand même assez remplie déjà ! Que ce soit professionnellement, socialement parlant.

Oui, je ne t'ai même pas demandé ce que tu faisais comme boulot ! (rires)

Ah oui ! Alors je suis gérante d'un bar à bières, ça fait cave et bar en fait à [ville Ouest]. Et quand c'est ta boîte et bah c'est aussi beaucoup d'heures donc moins de temps pour toi. Et voilà, je trouve qu'on court déjà suffisamment partout. Enfin, ceux qui ont des enfants ont l'air complètement débordés.

Oui c'est vrai que ça peut faire peur…peut-être que certains parents ne s'imaginaient pas la charge que ça pouvait représenter.

Oui non mais c'est complexe comme sujet. Et puis peut-être que ça peut paraître égoïste aussi de se dire : « Non je n'en veux pas ».

C'est vrai que quand j'ai évoqué mon sujet de mémoire, plusieurs personnes m'ont dit que c'était égoïste. C'était souvent des personnes âgées qui me disaient ça. Parce qu'au contraire les gens de notre génération étaient plus là en mode : « C'est cool, chacun fait ce qu'il veut ». Alors je ne sais pas si toi tu avais eu ces remarques-là par exemple ?

Et bah moi, je l'ai eu un peu de tous les âges. Mais par exemple, quand je demande à mes amis pourquoi ils veulent des enfants, leur réponse c'est : « Parce que je ne veux pas finir seul ». Mais ça, je trouve ça complètement égoïste de faire un enfant parce que t'as pas envie de vieillir et de finir tout seul enfin…Au contraire ça, ça me paraît égoïste. Enfin, moi, quand j'en parle, je me dis pas que je suis une personne tellement exceptionnelle qu'il faut absolument que je transmette mes gênes ! Et puis, il y a aussi le fait, que ça te lie à une personne pour toute la vie. J'ai pas mal d'amis qui se sont séparés. Du coup t'as la garde alternée etc…Ça t'oblige à maintenir un lien avec la personne avec qui tu n'es plus alors que t'as pas forcément envie d'avoir de contact. Et ça, je trouve ça, c'est compliqué aussi pour l'enfant, de changer de foyer sans arrêt enfin…

Oui c'est vrai que c'est pas forcément évident quand ça se passe comme ça après…

Non, non et puis mon cousin, sa copine lui avait fait un bébé dans le dos. Ils se sont séparés par la suite et ça, ouais je me rends compte que c'est la femme un peu qui a le pouvoir là-dessus…

Oui ça te fait te poser des questions…

C'est ça ! Et non, non c'est pas anodin quoi. Un enfant, c'est pas comme un petit chien, enfin voilà c'est différent. Et moi, j'ai des projets de vie. J'ai envie de profiter de ma vie et je ne me vois pas déjà liée à une personne jusqu'à la fin de ma vie…Et encore moins de devoir assumer un enfant. C'est pas mon souhait profond quoi.

Oui c'est un projet, enfin un projet, ça se réfléchit, ce n'est pas anodin comme tu dis…

Ah mais ça vraiment…Du coup, là je vois quelqu'un, je vois une psy heu avec qui j'en parle beaucoup. Elle est très féministe etc. Et elle me disait : « Mais c'est très bien que vous vous en rendiez compte maintenant ». Et elle me dit qu'il y a des mamans qui s'en rendent compte, mais une fois qu'elles sont mamans, qu'elles étaient pas faites pour ça. Et elle me dit : « Et là, y'a pas de retour en arrière possible ».

Oui et c'est vrai qu'on en entend parler sur les réseaux sociaux du regret maternel. On commence à en parler même si c'est un sujet assez tabou même carrément tabou et c'est bien que les gens en parlent de tout ça je trouve…

Oui et surtout de pouvoir assumer ! Je pense que les femmes n'avaient même pas le droit de se poser la question si elles en voulaient ou pas. C'était dans leur devoir de femme. Enfin là, je pense que ça commence un petit peu à changer, oui déjà c'est une bonne chose ! On peut être heureuse sans enfant et par choix, pas parce qu'on ne peut pas en avoir mais par choix, vraiment.

Oui je vois et toi est-ce que toi tu l'as annoncé à toute ta famille et à tous tes amis ?

Oui, à ma famille, enfin à ma famille et mes amis. Oui bien-sûr, je leur ai dit. Enfin, déjà depuis que j'ai 20 ans je leur disais que l'état de grossesse ne me faisait absolument pas rêver. Voilà et puis ça a perduré sur les années quoi. Non, non, j'en ai parlé mais après ma mère a eu du mal à ingérer l'information quoi, mais bon ça va. Là, je pense qu'elle comprend mieux mes choix. Là, j'ai pour projet de partir en tour du monde, là dans 1 an. Je lui ai dit que c'était pas de bébé et que c'était vraiment ça mon projet. Et voilà, quand on s'est séparé, on a expliqué à notre entourage pourquoi on se séparait parce qu'il voulait un enfant et pas moi. Du coup, ça a aussi reposé à nouveau les choses.

D'accord, tout le monde est au courant enfin tout ton entourage le sait. Et tu as eu des réactions hors ta maman au début ?

Ah oui, oui, y'en qui avec qui j'ai discuté. Et puis, y'en a à qui j'ai expliqué ce truc d'être lié à quelqu'un, qui ne me convenait pas forcément. Et puis, j'ai quand même 32 ans. Ma plus longue relation, ça a été 3 ans, j'me dis heureusement que je n'ai pas eu d'enfant quoi. Enfin, je leur expliquais ça, le truc des gènes. Moi, si un jour je dois changer d'avis, je serais plus dans une démarche d'adoption que de faire

un enfant. Parce qu'au jour d'aujourd'hui, y'a plein d'enfants qui n'ont pas de parent et qui n'y sont pour rien. Et j'ai eu des longs, longs débats avec des amis pour ça, qui ne comprennent absolument pas cette vision. Après comme je leur ai dit, je leur ai pas dit : « Je vais adopter ». Mais si je dois y penser un jour, je pense que je me dirigerais vers ça.

D'accord okay, donc oui ça a été un peu sujet de débats parfois enfin pas de débat mais de…

Ah bah oui, oui forcément, parce que c'est pas commun.

Et du coup les personnes à qui tu en as parlé, en général ils essayaient de comprendre ou c'était plus des réactions de jugement ?

Hmm, j'ai eu un peu des réactions de jugement mais c'était plus : « Mais moi, je veux absolument transmettre, si ce n'est pas mon enfant, si c'est pas moi qui l'ai fait alors c'est pas le mien ! ». Et puis, pour eux c'était vraiment une continuité de couple. Enfin, je peux le comprendre aussi, c'est une sorte de projet pour l'avenir.

Un schéma ?

Oui voilà, de rentrer dans les cases voilà, la maison, le mariage, le bébé. Enfin moi, autour de mes 25 ans, j'ai essayé de coller à ça. J'ai vraiment acheté une maison rapidement avec un copain etc mais je me suis très vite rendue compte que c'était un schéma qui me faisait suer entre guillemets.

Ce n'était pas pour toi…

Non, ça n'était pas pour moi. J'ai besoin de liberté, enfin même dans ma vision du couple. Avec le recul, je me dis que pour que mon couple dure, il faudrait qu'on ne vive pas ensemble déjà, pour avoir chacun son espace. C'est vraiment un truc un peu global, pas que l'enfant. A force de voir les gens autour de moi, qui sont malheureux et dans leur couple et dans leur vie de famille avec leurs enfants et tout, ça me fait encore plus réfléchir dessus, quoi.

Oui je vois, c'est un besoin de liberté. Même au-delà de l'enfant, c'est aussi pour la vie de couple…

Et t'as tellement de couples qui s'enferment à deux et qui ratent plein de choses quoi. Enfin, c'est ma vision à moi.

Oui et tu as le droit de le dire (rires). Et du coup, toi, tu as grandi dans une famille avec tes parents ? Tes frères et sœurs ?

Ah oui et mes parents sont toujours ensemble. Et puis oui, oui, j'ai un petit frère et une petite sœur. Donc notre famille, oui c'est plutôt classique. Mes grands-parents sont encore ensemble, tous. Y'a pas eu énormément de divorces dans mes oncles et tantes. Les seuls qu'il y a eu, ça a été violent et complexe. Mais non, non, moi je viens d'une famille, oui qui est plutôt sur une vision assez classique du couple, très traditionnel. Ils restent ensemble après 35 ans de mariage. Pas forcément

parce qu'on s'aime mais parce qu'on s'est juré devant Dieu, enfin voilà c'est un truc un peu traditionnel quoi.

Oui je vois et tes parents justement ils font quoi dans leur vie ?

Bah mon père, il est agriculteur, là il est à la retraire. Et ma maman, elle travaille, elle est gouvernante en maison de retraite, donc elle gère le planning des aides-soignantes, les animations, etc.

Oui d'accord je vois. Et toi, tu m'avais dit que t'avais un rythme de vie assez important ?

Soutenu, ouais, bah ouais ! Ouais enfin, je dois faire à peu près 45 heures par semaine de travail avec des horaires un peu décalés. Donc j'embauche à 11h le matin et puis je débauche le soir entre 21h et 22h.

Okay, oui donc c'est quand même un rythme un peu soutenu…

Oui, c'est ça…Donc déjà je vois pas trop comment est-ce que j'aurai pu caler un bébé dans ces horaires-là. Ça aurait été compliqué je pense.

Ouais et tu travailles le weekend aussi ?
Le samedi mais pas le dimanche.

Okay, déjà tu as un petit jour de repos (rires) !

Oui, ça va, j'ai mon dimanche-lundi donc ça va…

Et est-ce que t'as pas mal bougé ou tu es restée principalement sur [ville Ouest]?

Bah je suis restée que sur [ville Ouest]. Ça fait 12 ans que j'ai ma boîte là, je l'ai depuis que j'ai 20 ans. J'ai pas pu travailler ailleurs beaucoup quoi. J'ai juste fait 1 an de petits-boulots en sortant de l'école mais voilà. Mais du coup, non j'ai toujours bossé sur [ville Ouest].

D'accord et justement tu as fait quoi du coup avant ?

Alors, j'ai fait un BTS de commerce des vins.

D'accord et directement après petits-boulots et…

En gros j'ai eu 1 an de petits-boulots, ensuite j'ai fait 1 an en tant que salariée dans cette boîte. Et là, le patron est parti parce que sa copine voulait se rapprocher de sa région natale. Et du coup, on m'a laissée 1 an comme ça, en tant que salariée mais à devoir tout gérer. Et après du coup, vu que j'ai réussi à bien monter les chiffres, j'ai pu passer gérante. Donc je me suis associée à des personnes qui étaient déjà associées dans l'entreprise et je suis passée gérante.

Ah oui d'accord je vois, c'est chouette et ça te plait toujours autant ?

Oui ça me plait bien, mais là si je veux partir en tour du monde c'est parce que j'ai fait le tour en fait. Au bout de 12 ans dans la même entreprise, même si c'est génial, qu'il y a eu plein de projets, des déménagements. J'ai ouvert 2 autres magasins avec des anciens collègues à moi, avec qui je me suis associée etc c'était chouette. Mais là, j'ai envie de profiter de ma vie là, donc j'vais tout vendre. J'vais

vendre mon appartement, mes deux sociétés, je mets beaucoup de côté. Et puis là, je pars pour une durée indéterminée, au moins 3 ans, peut-être plus, on verra.

Oui je vois, c'est un super projet dis donc et tu as pour objectif de faire certains pays ou des zones en particulier ?

Alors j'me cale au moins 1 mois par pays. Et puis, je me suis fait un petit itinéraire. Je commence par la Turquie, ensuite j'enchaine sur l'Asie-Océanie et puis après Amérique et Amérique du Sud.

Trop génial !

Ouais bah tu vois ça fait longtemps que j'y pensais et puis là ça fait 2 ans que j'ai posé la date. Donc mon copain était au courant, on devait partir tous les deux. Mais il s'est rendu compte que son désir de bébé était plus fort que ce désir de tour du monde, donc voilà.

D'accord je vois, et tu m'arrêtes si jamais tu ne veux pas en parler mais du coup vous vous êtes séparés vraiment par rapport enfin à cause de…

Oui à cause de nos choix de vie, oui. Oui, on en a beaucoup parlé. On a commencé à en parler depuis octobre de l'année dernière…Heu lui, il a commencé à me dire que ces histoires de bébés et tout, de voir ma belle-sœur enceinte, ça le travaillait de plus en plus. Je voyais qu'il se désintéressait de plus en plus de nos préparations tour du monde et tout. Donc on en a longtemps, longtemps parlé et on a pris vraiment la décision au mois de mars de se séparer. Mais vraiment, on est en très bon terme hein on continue à se voir etc. Mais on sait que nos envies respectives ne sont plus compatibles heu voilà. Lui, il a besoin de ce bébé, il a besoin de transmettre. Lui au contraire, il vient d'une famille très éclatée et il a besoin d'avoir, je pense, de faire sa famille à lui en fait.

Oui d'accord je vois ! Oui, c'était vraiment le fait que vous n'ayez pas les mêmes choix de vie.

C'est ça.

Et là par exemple, si tu étais amenée à rencontrer quelqu'un, tu lui en parlerais assez rapidement ?

Oui, ha oui, oui ! Après, si la personne en veut je lui dirais que voilà pour moi, enfin ça va pas être compatible parce que non, je changerai pas d'avis etc. Après l'avantage que j'ai, c'est que bon j'ai 32 ans, en général vers cet âge-là y'en a qui ont déjà des enfants. Donc, y'en a qui ont pu satisfaire leur désir à ce niveau-là avant. Non, non, on verra ! Après, c'est vrai que j'ai quand même eu un temps là où j'avais besoin de me faire aider pour accepter ça. C'est pour ça que je vais voir une psy, pour en parler parce que voilà…Des fois les gens te mettent le doute. Cette espèce de pression sociale, je l'ai vraiment eu à partir de 29-30ans et ça

été très lourd à gérer en fait. Et du coup j'avais besoin d'en parler et maintenant ça va.

D'accord et la pression sociale que tu ressentais c'était par rapport à tes amis, ta famille ? Ou plus avec l'extérieur ?

Bah la famille et puis les clients aussi. J'ai beaucoup de clients habitués et ils ont toujours les mains sur les hanches à me dire : « Alors, c'est pour quand ? » et bah ma réponse c'est : « Non, non ». Bon, c'est un peu pénible quoi. J'ai envie de leur dire que ça ne les regarde pas. Parce que bon y'a des gens avec qui je veux bien…Enfin par exemple mes proches, je peux me permettre de leur dire que je n'en veux pas. Mais les gens avec qui je n'ai pas beaucoup de liens, je me vois pas leur dire : « Oui, bah de toute façon, je n'en veux pas ! ».

Oui. Peut-être que les gens, quand il s'agit de ce sujet, se permettent parfois de dépasser les limites. C'est une question qui peut paraître banale mais ça peut aussi être ressentie comme étant intrusif…

Bah c'est ça. Et puis, j'ai des copines qui elles, au contraire, elles essayaient d'en avoir et ça ne marchait pas ! Elles avaient le même truc de pression sociale qui les ramenaient encore plus à leur problème. Enfin, ouais, moi je trouvais ça inadapté.

Ouais c'est sûr, et justement avec ton amie qui n'arrive pas à avoir d'enfant, vous en avez discuté ensemble de tout ça ?

Ha oui, oui…Et au contraire, je trouve qu'elle est presque plus ouverte quoi. Eux, c'est compliqué pour eux. Leur couple est mis à mal, y'a les traitements, les examens, les machins, enfin c'est très dur de tenir quoi ! Mais elle comprend ce que je veux dire. Enfin vraiment, y'a vraiment aucun problème avec elle. Je pense même qu'elle est dans les personnes les plus compréhensives à ce niveau-là…

Oui je vois !

Et puis vraiment c'est un ensemble quoi. Cette espèce de carcan là, hop on doit se marier, avoir la maison, le chien, le bébé…C'est une espèce de schéma oppressant ! Et je pense que plein de gens au final, se retrouvent dedans, sans s'être vraiment posé la question de savoir si oui ou non, c'était quelque chose qu'ils voulaient au fond d'eux. C'est parce qu'il faut faire comme a fait la génération d'avant ou comme a fait ton entourage. Et pour moi, ça se sont des couples qui ont des chances de péter autour des 40 ans quand ils vont se rendre compte qu'ils ont pas pu profiter comme ils voulaient de leur vie quoi.

Oui c'est un peu comme ce que tu disais tout à l'heure, c'est : « Est-ce que les gens qui ont des enfants se sont posés la question de s'ils en voulaient vraiment des enfants au fond ».

Oui, est-ce qu'ils en avaient vraiment envie ? Mais pas forcément non.

C'est vrai et peut-être que pour certains, ça leur tombe un peu dessus et ils n'avaient pas du tout imaginé ce que c'était que d'avoir un enfant.

Bah ils voyaient le petit truc mignon quoi ! Mais avant ça, je pense que t'as toutes les nuits blanches, les couches sales, le prix de tout ce qu'il faut acheter pour l'enfant. Enfin, moi je suis pas convaincue vraiment avec le temps ça ne change pas quoi. Et même la phase d'être enceinte, je trouve ça dur à vivre pour les femmes. Toutes mes copines qui ont accouché, bah ouais c'est des périodes pas simples quoi.

Ouais par le fait d'être enceinte, tu veux dire l'appropriation du corps pendant la grossesse ?

C'est ça et puis le fait que le corps change aussi, c'est aussi dur à vivre. Ouais, c'est des choses pas faciles. L'accouchement, c'est quelque chose que tu appréhendes etc enfin…Ouais, non c'est complexe.

Ouais, non, ça ne t'inspire pas (rires).

Ha non vraiment pas. Je pense pas que ça soit dû à un truc en particulier hein mais c'est quand je regarde autour de moi, tous les couples avec des bébés, ils ont des cernes jusque-là, ils ont pas l'air de kiffer vraiment leur truc quoi.

Oui c'est quand même quelque chose l'arrivée d'un enfant, ça c'est sûr…

Oui vraiment et puis ils ont plus le temps de rien, ils courent partout, ils essaient de faire des siestes d'un quart d'heure par-ci, par-là. Et puis bah à côté de ça, faut reprendre le boulot aussi quand même, assez tôt. On est dans une société où on reprend le boulot relativement tôt après la naissance. Enfin c'est compliqué.

C'est vrai que le boulot plus les enfants, ça représente une énorme adaptation. On commence là de plus en plus à en parler de ça, du post-partum enfin de l'après-accouchement, que ça peut être difficile. La montagne que ça peut représenter.

Oui et puis je pense que le manque de sommeil n'aide pas dans cette période-là. Quand t'es fatiguée, t'as plus tendance à déprimer etc parce que t'es fatiguée…Non, non je pense que c'est un gros bouleversement mais tout le monde idéalise un peu ce truc quoi.

Et puis les gens n'en parlent pas forcément entre eux, de la période où tu accueilles l'enfant, où tu peux être bien crevé. Ils parlent souvent des choses positives…

Oui c'est ça, je pense que le premier mois est archi complexe.

Oui, ce n'est pas forcément une période évidente…Et du coup on va revenir sur toi un petit peu (rires). Du coup toi, tu as fait tes études à [ville Ouest]?

Ouais, j'ai fait mes études en partie à [ville Ouest]. et puis après dans le vignoble du côté de [ville Ouest]. L'école était là-bas, en plein milieu du vignoble.

Ah oui d'accord je vois très bien où c'est. Et au niveau de ta scolarité ? Ton collège et ton lycée ?

J'ai fait collège, lycée, BTS et puis après j'ai arrêté.

Okay d'accord, et est-ce qu'il y a un moment où toi tu t'es posée la question ? Tu m'as dit que dès le début ça ne t'intéressais pas spécialement là vers la vingtaine, là, l'état de grossesse.

Ouais vers la vingtaine, ouais, c'était déjà compliqué mais à 20 ans tout le monde te dit « ouais ça va venir ». Voilà ce qu'on te dit, c'est que ça va venir. Donc j'ai attendu, voir si ça venait mais rien. Mais j'ai vraiment eu un petit coup, oui, l'année de mes 30 ans où je me posais beaucoup de questions. Enfin la pression sociale a joué. Genre, j'ai même arrêté ma pilule et tout avec le conjoint avec lequel j'étais. Et puis à mon premier retard de règles et bah j'ai paniqué et on s'est séparé. J'ai eu peur des 30 ans. Je me voyais déjà à devoir aller avorter parce qu'en fait, c'était pas possible pour moi. J'ai voulu essayer de coller un petit peu au truc quoi. Mais je me suis rendue compte que c'était pas possible.

Oui, tu as essayé de…

Oui, j'ai arrêté ma pilule pendant 6 mois et au bout de 6 mois et bah j'ai eu un micro retard de règles et j'ai paniqué. C'était pas ce que je voulais, on s'est séparé dans la foulée…Enfin voilà, ça a été la grande remise en question des 30 ans. Et je me dis que non, c'était pas la vie que je voulais.

Oui je vois et en parlant contraception, tu as trouvé quelque chose qui te convenait ?

Alors, je regarde un peu tout ce qu'il y a comme moyen de contraception. Euh ça m'ennuie qu'il y ait quasiment que des trucs aux hormones, enfin c'est compliqué. Là du coup, j'ai arrêté ma pilule vu qu'on s'est séparé. Et euh je me sens un peu libérée de ce truc. Enfin je prends la pilule depuis que j'ai 16 ans et j'en ai 32 donc je vais avoir que 1 an de pause dans ces 16 ans quoi, c'est…Enfin je trouve ça complexe, qu'on n'ait pas d'autres accès à la contraception. Après, je trouve ça bien parce que maintenant, il y a la pilule des hommes, là, qui commence à se développer. Ça c'est une bonne chose ! Mais elle n'est pas encore tout à fait au point. Donc bon on attend quoi. Mon cousin s'était à nouveau renseigné là, il y a 6 mois quand sa copine avait de nouveau fait exprès d'oublier sa pilule etc et non c'est toujours pas au point ce truc. Et j'ai vu aussi ce truc-là de pouvoir se faire stériliser mais qui a l'air complexe.

Oui c'est vrai c'est complexe.

Et t'as pas tous les professionnels qui acceptent. J'ai vu un petit documentaire, là qui est passé à la télé. Y'a Chimène Badi qui est passée…

Oui j'ai vu ça !

Ah tu as vu ! Mais c'est dingue enfin que des personnalités comme ça, assument de le dire enfin je trouve que c'est un grand pas déjà.

Oui c'est super ! Et forcément ça va toucher un peu plus de monde et puis les gens vont en parler et c'est hyper important de parler de ça…

Mais oui, oui, complètement et puis c'est un choix ! C'est pas quelque chose qu'on subit. Souvent les gens disent : « Ah ils ont pas d'enfant, oh les pauvres, ils ont pas pu en avoir ! ». Mais ça peut aussi être un choix.

Oui et peut-être ça les gens ont du mal à l'intégrer. Quand j'annonçais mon sujet de mémoire, j'ai jamais eu de jeunes qui disaient « Pourquoi ? » ou « C'est hyper égoïste ». C'était souvent, les personnes âgées qu'étaient là en mode « Mais euh, mais du coup quand ils seront vieux, les enfants ils pourront pas les aider ou ils auront pas de descendance ».

Bah là, tu vois d'ailleurs j'ai rencontré un couple de 60 ans, ce sont des cousins de mes parents et ils ont pas d'enfant. Et j'osais pas trop en parler avec eux, parce que je me disais : « Peut-être que c'est parce qu'ils n'ont pas pu en avoir ». Enfin, c'est un peu délicat aussi. Tu sais pas trop quand ils ont dans ces âges-là si c'était un choix ou qu'ils ont pas pu. Et au final, on est venu à en parler et elle m'a expliqué que c'était vraiment un choix et elle trouve que sa vie est très remplie au final. Ils ont beaucoup plus de temps à consacrer aux autres et leur maison est tout le temps pleine d'amis, d'enfants d'amis à eux, enfin voilà. Ils ont une vie sociale au contraire qui est très remplie, qui leur laisse le temps de voir beaucoup plus de monde que de rester chez eux, dans leur petit cocon familial, au final.

Oui en fait ils avaient tout un groupe d'amis autour d'eux.

Ouais donc tu vois, ils l'ont pas ratée leur vie.

Oui non mais c'est clair alors que tu peux voir d'autres personnes qui ont plein d'enfants et qui restent chez eux toute la journée.

Oui j'suis tout à fait d'accord ! Et puis des fois c'est un peu ingrat. Enfin tu as eu des enfants, t'as passé 20 ans à les élever, tu te fâches avec eux et derrière au final tu finis quand même tout seul mais t'as sacrifié 20 ans de ta vie pour eux. Donc bon, tu peux faire un enfant en te disant que t'as peur de finir tout seul mais c'est pas pour ça que tu finiras pas tout seul, au final.

Oui tu peux jamais savoir de quoi l'avenir est fait, c'est clair. Et je voulais te demander aussi, toi quand tu rencontres une nouvelle personne, peu importe, avec qui tu abordes ce sujet de non-

maternité, est-ce que si la personne te questionne par rapport à ça, est-ce que maintenant tu prendrais le temps d'expliquer ou au contraire tu couperais net à la conversation ?

Non, non, je pense qu'au contraire, c'est un débat intéressant enfin oui je vais plus expliquer pourquoi plutôt que de couper net. Enfin au contraire, je pense que c'est quelque chose qu'il faut justifier derrière. Enfin, c'est important ! C'est pas juste « j'aime pas les enfants », c'est pas ça le truc quoi. Non c'est : « Je n'en veux parce que, j'ai d'autres projets, parce que c'est pas quelque chose qui me paraît essentiel pour être heureuse dans ma vie ». Et puis, oui, ce truc d'être lié à quelqu'un, ça m'embête. Quand tu vois tous ces couples divorcés qui se prennent le chou pour les enfants, ça a l'air compliqué. Et puis bon clairement, mon ex, voilà quoi. Clairement quand tu te sépares de lui, t'as plus envie de le voir et bah là, par la force des choses et bah t'es obligée de composer avec quoi. Et les enfants souvent se retrouvent au milieu de ça et je trouve ça pas cool pour eux quoi. Ils ont rien demandé.

Et dans ta famille, y'a pas mal d'enfants d'après ce que j'ai compris ?

Oui. Bah déjà t'as, enfin, j'ai un cousin qui a un schéma pas très cool. Sa copine lui avait fait un enfant dans le dos. Il s'est séparé du coup au début de la grossesse et il a dit qu'il ne reconnaîtrait pas l'enfant. Et, 3 mois après il se mettait en couple avec une fille qui venait d'avoir des jumeaux de 6 mois et qui s'était séparée parce que son copain l'avait trompée. Donc, c'est un peu chaotique mais il est toujours avec cette fille, ils se sont mariés etc. Il élève ses jumeaux comme si c'était les siens et il a reconnu son fils avant la date butoir des 1 an et maintenant il l'a 1 week-end sur 2.

D'accord okay.

Voilà, donc maintenant sa femme lui met la pression pour qu'ils aient un enfant à deux mais lui, il ne veut pas. Et le truc qui met leur couple en péril c'est vraiment ça, le fait qu'elle, elle en voudrait un troisième à eux deux alors qu'ils en ont déjà trois.

Donc cette situation, ça t'a fait te questionner ? Enfin, pas te questionner mais te…

C'est ça. Elle est tombée enceinte deux fois depuis qu'ils sont mariés. Elle s'est faite avorter une fois et l'autre fois elle a perdu le bébé. Donc elle, je pense qu'elle veut vraiment un troisième. Voilà, donc je pense que ça va être compliqué. Il a déjà eu un premier enfant dans le dos donc il a très peur d'en avoir un deuxième. En plus, elle est censée être sous stérilet mais bon, elle a quand même réussi à tomber enceinte, enfin…La fois où elle l'a perdu, c'est quand elle est tombée enceinte sous stérilet. Et quand ils ont enlevé le stérilet et bah le bébé est tombé avec. Donc tant mieux pour lui mais pas pour elle.

Ah oui d'accord , je vois, ça doit pas être évident à vivre pour les deux.

Non, c'est sûr…et aussi dans ma famille j'ai un deuxième cousin où là, le schéma est différent. Il était en couple depuis 1 an, sa copine est tombée enceinte et ils ont choisi de le garder. Deux ans après, ils se sont séparés et quand la petite a eu trois ans et demie, elle lui a dit qu'il était peut-être pas le père. Donc là ça a été dur, il a fait des tests de paternité, etc…Et il s'avère que sa fille, qui a maintenant cinq ans et demi, n'est pas la sienne. Et donc, il risque de perdre parce que le vrai papa du coup, qui a été mis au courant de la situation, envisage de la reconnaitre. Donc là, c'est une procédure qui dure depuis trois ans maintenant.

Ah oui d'accord ! Ah oui ce sont des histoires euh un peu lourdes entre guillemets.

Oui voilà, deux histoires dans une famille.

Et dans ta famille, il y en a eu d'autres qui ont eu des enfants ou ce sont vraiment les seuls ?

Oui, ils y en a qui ont des enfants de manière normale, oui (rires) !

Je savais pas trop comment le tourner (rires).

Oui, mais j'ai deux autres cousins qui sont mariés. Y'en a un, qui a trois enfants et un autre qui a deux enfants et eux ça se passe très bien, voilà.

Oui donc y'a quand même deux histoires…

Oui y'a quand même deux schémas classiques qui pourraient être encore rassurants mais y'a aussi ces histoires pas cools. Et c'est vraiment là, que tu vois que c'est la femme qui a le pouvoir au final. Enfin, parce que celle qui lui a fait l'enfant dans le dos, elle avait le pouvoir. Celle qui a fait l'enfant alors qu'il n'était pas le père, elle avait le doute, elle savait pas trop mais ça a été confirmé par la suite. Et bah, c'est elle aussi qui avait le pouvoir et elle n'a rien dit quoi.

Oui je vois. On n'en parle pas beaucoup des hommes qui ne veulent pas d'enfant aussi.

Oui et t'en a pas mal aussi qui subissent le fait que leur femme voulait des enfants et…Enfin j'ai une copine qui était en couple avec quelqu'un qui avait trois enfants et il lui disait que les trois, il ne les avait pas voulus. C'est sa femme qui a décidé d'être enceinte et voilà en gros, il a un peu subi le truc. Alors bon, c'est un peu facile parce qu'il aurait pu aussi, lui se protéger de son côté, s'intéresser à sa contraception, machin…Mais dans son discours, c'est vraiment qu'il subissait le fait d'être papa quoi. Il subissait, il l'avait pas voulu. Mais bon, 3 fois quand même c'est vraiment bête quoi (rires).

Oui c'est là où tu te rends compte que pour certaines personnes, ça leur tombe dessus quoi.

Ouais complètement.

Et, est-ce que des fois, on t'a dit ou on t'a posé la question sur le fait que tu pourrais avoir peur de regretter ou des choses comme ça ?

Oui, on me l'a dit, oui. Et oui je me dis que peut-être effectivement j'me réveillerai à 50 ans en me disant : « Mince, j'suis passée à côté d'un truc ». Mais en gros, moi ce que j'aurai aimé voir…C'est les sensations que t'as quand t'es enceinte…Tu vois, juste me mettre dans la peau d'une femme enceinte, une journée ou deux, pas plus. C'est ce truc-là, c'est quelque chose quand même, que seules les femmes peuvent vivre . Enfin, peut être que j'aurai aimé voir ce que ça fait. Mais toute la suite derrière et bah non absolument pas quoi. J'ai trop de choses que j'ai envie de faire dans ma vie et déjà je suis pas sûre d'avoir le temps de tout faire donc heu…

Et hors de ton projet de ton tour du monde d'ailleurs, est-ce que t'as d'autres envies par la suite ?

Bah là mon tour du monde c'est vraiment un truc de vie quoi. Genre je vends tout là, je gagne assez bien ma vie. Enfin, j'étais assez matérialiste, mes placards sont remplis de vêtements. Là je vends tout ! J'ai envie de m'alléger et de prendre le temps d'aller m'imprégner de d'autres pays, d'autres façons de vivre. Pourquoi pas, si un pays me plaît, de m'installer dedans. Enfin, j'ai envie de découvrir le monde, vraiment quoi. Ça, c'est mon gros projet qui va me prendre du temps. Et j'ai envie vraiment de prendre ce temps-là. C'est prendre du temps pour moi, pour un projet qui me tient à cœur, quoi. Et moi, j'aime bien me poser avec un bon bouquin. Quand t'as un enfant, bah tu dois t'arrêter au milieu de la page, s'il se met à pleurer. J'aime bien, enfin je fais beaucoup de soirées avec mes amis voilà ! Ceux qui ont des enfants et bah ils rentrent tôt. Alors que moi, jusqu'à 8 heures du matin, c'est pas grave, je pourrai dormir demain.

Et t'as déjà des gens dans ta famille qui ont essayé de te faire changer d'avis comme ton ex ou… ?

Oui, c'était plus dans ma relation amoureuse. Ma famille, je pense, ils s'y sont fait avec le temps hein ! Quand ils ont eu vu que le temps passait et que c'était toujours pas dans le numéro 1 du programme. Et puis, ils sont assez ouvert au dialogue en général, donc on peut pas mal échanger dessus.

Oui, maintenant ils ont compris que ça ne changerait pas.

Non, ça va, là-dessus je n'ai rien à dire.

Ok et bah écoute j'pense qu'on a fait plutôt le tour, euh je sais pas si toi tu avais d'autres choses à dire par rapport à ça, si tu avais entendu des préjugés, des choses qui t'ont choquées.

Bah vraiment le plus gros préjugé, c'est voilà tu vas finir toute seule quoi. C'est un peu ça, c'est le fait que tu vas vieillir seule si t'as pas d'enfant. C'est une des premières réactions que je trouve très étrange

d'ailleurs ! Mais c'est vraiment ça et après oui, c'est vrai je pense que c'est un peu compliqué de trouver un conjoint qui est dans le même choix de vie que toi. C'est déjà compliqué de trouver quelqu'un de bien, quelqu'un avec qui j'ai envie de rester et ensuite qui a aussi cette envie. Ouais je pense que c'est un petit point en plus à devoir cocher quoi et c'est pas toujours simple mais après je me dis : « On verra ».

Oui c'est ça, on verra où la vie te mène ! T'es plus dans l'optique de profiter de ta vie.

Oui vraiment ! J'ai fait un gros boulot sur moi, ça me laisse du temps pour moi. Enfin voilà, j'ai pas mal de choses à préparer avant de partir donc heu…

Et du coup-là tu pars quand ? Dans 1 an, c'est ça ?

En septembre, l'année prochaine ouais.

D'accord okay, trop, trop bien. Je prendrai peut-être de tes nouvelles alors (rires). Mais vraiment c'est un chouette projet, de partir comme ça.

Mais oui carrément ! Et puis de voir autant de façons de vivre aussi différentes enfin des cultures différentes enfin ouais…Et j'ai fait un petit itinéraire…

Et c'est à pied que tu fais ça ?

En gros, je pars en sac à dos et après je prendrai les avions quand je n'ai pas le choix et après je prendrai les moyens de transport locaux, le train, le bus, le stop, on verra…

Oui d'accord je vois, et bien écoute c'est génial, je pense qu'on a fait le tour pour le coup.

D'accord et bah écoute pas de souci, aucun problème !

L'entretien a duré 52 minutes.

Après notre entretien nous avons continué de discuter de mon mémoire et de la raison pour laquelle j'avais choisi ce sujet : nous en arrivons à la conclusion qu'évoquer ce sujet de non-maternité permettait aux femmes de se poser la question sur leur réelle envie de devenir mère.

Entretien n°3 – Maria

Mercredi 23 juin 2021

Maria me contacte également via mon adresse mail, fin mars. Dans ce premier mail, elle m'indique être âgée de 33 ans, être en couple hétérosexuel et avoir prévu de se faire ligaturer les trompes, le mois suivant (avril). L'accès à stérilisation définitive est un sujet qui m'intéresse. Deux semaines auparavant, j'avais regardé un reportage sur ce sujet : plusieurs femmes y exprimaient leurs difficultés pour y avoir recours. J'étais alors très enjouée à l'idée de pouvoir connaître son chemin parcouru. Très honnêtement, je m'attendais à ce que Maria rencontre des difficultés pour y avoir accès, du fait de son âge, et puis, également de ne pas avoir eu d'enfant.

Nous avons donc fixé un entretien pour fin juin à 10h, sur Jitsi, une plateforme de vidéoconférences en ligne. Je ne connaissais pas du tout cette application mais cela était l'occasion de l'apprivoiser. Au début de notre appel, Maria se trouve dans ce qui me semble être son salon, dans la pénombre. Elle décide rapidement d'ouvrir davantage ses volets et de s'installer sur son canapé.

[Les prénoms et lieux abordés ont été modifiés par souci d'anonymat]

Okay, bon bah on est parties, si c'est bon pour toi ?

Oui.

Du coup pour toi, ne pas vouloir d'enfant, c'est un choix ou c'est plus un chemin que tu as pris au cours des années ? Enfin, c'est quelque chose qui est venu à toi dès l'enfance ou c'est plus un manque d'envie qui s'est concrétisé avec le temps ?

Alors pour moi c'est plus une évidence. En fait, j'ai commencé à dire que je voulais pas d'enfant quand j'avais peut-être treize ou quatorze ans. Je me rappelle qu'à l'époque ça choquait énormément mes copines : à la fois, le propos en lui-même et puis le fait d'en être sûre comme ça, à cet âge-là où justement tout le monde se posait des questions sur ce qu'on allait faire plus tard. Et puis, au fil des années en fait, j'ai affiné la réflexion. Déjà, quand les gens autour de moi ont commencé à avoir des enfants, je me suis demandée si l'envie existait…Bon bah, en plus l'envie n'existe pas. Et puis, je me suis construite. A force de devoir me justifier, j'me suis rendue compte que dans certains argumentaires, même si je les construisais un peu pour me justifier, je les trouvais pertinents et je voulais les garder dans ma conception. Mais je pense que le point principal, c'est vraiment j'ai pas envie. C'est pas comme ça que je vois ma vie, c'est pas…Voilà, c'est pas le projet en fait !

Oui c'était pas le projet, d'accord. Et du coup à l'âge de treize ans, tu l'as directement dit à ton entourage, à ta famille ? Ou c'était plus à tes amis ? Ou à vraiment tout le monde ?

Alors avec ma famille, ça a toujours été très compliqué là-dessus. Mais ça a toujours été très compliqué sur beaucoup de choses…Notamment en fait, justement quand j'avais treize-quatorze ans, quand mon oncle était en train d'essayer de faire un enfant. Sachant que tous mes cousins étaient déjà grands, enfin on allait se retrouver avec un gros écart d'âge. Et ma mère m'avait sorti : « Ah mais c'est super qu'il y ait un bébé dans la famille parce que moi, j'ai l'âge d'être grand-mère ! ». Du coup j'étais là en mode : « Bah écoute, si tu veux mais j'ai pas l'âge de faire des enfants ! ».

Oui, c'est sûr qu'à treize ans, bon ! (rires)

Donc, y'avait ça qui ne rendait pas le dialogue facile sur ces sujets-là. Le dialogue est resté très, très compliqué en famille pendant longtemps. La première fois que j'ai dit à ma mère que j'aurai probablement pas d'enfant, parce que je ne voulais pas la choquer en allant sur des trucs très cash tout de suite, elle m'a rappelée, paniquée, une heure après, en me demandant si mon gynéco m'avait dit quelque chose et si j'avais appris que j'étais stérile. Mais « Wow », pas du tout en fait, c'est moi qui veux pas ! Et, elle s'était un peu habituée au sujet et quand j'ai débarqué à la maison avec mon compagnon actuel, j'ai bien vu que pour elle, ça remettait tout à zéro. Il a fallu que ce soit lui qui lui dise, très cash : « Non, mais en fait toujours pas, on fera pas d'enfant et c'est sûr ! ».

Oui d'accord, donc un peu compliqué pour ta maman, d'entendre ça.

Oui. Après c'est sûr que c'est compliqué pour elle. Elle a deux enfants qui ne veulent pas d'enfant, ni l'un, ni l'autre. Du coup voilà ! J'avoue que personnellement, j'aurais été beaucoup plus rassurée si mon frère avait fait des enfants. Parce que je me dis que ça doit être compliqué pour ma mère de ne pas avoir de petits enfants. C'est vrai que pour elle, c'est une étape qu'elle avait prévue et c'est un truc sur lequel elle a pas la main. Ça doit être compliqué. Enfin moi ? j'aime pas les trucs sur lesquels j'ai pas la main donc...(rires)

Mais du coup, oui, ton frère ne veut pas d'enfant non plus ?

Alors, mon frère dit actuellement qu'il ne veut pas d'enfant. Après, il n'est pas en couple. S'il était en couple, je ne peux pas dire qu'il serait à 100% en couple hétérosexuel, vu que je ne l'ai jamais vu en couple. Du coup voilà, peut-être qu'un jour ça lui tombera dessus, je ne sais pas où il en est sur cette réflexion. Mais ce qu'il dit actuellement, c'est que les enfants ne font pas partis de son projet.

D'accord et vous en avez beaucoup de différence d'âge ?

Non, trois ans. Lui, il est plus âgé que moi.

D'accord okay, très bien. Tu me dis si je vais sur un terrain dont tu ne veux pas parler mais, est-ce que tu en as parlé avec ton père ou même est-ce que tu as des contacts avec ton père ?

Alors j'ai des contacts avec mon père aussi épisodiques que possible heu…

Désolée, tu me dis si tu ne veux pas en parler…

Pas de souci, pour le coup, je pense pas qu'on ait déjà parlé de ça, de façon ouverte ou quoi que ce soit. Mais bon, y'a un moment où j'approche des 35 ans. Je vis avec mon compagnon actuel depuis trois-quatre ans et voilà…On acheté un deux pièces et c'est un message assez clair. Donc on a acheté un deux pièces et on dit que l'appart est super et qu'on en bougera pas. Je pense qu'il a…(rires).

(Rires) Oui, je pense qu'il a probablement dû comprendre.

Pour le coup, j'ai une amie qui avait très clairement acheté un trois pièces et qui avait considéré ça comme l'annonce à ses parents que la procréation était lancée. (rires)

Oui je vois, c'est un message caché ! D'accord okay, donc oui tu en as plus parlé avec ta mère au final de ce sujet.

Oui.

Et au niveau de ton entourage amical, est-ce que tu en discutes ? Ou même avec ton frère d'ailleurs, est-ce que c'est quelque chose dont tu discutes souvent ou pas tellement ?

Alors non, avec mon frère, pas trop. Mais on est pas dans une relation où les sujets intimes viennent facilement sur la table…On est dans une relation de reconstruction avec mon frère donc voilà…Y'a des choses plus ou moins évidentes. Même si on plaisante beaucoup sur le fait que tous nos potes ont des enfants et qu'on est les derniers ! Mais voilà, ça ne va pas plus loin que la plaisanterie. Avec mon entourage amical, j'en ai beaucoup parlé, que ce soit avec les quelques personnes qui ne veulent pas d'enfant. Parce que généralement on a tendance à se regrouper pour se sentir moins seuls (rires). Et puis avec des personnes qui veulent des enfants parce que justement ça les surprend. J'ai rencontré beaucoup de gens pour qui le fait d'avoir des enfants était autant une évidence que pour moi le fait de ne pas en avoir. Donc la confrontation des points de vue est très intéressante ! Notamment dans des groupes un peu féministes où justement la question se pose beaucoup de : « Comment elles vont faire en ayant des enfants pour continuer à avoir des idéaux comme le partage des tâches ou ne pas être attachée à la maison ». Enfin voilà, c'est des discussions que j'ai beaucoup.

D'accord oui je vois et est-ce que t'as entendu justement des réactions ou des préjugés qui tombaient sur la table ? Genre certains qui pouvaient te dire que c'était une décision égoïste ou…

Alors…Déjà je trouve que la parole s'ouvre vachement là-dessus depuis quatre-cinq ans. Y'a un gros tournant qu'a été pris et c'est un peu plus facile. Le pire truc qu'on m'ait sorti, c'est quelqu'un qui m'a dit : « Ne t'inquiètes pas, tu as le temps de changer d'avis ! ». Mais bon ça ne m'inquiétait pas personnellement (rires). Enfin, on sent que pour certaines personnes c'est vraiment très ancré, que c'est naturel, qu'il faut faire des enfants. Après, j'ai jamais été trop taxée d'égoïste là-dessus. Alors y'a deux choses : la première c'est que les gens ont plutôt tendance à me ranger dans la catégorie « Oh tu t'entendais pas bien avec tes parents donc quand t'auras fini ta psychanalyse tu voudras des enfants ». Voilà, et puis deuxièmement, si les gens commencent à aller sur le sujet de l'égoïsme, il peut m'arriver d'être pas très gentille et vraiment cassante en leur expliquant pourquoi écologiquement et psychologiquement pour le gamin, c'est très égoïste de faire un gamin et du coup la discussion ne va pas très loin.

Ouais, ouais, je vois…

Enfin c'est pas, c'est pas mes arguments. Vraiment l'argument écologique je le reconnais, je le trouve pertinent pour les gens qui l'emploient mais c'est pas du tout mes arguments ! Je sais que j'ai pas mal de potes qui ont beaucoup réfléchi à ces arguments écologiques et qui ont fait des enfants quand même parce que c'était ancré qu'ils en voulaient. C'est pas du tout mon argument principal ! Il n'empêche que quand on me cherche, c'est assez pratique à mettre sur la table (rires).

Et du coup pour toi c'est plutôt une envie qui ne s'est jamais présentée à toi, si on peut dire ça comme ça ?

C'est majoritairement ça. Ma conclusion c'est ça. J'ai beaucoup cherché, j'ai cherché dans les arguments écolos. J'ai cherché, justement, dans les arguments liés à mon enfance. Parce que je suis persuadée que mes parents ont fait de leur mieux par rapport à ce qu'ils pouvaient faire. Et du coup, bah faire de son mieux, c'est pas suffisant ! J'ai pas envie de…Voilà de…Typiquement je, je n'y arrive pas avec l'idée que je pourrais élever un enfant et qu'à un moment de sa vie, il aurait envie de mourir. C'est…Et pourtant en tant que parent, on peut pas complètement éviter ça…Parce que ça dépend de plein de choses dans la vie du gamin. On peut être le meilleur parent du monde et avoir un gamin qui va pas bien quand même donc voilà…Ca je sais que j'y arrive pas. Mais le truc principal reste que quand même non, j'ai pas envie. C'est pas comme ça que je vois ma vie. Y'a un peu de « Je veux du temps pour faire autre chose » mais j'arrive pas à savoir si ça précède ou si ça suit. C'est-à-dire, je sais pas si c'est « Bah, je veux du temps pour faire autre chose donc j'ai pas d'enfant » ou « De toute façon je veux pas d'enfant donc je peux imaginer plein d'autres manières de remplir mon temps » …Ca, je sais pas très bien. Mais en fait j'me suis fait notamment beaucoup libérée l'esprit par une copine, qui a adopté, y'a quelques années. Et on parlait du fait de vouloir des enfants ou pas. Et elle m'a dit : « Mais moi, j'aurais bien voulu ne pas en vouloir ». Parce qu'en fait ça a été

tellement compliqué, elle a fait un chemin avec plusieurs FIV, des techniques qui ne marchaient pas. Alors, ils sont passés par plein d'étapes, ensuite l'adoption.

Elle a essayé pendant combien d'années de tomber enceinte ?

Alors je sais pas parce que je les ai rencontrés six mois avant que l'enfant arrive donc…Mais visiblement, y'a eu un parcours un peu long, un peu compliqué avant. Et un parcours dans lequel, visiblement plusieurs fois, elle s'est demandée : « Ah mais, est-ce que je ne renoncerais pas parce que c'est en train de me gâcher la vie psychologiquement ce truc ! » et bah non. Elle savait qu'elle ne pouvait pas avancer. Qu'elle voulait cet enfant et ils ont eu une petite fille qui est absolument choupette donc voilà, c'est cool. Mais voilà cette phrase : « J'aurai bien aimé ne pas en vouloir », j'crois qu'elle résume énormément le truc qui est : Bah y'a un moment où on sait pas très bien pourquoi, on sait pas très bien comment mais on veut ou on en veut pas.

Ouais et c'est super parce que comme tu me disais y'a quatre-cinq ans ça commence…Enfin, la parole commence à se libérer à ce niveau-là. Et j'trouve ça super, même dans le secteur médical enfin comme ce dont tu me parlais dans ton mail, de l'accès à la stérilisation définitive ! Et non c'est vraiment bien que la parole se libère là-dessus.

Oui et d'ailleurs c'était moins dur que ce que je pensais pour accéder à la stérilisation. J'ai vraiment cru que ça serait un gros parcours du combattant et puis finalement ça s'est plutôt bien passé ! Alors, j'en avais parlé une première fois à un généraliste qui m'avait regardé d'un air très triste genre : « Oh La la, vous pensez à vous faire stériliser ! ». Donc lui, c'est bon j'y vais plus, c'est réglé ! Par contre, j'suis allée voir ma gynéco parce que j'arrivais en fin de stérilet en fait, elle me dit : « On vous en repose un ? » et je dis : « Non, non plutôt on ligature à ce stade ! ». Et en gros, ça s'est passé en trois phrases, c'était vraiment :

- « Ah bon vous êtes sûre ? »
- « Oui. »
- « Parce que sinon on vous remet un stérilet et on en reparle dans cinq ans. »
- « Non, non, je suis sûre, ça fait dix ans que j'y pense. »
- « Ah okay, bah je vous file l'adresse de quelqu'un. »

Voilà donc très, très bien ! Deux-trois questions pour vérifier que c'était une décision que j'avais murie etc et ensuite aucune difficulté ! Le chirurgien, il m'a un peu joué la même partition avec notamment la phrase :

- « Il faut que je vérifie si tout le monde dans le service est d'accord parce que c'est pas anodin ! ».

- « Ah bon, bah écoutez quand vous aurez demandé à tous les infirmiers, à l'anesthésiste et aux femmes de ménage si j'ai le droit de ne pas avoir d'enfant, vous m'appellerez ! ».

Voilà, c'est un peu particulier mais ça a pas duré longtemps et ça s'est fait. Et par contre avant de faire…Parce qu'en ce moment, y'a beaucoup de choses qui se racontent sur les sages-femmes aussi. Sur les réseaux sociaux en fait, y'a un gros mouvement pro-sages-femmes dans le milieu féministe pour dire que c'est moins violent que les gynécos etc…Donc lundi, j'ai été faire mon frottis chez une sage-femme (rires). Et là pour le coup, j'ai eu le droit à : « Ah bon, vous êtes ligaturée ? Mais quelqu'un a accepté de vous faire ça ? En France ? » (rires).

Ah elle a été choquée visiblement (rires). Et du coup, après t'as eu… Enfin, t'as vu le gynéco et au final est-ce qu'il t'a recontacté pour te dire que c'était okay ?

Oui donc le chirurgien ! Il m'a recontactée, je pense deux semaines ou trois semaines après pour me dire que c'était okay. Il fallait qu'on reprenne rendez-vous, pour se voir pour prendre rendez-vous pour l'opération. Et de toute façon, fallait qu'on finisse le délai de quatre mois. Et après le délai de quatre mois, moi j'ai demandé un délai supplémentaire, pour deux choses. La première, c'est que le délai de quatre mois ça tombait vraiment sur un gros pic d'épidémie et mon envie de me retrouver dans un hôpital à ce moment-là, était un peu limitée. Et puis, j'avais envie quand même de prendre un peu de temps pour aller discuter avec deux-trois potes, de pourquoi elles voulaient des enfants. Parce que finalement ces dernières années, on pose beaucoup la question de…Aux personnes qui ne veulent pas d'enfant, de pourquoi ils en veulent pas. Mais on demande très rarement aux personnes qui en veulent, pourquoi elles en veulent ! C'est la voie normale, donc on ne leur demande pas ! Et du coup voilà, on a pris une heure trente avec la mère de mes filleules. J'ai sorti mon enregistreur, je lui ai posé toutes mes questions. Je pensais aller faire ça avec plusieurs personnes…Et en fait, le premier entretien m'a fait me rendre que non j'avais, j'avais déjà tout réfléchi ! Toutes les réponses qu'elle a données, je les avais déjà un peu en tête. Je pensais qu'elle allait répondre ça donc, donc voilà, c'était très clair pour moi, à ce moment-là. Parce que j'adore les bébés ! Voilà y'a quand même un truc !

Ah bah j'allais te demander ton ressenti par rapport aux enfants justement (rires).

Alors j'aime pas les enfants mais j'adore les bébés ! Dès que ça commence à dépasser cinq-six ans, je trouve ça beaucoup moins intéressant. Mais par contre, mais vraiment, j'pense qu'il doit y avoir un truc dans le cerveau ! Y'a une case hormonale, dans le cerveau qui dit : « Ah un bébé, toi protéger bébé » (rires). Y'a vraiment un truc qui est comme ça mais j'aime bien les rendre à leurs parents aussi les bébés, ça me va très, très bien.

Oui, tu trouves ça mignon mais chez les autres ?

Oui mais je serais vraiment triste si je pouvais pas en fréquenter. C'était un des gros soucis des confinements, honnêtement ! Parce que les parents, on peut les appeler…Enfin, tous les adultes, on peut continuer d'avoir des relations avec ! Mais mes filleules, c'était difficile d'avoir une relation avec sans les voir et ça m'a énormément manqué.

Et elles ont quel âge-là tes filleules ?

Alors du coup j'ai deux petites filleules qui ont six mois et un filleul qui a deux ans et demi.

Ah oui d'accord, donc ils sont encore petits-petits.

Voilà donc deux ans et demi, à la limite on peut faire en visio mais il faut qu'ils se rappellent de regarder l'écran, puis six mois clairement y'en a une qui est née…C'est pas du même couple, les deux qui ont six mois, c'est pas des jumelles ! Y'en a une qui est née, on était confinés…Donc j'ai pu la voir qu'un mois et demi plus tard ! Et y'en a une, que j'ai réussi à voir deux jours avant qu'on se fasse confiner. C'était la victoire d'avoir quand même réussi à la voir ! Elle est née le 12 octobre donc comme on s'est fait renfermer le 31 et qu'on pouvait pas aller à l'hôpital à ce moment-là, voir les gens…Enfin, voilà donc j'étais contente d'avoir réussi à caler la visite et à lui avoir souhaité la bienvenue avant de nous faire renfermer.

Ah oui tu m'étonnes ! Donc tu es quand même entourée un petit peu d'enfants en fait autour de toi…

Oui, ça me va bien d'être marraine. J'pense que c'est…Toutes les réflexions sur la transmission ou ces choses-là, ce sont des questions que je me pose beaucoup. Ça me donne l'impression de pouvoir transmettre des choses sans craindre de faire des erreurs. C'est pas moi qui les élève. C'est pas ma responsabilité mais peut-être que je vais réussir à leur transmettre des trucs cools.

Oui c'est vrai que la transmission ne se fait pas forcément de parents à enfants. C'est vrai que c'est intéressant cette réflexion sur la transmission.

Mmmh**.**

Alors qu'est-ce que je voulais savoir autrement ? Oui, on parlait de la stérilisation définitive. Du coup, après ton opération comment ça s'est passé ?

Ça ne s'est pas très bien passé.

C'était il y a combien de temps exactement ?

Il y a deux mois, c'était le 7 mai.

D'accord okay, et oui ça ne s'est pas très bien passé ?

En fait du coup, enfin la stérilisation en elle-même s'est bien passée mais le retrait du stérilet s'est très mal passé. Mon stérilet s'est cassé. Les ailes ont migré en haut dans mon utérus, donc ils ont été obligés de passer au fibroscope. Et bah, je l'avais déjà pensé sur des échographies précédentes mais en fait, plus jamais je confie mon utérus à un homme ! Enfin, c'est juste pas possible, ils savent pas comment ça marche quoi. Enfin je pense…Franchement les échos internes avec…Enfin quand on passe l'échographe par le vagin…Je trouve qu'il y a énormément de différence quand l'échographe est manié par un homme ou quand l'échographe est manié par une femme. Parce que les hommes, ils ont pas l'air de se rendre compte que ça fait mal et qu'ils bourrinent un peu comme des fous. Et là, j'pense que c'est un peu pareil, ils ont bourriné avec le fibroscope…Enfin quand je me suis réveillée, je n'avais jamais eu aussi mal de toute ma vie ! Et j'ai passé trois jours, pliée avant que mon utérus décide que j'avais assez souffert et qu'il me fiche la paix. Mais je pense que c'est pas l'opération en elle-même, c'est vraiment le, le, le DIU qui a cassé et qu'est parti et qui a posé problème.

Oui parce qu'en fait quand ils t'ont enlevé ton…En fait, ils ont fait les deux en même temps ? Ils te l'ont enlevé et après ils ont ligaturé les trompes, c'est ça ?

Je crois qu'ils ont ligaturé avant mais l'idée, c'est ça. C'est qu'ils ont ligaturé les trompes par coelioscopie et puis ensuite, au spéculum ils ont enlevé le DIU.

D'accord okay ! Et ça faisait longtemps que tu réfléchissais à la stérilisation définitive ? 10 ans, tu m'as dit ?

Oui ! En fait, j'ai réfléchi…J'en étais à 2 stérilets d'affilé. J'avais réfléchi depuis un moment parce que les méthodes de contraception, j'ai du mal à leur faire confiance. Notamment le stérilet ! Ça allait un peu mieux parce que mes règles étaient méga abondantes…Donc au moins, tous les mois, j'étais sûre de pas être enceinte. C'est une grosse terreur, être enceinte, depuis le début de ma vie sexuelle ! Vraiment c'est très, très compliqué. Enfin, il m'est arrivé de prendre des pilules du lendemain, parce que j'avais fait un oubli de pilule, alors que je n'avais eu que des rapports protégés par préservatif.

Oui c'était vraiment une angoisse pour toi en fait…

Oui vraiment une grosse angoisse ! Du coup justement avant le stérilet, j'étais sous anneau. Et le problème, c'est que sous anneau j'avais quasiment plus de règles. Du coup, c'était un peu compliqué. Enfin, pour être sûre que ça avait marché à date fixe, c'était compliqué. Et les deux-trois…Peut-être même les trois premiers stérilets qu'on m'a posés sont tombés ! Du coup, bon au moins voilà…J'étais sûre tous les mois que ça marchait. Mais quand même, faire confiance au stérilet, ça devenait un peu, un peu compliqué. Donc bon, le tout dernier il a bien tenu, il a tenu ses cinq ans.

C'était des DIU hormonaux ou au cuivre que t'as eu ?

Cuivre mais j'ai eu celui avec les petits picots là ! Celui qui est sensé s'accrocher je crois, mais il est tombé pareil.

Ah oui d'accord ! Et oui, tu me disais avant ?

Du coup, il y a cinq ans donc quand le troisième stérilet est tombé, j'me suis dit que les stérilets et moi ça a pas l'air de bien se passer. Donc « Est-ce que je fais une dernière tentative ou est-ce que je ligature ? ». Et sur le coup, comme je pensais que ça allait être une bataille, je m'étais dit que j'avais pas envie de mener la bataille. Et finalement, donc là, en fin de stérilet, j'étais prête à mener la bataille ! Et finalement, y'a pas eu de bataille à mener.

Oui, oui c'est vrai que parfois certaines personnes galèrent pour avoir accès à ça.

Alors que, pour la vasectomie ça a l'air d'être beaucoup moins la guerre soi-disant passant. On a testé du coup ! J'ai envoyé mon compagnon chez le même généraliste pour parler de la vasectomie et zéro problème !

Ouais, il y avait une différence de prise en charge en gros !

Bon, il paraît que c'est un peu plus réversible la vasectomie, mais quand même !

Oui c'est vrai que ce qu'on nous dit, c'est que oui ça peut être réversible dans certains cas mais faut quand même garder à l'esprit que c'est définitif…Et là du coup, comment est-ce que tu le vis par rapport à cette stérilisation définitive ? Enfin comment est-ce que tu te sens par rapport à ça ?

Bah y'a deux trucs qui sont importants. Le premier c'est que du coup j'ai pu remettre une cup, plutôt que des protections jetables. Parce que je sais que c'est pas 100% scientifiquement prouvé, le lien entre la cup et les chutes de stérilet ! Sauf que j'ai eu trois chutes de stérilets pendant que je portais une cup donc je tentais plus. Et du coup, ça, ça fait du bien, de plus jeter des tonnes et des tonnes de tampons et d'avoir juste ma cup. Ecologiquement ça me fait du bien. Et l'autre truc, c'est si à un moment, y'a un effondrement de civilisation et qu'on se retrouve dans la situation où on peut plus aller chez le gynéco…Bah au moins, j'ai pas de timer sur mon stérilet pour dans cinq ans ! Voilà, là c'est bon, c'est réglé ! Ça, ça fait du bien aussi. Sinon, au quotidien bah l'indice de Pearl n'est pas, non plus effroyablement bon par rapport à d'autres trucs. Mais, j'vais pas vérifier tous les mois que je suis enceinte et ça, ça me va bien.

Ouais, ouais okay. Et t'étais sur un groupe Facebook par rapport à ça ? Parce que j'ai vu qu'il en existait un sur Facebook.

Non, je suis pas du tout sur Facebook ! Mais du coup si jamais ma gynéco ne m'avait pas adressé, je me serais renseignée. Je sais qu'il y a des sites web aussi où il y a des listes etc. Et puis, là j'ai pas eu besoin. J'étais vraiment prête à partir en guerre ! Limite à faire un podcast etc…Mais non, non, finalement c'est passé tout seul.

Oui. Non mais c'est très bien. Et oui du coup, toi tu fais des podcasts ?

Non j'en ai pas fait finalement. Je réfléchis pas mal aux podcasts, en ce moment mais j'écris plus.

Et t'écris à ce sujet-là aussi ou… ?

Alors du coup, j'avais écrit une intro, si je faisais le podcast, que peut-être je finirais par publier sur un site féministe ou un truc comme ça. Mais, sinon non pas trop. Heu…Enfin si, j'ai une pièce de théâtre en cours où y'a ça comme question dedans mais c'est pas le sujet principal.

Ha oui tu fais plein de choses en fait ! Parce que tu fais ça en loisir ou ça fait partie de ton travail ?

Non c'est pas dans mon travail non, non, c'est à côté. Ouais, je fais un certain nombre de choses.

Ouais je vois tu fais plein de trucs, c'est trop chouette ! Donc tu fais du théâtre et tu fais quoi d'autres autrement à côté ?

Je fais pas du théâtre, j'écris du théâtre ! J'écris des contes et de la littérature jeunesse. Et puis, je fais partie d'un groupe vocal qui fait des reprises de musique de jeux-vidéos dans des spectacles narratifs et je fais un peu de bénévolat aussi.

Okay bon bah trop chouette, t'es super occupée, merci vraiment de libérer de ton temps (rires).

Non mais pour les entretiens je me libère toujours, y'a pas de souci !

Oui et donc ton travail tu me disais, parce que t'as dit un mot que j'ai pas compris ?

Donc je suis à moitié chargée de recherches au CNAM rattachée au CNRS et j'ai aussi un mi-temps comme rédactrice en chef d'un magazine sur les jeux de société.

Ah oui c'est ça, okay. Tes occupations sont super variées (rires).

Oui, oui, c'est pas toujours évident à composer au niveau d'une semaine ! Mais au moins c'est varié oui.

Et oui, d'ailleurs je t'ai même pas demandé mais tu viens d'où ? Parce que c'est vrai que avec le distanciel maintenant on peut avoir un entretien partout en France.

Je suis un pur produit de l'île de France, là actuellement j'habite à [Y].

Ah d'accord okay et tu as toujours vécu à [Y] ?

Non, j'ai vécu en banlieue toute ma jeunesse et je suis arrivée à [Y] pour finir mes études. Donc à 21 ans je crois, un truc comme ça.

Okay et c'est quoi un peu ton parcours scolaire, si on peut dire ça comme ça ?

Bah du coup j'ai fait un bac S parce qu'il fallait faire un bac S ! Après, j'ai fait une prépa parce qu'il fallait faire une prépa ! Mais j'ai commencé à me rebeller donc j'ai fait une prépa socio-éco, au lieu de faire une prépa scientifique. Puis j'ai arrêté au bout d'un an parce que c'était une bande de sales cons classistes, voilà, hein…Faut dire les choses comme elles sont (rires) ! C'était juste horrible, on me balançait toute la journée qu'on était l'élite de la Nation et la culture avec un grand C et je sais pas quoi. Donc, je suis partie à la fac pour ne plus voir ces gens. J'ai fait une fac langues étrangères, mais celle qui est orientée business donc avec des cours d'éco, de droits, un truc un peu varié. Puis je suis partie en master, que je pensais être un master RH et en fait c'était un master sociologie du travail orienté RH. Je suis tombée amoureuse de la sociologie. J'ai travaillé pendant six ans dans le lien entre la recherche et les problématiques RH en entreprise, avant de me décider à faire une thèse. Voilà et puis voilà…

D'accord, intéressant ton parcours…Au début tu fais S et puis ton chemin…

Ah mais au début, j'étais une gentille hein. Moi, on m'a dit faut faire S pour avoir le choix plus tard, alors okay je fais S pour avoir le choix plus tard ! Il faut faire une prépa pour avoir le choix plus tard. Et puis au bout d'un moment c'est quand plus tard ? Quand est-ce que je commence à faire ce que je veux ? (rires) Après j'avais de la chance, parce que je m'en sortais bien sur le plan scolaire donc techniquement ça a pas été douloureux de faire S. Y'a plein de gens qui se sont trouvés en S, alors qu'ils supportaient pas les maths. Moi j'avoue les maths, on s'entend bien, elles ne m'ont jamais posé problème.

Donc bon ça va alors (rires). Et tu me dis encore si ça te dérange mais tu me disais tout à l'heure enfin tu me parlais de ta famille, que c'était un peu compliqué…Ton enfance tu la qualifierais comment ? Enfin ça a été quand même ? Tu me dis si c'est un sujet que tu veux pas aborder !

Alors, c'est un peu compliqué de répondre à ça…Tout simplement, parce que là je suis actuellement en travail en psychothérapie. Et du coup le fait de revenir là-dessus régulièrement, fait que les souvenirs que j'ai en tête sont plutôt des mauvais. Donc si on me pose la question, là je veux dire : « Non c'était l'horreur ! ». Mais en vrai, j'pense que c'était pas l'horreur. Mais c'était pas terrible, faut dire les choses comme elles sont mais c'était pas si horrible que ça…Mais non, j'étais pas bien depuis très longtemps. Enfin j'ai passé une grosse partie de mon enfance à pas me sentir bien et à aller jusqu'à des conduites assez autodestructrices et voilà.

D'accord je vois, désolée de faire remuer tout ça. Heu et oui, du coup autour de toi tout le monde est au courant ou y'a des gens à qui tu t'es dit : « Non faut pas leur en parler » ?

Bah s'il faut considérer que ma mère l'a enregistré, ça y est c'est bon, tout le monde est au courant ! (rires) Heu…j'en ai pas parlé clairement à mon père. Je pense que ça aurait pas été évident de dire les choses clairement à mes grands-parents. Parce que pour le coup, au niveau des générations, c'est pas facile ! Mais la question s'est pas trop posée parce qu'au moment où…Où j'ai été dans une optique où il fallait que je le dise parce que sinon ça allait se voir : Mon grand-père était déjà décédé, ma grand-mère avait Alzheimer donc on a jamais eu à avoir cette conversation.

Oui d'accord je vois ! Et est-ce que par exemple au travail, on t'a posé des questions ou des choses comme ça ?

Bah du coup comme c'est illégal de poser des questions, je réponds pas ! Alors que je sais que j'ai la réponse qu'ils attendent mais je refuse d'y répondre pour pas…Enfin voilà. Après oui, en ce moment j'ai pas trop de collègues enfin j'ai des collègues que je ne vois que par visio. Je les ai jamais vus en vrai. Donc on n'a jamais eu de vraies conversations mais dans mon boulot précédent mes collègues étaient au courant. Enfin, voilà y'avait pas de souci à ce niveau-là.

Oui pas de souci, d'accord. Et est-ce que tu as déjà eu des discussions autour du potentiel changement de choix, je suis désolée c'est pas très bien dit mais est-ce que ce sont des questions que tu t'ai déjà posées ? Enfin, vu que tu as été dans une démarche de stérilisation définitive, je pense que c'est quelque chose dont tu as bien réfléchi mais justement je voulais savoir ta réflexion par rapport à ça.

Alors si vraiment un jour, je change d'avis déjà y'a un avantage de la stérilisation, c'est que je peux pas changer d'avis sans réfléchir. C'est pas mal parce que finalement ça évite qu'un jour, sur un coup hormonal ou sur un coup de tristesse, de terreur, de : « Mon dieu qui va s'occuper de moi quand je serai vieille »…De finir par faire un gosse sans vraiment l'avoir réfléchi. Mais après comme les arguments écologiques ont quand même pas mal de valeur pour moi, c'est assez rassurant de se dire : « Bah, si un jour je change d'avis, de toute façon écologiquement, il faut mieux adopter ». Donc c'est pas du tout grave de pas pouvoir le faire moi-même. Mais j'ai aussi un vécu familial qui fait que la génétique a pas beaucoup de valeur pour moi. Je sais qu'il y a des gens pour qui ça a énormément de valeur. Ou l'idée de porter un enfant ça a énormément de valeur. Moi j'avoue, tous ces trucs-là, ça me parle pas trop donc ça serait pas un problème d'adopter, si jamais. Après honnêtement ça fait dix ans qu'on me dit que je vais changer d'avis, voire vingt ans qu'on me dit que je vais changer d'avis. Enfin voilà (rires), il m'aurait resté pas loin de dix ans de fertilité, si je n'avais pas choisi la stérilisation donc je dis pas que sur ces dix ans là j'aurais jamais changé d'avis. Parce que on sait pas en fait ! Mais bon, ça fait vingt ans

que je change pas d'avis ! Donc, je pars de l'optique que je changerai pas d'avis.

Ouais tu as suivi ton choix et tant mieux.

Ouais et puis fondamentalement les gens qui font des enfants, est-ce qu'on leur demande si à un moment ils changent d'avis ? Parce que eux ils sont coincés pour de vrai.

Oui le regret maternel.

Oui voilà.

Et quelle est ta perception justement des femmes enceintes ?

Ça ne m'attirait pas. Je sais que j'ai des copines pour qui ça a été très important. La notion d'être enceinte, ça les attirait.

Oui la perception au niveau du corps ?

Après au niveau du corps, c'est pas trop une question que je me suis posée. Après, j'ai plutôt tendance à considérer que mon corps et moi, on se tolère mais j'ai pas une relation très…Voilà. Donc non, sur ce plan-là, j'ai pas plus réfléchi que ça. Je sais qu'il y a des personnes qui craignent la déformation du corps et tous ces trucs-là. Ça faisait pas partie de mes craintes, enfin moi, ça faisait pas partie de mes arguments ou quoi que ce soit.

D'accord oui je vois. Et si j'ai bien compris, là tu es avec quelqu'un actuellement c'est ça ? Et cette personne ne veut pas d'enfant non plus ?

Oui, actuellement il ne veut pas d'enfant. Alors pour le coup quand on s'est rencontré, mais largement avant qu'on soit ensemble, il disait un peu que, peut-être qu'un jour, s'il était dans les bonnes conditions etc, il aurait des enfants. Et lui, je pense plutôt qu'il est sur le côté écologie, montée du fachisme etc. Il se dit que, non clairement, un enfant dans ce monde-là, c'est juste pas possible. Enfin, on en a discuté très, très vite après s'être mis ensemble parce que, pour moi, c'était déjà clair ! Et y'avait un truc qui était très net de : « Si tu veux des gamins, ne menons pas cette relation parce qu'elle ne va nulle part ! ».

Oui, tu lui as dit clairement les choses ?

Oui, oui sur les deux dernières relations longues que j'ai eues, on s'est dit très clairement les choses dès le début ! la Or moi, j'avais pas prévu de changer d'avis et j'ai pas envie qu'une personne change d'avis pour rester avec moi. Du coup voilà, on a eu cette conversation rapidement et il était dans cette optique-là dès le début, donc très bien.

Oui, il était d'accord avec ce choix là et pensait la même chose. Et est-ce que t'as déjà eu des partenaires qui, quand tu as évoqué ça, ça a entraîné pas mal de discussions ?

En fait j'ai eu trois partenaires de long terme. Deux qui étaient dans la même optique de pas vouloir d'enfant, donc la question ne se posait pas trop…Et un, qui lui était farouchement attaché à l'idée de faire des enfants. Mais moi, à ce moment-là, j'étais dans une période de ma vie où je savais pas très bien ce que je voulais, comment…Sur le plan général de ce que je faisais de ma vie. Et du coup je suis rentrée dans cette relation en essayant un peu de me faire croire que bon bah si peut-être qu'avec lui, j'allais vouloir des enfants et si ça se trouve ça se fera. Et puis, c'était une mauvaise idée ! Mais de toute façon cette relation était une mauvaise idée de manière générale (rires) ! Mais voilà, non pendant six ans, lui il était persuadé qu'on aurait des enfants à un moment, je disais tout le temps : « Ah bon ? ». Mais on était vachement jeunes, donc la question s'est pas posée directement non plus. On s'est séparé quand on avait 23 ans, donc on a pas eu le temps.

Oui. C'est vrai qu'à cet âge tu peux moins y penser qu'à 30 ans par exemple.

Oui et puis là, pour le coup la prochaine fois que je me sépare, si ça doit arriver, le sujet c'est : « Est-ce que j'accepte de me mettre avec quelqu'un qui a des enfants ? ». Et du coup, de me retrouver à élever des enfants que je n'ai pas choisi d'une manière ou d'une autre…Heu ça, c'est un gros sujet pour le coup ! Parce que je pense que j'aurais tendance à dire : « Non un mec qui a déjà des enfants c'est… », voilà parce que je vais pas me retrouver à élever des gamins ! Même un weekend sur deux ! Et ça me semble pas très sain non plus de considérer que la position de belle-mère c'est : « Ah non, je prends aucune décision ». Enfin, j'arrive pas à trouver de positions saines par rapport à ça. Sauf que, si je me trouve sur le marché de la relation à 40 ans et que je me dis que tous les mecs qui ont des gamins c'est non (rires)…Ça sera pas évident !

C'est vrai. Tu vois j'y avais même pas réfléchi à ce côté-là du rôle de belle-mère qui ne serait pas évident non plus.

Hmm…

Et, est-ce que tu as déjà ressenti de la pression ou est-ce qu'au contraire ce que pense les gens par rapport à ça, ça ne t'atteint pas tellement ?

Bah j'ai ressenti de la pression…Mais elle ne m'a pas vraiment atteinte. J'ai bien vu les moments où on essayait de m'en mettre mais ça m'atteignait pas plus que ça.

D'accord tant mieux alors ! Dans ton parcours tu es tombée sur des gens plutôt compréhensifs et même dans ton parcours médical !

Oui, j'ai jamais eu de gynéco me disant : « Oh La la, va falloir vous y mettre, il est l'heure ! ». Non ça, ça va, j'ai échappé à ça. J'ai une amie, y'a pas longtemps, qui a fait une petite fille. Et je me pose énormément de questions là-dessus, parce qu'elle était normalement…On a beaucoup

discuté du fait de ne pas vouloir d'enfant, pendant deux ou trois ans. Et puis, brusquement son mec se met à vouloir des enfants. Donc, elle re-réfléchit le sujet et on se voit pas pendant les six mois de confinement en 2020 et quand on sort de là, elle est enceinte ! Heu voilà et pour le coup, j'ai appris du coup, pour en avoir discuté avec elle, que sa sœur a eu un enfant mais a eu beaucoup de difficultés à le faire. Du coup elle s'est dit : « Ah mais si je réfléchis encore quelques années, peut-être qu'au moment où je m'en mettrais à en vouloir un, ça va devenir dur ! Donc il faut le faire maintenant ! ». Alors qu'elle avait la sensation de ne pas avoir fini sa réflexion.

Ouais et elle a quel âge ton amie ?

Elle a 36 ans du coup je pense…

Et est-ce que c'est vraiment un choix pour elle ?

Et bah je sais pas ! C'est le truc sur lequel je laisse un neurone, parce que si un jour ça va pas, il faut que…Il faut réussir à ouvrir ce dialogue-là. C'est pas facile à amener pour le coup mais…

Oui, c'est vrai que c'est pas évident comme réflexion.

Oui et je suis juste contente d'avoir fait le chemin mental pour ne pas toujours préjuger que les gens qui ont un enfant sont parfaitement heureux de l'avoir ! Et je pense que c'est hyper dur sur les post-partums etc, où tout le monde est persuadé que c'est le plus beau moment de ta vie et que forcément c'est parfait.

Ah mais c'est sûr, les semaines ou les mois qui suivent l'arrivée d'un enfant, ça peut être un total remaniement. Et pour celles qui vont pas bien c'est difficile, c'est sûr de dire que ça ne va pas forcément.

Oui voilà.

Heu bon bah écoute, je sais pas si toi tu avais d'autres remarques à faire par rapport à ça ? Je pense qu'on a pas mal fait le tour…

Non bah écoute sur les trucs qu'on n'a pas abordé…Y'a moi, des réflexions qui me restent sur qui va rester autour de moi ? Qui a pas de gamins ? Et qui donc a de la disponibilité temporelle ? C'est quand même des questions qui se posent parce que…Alors j'ai un avantage, c'est que mon compagnon est d'accord avec moi sur le concept que : Des gens qui n'ont pas de gamins doivent se mettre en grande partie au service de ceux qui ont des gamins. Dans le sens où, s'il faut choisir un lieu où se retrouver, on va arranger les gens qui ont des gosses. S'il faut choisir un timing, on va arranger les gens qui ont des gosses. Parce que, tout simplement, les gamins, ils n'ont rien demandé donc il faut arranger ce qui simplifie la vie des gamins. Mais c'est vrai que c'est quand même un peu inquiétant de se dire que là, actuellement dans mon entourage, on est plus que deux couples a ne pas avoir de gamin. Et que du coup, pour partir en vacances ça réduit les possibilités etc. Et y'a toute la question

de : « Un jour, on va être vieux, il va falloir qu'on trouve un moyen de gérer notre vie sans forcément avoir d'assistance de la part de nos descendants ». Mais bon, je pense qu'il me reste encore 30 ans pour me poser ces questions-là. Je les garde quand même en fond, pour envisager une grande colonie de personnes âgées où on s'occuperait les uns des autres...Quelque chose comme ça, enfin je pense qu'il faut l'anticiper un peu ! (rires)

Ouais ! Et est-ce qu'il y a des gens dans ton entourage enfin des personnes âgées justement qui n'ont pas eu d'enfant ?

J'ai une vieille cousine qui a pas eu d'enfant et du coup là c'est en train de devenir compliqué parce que…En fait, c'est la personne qui a géré toutes les fins de vie des personnes âgées de ma famille donc …En fait, mes grands-parents sont en Corse et nous en île de France donc bah, on a géré comme on pouvait, mais voilà la distance…Donc elle, elle s'est occupée de son père, de sa mère, de son oncle, de trois ou quatre oncles et tantes. Donc de mes grands-parents et sa belle-sœur qui vient de décéder du Covid et Alzheimer pendant 5 ans avant. Et là, c'est la première fois de sa vie où c'est elle la personne âgée ! Et y'a déjà ça, qui est compliqué ! Et, le fait du coup, qu'elle est un peu toute seule sur le territoire Corse. Donc, y'a ça comme sujet. Et l'autre personne que je vois, qui a pas eu d'enfant, c'est un de mes oncles qui…Y'a que des histoires glauques (rires)…Qui a essayé de faire un gamin. Il s'est lancé dans une PMA ! Et la PMA a provoqué un dérèglement hormonal qui est, peut-être, à l'origine du lymphome, qui a tué sa femme. Donc lui, c'était un peu ma référence de comment on vit sans enfant ! Sauf qu'il y a quelques années, il s'est marié avec une personne qui avait deux petites. Donc, il a des enfants par procuration.

Et sa place, lui, par rapport à ces enfants ?

Bah je pense que pour lui, ça va très bien. Vu de l'extérieur, y'a parfois des trucs un peu bizarres où on se demande s'il faut pas lui rappeler que c'est pas les siens…Parce que notamment, il prend assez mal l'existence de leur père biologique. Mais en tout cas, leur vie familiale est très chouette à voir.

Oui ça l'occupe bien (rires). Oui, donc tu as quelques personnes dans ton entourage qui n'ont pas eu d'enfant.

Oui ! J'ai eu des moyens d'y réfléchir en tout cas, en observant ce que ça donne à différents âges de la vie. Ce qu'on voit beaucoup, en île de France…Enfin, pour le coup, y'a pas mal de couples d'amis qui partent en [région Nord] à différents stades de leur vie. Et y'a ce préjugé, que y'a un noyau familial qui est auto-suffisant et donc ils peuvent se permettre de lâcher l'endroit où ils ont toutes leurs attaches, tous leurs amis pour aller se réimplanter ailleurs. Vu qu'ils restent tous les deux avec leurs un ou deux enfants…Voilà, y'a une auto-suffisance familiale qui ne me parle pas du tout.

Oui parce que tes parents, ils habitent en banlieue c'est ça ?

Ma mère est toujours en banlieue, mon père est parti en [région Nord].

D'accord okay très bien je vois. Bon bah écoute, je pense qu'on a fait le tour. Si jamais j'ai d'autres questions, je pourrai te recontacter ?

Non, non, oui tu m'envoies un mail et puis…

Super merci beaucoup en tout cas ! Et bon courage pour la fin de semaine !

Merci, bon courage pour la suite !

L'entretien a duré 55min.

Entretien n°4 – Anna

Mardi 13 juillet 2021

Anna est âgée de 38 ans, elle me contacte par mail en m'informant être sociologue et donner des cours dans une école de sages-femmes

Nous fixons notre entretien à 10h en plein mois de juillet, sur la plateforme Google Meets. Anna est installée chez elle, à son bureau et porte un casque pour bien m'entendre. Avant de commencer, je me présente rapidement, puis lui demande si c'est possible de commencer l'enregistrement.

[Les prénoms et lieux abordés ont été modifiés par souci d'anonymat]

On est bon ! On est partie ! Comme je vous l'ai expliqué mon sujet c'est sur les femmes qui ne veulent pas avoir d'enfant, donc ce qui est votre cas.

Tout à fait.

Et du coup, à quel moment cela a commencé à émerger en vous ? C'est un moment précis ou est-ce que c'est plus sur le temps de votre parcours ?

Alors, je dirai qu'il n'y a pas vraiment de moment précis…Et que même, je dirai que l'envie de ne pas avoir d'enfant ne s'est pas formulé comme ça. Je pense que c'est plutôt la non-envie d'avoir un enfant. C'est-à-dire que quand j'étais jeune, quand j'étais même enfant, je ne me projetais pas vraiment dans le fait d'avoir un enfant. Je me disais pas : « Ah j'aimerai trop avoir un enfant, trois enfants ! ». Enfin, c'est pas vraiment des questions que je me posais. A l'adolescence, même chose, j'ai vu en fait que chez certaines de mes camarades c'était des questions qui commençaient à émerger. Qu'elles avaient des sortes de vies futures fantasmées sur la famille, etc. Et moi, c'était toujours pas quelque chose qui me parlait donc j'avais toujours pas d'envie particulière. Et puis, en fait, à l'âge adulte, ça s'est confirmé. C'est-à-dire, qu'en fait c'est pas non plus une question de principe. Je me suis pas dit un jour : « Jamais j'aurai des enfants pour telle raison particulière ! ». Mais c'est plus que j'ai attendu. J'ai même pas vraiment eu l'intention d'attendre, parce qu'attendre c'est quand même une action, mais juste l'envie n'est jamais venue ! Et voilà, ça s'est fait comme ça. Alors, il se trouve qu'ensuite, j'ai pas cherché non plus cette envie. J'ai pas cherché activement à, je sais pas comment dire, à former un couple avec quelqu'un qui voudrait

avoir un enfant, dans l'idée de peut-être me motiver, voilà. C'est jamais quelque chose qui s'est produit comme ça.

D'accord oui ! Parce que c'est vrai que je parle beaucoup du choix mais en fait, enfin là pour le coup, c'est pas vraiment un choix. C'est juste que le désir n'est pas venu en fait ?

Le désir n'est pas venu donc ça on va dire que c'est le côté, peut-être, un peu…La base, on va dire. Ensuite, ça reste un choix de l'assumer. Parce qu'en fait, voilà, j'imagine que c'est aussi un des points de votre recherche mais voilà, la pression pour avoir des enfants est quand même très importante. Et donc, le fait de justifier ça auprès de l'entourage et on va dire de la société en général, ça par contre, c'est un choix. C'est-à-dire que je pense que…Enfin, pour avoir des personnes autour de moi à qui c'est arrivé : Il y a des gens en fait qui finissent par avoir des enfants alors, qu'en fait, ils en voulaient pas vraiment. Mais parce que c'est ce qu'il se fait ! Alors, ça veut pas dire qu'ils en sont malheureux ! ¨Pas forcément hein…Parfois, c'est bien vécu et puis, voilà. Mais ce truc de : « Si vraiment j'avais eu le choix, si vraiment j'avais pas eu de pression et tout, peut-être que j'en aurais pas fait ». Donc voilà, moi je pense que le choix de l'assumer, c'est un choix ! Mais que ça provient vraiment d'un non désir au départ. Et que, je pense que si j'avais pas ce non-désir au départ, je pense que ça serait difficile de contre-carrer un vrai désir d'enfant, en disant : « Non, je fais le choix de ne pas en avoir alors que j'en voudrais ». Je pense que c'est beaucoup plus difficile à vivre. Et ça arrive, en plus, à des personnes qui pour X raison, que ce soit pour des raisons de santé ou des raisons de configuration où elles ont pas trouvé la bonne manière d'avoir un enfant, qui ont très envie d'avoir un enfant mais qui ont pas les bonnes conditions pour le faire. Et qui, du coup, font le choix de pas le faire alors qu'elles auraient envie quoi. Ça, je pense que c'est plus dur à vivre.

Oui c'est sûr et vous, dans votre entourage, la plupart des personnes sont au courant ?

Oui, oui, oui ! Bah en fait comment dire, encore une fois, il n'y a pas eu de petite annonce avec : « Ding, ding, ding ! Je vous préviens je ne voudrai jamais avoir d'enfant ». Mais je pense que…Donc moi, je viens d'une famille nombreuse en plus, j'ai trois sœurs. Donc sur mes trois sœurs, j'en ai deux qui ont déjà des enfants et la troisième en aura probablement un jour dans sa vie. Même si elle est encore un peu jeune, elle a 28 ans. Mais comment dire, dans ma famille vraiment les enfants c'est important. Le fait d'avoir quatre enfants de la part de mes parents, c'est un vrai choix. C'était un peu des néo-hippies enfin, des hippies des années 70 qui voulaient créer une vraie famille où tout le monde s'entendait bien…Et j'sais pas trop quoi, avec une parentalité plus horizontale on va dire, moins autoritaire, tout ça. Et donc voilà, j'ai des très bons souvenirs d'enfance.

Oui. Vous avez vécu tous ensemble…

Voilà ! Et le fait d'avoir, en plus, non pas une fratrie mais une sororie pour moi, voilà…Non seulement, c'est des excellents souvenirs d'enfance mais c'est quelque chose sur lequel je m'appuie au quotidien. Donc, je vois très bien en fait comment le fait de fonder une famille et d'avoir plusieurs enfants, c'est quelque chose d'hyper positif dans la famille. C'est toujours quelque chose qui a été très valorisé mais en fait, il se trouve que moi j'suis la deuxième, ma sœur a déjà eu un enfant avant…Enfin c'est la première ! Ma grande sœur a eu un enfant avant moi et à partir du moment où elle a eu un enfant, j'ai senti, comment dire ? J'ai senti l'attente diminuer sur moi. Y'a une sorte de pression qui est retombée genre : « Ça y est ! Vous avez un petit-enfant ! ». Ma petite sœur a eu aussi deux enfants et du coup bah plus y'a d'enfants moins y'a de pression. Et du coup ça, c'était assez chouette aussi parce que ça permettait, on va dire, de dériver la pression parentale sur d'autres enfants.

Oui l'attention était autre part !

Exactement. Et je pense que ça, c'est peut-être plus difficile quand on est enfant unique par exemple et qu'en gros tous les efforts sont concentrés sur une personne et voilà. Là, c'est pas le cas, voilà. Donc, mes parents ont bien vu que ça ne m'intéressait pas trop d'avoir un enfant. Mes sœurs, bah je pense qu'elles voient ça un peu comme : « Bah c'est original ». Mais jamais elles m'ont mis une pression genre : « T'es sûre, tu vas pas regretter ? ». Enfin, ça n'est jamais arrivé ce truc de : « Peut-être tu vas regretter » ou voilà. Et après cette question-là, c'était plutôt du reste de la famille et puis des gens quoi…Des gens, même de parfaits inconnus qui viennent donner leur avis assez rapidement : « Alors vous avez des enfants ? » et ils disent : « Ah bon ? très étrange » voilà. Mais ces réflexions-là, elles viennent plutôt, je dirais de la société au sens large. C'est-à-dire des gens qui me connaissent pas. Parce que en fait les gens qui me connaissent, je pense qu'ils comprennent le pourquoi et voilà. En gros, c'est cohérent avec qui je suis ! Et je pense que même si un jour, je me disais que finalement, finalement si je voudrais des enfants, là d'un seul coup, ils seraient un peu genre : « Ah bon mais…? ». J'pense que ça serait vraiment bizarre quoi : « Genre toi ? Tu veux des enfants ? Alors que ça t'a jamais intéressé quoi ! ».

C'était plus les personnes âgées ou les jeunes en général qui… ?

Non, non c'est un mélange. Je pense que ce bingo de toutes les réflexions qu'on peut entendre quand on dit qu'on veut pas d'enfant, il est bien réparti sur l'ensemble des âges je pense ! Et l'ensemble des catégories sociales aussi. Et en fait bah bon là, je vais faire un petit point histoire mais en fait c'est assez paradoxale…Dans le sens où, en fait, au début du 20ème siècle en France, finalement y'avait une grande diversité de vie chez les personnes. Y'avait beaucoup de familles très nombreuses, pour des raisons évidentes de « pas de contraception ». Mais y'avait aussi beaucoup de gens qui n'avaient jamais d'enfant, dans leur vie. Dans une fratrie justement où il y avait plein…Où il y a déjà 8 enfants,

y'avait quelques personnes qui finissaient par se marier et qui avaient des enfants. Parce que, bien-sûr, il ne s'agissait pas de faire des enfants en dehors du mariage, hein. Mais y'avait aussi des personnes qui devenaient bonne-sœur, curé, militaire, etc. Et des personnes qui restaient, comme on les appelait, vieux garçon et vieille fille et restaient, en fait, à la ferme pour s'occuper des parents. Et en fait, les gens qui n'avaient pas d'enfant, on trouvait ça normal qu'il y en ait dans chaque famille. Parce qu'ils avaient aussi un sens ! C'est-à-dire que, que ce soit religieux, le truc de : « Je veux pas d'enfant mais j'ai un appel divin, donc je vais servir Dieu ». Ou je sais pas quoi ! Ou que ce soit en fait, s'occuper des personnes âgées, des personnes malades, des personnes handicapées, en restant à la maison sans soi-même former un couple. En fait ces personnes, elles avaient une fonction sociale. C'était vraiment au début du 20ème, hyper commun quoi ! Et en fait, ce truc de : « Tout le monde devrait se marier et avoir des enfants », c'est un truc qui est arrivé assez tardivement. C'est-à-dire, qui est arrivé, peut-être à partir des années 30/40 et qui a vraiment connu son apogée dans les années 50/60 où, là c'était vraiment : Ne pas avoir d'enfant, ça voulait dire être un raté dans la vie. Enfin, une ratée parce que la pression n'est pas la même pour les femmes et pour les hommes, quoi. Et du coup, j'pense, le regard a changé aussi sur la fonction des gens qui n'ont pas d'enfant. Et sur, par exemple, l'argument qui est hyper fréquent, qui est : « C'est égoïste », c'est hyper intéressant ! Parce qu'en fait, historiquement, les gens qui n'avaient pas d'enfant, c'est les gens à qui on demandait tous les services, en fait. C'est les gens à qui on demandait de garder les enfants des autres, mais aussi de s'occuper des personnes âgées, des personnes handicapées, de voilà…D'assurer on va dire ! A l'époque, y'avait pas de retraite, donc d'assurer les vieux jours des parents trop vieux dans la ferme etc. C'était à eux qu'on demandait ! Les gens qui avaient des enfants, eux, ils étaient bien occupés ailleurs. Ils avaient pas…Ils pouvaient pas rendre ces services-là. Et en fait, je pense qu'encore aujourd'hui heu bah ça dépend des personnes bien évidemment, mais quand même. Les gens qu'ont pas d'enfant c'est aussi bah les personnes vers qui on va se tourner quand on est en rupture amoureuse et qu'on a besoin d'un canapé…Bah on va aller chez les gens qu'ont pas d'enfant quoi…Heu, pour garder des enfants un jour et bah on est des supers oncles et tantes qui sommes un peu tout terrain. Et heu…A part qu'il y a des gens qui n'aiment pas les enfants aussi , donc bah ils vont pas vouloir le faire ! Mais j'veux dire, énormément de gens qui n'ont pas d'enfant eux-mêmes, c'est des gens qu'aiment bien les enfants et voilà. Donc, c'est-à-dire qu'on est des personnes qui seront plus disponibles que les gens qui ont des enfants parce que matériellement, c'est le cas. Et donc, à qui on va demander beaucoup de services. Et donc bien évidemment, c'est pas juste une question d'égoïsme, même si on peut aussi le voir comme ça, c'est-à-dire que…Moi, j'suis partie d'un principe où j'entends tous les arguments des personnes et je le prends pas personnellement. Parce que je vois juste que c'est le reflet de, soit la manière dont ils ont été éduqués soit de ce que la société dit en général et

dont ils prennent vite les arguments. Mais moi, je peux aussi justifier le fait de pas avoir d'enfant d'une manière plus individuelle. C'est-à-dire en disant : « Bah moi, en fait je vois ce que c'est d'avoir des enfants en France en 2021. C'est une très grosse relation de dépendance. On pourrait dire de co-dépendance entre mère et enfant mais entre enfant et mère. C'est-à-dire, qu'on se retrouve avec un être vivant, humain qui est ultra dépendant…Et donc qui a énormément besoin de temps, d'attention. Et qu'on vit dans une société qui est encore sexiste et où encore les rôles parentaux sont mal répartis. Et donc ça veut dire que c'est donc les mères qui s'occupent de l'essentiel des tâches et que moi j'ai pas envie de ça, de moi ». Et puis bah à l'inverse c'est aussi…C'est comme ça…Qu'on pourrait dire que c'est égoïste entre guillemets…C'est-à-dire, je ne veux pas être dépendante de, d'un autre être humain. Et, je veux pouvoir garder la maitrise de mon temps, de mes choix, de ma vie en gros, voilà. Et puis bah de l'autre côté, y'a un côté peut-être plus…Je sais pas si on peut dire philosophique, mais où moi, j'ai pas non plus envie qu'un être soit dépendant de moi. J'ai pas envie de faire des choix pour un autre : De choisir le prénom et les vêtements et les jouets, d'un autre être humain et de décider de faire mille et un choix au quotidien sur comment l'élever et quoi dire etc. J'ai pas envie de cette responsabilité non plus, en fait. Et ça je pense que ouais, c'est plus un rapport, on va dire à la,…A la liberté ou…Ouais voilà ! Y'a un truc, c'est que clairement je suis vraiment très, très attachée à la liberté. Donc c'est clair qu'une mauvaise répartition des rôles parentaux dans un couple hétéro, moi ça me poserait vraiment problème. Mais y'a aussi vraiment un rapport à la liberté ! La mienne et celle de cet être vivant ! J'ai pas envie d'imposer mes choix et ma façon de voir à un être vivant.

Non mais c'est très intéressant et je comprends tout à fait votre point de vue (rires). Enfin j'ai fait…j'vous raconte un peu, je sais pas si…

Allez-y bien sûr !

Mais, j'ai fait d'autres entretiens avant. J'en ai fait trois autres et c'est vrai que y'avait cette notion de la liberté vraiment, ça se ressentait dans les trois de façon différente mais vraiment cette envie de liberté ressortait. Y'avait aussi la notion du corps qui change et pour une des trois, c'était compliqué de se dire que mon corps va changer, je vais avoir comme un alien dans le ventre enfin vraiment c'était quelque chose de physique. Donc oui, c'est intéressant de voir les différentes choses qui…

Après je pense que le côté physique et on va dire l'appréhension de la grossesse, c'est quelque chose auquel je pense pas vraiment. Parce que, j'ai l'impression que j'ai déjà suffisamment de raisons pour ne pas envisager une grossesse. Mais oui, en soit c'est pas non plus un truc qui m'attire vraiment et je trouve aussi que…Bah là, c'est aussi une question de liberté, d'égalité…Mais le travail reproductif, qui est fourni par les femmes, qui vraiment prend leur corps entier, dont on attend qu'il soit entièrement disponible pour cette grossesse. Je parle même pas des

personnes qui ont recours à la procréation médicalement assistée ! Où, y'a vraiment des périodes hyper longues, où le corps entier doit être mobilisé et tourné vers cet objectif. Et tout le reste doit disparaître ! Enfin vraiment, si t'as un travail, bah tant pis ! Si t'avais d'autres trucs de prévu, bah tant pis. Parce que c'est l'heure de…(inaudible) ou de la Bible, ou je sais pas quoi ! Tous ces trucs-là, j'trouve que c'est…Effectivement, avoir un enfant, on va dire en ayant eu une grossesse et pas en adoptant par exemple, c'est un processus…Je pense, qui est vraiment enfin, dans lequel le travail des femmes a été invisibilisé. Alors que, c'est vraiment le centre et que…Même je sais pas, même l'accouchement, effectivement on dit bien une salle de travail ! On sait que c'est du travail mais malgré tout, on a un peu tendance à considérer que c'est les professions de santé qui accouchent des femmes et non pas des femmes qui accouchent de leur propre enfant.

Et même nous on le dit ! C'est vrai que même nous, on l'utilise encore dans le vocabulaire : « Bah j'ai accouché telle dame ». Alors que non, on l'a pas accouchée, c'est elle qui a accouché !

Bah ouais mais effectivement je pense que ça, c'est aussi symptomatique du fait qu'on dénie aux femmes leurs capacités d'agir et leurs positions centrales dans ce processus, que ce soit la grossesse et l'accouchement. Et que c'est aussi une manière pour la société…Bon là c'est un peu la sociologue qui parle…Mais c'est aussi une manière en fait, de dénigrer cette position centrale. C'est aussi une manière de ne pas la rémunérer par exemple.

De ne pas… ? J'ai pas entendu.

De ne pas la rémunérer. De ne pas reconnaître sa valeur, y compris monétaire parce que si on se rendait compte en fait, du travail que c'est, peut-être qu'il faudrait dédommager mieux que ça en fait les arrêts maladies. Et en fait, les arrêts maladies éventuellement liés à la grossesse mais aussi les arrêts de congés maternités etc. Et je pense que ouais, y'a un vrai…En fait les femmes mettent leur corps…Il faut le dire aussi que c'est pas du tout neutre sur les corps. On est en 2021, j'pense qu'il y a de plus en plus de femmes qui accouchent après 30/35 ans etc. On voit que les grossesses sont difficiles et les accouchements, des fois, aussi sont difficiles et en fait ! C'est pas du tout neutre quoi. Donc le fait de mettre son corps en jeu entièrement et de risquer sa vie en fait, clairement, pendant la grossesse et l'accouchement, c'est un travail qui n'est pas du tout reconnu comme un travail. C'est vraiment considéré comme normal et même comme un dû. Que c'est le rôle des femmes, donc y'a pas besoin de se poser la question. Et en fait, qu'on considère ça comme un dû, ça permet à la société d'attendre des femmes que tout soit tout le temps dû, donné gratuitement au nom de l'amour par exemple ! Et qu'il n'y ait jamais besoin de s'interroger sur la manière dont la société pourrait en fait, soutenir les femmes qui font ce choix de mettre en jeu leur corps.

Déjà petite amélioration y'a eu le congé paternité de rallongé. Ça c'est bien parce que voir des femmes se retrouver seules après…Mais après 11 jours, c'est tellement rien. L'état de fatigue dans lequel elles sont rien qu'après le séjour à la maternité. Après le conjoint qui reprend le travail, donc faut que ce soit la mère qui…

Non mais oui en fait l'isolement, la dépression, la panique aussi de ces nouvelles responsabilités qui viennent d'un seul coup ! Et le fait que les femmes soient toutes seules pour gérer mille décisions par jour. Et bah en fait, tous ces trucs-là ça donne pas du tout envie non plus, hein faut être honnête (rires) ! Donc ouais, y'a aussi ça, si on est dans le plus, comment dire ?…Moi disons que mon non-désir, il vient vraiment d'un truc au départ qui est juste, je ne souhaite pas concevoir d'enfant donc on est vraiment sur le non-désir de conception. Et en fait après, j'ai un non-désir de toutes les étapes hein (rires) ! Je ne souhaite pas être enceinte, je ne souhaite pas spécialement accoucher, je ne souhaite pas devoir élever un nourrisson puis un enfant au quotidien. Enfin, je veux bien le faire quelques jours, quand c'est mes neveux et nièces, bien-sûr. Mais en fait, le fait que justement ça se passe très bien avec les enfants des autres, c'est que y'a, y'a une date limite ! C'est-à-dire que je les garde pour un temps précis et après je rentre chez moi et je vais bien. Donc, j'ai…Voilà par exemple, le sommeil pour moi c'est hyper important. Si je dors pas assez, je suis pas fonctionnelle quoi. Et bah, on sait très bien qu'avoir un enfant en bas-âge, c'est quand-même être un peu privé de sommeil, de manière quotidienne. Et puis bah je sais pas, le niveau de patience par exemple. Moi, j'ai plein de patience parce que je sais que quand je rentre chez moi, et bah je pourrai faire ce que je veux. Et effectivement, je sais pas du tout si j'aurais le même niveau de patience si je savais que j'étais coincée avec cette personne pendant…Avec cet enfant pendant des années et 24h sur 24h. Enfin pas 24h sur 24h, mais en tout cas tout le temps quoi. Donc, ouais, non en fait, c'est vraiment toutes les étapes qui ne m'attirent pas (rires).

Et du coup je reviens un peu sur votre famille. Mais vous gardez fréquemment, enfin, vos sœurs vous demandent fréquemment de garder leurs enfants ?

Et bah j'ai une grande sœur qui habite à [Ville X] aussi donc effectivement, j'ai…Enfin, son enfant n'est plus un enfant, c'est un ado qui a 14 ans. Mais effectivement quand il était petit, j'ai vraiment beaucoup, beaucoup passé de temps à le garder. Et j'avais même adapté mon emploi du temps, pour pas travailler le mercredi. Parce qu'en fait ses deux parents sont musiciens et donnaient des cours du musique. Et vraiment, c'était important qu'ils puissent travailler le mercredi. Et moi, comme j'étais prof, je pouvais m'arranger pour pas mettre de cours le mercredi. Et donc pendant, ouais pendant 10 ans, j'ai gardé mon neveu tous les mercredis. Donc voilà, c'était un truc vraiment ritualisé etc. Donc maintenant, je le vois moins parce que, il se garde tout seul aussi. Et par contre, il vient passer des week-ends à la maison donc c'est

différent. Et puis, donc ma deuxième sœur qui a deux enfants, elle, elle habite à [ville Nord] donc je les garde parfois. Mais y'a pas de trucs, où elle me les dépose et puis elle s'en va pendant des jours donc ça, non. Mais par contre effectivement, quand moi je vais à [ville Nord], c'est assez fréquent que je garde les enfants. Pas des jours d'affilé, mais j'veux dire au moins des après-midis.

C'est un peu un préjugé que j'ai vu circuler sur le fait que les personnes ne voulant pas d'enfant n'aiment pas les enfants justement…C'est pour ça que j'ai choisi ce sujet-là aussi parce que ça peut mettre déjà en lumière les personnes qui ne veulent pas d'enfant et puis aussi permettre aux autres de se poser la question.

Non mais oui et de manière générale c'est un sujet de conversation qui est assez intéressant à avoir. Voilà, quand on a effectivement la vingtaine avec ses proches, parce que oui ça…En fait de manière générale, questionner ses goûts et ses envies dans la vie c'est toujours positif quoi. Parce que, bah après ça permet vraiment de choisir en fonction de ce qui nous semble vraiment important. Les valeurs, qu'on veut vraiment avoir dans sa vie, etc. Plutôt que juste par conformisme, en fait.

Oui, suivre le schéma classique entre guillemets.

Ouais ! Et je pense que, mine de rien, le fait d'avoir des modèles entre guillemets ou juste des personnes autour de soi qui n'ont pas d'enfant et qui le vivent bien, en fait c'est aussi un truc positif quoi. Et j'pense que même quand on a des enfants, c'est important de…D'avoir autour de soi des personnes qui ont différents modes de vie et qui montrent comment la parentalité peut exister à un, à deux, à trois, à quatre en garde partagée. Enfin moi par exemple, effectivement je veux pas d'enfant mais y'a une période où je me suis dit : « Bah si vraiment un jour, j'ai un enfant, le schéma qui me semble le plus tenable, on va dire, c'est les projets de co-parentalité via deux, trois, quatre personnes. Donc deux ou trois personnes qui dès le départ souhaitent se mettre ensemble pour faire des enfants ». Et donc, pas forcément que ce soit lié…Comment dire ? Que la parentalité soit pas forcément liée au couple. Mais je sais que dans mon entourage, j'ai pas mal de personnes qui sont homosexuelles et qui ont du coup aussi…Pareil là, y'a une grande diversité de comment ces personnes font des enfants. Mais y'a notamment plusieurs modèles, où c'est vraiment des familles. On peut pas vraiment parler de familles recomposées parce que c'est des familles qui étaient déjà composées de plusieurs personnes à la conception. Et donc voilà ! Je pense par exemple, à une amie qui est lesbienne et qui était célibataire au moment où elle a conçu son enfant. Elle a eu un enfant avec un couple d'amis hommes et du coup, voilà cet enfant avait trois parents dès le départ. Et par ailleurs a plein d'oncles et tantes enfin voilà, qui sont des amis proches de leurs parents. Et donc…Y'a vraiment plein de référents adultes avec trois référents parentaux stables mais en plus différents adultes. Et ce truc de, je sais pas si vous connaissez l'expression, je sais pas d'où elle vient mais ce truc de : « Il faut un village pour élever un

enfant », là. Et bah moi, en fait quand je voyais ça ce truc d'en fait, trois adultes au quotidien plus d'autres référents parentaux pour garder un enfant…Mais c'est vraiment pas de trop en fait ! Le système de garde partagée permettait de faire en sorte que justement, que les parents aient aussi des jours off dans la semaine, où ils pouvaient faire autre chose. Et où ils pouvaient avoir leur vie sociale, leur vie associative, leur engagement politique, je sais pas, leur vie culturelle, leur vie sportive, tous les autres trucs qu'on pouvait faire quand les enfants étaient pas là. Et quand les enfants sont là bah par contre, on a du vrai temps de qualité aussi…Moins d'agacement, plus de patience. Et ça je me disais, bon bah je me disais : « Si un jour, j'ai un enfant et bah franchement ce schéma-là me parle plus, que le côté cloitré à huit-clôt vraiment en famille hétéro-parentale avec en plus un conjoint qui travaille à l'extérieur ». Enfin je sais pas, ça me paraissait impossible quoi, absolument impossible.

Oui je vois d'accord ! Et vous êtes entourée d'autres personnes qui ne veulent pas d'enfant?

Alors je suis entourée de personnes qui sont en questionnement, je dirais. J'ai pas…Enfin, j'ai encore des gens qui ne veulent pas d'enfant et qui commencent à le vivre mal et tout mais qui sont plus sur un mode : « Si j'en ai et bah j'en ai et si j'en ai pas et bah c'est bien aussi parce que j'aurai pu construire ma vie différemment et y'aura pas de sentiment de manque ». Je pense que voilà, le sentiment de manque vient quand y'a un désir qui est hyper fort et qu'on arrive pas à le combler. Et ça, j'ai aussi ça, dans mon entourage. C'est-à-dire des personnes qui souhaitent avoir des enfants mais qui n'arrivent pas à en avoir. Et là on voit bien toute la souffrance que c'est. Cette frustration, ça devient même quasi obsessionnelle en fait…Quand c'est vraiment, quand ça fait des années qu'on essaie, que ça marche pas. Et voilà, et là c'est vraiment hyper triste quoi. Donc ouais, non en fait, j'ai plein de gens dans plein de configurations différentes. Des gens qui ont des enfants, des gens qu'en ont pas, des gens qui en ont plusieurs, enfin voilà…Des gens en couple hétéro-parentaux classiques et des gens en famille, on va dire avec des configurations plus variées enfin bref, un peu de tout quoi !

Ouais c'est bien vous voyez un peu tout ce qu'il se passe à côté.

Bah ouais et en vrai aussi comme ces enfants...Ces enfants de tous ces gens-là se fréquentent et se connaissent aussi, ça leur permet d'avoir des modèles différents. Et moi je sais, pour ma part, je suis, pour pas mal de couples autour de moi et de parents autour de moi, je suis aussi un modèle qu'ils montrent à leurs enfants en mode : « Tu vois, si un jour tu veux des enfants c'est bien. Si tu veux pas d'enfant, c'est bien ». Et voilà, et du coup ça fait partie du domaine des possibles en fait pour des enfants de voir différents modèles.

Et puis ça peut, peut-être faire diminuer la pression. Comme vous le disiez tout à l'heure, le fait de voir qu'il y a différents schémas

possibles et bah ça permet aussi de voir que tout est possible et de diminuer la pression.

Mais carrément et les enfants aussi ils sont aussi très ouverts à la diversité des modèles. Ils sont pas du tout dans le jugement contrairement à des adultes. Mais en fait, ils sont pas encore dans une hiérarchisation, en fait des modèles donc du coup c'est…Enfin, je sais pas, là par exemple, j'ai une amie qu'a une fille de 12 ans, qui est en plein dans le questionnement d'adolescence, de préadolescence, genre : « Qu'est-ce que je vais faire de ma vie ? Qu'est-ce que c'est le couple et tout ? ». Donc, ça m'a fait marrer parce qu'elle m'a dit qu'elle était en couple depuis 5 ans, donc j'étais là : « Ah bon mais qu'est-ce que ça veut dire être en couple pour toi ? ». Et bon, il s'avère que ça voulait juste dire : « Avoir dit qu'on était en couple ». Donc en fait, elle est en couple avec quelqu'un mais elle fait exactement la même chose qu'elle fait avec ses amis. C'est-à-dire que, ils s'embrassent pas, ils se tiennent même pas la main. C'est juste…Ils ont dit qu'ils étaient en couple. Bon, bref, c'est hyper mignon. Et elle, justement elle est en plein questionnement sur : « Qu'est-ce que c'est la vie ? ». Sa maman, elle est lesbienne, elle est en couple et son autre maman, elles se sont séparées entre temps mais elle est aussi en couple mais non cohabitant. C'est-à-dire, elle est en couple avec quelqu'un mais sans habiter avec elle. Donc elle a déjà deux modèles différents dans sa propre famille et du coup elle, effectivement, elle est pas vraiment enfant unique. Parce qu'elle a un frère mais qui n'habite pas avec elle, puisque c'est du côté de son autre maman. Donc au quotidien, elle est toute seule chez elle. Bref, elle a pas de frères et sœurs chez elle et souvent elle en a un peu souffert de ce truc de : « J'ai pas de frères et sœurs pour pouvoir jouer au quotidien avec moi ». Et donc au début, il y a 3/4 ans, elle disait : « Bah moi j'aurai plein d'enfants parce que c'est chiant quand on a qu'un seul enfant, on peut pas jouer gnagnagna ». Et puis en fait, entre temps, elle est passée par au moins trois trucs différents de : « Non mais finalement, j'en aurais peut-être que deux parce que quand même, j'me suis aperçue après un après-midi avec plein d'enfants que c'était quand même assez fatiguant. Donc j'en veux deux, c'est bien. ». Puis : « Ah mais l'autre jour, je suis allée chez Anna et Fabien et ils sont biens. Ils ont l'air de faire ce qu'ils veulent, ils ont pas d'enfant et du coup, ils sont tranquilles. C'est ça que je voudrai faire ! ». Et en fait, elle change d'avis, en gros tous les mois sur qu'est-ce qu'elle voudrait dans sa vie. Et en fait, c'est ça qui est bien, c'est qu'elle puisse se projeter dans tous les modèles et se dire que tout est possible et que tout sera okay. Et j'trouve que c'est vraiment réjouissant ce truc. Donc, exposer ses enfants à une diversité de modèles, c'est hyper précieux en fait.

Oui et puis maintenant mine de rien y'a des inconvénients mais y'a aussi les avantages des réseaux sociaux qui permettent de parler des différents modèles parentaux. On commence à en entendre parler, je sais pas si toi…

Ouais, ouais ! Bah si on veut chercher des gens qui nous ressemblent, quelque soit le choix de vie qu'on a fait, c'est effectivement beaucoup plus facile de joindre des gens maintenant. De faire partie d'un groupe ou d'aller s'abonner à tel compte Instagram, qui parle spécifiquement de familles nombreuses ou des gens qui ne veulent pas d'enfants, enfin voilà (rires). Ouais, ouais ! Ça c'est plutôt pas mal aussi, y'a peut-être moins d'isolement.

Et du coup on va revenir sur vous (rires)…Est-ce que vous avez eu des remarques qui revenaient plus souvent que d'autres entre guillemets ou y'avait un lieu où les remarques venaient plus facilement ?

Bah en fait, comment-dire ? Je pense que j'échappe pas mal à ces remarques. J'en entends quand même mais j'en entends, comme je vous dit, plutôt de la part de gens qui me connaissent pas. Dès que c'est des collègues ou des amis, en fait je suis une personne qui est ostensiblement féministe et avec qu'il faut avoir vraiment de bons arguments pour pouvoir discuter. Parce que moi, en fait, tous ces arguments, je les ai déjà entendus 40 fois. Et au passage je donne des cours de sociologie de la famille et du genre et des sexualités. Et donc c'est des questions que j'ai travaillées depuis 15 ans et donc en gros, il faut venir vraiment, vraiment avec de bons arguments pour venir me parler. Et donc, je pense que les gens ne peuvent pas me faire ce genre de remarques. Si ils me connaissent, ils savent que c'est absolument peine perdue et qu'ils auront pas du tout le dernier mot dans cette discussion donc, ils le font pas. Et ça, j'pense que c'est vraiment le cas que ce soit dans ma famille ou bien…Enfin j'me rappelle, j'ai une tante par exemple, qui a eu vraiment du mal enfin, qui n'a jamais réussi à avoir d'enfant ! Alors que vraiment c'était son rêve et qui a dû adopter. Et le processus d'adoption a été hyper compliqué, enfin bref. Et donc j'me souviens d'elle justement, à mon âge même plus jeune, qui me disait…Donc, on était ados à l'époque : « Voilà, moi ce que je peux vous dire, c'est qu'il faut faire des enfants, vraiment le plus tôt possible ! Parce qu'après c'est vraiment compliqué. Et moi je vous préviens quand vous aurez l'âge que j'ai maintenant, je serai la tante chiante mais je vous mettrai la pression ! J'vous dirais qu'il faut faire des enfants parce que sinon, après c'est trop difficile et après voilà vous pourrez vous retrouvez dans des situations où vous souhaitez en avoir et ça marche plus, comme moi. » Et donc ça, c'est ce qu'elle nous disait à l'adolescence. A l'adolescence, j'me suis dit : « Déjà, écoute, je t'entends hein, rendez-vous dans 20 ans ou dans 10 ans je sais pas ! ». Mais je le voyais plutôt comme le reflet de ce qu'elle était en train de traverser. Et elle avait un peu envie de nous transmettre un truc, quoi. Et en fait quand moi, j'ai eu son âge, elle, elle avait vachement changé son discours. Et je pense que le fait que, notamment le processus d'adoption ait vraiment été très compliqué et qu'ensuite quand elle a eu sa fille, ça se soit vraiment passé de manière difficile, parce que c'était une adoption internationale. C'était une gamine qui arrivait, qu'était assez âgée donc qui avait eu une vie avant

hyper dure. Elle était multi-traumatisée, elle avait plein de soucis. Donc je pense vraiment que l'enfance de ma cousine a été difficile et le lien avec les parents était compliqué, enfin bref. Du coup, je pense que ma tante avait complètement changé de discours entre temps et donc elle nous a jamais fait ce discours genre : « Tic-toc, tic-toc, c'est bientôt l'heure d'avoir des enfants ! Dis donc vous avez bientôt l'âge d'avoir des enfants ! », elle ne l'a pas fait. Et je pense que même elle ne le pense plus. C'est pas qu'elle n'ose pas le faire, j'pense qu'elle est plus sur : « Faites comme vous le sentez ! », voilà. Donc ouais, non j'ai pas beaucoup eu de remarques. C'est vraiment des inconnus, des gens rencontrés en soirée, voilà. Mais c'est pas…Ouais, j'ai pas eu de longues conversations gênantes avec des gens qui ont essayé de prouver par A + B, que j'avais tort. Par contre, je sais très bien que c'est des discussions qui sont très fréquentes, voilà dans les familles, c'est vraiment voilà. Et je pense que je suis un peu protégée par le fait que je suis une très bonne argumentatrice et que les gens ils ont pas envie de se lancer là-dedans avec moi…Parce que voilà, je sais pourquoi je fais ça. Eux, ils le savent pas. Donc je pense être la plus grande experte de la situation.

C'est ça ! (rires) Et du coup ça fait combien de temps que vous donnez des cours ? Enfin vous donnez des cours à l'école de sages-femmes, c'est ça ?

Ouais. En fait je donne des cours un peu partout en sociologie parce que j'ai des cours de [langue étrangère Nordique] aussi. Donc je suis prof de [langue étrangère Nordique] dans 2 établissements et je suis prof de socio dans 5 établissements…Dans 4 établissements et le 5ème, c'est des conférences et je fais des formations aussi sur la discrimination et avec des questions d'inégalités de genre principalement. Du coup, je donne effectivement des cours en école de sages-femmes et en médecine maintenant aussi, en socio des sexualités, on a une option médecine. Et puis de la socio de la famille, du genre et de la sexualité dans les écoles de travail social pour les éducs et futurs assistants sociaux et tout ça !

D'accord okay. Donc oui, dans plusieurs secteurs, on peut dire ça comme !

Oui voilà que ce soit dans la santé, dans le social, dans l'éducation ! En gros, j'donne les mêmes cours mais à plein de gens différents mais principalement des étudiants mais aussi du coup des personnes qui sont en formation continue puisque je fais aussi de la formation continue.

D'accord ! Et ça fait longtemps que vous faites ça ?

Oui, oui bah depuis ma sortie d'études. Même avant ! Parce que j'étais déjà chargée de cours quand j'étais en thèse, donc en gros j'ai soutenu ma thèse en 2013 mais je donnais déjà des cours depuis 2007…J'crois, depuis la fin de mon master.

Ah oui ! Est-ce que vous pouvez me raconter un peu votre parcours, parcours heu…

Oui, si vous voulez! Donc bah moi j'ai fait…Alors on va pas repartir de l'enfance, mais en gros j'ai fait un bac ES. ES, vous êtes jeune, mais ça existait encore les filières ?

Oui, oui, je vois !

Donc économie et sociale ! Ce qui m'intéressait, c'était la sociologie assez rapidement. Enfin, j'ai découvert la socio quand j'étais en seconde. C'était en option et du coup voilà ! C'est pour ça qu'après j'ai fait ES. Et en fait, ce qui m'intéressait dans la socio, c'était le côté…Y'avait un double truc ! Y'avait le fait de décrypter des choses, dévoiler les choses qu'on ne voit pas pour mieux comprendre la société et en particulier tout le travail autour des rapports de pouvoir, des inégalités, des discriminations. Très tôt, ça m'a parlé, vraiment. Et puis ça me permettait aussi de convertir, je pense, une forme de colère que j'avais à partir de l'adolescence en quelque chose de plus constructif, de plus scientifique. Et cette colère, elle était liée au fait qu'en tant que fille, je commençais à prendre conscience en fait des limites que la société allait me mettre et qu'en gros j'avais eu une enfance assez libre. Et à partir de l'adolescence on commençait à me dire : « Bon maintenant, en gros t'arrêtes de te comporter un peu comme un garçon ». C'est genre : « Tu te mets en jupe et tu es sage et tu rentres dans le rang. Et tu te comportes comme ce qu'on attend d'une fille ! ». Et ça, ça a provoqué chez moi un gros sentiment d'injustice ! Et bon, quand je suis arrivée au lycée, j'étais déjà un peu vénère et je commençais à formuler le fait que j'étais féministe quand même. J'pense que le mot féministe, j'ai commencé peut-être à le connaître quand j'avais peut-être 15 ans, quoi.

Ah oui donc c'est relativement tôt…

Bah en fait comme j'étais en colère, y'avait un truc de : « Est-ce que cette colère est légitime ? Est-ce que y'a d'autres gens qui ont été en colère avant moi ? C'est possible qu'il y ait que moi qui trouve ça injuste ! ». Et du coup, je sais pas comment c'est arrivé mais en tout cas je suis tombée sur ce truc : « Bah le féminisme, c'est les gens qui voudraient que les hommes et les femmes soient égaux et qu'on ait les mêmes droits ». Et j'étais là : « Mais oui, c'est ça en fait ! ». Et en fait le regard sociologique c'était vraiment lié à ça. C'était vraiment décrypter les inégalités, montrer qu'il y avait des inégalités ! Parce que moi, quand j'ai grandi, on m'a beaucoup dit : « Mais en fait, les inégalités entre les hommes et les femmes, c'est un truc passé ! ». Moi, j'étais ado dans les années 90 et dans les années 90, y'avait vraiment : « Bah, qu'est-ce que vous voulez de plus quoi ? Déjà vous avez le droit de vote. Vous pouvez travailler comme les hommes. Qu'est-ce qui manque ? ». Et effectivement, y'avait énormément de choses qu'étaient cachées, donc je pense qu'il y a eu plusieurs vagues de réalisation qu'en fait non, c'était pas du tout réglé. Et donc, c'est arrivé j'pense d'abord sur la question du travail du genre : « Bah, c'est pas parce que les femmes ont le droit de travailler, qu'elles travaillent au même poste, en étant payées pareil, etc ». Et puis, après toute la question du rapport, justement au corps et à

la sexualité où on voyait bien que c'est pas parce que les femmes avaient accès à la contraception que, mine de rien, elles choisissaient complètement enfin voilà…Leur intégrité corporelle n'était pas respectée. La question des violences sexistes et sexuelles n'était pas encore très, très développée dans les années 90 alors que c'était aussi un problème énorme. Enfin bref, tous ces trucs-là en fait, la socio m'a aidée à transformer ce sentiment d'injustice. Parce qu'après j'avais des études, j'avais des chiffres et je pouvais dire : « Mais non, c'est pas réglé ! Regardez ! On en est là ! ». Donc, c'est comme ça que j'ai commencé la socio. Et en fait après, juste je me suis inscrite à la fac en sociologie après mon bac, parce que ça me paraissait logique quoi. Et aussi parce que mes parents me mettaient pas du tout la pression sur ce que j'étais sensée faire. Ça, c'est cool ! Parce qu'on était pas obligé de choisir une filière qui allait rapidement me permettre d'avoir un emploi. Parce que très clairement, enfin voilà socio, c'est pas non plus le truc avec le plus de débouchés. C'est passionnant, hein, j'veux dire…Ça donne une perspective intéressante sur le monde et tout mais ça donne pas un emploi à la sortie du truc. Et puis bah en fait après, en troisième année de socio, j'ai commencé un double cursus. J'ai commencé à faire [langue étrangère Nordique] au Département d'Etudes Nordiques. Parce qu'en fait, j'étais attirée par les sociétés scandinaves pour des raisons, encore une fois, politiques. Pour des raisons d'égalité, parce que c'était des sociétés qu'étaient présentées vraiment comme des sortes de modèles un peu féministes en gros. Où l'égalité femme/homme était plus avancée que ce qu'on avait en France. Et du coup voilà, j'avais envie de me tourner vers ces sociétés-là. J'ai choisi [langue étrangère], j'aurais pu prendre Danois ou [pays Nordique], mais j'ai pris [langue]. Et puis du coup après, j'voulais que [pays Nordique], ça devienne mon terrain de recherches. Et donc je voulais pouvoir parler suffisamment bien [langue] pour pouvoir enregistrer des entretiens en [langue]. Parce que le faire en anglais, c'est toujours possible mais si c'est pas, ni ma langue maternelle, ni la langue maternelle de la personne que j'interviewe, forcément y'a des choses qui se perdent, donc voilà. Et donc en master, j'ai fait un mémoire sur un des premiers partis politiques féministes du monde qui s'appelait [X], et qui était un parti [langue étrangère].

D'accord, c'est bien, j'apprends plein de choses (rires) !

Non mais c'est assez chouette ! Et au moment où je suis arrivée, du coup j'ai fait des séjours d'études en [pays Nordique], plusieurs fois. Et donc le plus long que j'avais fait, c'était justement 7 mois que j'avais passés en 2005. Et en 2005, c'était l'année où venait de se monter ce parti, qui, en gros était un parti assez marrant avec…Qui était composé de plein de personnes, de plusieurs horizons politiques différents. Alors évidemment pas l'extrême droite hein mais y'avait, en gros y'avait des gens d'extrême gauche jusqu'à des libéraux, on va dire, avec tout le nuancier politique. Et c'était plein, plein de personnes. Alors, c'était principalement des femmes mais y'avait aussi quelques hommes. C'était des gens qui disaient : « C'est pas normal que les inégalités

femmes/hommes soient jamais priorisées dans la vie politique. Y'a aucun parti politique qui met ça à l'ordre du jour dans leur politique et donc ça passe toujours après. Ça passe toujours après les questions économiques, ça passe toujours après…Voilà ». Et du coup en gros, ce parti enfin les gens qui ont créé ce parti, avaient fait une sorte de coup de pression pour les autres partis, en disant : « En fait, si vous mettez pas ça dans vos priorités, nous on monte notre propre parti ! ». Et en fait, les autres partis ont cru que c'était du bluff, et donc ne se sont effectivement pas positionnés vraiment fermement sur les questions d'inégalités dans leur programme politique. Et du coup, bah y'a effectivement plein de gens de tous les partis qui se sont barrés plus plein de gens des milieux associatifs, des milieux universitaires. Vraiment des gens de tout horizon qui sont arrivés pour monter ça. Ça a fait pendant les premières années pas mal de bruit. L'idée c'était, je pense, c'était moins d'être élu et d'arriver au parlement directement. Ils ont jamais réussi à le faire, ça a jamais dépassé les 4%. Donc ça a été pas loin, à un moment donné…Mais c'était plutôt de faire pression en fait. C'était d'occuper le débat public. C'était d'obliger les autres partis à parler des questions d'inégalité et à se positionner, à avoir des choses dans leurs programmes. C'est vraiment un truc de lobbying un peu…D'obliger les gens à parler d'inégalités des sexes, à parler des violences sexuelles, à parler des écarts de salaires, à parler de plein de trucs. Voilà, donc ça c'était en 2007, que j'ai soutenu mon master donc c'était mon master de sociologie. Et en même temps, je faisais mon master 1, d'Etudes Nordiques. J'étais un peu en décalé, parce que j'avais commencé l'Etude Nordique après. Donc j'ai fait Master 2 de socio et en même temps, Master 1 d'Etudes Nordiques. Mais c'était un…J'ai fait deux mémoires différents mais sur le même sujet qui était ce parti.

D'accord okay. Ah oui, c'était un gros travail sur ce sujet-là !

Ouais ! Bah du coup, j'ai mis trois ans à faire mon Master au lieu de deux ans quoi, donc voilà. Et puis en 2007, j'ai obtenu une allocation de recherches pour faire un doctorat en sociologie. Donc là, du coup, j'ai laissé tomber les Etudes Nordiques et là par contre…Donc j'ai choisi un sujet qui n'était pas en rapport avec le parti [langue étrangère] mais qu'était en rapport avec la [pays]. J'ai travaillé sur les méthodes d'éducation à la sexualité et j'ai comparé les méthodes Françaises et [pays]. Donc, j'ai fait mon terrain de recherches en [pays] et en France, où effectivement j'avais réussi à trouver des personnes ressources.

Vous voyagiez là-bas ou c'était en visio ?

Heu non, non ! Oui c'était pas du tout en visio à l'époque. Donc ma thèse en gros, c'est 2007-2013, six ans à la faire au lieu de trois. Mais du coup non, non j'y allais en fait tous les ans. Je faisais un séjour de plusieurs mois tous les ans. Et là en fait, petit aparté, je ne suis pas allée en [pays Nordique] depuis deux ans et demi et ça ne m'est jamais arrivé et je suis dégoûtée là ! Vraiment, j'ai très vraiment envie d'y retourner mais effectivement la crise du Covid et tout ça, a annulé mon dernier

voyage qui était censé avoir lieu en 2020. Et puis bah là, point aussi vie privée, j'ai enchaîné le Covid avec un cancer. J'suis actuellement traitée pour un cancer du sein donc, bah clairement c'est pas le moment de repartir non plus. Donc, j'espère que 2022, c'est reparti pour la [pays Nordique] mais effectivement normalement j'y vais tous les ans.

D'accord, oui c'est vrai que Covid et…Du coup, là vous êtes sous traitement ?

Ouais là, je suis sous chimio et c'est toutes les trois semaines. Donc y'a des semaines où ça va super et puis la première semaine où je suis un peu…Ouais, non c'est cet été la chimio.

D'accord okay ! Oui donc 2022 (gestuelle où je croise les doigts).

Ouais 2022, ça va être beaucoup mieux je pense ! Ça va être la liberté, on va pouvoir voyager sans problème en étant en forme !

Ouais voilà ! Non j'espère, on croise les doigts !

Ah non mais c'est clair ! Donc voilà et du coup j'ai, en…Donc j'avais une allocation de recherches de doctorat de trois ans, donc 2007-2010. Et en 2010, j'avais toujours pas fini ma thèse et mon allocation était terminée donc il fallait que je trouve du boulot rapidement pour financer la fin de ma thèse. Et en fait, c'est là que gros coup de hasard, on m'a proposé de devenir prof de [langue étrangère], dans un lycée à [Ville X]. Sachant que, déjà je savais même pas qu'on pouvait faire [langue étrangère] dans un lycée ! Et en vrai, y'a que deux lycées en France où on peut le faire : il y a un lycée à Paris et y'a le lycée X de [Ville X],.

Ah oui c'est vrai que [langue étrangère Nordique]! Moi j'avais pas ça dans mon lycée (rires) !

Bah non, c'est en langue vivante 3 ! Maintenant, ça s'appelle langue vivante C. Et du coup, c'est une option facultative. Et oui, non c'est vraiment rare. Et donc bref, du coup j'suis devenue prof de [langue étrangère Nordique] parce que à [Ville X], en fait, y'a pas non plus des masses de gens qui peuvent devenir prof de [langue étrangère Nordique] (rires) ! Donc moi, j'avais eu mon Master, j'étais déjà allée en [pays] plein de fois donc j'étais déjà bilingue, etc. En gros, on m'a contactée en me disant : « Hey, tu voudras pas être prof de [langue étrangère Nordique]? » (rires). Et j'y ai jamais pensé de ma vie, j'étais là :

- « Ah bon ? Mais j'ai pas de CAPES de [langue étrangère]! »
- « Non mais en fait ça n'existe pas, car il n'y a que deux profs de [langue étrangère] au lycée en France, donc il n'y a pas de CAPES ! »

Ah oui ! (rires)

Donc non, c'est normal de ne pas avoir le diplôme qui soit ! Et du coup en fait, j'suis restée dans ce lycée. J'ai fait du coup, à partir de 2010, j'ai donné des cours.

Et vous y êtes encore ?

Ouais j'y suis encore, ouais !

Ah oui, c'est ça d'accord !

Donc ça m'a permis de financer la fin de ma thèse quoi, entre 2010 et 2013, de pouvoir partir pendant les vacances, faire mes séjours et terminer, voilà…Les dernières années, c'était quand même moins des séjours, c'était plutôt de la rédaction quoi. J'ai mis deux étés entiers à rédiger ce gros pavé de 500 pages !

500 pages ! Ouais…

Ouais donc non, c'est longuet quoi, faut être clair ! Mais voilà, j'ai soutenu en 2013, donc je suis docteur ! Docteur en sociologie !

Ouais ! Non c'est fou vraiment votre parcours ! Et vous m'avez dit c'était sur l'égalité, sur la sexualité ?

Les méthodes d'éducation à la sexualité. Ma thèse, vous pouvez la trouver en ligne. Je l'ai mise à la dispo, elle est gratos…

Je note juste…

Si vous googlez mon nom…

Mais si, je l'avais regardé en plus ! Mais si, si je l'avais déjà vu votre thèse. Parce que quand j'avais vu docteur en sociologie, j'crois que j'avais vu et j'me suis dit : « Et bah il doit y avoir une thèse ! » (rires)

Et bah oui y'a une thèse (rires) ! Donc ouais le titre exact c'était « … ». Toujours les titres à rallonge…(rires).

Non, mais c'est intéressant pour nous. Parce qu'ils sont un peu précurseurs dans tout ça ?

Bah ouais ! Sur l'éducation à la sexualité en fait, en [pays Nordique], ils ont commencé à bosser dessus dès les années 30. Là, où en France en fait, on était encore sur les lois de 1920 contre la contraception, l'avortement et même contre l'information sur la contraception ! Enfin même juste dire, que on connaissait des méthodes de contraception, c'était condamné ! Donc en [pays], en fait en 1933, ils ont monté une association qui s'appelle X et qui veut dire Association Nationale pour l'Education à la Sexualité. Et en fait, dès les années 30, l'idée c'était de faire des tournées d'éducation populaire dans tous les petits villages de [pays], dans les salles des fêtes et tout ça, pour expliquer comment ça fonctionne la fécondation et comment est-ce qu'on peut éviter des grossesses non désirées. Alors même qu'il n'y avait pas encore de contraceptions médicalisées ! Donc c'était vraiment le retrait avant l'éjaculation, comment fonctionne le cycle avec les dates plus ou moins sûres, etc. Et donc ces trucs-là, c'est depuis les années 30 quoi. Donc par rapport à chez nous, le planning familial, c'était 1956 donc clairement voilà, on est carrément en retard !

On est en retard de 20 ans !

Ouais c'est ça (rires) ! Du coup effectivement, j'pense qu'on est en retard sur ça et puis du coup eux, ils ont eu le temps aussi de…En fait, la [pays Nordique] n'a pas été engagée pendant la seconde guerre mondiale. Donc ils ont pas eu de pertes et de morts. Et y'a pas eu dans les années 50, de politiques natalistes qui obligeaient un peu les gens à refaire des enfants pour repeupler le pays. Ils ont pas eu ça. Donc du coup, ils ont aussi pu être beaucoup plus libres. En fait, le fait de pouvoir dire : « Je veux tel nombre d'enfants, etc », c'est beaucoup plus socialement accepté en [pays]. Parce que y'avait pas spécialement besoin de repeupler, voilà. Et du coup, ça leur a permis de développer d'autres trucs par exemple, effectivement, de développer des…Comment dire ? Une approche de l'homosexualité assez libérale et puis aujourd'hui, voilà, de travailler aussi sur des méthodes précises d'éducation à la sexualité qui sont hyper critiques des normes. Et pas juste, pas juste, comment dire ? Dans la tolérance, mais qui sont vraiment à expliquer ce que c'est que le système du genre et à quel point ça peut être une oppression. Ils parlent beaucoup d'homophobie et de transphobie dans l'éducation à la sexualité. Ça, en France, on en parle encore très peu.

Oui, on commence à en entendre parler…Enfin, on commence à en entendre parler, si on s'intéresse au sujet je trouve.

Ouais, c'est pas encore très grand public quoi ! Quand on fait de l'éducation à la sexualité dans les écoles en France, on parle de la fécondation ! On fait un peu de prévention quand même contre les IST. Voilà globalement, enfin ça fait partie des programmes qu'on est censé faire.

J'ai des souvenirs hyper abstraits des cours là-dessus. C'était très succinct, j'ai dû avoir un cours d'une heure au lycée, un cours d'une heure au collège (rires).

Ouais mais c'est ça en fait ! En gros, généralement c'est les heures obligatoires qu'on fait souvent dans le cours de Sciences et vie de la Terre, là. Donc en quatrième et en première en gros. Alors qu'en fait, pour info, je sais pas si vous êtes au courant mais depuis 2001, la loi et depuis 2003, la circulaire : chaque enfant du CP à la terminale doit avoir trois séances d'éducation à la sexualité par an.

Ah oui !

Donc c'est pas du tout appliqué ! Et donc y'a quelques établissements qui se bougent et qui font des choses. Mais effectivement, ça peut pas reposer que sur les profs de SVT ! Parce que sinon, ils le font que dans le cadre du programme, voilà deux fois dans toute la scolarité. Et donc, il faut qu'il y ait d'autres profs qui soient engagés et qu'ils aient envie de le faire aussi et qu'ils soient aussi formés pour. Parce que c'est aussi une question de formation, enfin bref.

Et bah c'est vrai que…Et bah on est carrément en retard !

Donc voilà c'était ça mon sujet de thèse. Donc depuis ma soutenance en fait, j'suis toujours prof de [langue étrangère Nordique] dans ce lycée et aussi à Sciences Po. Donc y'a un campus de Sciences Po à [Ville X].

D'accord, okay !

Et sur ce campus, ils sont très branchés développement durable. Et en fait, ils essaient de développer un pôle de coopération Franco-Nordique. Parce que comme les pays Nordiques sont aussi assez branchés développement durable, du coup ils veulent que leurs étudiants aillent faire leurs années d'études, de stages et tout ça dans les pays nordiques. Et donc, ils voulaient qu'il y ait aussi des cours de [langue étrangère] pour les encourager. Donc, j'enseigne le [langue étrangère] là-bas. Et puis après, je fais des vacations en sociologie, comme je vous ai dit, voilà à l'université de [Ville X], dans les écoles de travail social de [Ville X] et du [Ville Y], à l'école de sages-femmes. Voilà, c'est à peu près tout. Et puis après sinon, j'suis salariée d'une association qui s'appelle [Association E] et [Association E] c'est une asso qui fait de la formation et des conférences sur les questions d'inégalités de genre. On travaille sur les discriminations donc homophobie, transphobie, sexisme. Donc on fait des trucs grand public, mais aussi pas mal de formations pour les professionnels justement de la santé, de l'éducation, …

Ça s'écrit comment ?

[Association E]. Vous mettez [Association].fr, vous tombez dessus.

D'accord, oui donc plein d'emplois !

Ouais j'ai 7 employeurs ! Donc au début, j'étais là : « Ouais, c'est la liberté ! Trop cool ! ». Parce que du coup, vu que j'ai tous ces employeurs-là, je fais que les trucs qui m'intéressent, mais à plein d'endroits différents. Plutôt que d'avoir un gros poste mais avec des choses qui potentiellement pourraient ne pas m'intéresser. Et donc c'est cool, mais par contre, à partir du moment où j'ai eu un cancer, j'ai tout de suite constaté que c'était, quand même pas très pratique quand il s'agit de…Bah juste d'être en arrêt maladie, par exemple, quand on a 7 employeurs, c'est un petit peu la cata. Y'a clairement des employeurs qui ne reconnaissent pas les arrêts maladies. Quand on est vacataire, par exemple et qu'on fait des cours sous forme de vacation, qui est un statut précaire qui est utilisé dans le supérieur : Soit on peut faire les cours et on est payé, soit on ne peut pas les faire et on est pas payé.

Il n'y a rien en retour…

C'est ça, y'a pas d'arrêt maladie. Voilà, donc c'est tout pourri. Donc là, non effectivement…Là, le fait d'avoir autant d'employeurs, je me rends bien compte cette année que, peut-être que c'est pas le meilleur plan. Tant qu'en termes de santé ça va. Là, mon diagnostic, je l'ai eu en février…De cancer, et j'ai pris qu'une seule semaine d'arrêt, quand j'ai été opérée en mars, mais sinon j'ai travaillé non-stop. Alors effectivement dans le contexte Covid, ça fait que certains employeurs ont

été assez souples et j'ai pu faire du travail à distance par exemple…Donner des cours à distance au lieu de, d'aller…Voilà. Plus, y'a eu encore des périodes de confinement hein rappelons-nous. L'université a en partie fermé donc je devais de toute façon faire des cours à la maison, donc…Et puis là, j'suis en vacances d'été.

Et vous me dites si c'est indiscret, mais du coup là votre chimio s'arrêterait quand ?

Fin septembre. Et puis après en octobre, je serai en radiothérapie. Et après comme c'est un cancer hormono-dépendant, je serai sous hormono-thérapie. C'est une espèce de bloqueur d'hormones-là, pendant 5 ans.

D'accord okay oui…

Mais bon là, j'suis clairement dans la partie un peu lourde de la chimio. En fait, en vrai, enfin ça se passe très bien parce que du coup, je constate que y'a des semaines où ça va carrément enfin…Donc ça, c'est bien. Mais effectivement la première semaine de chaque cure…

Est un peu plus, plus compliquée ?

Ouais c'est pénible quoi…

Oui je comprends…Mais on croise les doigts, 2022 là !

Ouais non, mais 2022, ça sera un renouveau ! Ça sera vraiment super ! (rires)

Oui, c'est ce qu'il faut se dire ! Bon alors du coup, où est-ce que j'en étais rendue ?

Ça va comme parcours bibliographi…heu pas bibliographique ! Biographique, vous avez besoin d'autres éléments ?

Oui ! Non, c'était très bien, il fallait aussi que j'aborde la partie de l'enfance ! Du coup, vous m'aviez dit, que vous avez grandi dans une famille…Donc vous avez quatre sœurs et…

On est quatre en tout mais j'ai trois sœurs.

Trois sœurs, pardon, oui ! Et du coup vous étiez dans une famille hippie comme vous avez dit (rires)…Enfin je sais pas comment dire…

Ouais (rires) ! Alors en fait, mes deux parents se sont rencontrés en 78. Et ils se sont rencontrés à l'école d'éducateurs donc c'était deux personnes qui, qui, vont devenir éducateurs spécialisés au cours de leur vie. Et suite à plusieurs années en étant éducs, ils sont devenus profs chacun. Ma mère est devenue instit, professeure des écoles et mon père est devenu formateur pour les éducateurs justement, dans une école d'éduc, là où, moi-même, je fais des cours de socio.

Ah c'est marrant !

Donc, on est vraiment dans la transmission…Donc voilà. Et donc, en 78 quand il se sont mariés, déjà en fait, ils se sont mariés en même temps qu'un autre couple d'amis. C'est un mariage un peu collectif déjà, genre ensemble, cet engagement ensemble…C'est pas un mariage religieux. C'est un mariage juste civil et ils avaient vraiment écrit dans leurs vœux, des trucs, des idéaux assez anti-capitalistes. Et puis, effectivement sur une vie de famille qui serait pas…En fait, mes deux parents ont été dans des familles cathos assez tradi et du coup ils avaient vraiment pas du tout envie de ça dans leur vie. Voilà, ils ne voulaient pas, par exemple, on n'était pas baptisé, on a eu aucune éducation religieuse. Ils ne voulaient pas du tout qu'il y ait ce cadre religieux dans notre éducation ! Même si, bien-sûr, y'a probablement des valeurs chrétiennes qu'ont été transmises puisque eux, c'est comme ça qu'ils avaient été éduqués, donc voilà. Et puis, bah ils voulaient je pense, ils voulaient une famille nombreuse. Ils voulaient au moins trois enfants, finalement ils en ont eu quatre mais voilà…J'pense que c'était important pour eux, ce truc de réussir à créer des liens entre leurs enfants. Et donc, ils ont eu ma première sœur en 80, moi en 82, ma plus jeune sœur en 85 et après y'a eu un écart, un peu plus long et on a eu une sœur qui est arrivée encore plus tard en 92.

Ah oui donc vous avez 10 ans d'écart avec votre sœur la plus…

On a deux-trois ans d'écart entre les trois premières et j'ai dix ans d'écart avec ma dernière sœur et donc voilà. Et puis, on a grandi, pour le coup, comment dire ? J'ai envie dire, ouais entre modernité et tradition. Mais en fait, je pense qu'effectivement sur le mode d'éducation, ma mère était très imprégnée des nouvelles manières d'éduquer les enfants dans les années 70. Donc vraiment écouter son enfant, le traiter comme une personne et donc vraiment faire attention à ce qu'il dit, à ce qu'il ressent ! Enfin à ce « qu'elle » parce qu'on était que des filles, donc voilà. Et donc ,d'être vraiment très attentive à nous. Et donc ma mère, elle était hyper présente, c'est une des raisons pour lesquelles, elle a changé d'emploi hein. A un moment donné, elle a arrêté d'être éducatrice parce que, éducatrice ça voulait dire énormément d'heures de travail dans la semaine et que du coup c'était plus compliqué pour s'occuper de nous. Et donc, elle est devenue instit pour avoir un peu les mêmes horaires de travail que nous, quand on était à l'école et du coup pour pouvoir être plus avec nous. Et puis…Donc ça c'est le côté un peu moderne sur la manière de nous élever. Mais par contre le côté tradition, bah c'était que, en fait, on était quand même sur un couple hétéro-parental. Mon père était tout le temps au travail. On le voyait que le weekend et les vacances quoi. Et donc, sur la répartition des rôles, très clairement, on était sur une répartition hyper traditionnelle, donc inégalitaire. Et, et donc…Voilà. Après sur les relations avec mes sœurs, enfin moi j'ai des supers souvenirs d'enfance. On s'est vraiment bien entendues. On partait en vacances avec mes parents en camping-car, on était vraiment les uns sur les autres et on kiffait quoi ! On était vraiment en autarcie. En fait, on partait pas en vacances pour voir des gens, enfin même je sais pas, quand on allait dans les campings ou dans des

trucs…On n'allait pas voir les autres enfants en fait, on était tout le temps ensemble. On s'auto-suffisait entre sœurs, quoi. Et donc, non, ça c'est vraiment des bons souvenirs, des bons souvenirs d'enfance, très clairement quoi.

Oui c'est sûr ! Et maintenant vous vous entendez toujours autant ?

Oui, oui bah carrément on se voit ! J'ai une sœur à [ville Ouest] et une sœur à [ville Nord]. Et du coup oui, on se voit vraiment hyper fréquemment. Et puis bah le fait, effectivement d'avoir des neveux et nièces, c'est qu'on a d'autres raisons aussi de se voir…Pour pouvoir aussi voir les enfants grandir et participer à leur enfance aussi. Et donc oui, oui ! On a toujours eu de bons rapports.

Oui d'accord, c'est chouette ! Et, qu'est-ce que je voulais dire d'autres. Oui et donc tout à l'heure on a évoqué le changement de décision mais dans tous les cas, vous ça serait plus faire de la co-parentalité c'est ça ?

Oui non mais heu ça n'arrivera pas ! Mais c'était juste dans les modèles parentaux, on va dire qu'il y en a qui ne m'attirent vraiment pas du tout. Dont la monoparentalité, ça par exemple, et puis effectivement le couple hétéro-parental, je vois bien qu'avec tous les efforts du monde, il y aura forcément des inégalités ! Parce que la société est inégalitaire et elle pousse pas voilà…Même l'allongement de la durée du congé paternité là à 28 jours. Là en fait, on est toujours pas à égalité. On peut dire que c'est toujours mieux que rien, mais ça permet pas une répartition vraiment égalitaire. C'est pour ça que ça ne m'intéresse pas non plus de faire un enfant, en couple, à deux. Mais sur le principe, le modèle qui me repousse le moins, qui me semble le plus cohérent, c'est celui où y'a plus de deux adultes pour élever un enfant, quoi. Après ça veut pas dire que j'aurai envie de le faire. C'est celui qui me parait le plus logique.

Oui okay, c'est pas ce que vous voulez faire mais ce qui s'apparente mais celui qui s'en rapproche en termes de…

En termes de valeurs, c'est celui qui serait le plus proche de mes valeurs quoi. Mais par contre, c'est pas une envie.

Okay je vois. Et est-ce qu'au fur et à mesure des années, est-ce que votre perception de la maternité a évolué ?

Ma perception de la maternité ou ma perception de la société de la maternité ?

Non, de votre perception à vous !

Ma perception de la maternité ! Heu bah…ça a évolué un peu parce que comme j'ai des amies féministes, qu'ont des enfants, je vois ce qu'elles essaient de faire et je trouve ça…Ouais, je trouve ça cool qu'elles essaient de faire des choses différentes avec plus ou moins de succès. Parce qu'on en parle quand même pas mal. Et effectivement, les personnes hétéros en particulier le disent quand même globalement

qu'elles sont limitées dans ce qu'elles peuvent essayer de faire, voilà par la structure sociale. Mais donc ouais, je vois qu'on peut, peut-être…Bah oui, je pense que, à l'adolescence j'avais comme vision de la maternité principalement que ma maman. Et je voyais que c'était un investissement plein et entier pour ses enfants. Et que voilà, ça lui demandait de changer son travail, d'être là nuit et jour, parce que c'est du 24/24 quand on a trois voire quatre enfants, voilà y'a toujours un truc (rires). Des fois, y'en qui sont malades, y'a les sorties scolaires, y'a toujours un truc à faire, à penser, etc. Donc, je voyais que c'était du 100%. Et je voyais que mon père, c'était beaucoup plus à la carte. C'était plus le week-end et les vacances, et que…Il choisissait les trucs qu'il avait envie de faire avec nous. Et généralement, c'était plutôt les trucs reliés aux loisirs. C'était les trucs cools. C'était les balades, c'était les jeux, voilà. Mais c'était pas le truc quotidien de, faire les devoirs tous les jours, faire le bain tous les jours, faire, je sais pas…Enfin, vraiment les trucs quotidiens. Donc voilà ! Mais par contre effectivement, après c'est ma vision de quand j'étais petite et ado quoi. Et en fait effectivement, le fait de voir des mamans qui essaient de faire des choses différentes aujourd'hui et donc qui sont moins dans le 100%. Elles essaient de rééquilibrer quand elles sont hétéros avec leur conjoint et quand elles sont pas hétéros avec leur conjointe ou avec les autres co-parents. Bah ouais, j'trouve que ça donne plus envie, on va dire. Donc, ouais ! Je constate que c'est peut-être possible d'élargir un peu les possibilités en termes de maternité, l'exercice de la maternité. Mais y'a plein de trucs qu'ont pas changés quoi. Il reste plein d'inégalités. Et puis, bah ce dont on parlait au départ, l'engagement physique et corporel de la maternité, ça, ça n'a pas changé non plus. On attend quand même encore que les femmes soient 100% disponibles pendant la grossesse et que ce soit ça leur seul centre de vie, voilà.

Oui je vois ! Quand j'ai lu votre mail et que vous m'avez dit que vous donniez des cours à l'école de sages-femmes, j'me suis dit : « Ah c'est marrant ! »

Bah voilà, après moi du coup effectivement, moi j'ai pas de…Je pense de rapport…Enfin la maternité, ça m'intéresse énormément, c'est même un sujet de recherches. J'ai une de mes meilleures amies qui est sociologue et qui travaille sur les mères lesbiennes et sur la transmission. En particulier, la transmission du genre par les mamans lesbiennes. Et en fait voilà, c'est des questions qui nous intéressent à fond en fait. Comment est-ce qu'on peut au 21ème siècle élever des enfants sans, sans être englouti, sans être exploité par la société, maintenant ? Enfin bref, c'est des questions vraiment d'émancipation et d'égalités qui nous intéressent beaucoup. Donc c'est pas un sujet que je mets à distance, bien au contraire ! C'est un sujet que je travaille beaucoup !

Oui au contraire, je vois ça ! Avec votre thèse sur l'éducation à la sexualité des enfants !

Oui, oui ! Sur l'éducation à la sexualité c'est aussi, la question de la transmission. Bah en fait, la question de la transmission, elle est hyper importante pour moi et très clairement le fait que je sois prof et pédagogue…Enfin voilà, tout le côté professionnel soit basé sur transmettre des trucs à des gens, c'est aussi une manière pour moi je pense de…De ouais, de gérer ce besoin de transmission que probablement tous les humains ont. Et du coup moi, je le gère pas, par la parentalité. Mais je vais le gérer d'une manière pédagogique en fait avec les élèves, les étudiantes, avec même les adultes avec qui je fais des conférences et des formations. Mais c'est vraiment hyper important pour moi. J'suis vraiment dans un truc de transmission ! Et donc oui, je transmets aussi des trucs aux enfants autour de moi, aux enfants de mes amis, à mes neveux et nièces…Donc oui, la transmission, elle est hyper importante de ce côté-là mais aussi dans l'enseignement.

Oui et puis ça montre qu'on est pas obligé de transmettre qu'à ses enfants, enfin y'a plein d'autres méthodes de transmettre. On peut même transmettre à des personnes plus âgées que nous. C'est ça qui est chouette, c'est que la transmission n'a pas de limite.

Bah oui et en particulier la transmission justement de cet esprit critique et de ces graines de réflexion sur la remise en question des normes établies et tout ça. Après ça, c'est des trucs qu'on peut transmettre à des gens, quel que soit leur âge en fait. Globalement, ça marche avec des jeunes, des élèves, des étudiants, voilà. Mais ça marche aussi très bien avec des adultes. Vraiment de commencer à réfléchir à ces questions de normes établies, non pas pour dire : « Les normes, c'est nul. Il faudrait qu'il n'y ait aucune norme dans la société. » Non ça, pas du tout. Mais pour pouvoir réfléchir à quelle norme on voudrait consciemment conserver, protéger, etc…Et puis, quelles-sont les normes que l'on trouve oppressives et qui produisent la souffrance aussi, parce qu'elles sont trop rigides et comment est-ce qu'on pourrait faire alors pour assouplir ces normes-là.

Ouais, c'est vrai que c'est très intéressant comme réflexion. Et je ne vous ai pas demandé…c'est un peu indiscret mais est-ce que vous vivez en couple du coup ?

Oui, je suis en couple hétérosexuel depuis…13 ans avec la même personne et qui est aussi quelqu'un, qui ne veut pas d'enfant. Donc même si c'était pas une raison de sélection au départ mais on s'accorde bien là-dessus, donc ça c'est cool aussi ! Et ouais du coup, j'suis en couple hétéro depuis 13 ans ! C'est quand même très long hein !

Ouais 13 ans d'accord okay (rires) ! Et vous en avez beaucoup discuté de ce sujet-là ?

Oui ! C'est des choses qui reviennent régulièrement aussi. En fait, on est, je pense, assez ouvert à l'idée qu'on pourrait changer d'avis et donc on se re-questionne régulièrement en fait sur ces trucs-là. Et pas que sur la question des enfants mais aussi sur les choix qu'on fait dans notre vie.

Sur : « Est-ce que ça nous va, comment on est là ou est-ce qu'il y a des choses qu'on voudrait changer ? ». Donc le projet d'avoir des enfants ou de ne pas en avoir, ça fait partie des trucs, qu'on met sur la table régulièrement.

Oui, où vous communiquez beaucoup ?

Oui, et on est toujours sur la même longueur d'onde (rires) ! Pour l'instant, en tout cas, on est toujours sur la même longueur d'onde.

Oui d'accord, je vois ! Et vous est-ce que votre méthode de contraception, enfin si vous en une maintenant…c'est un peu maladroit comment je le… y'en a qui parle de la stérilisation définitive parce que forcément c'est un sujet dont on commence aussi à parler, mais vous ?

Non, non, y'a pas de souci ! Nous, on utilisait les préservatifs. En fait, depuis des années, parce qu'effectivement les méthodes de contraception hormonale que j'ai eu quand j'étais plus jeune, bah je trouvais qu'elles étaient assez lourdes au quotidien à…Enfin voilà. Le truc de : « Il faut s'en rappeler tous les jours » et tout ça, ça c'est un peu chiant. J'ai parfois utilisé l'anneau vaginal aussi de temps en temps. Mais en fait, il s'avère que la gestion du préservatif au quotidien est vachement plus pratique parce que vraiment c'est un usage ponctuel, quand on en a besoin. Plutôt qu'un truc tous les jours enfin une méthode de contraception quotidienne ou tous les mois donc non, ça se passe bien. Et de toute façon, là, depuis que j'ai un cancer hormono-dépendant, je suis plus sensée être sous contraception hormonale de toute façon, donc voilà. Et sur la stérilisation définitive aussi, c'est une question que clairement, je me suis posée en fait quand j'avais…Quand est-ce que j'ai dû voir une gynéco pour ça ? Bah j'étais déjà avec mon compagnon actuel. C'était probablement, il y a peut-être huit ans. Un truc comme ça…

Oui parce que je suis désolée, je ne vous ai même pas demandé votre âge !

J'ai 38 ans.

Ah oui d'accord, c'est vrai, vous me l'aviez dit dans votre mail !

Et donc, oui c'est une question que je me suis posée. Et donc, j'étais allée consulter ma gynéco à l'époque pour lui demander en fait. Ouais, j'avais peut-être…J'étais sur…Peut-être pas loin de la trentaine. Quelque chose comme ça. Et je lui avais dit : « Bon bah voilà, moi j'ai jamais voulu avoir d'enfant, j'en veux toujours pas et j'ai l'impression que ça va pas changer. Et donc est-ce que la contraception enfin la stérilisation définitive ce serait quelque-chose qui pourrait me concerner ? ». Et là, effectivement j'm'étais heurté à un discours hyper fermé de la gynéco, qui m'a dit : « N'importe quoi ! Vous avez que trente ans ! Vous pouvez pas savoir ! Vous allez changer d'avis ! ». Clairement c'était pas du tout la personne avec qui j'allais pouvoir le faire et comme globalement, voilà, j'étais pas encore hyper assurée dans mon…Dans mon choix

quoi ! Je me sentais pas d'aller chercher un nouveau praticien de santé qui allait accepter de le faire. Enfin, à l'époque, y'avait pas de…Je sais pas si vous connaissez le réseau qui s'appelle Gyn&Co ?

Oui, Gyn&Co je connais !

Oui bah là-dessus, je pense que maintenant c'est possible de trouver quelqu'un qui accepte de stériliser les nullipares…A l'époque ça n'existait pas. Du coup, y'avait le côté de je ne savais même pas vers qui me tourner. J'avais pas du tout envie d'écumer genre 4/5/6 personnes qui me diraient non ,avant de trouver la bonne personne donc j'étais plus partie sur…En fait, comme j'ai pas de problème de gestion du préservatif, ça pose ni de problème à mon compagnon ni à moi. Donc ça marche comme ça marche, donc on fait comme ça. Et puis bah là, le cancer change un peu la donne parce du coup, on m'a demandé aussi rapidement si je comptais avoir des enfants. Et donc, ils voudraient conserver les ovocytes parce que là, la chimio va en gros détruire ou abimer fortement le dernier stock disponible. Et en fait là, j'ai ressenti un grand soulagement que cette question était déjà réglée heu avant le cancer. Parce que du coup, le fait de ne pas vouloir d'enfant, c'est une question qui s'est déjà réglée dans ma tête avant que je sois obligée de me poser la question. Et je pense que…Enfin là, je le vois, parce que je fréquente un peu quelques patientes aussi qu'ont un cancer du sein. Et je vois que si elles sont de ma génération ou même plus jeunes parfois. Que si c'était pas une question…Enfin, si elles voulaient des enfants mais c'est un drame en fait ! Enfin, ça fait une question supplémentaire hyper dure, hyper grave à gérer de bah : « Est-ce qu'il faut que je conserve mes ovocytes ? Est-ce que j'ai le temps de le faire ? ». Parce que voilà, y'a des personnes pour lesquelles il faut que le traitement commence hyper rapidement et elles n'ont pas le temps de le faire. Enfin voilà, y'a plein de questions qui du coup sont en cascades et hyper graves. Et bah en fait, je pensais pas que ça allait me tomber dessus mais en fait maintenant je ne pourrai plus avoir d'enfant, en tout cas plus en étant enceinte avec mes propres ovocytes et tout ça. Et donc ça, pour moi, ça a été un grand soulagement de me rendre compte que…Bah sous cette pression en fait, de cet évènement vraiment pas marrant, bah en fait mon choix restait le même…Enfin, mon ressenti restait le même. Y'a pas un truc qui a émergé en mode : « Peut-être qu'en fait t'en voulais ! ». C'est pas du tout ça qui s'est passé. Ce qu'il s'est passé c'est genre : « Putain, j'ai pas à me poser cette question ! Au moins, ça, c'est déjà réglé quoi ! ». Et donc gros soulagement. Et aussi soulagement, bah pour gérer le cancer au quotidien, parce qu'en fait j'ai que moi à gérer. J'ai pas d'enfant chez moi. Et je vois aussi plein de patientes qu'ont des enfants à gérer dans des couples hétéro-parentaux où leur conjoint ne fait rien du tout ou très peu. Et donc, qui doivent gérer leur propre corps, leur propre traitement en plus de…Du quotidien, des tâches parentales, des tâches ménagères et tout ça. Et du coup bah, j'ai pas ça à gérer donc là aussi gros soulagement. J'me dis que, j'ai quand même les conditions de cancer les plus simples entre guillemets par rapport à certaines de mes comparses

d'infortune, on va dire. C'est pas…Ouais, donc finalement je pense que le fait de traverser ça me permet aussi de, de…

Oui ça n'a pas fait émerger de nouvelles…

Ouais ! En vrai, j'ai vraiment ressenti un très grand soulagement…Vraiment quoi. Et je vis sur le truc de, j'ai pas besoin de me poser la question de conservation des ovocytes et tout ça. Et puis, sur la question de ne pas avoir à gérer des enfants en plus de gérer mon cancer quoi. Donc non, ça c'est…C'est cool en vrai.

Non mais c'est vrai qu'on pense pas forcément à ça…La maladie et gérer des enfants. Enfin gérer des enfants ça représente quand même une grosse charge, surtout quand le ou la partenaire est moins présent, donc c'est vrai que c'est important d'en parler aussi.

Et puis y'a des études hyper déprimantes sur justement les couples hétéro-parentaux. Sur comment, justement la maladie fait irruption dans le couple et comment est-ce que le conjoint non-malade soutient ou pas le conjoint malade. Et en fait, là aussi il y a de grosses inégalités en fait. Si vous tombez sur les études des années 2010, là en gros les femmes ont 8 fois plus de risques d'être quittées par leur compagnon pendant un cancer, que les hommes. Et en fait, c'est vraiment lié à notre manière d'être éduqué. C'est-à-dire qu'effectivement, quand on est en couple hétéro et que le mari tombe malade en fait et bah la femme va généralement adopter juste le rôle socialement attendu qui est de soin, d'attention, de soutien, etc…Qui est quelque chose dont on a été préparée toute notre enfance, en gros. Et donc bah, elles vont le faire de manière spontanée…Pas naturelle hein, mais spontanée ! Et du coup généralement effectivement, elles vont soutenir leur conjoint. Et c'est assez rare, en fait les femmes, qui vont quitter leur compagnon quand il tombe malade. Alors que l'inverse est vraiment beaucoup plus fréquent. Parce qu'effectivement, les hommes ne sont pas éduqués à prendre soin d'eux et faire attention à ! Et quand le focus, dans le couple, repose sur la personne malade et qu'il va falloir aider et soutenir, du coup bah par exemple, là on voit bien là, la répartition des tâches ménagères par exemple…Moi, y'a plein de trucs que je peux plus faire parce que je suis trop fatiguée ou parce que c'est déconseillé. Par exemple, je sais pas, les trucs avec de la poussière, j'suis pas sensée respirer ça, quand j'ai les globules blancs à plat par exemple. Bah ça fait que, dans mon couple où la répartition des tâches ménagères était à 50% , mais vraiment parce qu'en fait, on avait une appli avec la répartition. Donc c'était vraiment genre chacun est sensé savoir faire…Par domaine de compétence, chacun fait tout mais séparé une fois sur deux.

Et il fait quoi votre conjoint ?

Comment ?

Il fait quoi votre compagnon, si c'est pas indiscret ?

Il est vidéaste. Donc il fait des clips. Il travaille à la maison, donc du coup il est aussi très présent.

D'accord okay, ça c'est bien !

Et du coup depuis que je suis en traitement, très clairement cette répartition à 50% a complètement flanché (rires). Et donc je fais très, très peu de choses hein, très clairement. Et donc mon conjoint, s'occupe, surtout les semaines où ça va pas, de 100% des choses quoi…Des repas, des courses, du ménage. Donc ouais…

Ouais, c'est une aide précieuse.

Bah c'est même pas une aide en fait ! Enfin si, c'est une aide parce que du coup, il prend aussi ma part en plus de la sienne. Mais effectivement, au départ c'était vraiment l'idée. C'est vraiment de répartir équitablement les choses. Et ça je sais que, pareil, c'est hyper précieux, parce que c'est pas ultra fréquent. Et donc je pense que quelqu'un qui est déjà bien habitué à faire la moitié des tâches peut augmenter sa participation. Mais quelqu'un qui n'a pas du tout l'habitude de s'occuper des tâches, d'un seul coup, se retrouver à devoir tout faire, c'est la cata !

Oui d'un coup la charge mentale…

Physique et mentale, voilà qui font que ça devient ingérable quoi !

Non 50/50, c'est bien (rires) !

Ah bah 50/50, c'était la moindre des choses ! Je peux vous montrer hein, c'est des systèmes en fait que j'utilise…

Oui, parce que je connais pas du tout !

Celle que j'utilise, elle s'appelle OurHome. Et donc, on a listé toutes les tâches auxquelles on attribue une fréquence. Donc on a des tâches qu'on doit effectuer tous les jours, toutes les semaines, tous les mois, tous les je sais pas quoi (rires). Et on attribue des points. En fait, c'est des applications au départ qui sont faites pour les colocataires et du coup le truc de fréquence…Là vous en parliez à l'instant, là de la charge mentale, là le truc de planifier. Bah l'application prend cette charge mentale à notre place. Parce qu'un fois que l'application est remplie, c'est elle qui nous dit : « Y'a ça à faire cette semaine , il est temps de faire tel truc ». Et du coup, y'a pas une personne qui doit être la référence donc c'est l'application qui le fait. Et le truc des points, c'est parce que ça permet de visibiliser le travail, donc on choisit…En gros, chaque personne de la maison choisit, se met d'accord pour savoir combien de points on met à chaque tâche. Donc, ça peut être soit les tâches les plus longues qui donnent le plus de points, soit les tâches les plus chiantes. Donc pareil, c'est très variable selon les personnes. Par exemple, y'a des gens qui vont dire : « Plier le linge, c'est ultra chiant ! ». Et y'a des gens qui vont dire : « Bah non, moi ce qui est chiant, c'est de laver les toilettes ! », par exemple. Donc chacun décide en gros son système de points. Et après chacun décide aussi ce qu'on fait

des points. Du coup, c'est plus un indicateur qui permet de voir si on est bien…A peu près à égalité. Mais on peut aussi décider que…Je sais pas, tous les 500 points, on se fait un resto.

Ah c'est bien ça ! (rires)

C'est le truc qui pourrait motiver un peu les gens, donc voilà. Et du coup, ça marche aussi ces applications-là, pour impliquer les enfants dans les tâches quand ils commencent à être un peu plus âgés ou ados. Ça permet, effectivement, bah que ça soit pas la maman qui répartit les tâches. Et du coup, c'est une appli qui permet…Enfin pour nous, ça a été évident à partir du moment où on a eu une application, de réduire à quasi zéro les discussions pénibles sur les tâches ménagères. Puisque du coup, en fait, on sait ce qu'on à faire. Y'a pas l'impression de : « C'est moi qui fait tout ! ». Parce qu'en fait, on sait que tu l'as fait la dernière fois, vu c'est marqué dans l'appli, donc y'a pas de : « J'ai l'impression que c'est tout le temps moi ! ».

Ouais ou même par exemple que ça soit à une personne de dire : « Bah, faut que tu fasses ça ! »

Voilà, y'a pas ce système de répartition qui reposerait sur une seule personne donc ça permet…Enfin vraiment, on ne s'engueule jamais sur les tâches ménagères. Parce que y'a un truc qui est encore plus chiant, pour moi, que les tâches ménagères…C'est de parler des tâches ménagères (rires). Ça n'a clairement aucun intérêt quoi !

Oui, perte d'énergie x 100 (rires).

Ah non mais tellement ! Oh mon Dieu quoi ! Notamment sur le modèle du sac poubelle ou quand est-ce qu'on a passé l'aspirateur, mais c'est d'un chiant ! Hyper chiant ! Mais voilà, donc ce truc-là ça permet…On en parle pas, mais du coup on voit ce que l'autre a fait. Donc du coup, on peut aussi se remercier, ça valorise, ça visibilise. C'est plus du travail invisible et donc y'a une vraie reconnaissance. Vraiment ça marche bien ! Je le recommande à tout le monde !

Oui, oui, je ne connaissais pas du tout ! Du coup enfin, ce sont des petites choses comme ça qui ont été faites et elle est ancienne cette application ?

Ah bah oui, c'est un vieux truc quoi ! Enfin ça existe depuis assez longtemps, je pense ! Bah après y'a plein d'applis qui font ça. Là, c'est juste celle-là qu'on a prise mais…Mais en tout cas, ça marche bien ! Bon là, on a arrêté de le faire depuis que je fais rien parce que si mon conjoint comptait les points là, j'aurais deux ans de tâches ménagères à reprendre ! (rires)

Ou 50 restos à payer !

C'est ça ! Mais après y'a le truc qui se fait aussi, d'essayer d'acheter sa non-participation, c'est-à-dire : « Moi, je ne fais rien mais par contre je vais te payer des restos ». Donc y'a un peu, un côté où je m'en sors facilement parce que j'en profite aussi ! (rires) J'achète juste ma non-

participation mais je pense qu'il faut réfléchir à quoi faire des points (rires) !

C'est ça, il faut bien y réfléchir ! Bon je me permets, je regarde ma fiche d'entretien, mais je pense qu'on a abordé un peu tout.

Ah bah non, vous inquiétez pas, c'est le principe ! Et puis surtout vous n'hésitez pas, si jamais y'a des trucs auxquels vous pensez, vous m'envoyez un mail ! Y'a pas de souci !

Super merci beaucoup ! Mais je pense que nous avons tout abordé…

Non, non mais très bien, très bien !

L'entretien a duré 1h40.

Nous avons continué de discuter de mon sujet de mémoire et des études, Anna a hâte de pouvoir lire mon travail. Nous nous quittons en nous souhaitant bon courage pour la suite.

Entretien n°5 – Isabelle

Mercredi 14 juillet 2021

Isabelle a 52 ans, elle est en couple à distance avec Louise, qui est actuellement en pleine transition de genre. Isabelle est chargée d'études au Ministère de l'Education Nationale. Nous avons convenu d'un entretien le 14 juillet, jour de repos pour nous deux. Nous devions initialement nous rencontrer via Skype, mais le jour-même, impossible de nous connecter. Nous avons donc décider de nous contacter par téléphone.

[Les prénoms et lieux abordés ont été modifiés par souci d'anonymat]

Bon bah on est parties par téléphone du coup !

Okay, okay, okay! Très bien.

Bon bah super ! Déjà je me présente je suis Clémentine, je suis en quatrième année à l'école de sages-femmes et on doit rendre à la fin de la cinquième année, un mémoire et j'ai choisi ce sujet sur les femmes qui ne voulaient pas d'enfant.

Je trouve que c'est un sujet intéressant ! D'autant plus que pour moi, en préalable, avoir un enfant n'a jamais été une évidence (rires) ! Donc voilà, je pense que je suis bien dans le cœur de cible.

Et du coup ce non-désir d'enfant, est-ce que tu en as eu conscience dès l'enfance ou tu en a pris conscience un peu plus tard , à l'adolescence ou quand ton entourage a commencé à avoir des enfants ?

Alors le truc c'est que, d'abord mon entourage familial était, entre guillemets, classique mais relativement léger. C'est-à-dire que, on était deux filles et nos parents. Et on vivait en cercle fermé, un peu à quatre. Donc moi, j'habitais à Metz. Et donc, on était dans un logement de fonction qui était sur un campus universitaire. Donc on était un peu, un peu tous les quatre en vase-clos. Sachant que, pour comprendre un peu l'environnement, mon père était…Mon père était bipolaire, mais c'était quelqu'un qui a jamais eu enfin…Qui a été dépressif toute sa vie ! Enfin, moi je l'ai toujours connu déprimé. Et quand ma maman est tombée malade…Quand j'ai eu 20 ans, ma mère est tombée malade, a eu une leucémie…Mon père a commencé à péter les plombs et à faire des phases maniaques. Mais je connaissais pas ça avant. Et du coup, moi j'ai eu une enfance extrêmement tournée au niveau de la famille. Ma mère avait peur de tout, donc j'avais pas le droit de sortir dehors, enfin voilà. J'étais entre l'école et la maison. Et du coup, je fréquentais pas beaucoup d'enfants. Et on était tous les quatre et ma mère était hyper protectrice. Donc, j'étais vraiment très, très fusionnelle avec ma mère.

Et tes parents faisaient quoi ?

Alors mon père était conservateur de bibliothèque et ma mère était à la maison.

D'accord okay, très bien.

Ma mère était à la maison mais en même temps ma mère…Comment dire ? Elle m'a toujours…Elle avait…Comment dire ? Elle avait une certaine admiration pour mon père. Et du coup, elle a toujours valorisé le côté intellectuel, le côté « Être bonne à l'école », travailler, être indépendante, voilà. Donc, du coup…Et puis, elle m'apportait…Alors ça dépasse un peu le sujet mais…

Non, non ne t'inquiètes pas justement, c'est très intéressant.

Voilà, j'essaie…Parce que moi, j'ai beaucoup réfléchi aussi. Parce que bon, j'me suis jamais vraiment posée la question d'avoir un enfant sauf à des moments finalement où j'allais perdre mon petit ami de l'époque. Et voilà, c'était juste pas le moment (rires)…de se poser la question d'avoir un enfant ! Mais disons que, ma mère m'apportait…J'étais très, très fusionnelle avec ma mère et du coup, comment dire ? Je pense que pour créer un couple, créer un enfant, il faut quelque-part…Il faut un espèce de vide. Enfin je sais pas comment dire ? Et quand quelqu'un apporte tout, bah il comble ce vide, voilà tu l'as pas ! Et donc en fait, la question quand j'étais petite m'a jamais vraiment interrogée, pour te répondre. A l'adolescence, j'ai pas eu vraiment de…Enfin, j'ai commencé à sortir avec des garçons assez tard. Justement, je pense parce que j'avais pas ce vide à combler donc je veux dire, émotionnellement j'étais très fusionnelle. Mais par contre, j'étais très mal dans ma peau parce que j'ai toujours été un peu, un peu plus ronde que la moyenne. Donc, j'étais un peu mal dans ma peau. Et je, je reprochais à ma mère de m'avoir fait naître déjà. Donc déjà, y'avait ce côté-là qui pouvait…Bon, mais c'est l'adolescence ! J'pense qu'il y a beaucoup d'adolescents qui sont comme ça. Après ce non-désir d'enfant…J'avais pas d'enfant autour de moi. J'ai toujours eu très, très peu de petits autour de moi. J'aimais…Enfin, quand j'en avais, j'étais sympa avec eux mais pour moi, c'est des personnes que je…Enfin, ma sœur a deux enfants mais moi…Voilà, quand je tiens un bébé dans les bras, je suis pas très à l'aise enfin bon, voilà.

Et ta relation avec ta sœur du coup pendant ton enfance ?

Ah bah au début, très mauvaise parce qu'en fait quand elle est née, comme j'avais un rapport fusionnel avec ma mère, ça a été un petit peu…On a 3 ans d'écart.

D'accord !

Donc j'avais 3 ans quand elle est née. J'ai recommencé à…Ma mère m'avait expliqué, parce que j'm'en souviens pas évidemment…J'ai recommencé à faire pipi au lit jusqu'à 6 ans. Voilà, pour moi, ça a été compliqué mais par la suite, on est très, très proches. Et puis, quand mon père a pété des câbles plusieurs fois avant de décéder lui aussi, on est restées unies. On est très proches et voilà. J'ai des neveux, voilà. J'ai

deux neveux mais avec lesquels…Bon alors, déjà c'est des garçons. Alors moi, ça m'embête un peu ! J'ai surtout connu un univers de filles, ouais et du coup j'ai, j'ai des rapports pas forcément…Bah elle, elle habite encore à Metz donc…

Et toi tu habites où ? Je t'ai même pas demandé.

Alors moi, j'habite à [ville Nord], voilà. J'ai fait des études et ensuite là depuis 1999, j'habite à [ville Nord].

D'accord, très bien !

Et donc, et donc, voilà. J'ai mal vécu l'arrivée de ma petite-sœur mais après ça s'est, ça s'est bien déroulé et oui ?

Et avec tes neveux, du coup tu me disais ?

Oui, on a un rapport un peu lointain. Parce qu'en plus, leur père les élève comme des garçons donc moi, j'ai, j'ai pas forcément…J'ai pas forcément de prises sur…Voilà.

Oui, la distance fait que…

Voilà ! La distance, ouais…Ouais, mais je pense que ce qui, ce qui a, comment dire ? J'ai jamais eu en tête d'avoir un enfant. Enfin je sais pas comment dire ? Mais pour moi, c'était vraiment pas évident ! J'avais des règles douloureuses en plus, donc pour moi j'avais des sales bagnes. Donc là, j'ai appris que j'étais ménopausée. J'ai 52 ans ! Donc, j'ai appris là récemment que j'étais ménopausée parce qu'en fait je prenais une pilule où j'avais plus mes règles donc je savais plus trop où j'en étais et j'ai arrêté, je t'expliquerai à la fin pourquoi. Mais j'ai arrêté de la prendre parce que y'avait plus besoin de contraception et ça m'a…Comment dire ? Et je me suis sentie libérée. Quand j'ai arrêté de prendre la pilule, je me suis sentie libérée. Et le fait d'être ménopausée, j'ai envie de fêter ma ménopause parce que pour moi c'est…Pour moi, pour moi, ce truc reproductif, pour moi, ça a été une épée de Damoclès au-dessus de ma tête.

Oui et là en fait ton corps est en…en accord avec ton choix ?

J'essaie, on essaie, mais tu verras qu'à la fin c'est pas si évident que ça ! Mais effectivement c'est…Enfin, j'ai l'impression d'être un peu plus en phase avec…Voilà ! Je pense que ce qui a, comment dire ? Ce qui a aussi appuyé sur ce non-désir d'enfant c'est le fait que j'ai eu à m'occuper de mes parents malades.

Ouais parce que du coup, tu m'arrêtes si jamais je pose des questions qui…

Non, non ! Je suis très bavarde en plus donc arrête-moi, moi aussi !

Si jamais il y a des questions qui te gênent surtout n'hésite pas à me le dire !

Non, non !

Ils sont tombés malades du coup quand tu avais quel âge ? 20 ans ?

Alors ma mère est tombée malade quand j'avais…En 89, donc j'avais 20 ans. Donc j'avais 20 ans et ma sœur avait 17 ans. Et elle est morte 18 mois plus tard, donc elle a eu une leucémie. Et donc, pendant ces 18 mois, elle a fait une greffe. Une auto-greffe parce qu'elle était fille unique. Bah l'auto-greffe n'a pas, n'a pas fonctionné en fait, donc elle est morte en 91. Et mon père est mort 7 ans plus tard, voilà en 98. Et j'ai ma grand-mère aussi, alors ça rajoute un petit peu…Ma grand-mère maternelle qui est décédée aussi en 98 et j'avais sa tutelle. Parce que quand ma mère est décédée, ma grand-mère avait un Alzheimer, donc elle était en maison de retraite et du coup j'ai récupéré sa tutelle.

Ah oui ! Donc tu t'es occupée finalement de 3 personnes ?

De 3 personnes, voilà !

D'accord, oui !

Donc, le côté prise en charge, le côté responsabilité de quelqu'un…C'est un truc, quand j'ai pu m'en libérée…Je m'en suis libérée. Voilà. Et pour moi, un enfant…C'est pour ça, j'suis, alors peut-être que c'est un peu méchant ce que je vais dire mais pour moi, avoir un enfant c'est pas n'importe quoi ! Tu vois, des fois, je vois des gens qui ont des enfants juste pour consommer des produits qu'on achète à des enfants et voilà, ça me fâche. Et c'est pas que ça me fâche, mais ça me…Voilà, je me dis : « Non, tu as pas un enfant pour l'envoyer en colonie pendant tes vacances. T'as un enfant pour t'en occuper. Pour le faire grandir. Pour … ». Enfin tu vois, c'est quelque chose d'important et voilà. Et moi, très honnêtement, je me sentais pas, comment dire ? Ouais, j'ai pas envie. J'ai envie de me sentir libre et je pense que le fait d'avoir à m'occuper de mes parents malades, ça, ça a participé au fait que j'me suis pas sentie libre pour avoir des enfants. Ce que ma sœur n'a pas vécu, elle n'a pas vécu la même chose.

Oui peut-être parce qu'elle était un peu plus jeune et qu'elle se reposait peut-être un peu plus sur toi ?

Elle était plus jeune, oui voilà ! Complètement, complètement ! Je pense que la charge mentale de cette responsabilité de prendre en charge ses parents, c'est moi qui l'ai eue. Mais ma sœur, ma sœur, a quand même…A son premier enfant, elle a quand même fait un déni de grossesse de 3 mois ! Ce qui est assez étrange…Oui, je pense. Et donc, du coup voilà ça, ça a beaucoup pesé dans ma, vraiment, dans le fait que je me sens…Ce qu'on appelle en anglais, alors je sais pas si tu as fait des recherches déjà, je suppose…

Oui, si, si !

Les childfree.

Oui tout à fait !

Moi, voilà, je ressens cet élément-là. Mais ça veut pas dire pour autant que je suis pas tournée vers les autres !

Bien-sûr !

Tu vois, j'ai donné de mon temps pour défendre des causes, voilà qui voilà. Pour que la planète soit plus belle pour des enfants qui ne seront pas les miens. Mais ce n'est pas grave ! Tu vois, c'est pas forcément de…Enfin, quelque fois je me dis que c'est peut-être de l'égoïsme mais c'est pas forcément ça. C'est peut-être parce que je me sens pas à la hauteur aussi, de ce que c'est que d'élever un enfant. Je pense qu'élever un enfant, c'est quelque chose qui est sérieux quoi !

Et quand tu étais du coup à l'école ? Quand tu étais à l'école…Tu m'as dit que tes relations avec les autres enfants étaient…

Bah j'avais une copine de classe, soit elle redoublait et vu que j'étais bonne élève et bah j'perdais ma copine de classe. Non, j'étais…J'suis quelqu'un de très…Enfin d'assez, j'ai toujours été un peu complexée mais j'étais très bonne à l'école. Voilà, parce que bon, on survalorisait dans ma famille le côté scolaire. Pas le côté sportif, hélas ! (rires) Mais le côté scolaire ! Donc voilà, j'étais très bonne à l'école. Mais j'avais pas de sociabilité comme j'étais loin de tout et que…Et que, j'avais pas de gens avec qui jouer après l'école. Enfin, tu vois, des choses comme ça ! J'ai pas connu ce que c'était que les boums, que les…Enfin, tu vois, tous ces trucs-là, c'était une famille très centrée sur les quatre qu'on était.

Oui, t'étais un peu dans un cocon au final…

Ouais, ouais, ouais !

Et est-ce que tu faisais beaucoup d'activités extra-scolaires ?

Non, non et j'ai été tellement bien conditionnée que quand ma mère…Les rares fois, où on était pas sages. Parce que on était des filles très, très, très sages. Maintenant je vois bien avec le recul. Ma mère me disait : « Si vous êtes pas sages, on va vous mettre en colo ! ». En fait, pour moi la sociabilisation pendant longtemps…Maintenant j'ai pas mal d'amis…Enfin voilà, je suis quelqu'un de très, je suis quelqu'un de très sociable ! Mais la sociabilisation, c'était la punition quoi ! Et puis c'est vrai que les rares fois où j'ai été en classe de neige enfin…J'ai vraiment un souvenir effroyable en classe de neige, où j'ai « coming-outer » les règles d'une copine ! On avait 11 ans donc ça a été…Parce que j'suis très gaffeuse aussi et oh la la c'est un souvenir de honte ! Et puis, bon le ski, c'est pas fait pour moi (rires) enfin bon. En fait, j'aime bien les entretiens à deux. Je suis souvent avec une amie mais les…J'ai du mal avec les groupes, ouais !

Je vois ! Et du coup, tu peux me raconter un peu ton cursus scolaire ?

Alors bah j'ai été à l'école jusqu'au…alors, j'ai fait un bac B. J'étais donc au collège, au lycée, j'ai pas redoublé. Après, j'ai fait des études de droit, jusqu'en DEA et puis…Droit publique, droit constitutionnel en

particulier. J'ai étudié les…J'me suis tournée…Alors un peu comme toi, c'est…Alors tu vois c'est pour ça que je trouve ça intéressant en étant sage-femme de s'intéresser à autre chose de ce qui est l'évidence d'un sujet de sage-femme. Moi, quand j'ai fait du droit, je voulais pas m'intéresser à la France parce que, enfin je sais pas pourquoi. Enfin bon, je suis assez curieuse de beaucoup de choses, donc je me suis intéressée au Canada. Et donc, j'ai fait un travail sur les Amérindiens du Canada, voilà. Donc sur les droits des Amérindiens du Canada, parce que quand-même, c'était du droit. Mais voilà. Et j'ai commencé une thèse après. Donc, j'ai fait 5 ans de thèse sur la constitution Canadienne.

Donc toujours le Canada (rires) !

Toujours le Canada ! Parce que c'est un système fédéral et que c'est intéressant, parce que c'est en Français et en Anglais. La littérature est en Français et en Anglais, donc ça, c'est intéressant aussi. Bon, y'a plein de choses intéressantes mais je te passe les détails parce que là, pour le coup, ça ne t'avancera pas beaucoup ! Mais, mais c'est…Comment dire ? J'ai abandonné cette thèse parce que, en fait, c'est 5 ans de thèse, c'était entre 92…Heu, non, j'ai fini ma thèse 98, 97 ? Ouais 92-97 ! Après la mort de ma mère donc ! Et en fait, ces 5 ans de thèse, ça m'a servi à…Pour le coup à me, à grandir en fait ! Parce qu'en fait, j'ai eu mon premier vrai copain. On a vécu dans une grande maison avec des étudiants. On a eu une espèce de communauté d'étudiants…Alors ce premier copain qui s'appelait Luis, alors lui, il m'a cassée…Enfin comment dire ? Il a eu des mots par rapport à avoir un enfant qui m'ont un petit peu blessée et traumatisée, je pense, aussi. Ça, je le rajoute dans mon, dans mon truc. C'est-à-dire, qu'il m'a expliqué…Un jour, je sais pas quand, on parlait d'avoir des enfants. Et il m'a expliqué qu'il ne voulait pas assister à l'accouchement de sa femme parce qu'il considérait que c'était dé-fantasmant.

D'accord, okay…

Et il m'a expliqué que…Et je me souviendrai toujours que, en fait : « On pissait et on faisait caca » quoi ! Et, et là…

Mais il avait pas vu d'accouchement ?

Bah il était fils de dentiste ! Donc il était dans un milieu médical. Bon, j'ai su après que ça, qu'effectivement ça arrive. Et, du coup les quelques velléités qui pouvaient me rester, elles me sont, j'me suis dit : « Non, enfin… ». Bon voilà ! Et puis l'idée de faire, là c'était déjà la première idée, c'était de faire un bébé toute seule, quelque part. De pas pouvoir avoir la personne qu'on aime, avec qui on fait ce bébé, de le faire toute seule, je me suis dit : « Okay, d'accord… ».

Et tu es restée combien de temps avec cette personne ?

7 ans à peu près ! Ouais ! Et bah après, il s'est mis en couple, il a deux enfants. Alors je sais pas s'il a…Alors, on est pas vraiment resté en contact mais je sais pas s'il a assisté à l'accouchement de ses deux fils.

Et donc ensuite, j'ai eu un autre ami. Alors lui, c'était différent, là…Enfin, je reviendrai à mon école mais c'est juste parce que là j'y pense, ça peut être intéressant pour toi ! Alors lui, bah c'était un peu comme mon père, c'était un dépressif chronique, enfin bon…C'était, avec le recul, c'était vraiment quelqu'un avec qui je me suis mise en couple, parce que…J'avais peur d'être seule en fait, très honnêtement. Je pense que c'était pour des mauvaises raisons.

Et c'était à quel âge, que tu t'es mise en couple avec lui ?

Alors, c'était en 2000, à peu près. 2002 ! De 2002 à 2010 !

D'accord, okay !

Donc, j'ai pas eu beaucoup de petits amis. J'en ai eu, de vrais, de sérieux, j'en ai eu 3 !

Oui, c'était de longues relations si j'ai bien compris ?

Voilà, à chaque fois ! Oui. Parce que pour moi, enfin je veux dire, une relation c'est pas juste un coup d'un soir. Enfin, j'ai jamais eu de coup d'un soir, quoi. Je suis pas trop dans ce style, c'est comme ça…Et du coup, et du coup vers l'âge de 35 ans, donc on était en couple avec ce deuxième garçon. Il s'appelait Philippe. Donc premier Philippe parce que j'en ai eu plusieurs dans ma vie. Donc premier Philippe qui était dépressif chronique, un peu comme mon papa. Enfin bon, je servais un peu d'infirmière, il avait des problèmes de tocs en fait.

En fait, tu t'es occupée de plus de 3 personnes ?

C'est un peu le problème. C'est un peu le problème, ouais ! J'ai un peu le syndrome de l'infirmière mais quelque part, c'est là où on voit que quelque fois, on a tendance à, à…Comment dire ? A reproduire des schémas, des schémas qu'on connaît. Et il faut s'en extraire et j'essaie de m'en extraire d'autant plus que voilà dernièrement j'ai à gérer des trucs un peu compliqués. Donc voilà, du coup, on s'est posé la question à ce moment-là, un peu plus sérieusement. Enfin, j'avoue, légèrement plus sérieusement. C'est-à-dire, que j'en ai parlé à mon médecin, j'avais 35 ans. Donc je lui ai dit : « Bon, avoir un enfant… ». On en avait parlé un tout petit peu avec Philippe mais à [ville Nord], pffff…La crèche…Enfin, moi je voyais tous les problèmes matériels que ça allait engendrer. Je voyais pas le plaisir d'avoir un enfant en fait ! Je voyais toujours pas le plaisir que ça…Enfin, si je l'imaginais mais si tu veux, c'était en dessous de tous les emmerdements que ça allait me générer.

Oui, en gros la balance…Enfin, les contraintes l'emportaient sur les avantages, entre guillemets !

Voilà ! Pour moi, c'était comme si j'étais ré-enfermée. Enfin voilà, je perdais la liberté que j'avais gagnée ! Enfin et voilà, et j'me suis dit surtout qu'avoir un enfant, c'est une chose ! Mais vu comment était mon compagnon de l'époque, avoir deux enfants…c'était juste pas possible ! Je ne voulais pas !

Donc et ton compagnon justement, Philippe. Lui, il voulait avoir des enfants ?

Pfff…Bah en fait, il ne m'en a pas manifesté…J'ai jamais eu autour de moi…Voilà, parce que comme mes parents sont décédés jeunes, mes petits-amis m'ont jamais mis la pression en fait, sur ça ! Parce que moi, je leur ai toujours dit que je n'en voulais pas et même les…Même les belles-familles que j'ai pu avoir. Non parce que y'a un poids aussi de la famille, voilà ! Et puis, pour revenir à l'enfance, mes jeux préférés, c'était les *Lego* quoi. C'était pas de jouer à la poupée…Enfin tu vois ! Ma mère ne m'a pas élevée…Enfin je pense que, enfin c'est normal, heureusement qu'il y a des gens qui ont des enfants. Mais je crois qu'il y a aussi une manière d'élever ses enfants…je sais pas comment dire pour ceux qui…Moi j'avoue, je vais te faire un aveu, j'espère que tu seras pas choquée !

Y'a pas de souci, vraiment !

Ouais, moi je suis très, très, très choquée par un objet d'enfant que je vois quelque fois et qui me met très, très mal à l'aise. C'est quand des petites filles promènent les…Tu sais les trucs pour mettre les bébés dedans-là !

Les poussettes ?

Les poussettes ! Ça je ne peux pas ! Non, non pour moi la poussette…A la limite, tu vois, le poupon enfin c'est normal tu vois, ça a pas un caractère de contrainte. Mais la poussette ! C'est comme si t'élevais tes enfants en leur faisant tirer des caddies quoi !

Ouais.

Et quand je vois un enfant avec une poussette, j'ai juste envie de hurler ! Intérieurement, je hurle mais je me dis : « Mais non quoi ! Non, non ! ».

Oui je comprends ce que tu veux dire !

Ouais, non mais voilà quoi ! Moi c'était surtout des *Lego* mais j'avais des poupées hein mais j'étais pas forcément, tu vois…

Oui c'était pas forcément ce qui t'intéressait…

J'avais une poupée *Barbie* mais bon, sans plus, j'ai pas un souvenir, voilà. J'me suis plus amusée avec des *Lego*, très, très honnêtement. Je rêvais d'avoir un mécano, voilà. J'en ai jamais eu…Ma sœur a eu un train électrique. Mes parents n'ont pas, sans…comment dire ? Aujourd'hui, c'est quelque chose auquel on réfléchit le côté genré des jeux, etc. A l'époque, moi j'ai été élevée par des parents qui n'étaient pas soixante-huitards hein ! J'ai été élevée par des parents qui étaient d'avant 68. Donc, j'ai fait un peu de broderie, du piano, voilà. J'ai eu une éducation un peu classique mais par contre ma mère m'a jamais élevée dans ce côté de : « Il faut avoir des enfants ! ». Alors que elle, pour elle, ça a été son aboutissement. Parce qu'elle a eu une enfance difficile. Elle a manqué de mourir à 20 ans d'une tuberculose. Elle ne pensait pas se

marier, pas avoir d'enfant et elle a eu deux filles. Pour elle, c'était sa victoire, les enfants ! Donc, elle aurait pu nous faire passer ce message, elle l'a pas fait. Elle l'a pas fait, elle l'a fait plutôt dans le sens : « Soyez indépendantes. Ayez un métier ». Enfin voilà, c'était ça !

Oui c'était ça qui pour elle était le plus important. Vous inculquer ça !

Oui, oui ! Faire des études, réussir à l'école. Ouais et donc très rapidement avec ce premier Philippe…

Oui, revenons à Philippe !

Oui j'ai lâché l'affaire, bah à 35 ans je me suis dit : « C'est bon quoi ! C'est bon ! » et puis, j'étais très, très malheureuse les derniers temps avec lui. Bon, il se trouve qu'il jouait en plus au casino. Et voilà, ça a commencé à devenir un petit peu pesant.

Oui même financièrement ?

Oui voilà ! Et puis, épuisant psychologiquement de prise en charge. Enfin voilà ! Donc j'ai rencontré un second Philippe. Voilà, dans mon entourage qui a 12 ans de moins que moi avec qui je suis toujours. Et, lui qui n'a jamais voulu d'enfant.

D'accord okay, donc pour lui c'était clair en fait !

Voilà, il a même pensé à un moment donné à une…Comment on appelle ça ?

Une stérilisation ?

Voilà ! C'était vraiment quelque chose qu'il avait pas envie du tout. Bah alors là, je joue pas à l'infirmière mais bon, pour te finir l'histoire pour que tu aies un schéma mental complet de tout ce questionnement…Y'a 1 an et demi, alors c'est vraiment pour moi, c'est vraiment l'homme de ma vie. En fait, c'est vraiment la personne que je voulais rencontrer. Il m'a tirée vers le haut, il m'a fait faire de la randonnée, il m'a…Enfin bon, voilà. C'est quelqu'un que j'aime infiniment. Il m'a appris que, en fait…il voulait changer de, de genre.

D'accord, donc passer de homme à femme ?

Voilà ! Donc du coup, il prend des hormones. Il a fait des, des traitements qui ont fait que moi je n'ai plus besoin de prendre la pilule. Donc je n'ai plus pris la pilule, voilà !

Oui parce que tu la prenais depuis ?

Tout le temps ! Je l'ai toujours prise. Sauf que la dernière, avec mon deuxième Philippe, par moment je lui faisais payer ma pilule. Parce que c'est un peu facile que l'homme se déleste de ce truc, voilà. Et donc, et donc, voilà. J'ai arrêté de prendre la pilule et du coup moi aujourd'hui je me retrouve dans une situation où aujourd'hui je suis avec une femme

qui s'appelle Louise et je suis…Moi, je me sens hétéro sauf que elle, elle se sent lesb…Enfin elle n'est pas attirée par les hommes. Donc elle est lesbienne. Et c'est assez bouleversant aussi. Y'a des évidences tu vois, tu t'es jamais posée la question sur ton genre, sur ce que tu es…Et d'un coup, t'as quelqu'un avec qui tu vis. Bon, ça m'a pas vraiment étonnée parce que y'avait des choses qui lui…Il était très timide, très, très sensible…Enfin bon, y'a des choses qui m'ont, voilà ça m'a pas complètement surprise. Mais bon, tu vois le genre c'est une évidence qui n'est pas forcément une évidence au final.

Oui, c'est vrai que ça peut paraître comme une évidence alors que non.

Non, non ! Et quand tu vois les personnes, en fait, qui choisissent…Enfin pas qui choisissent parce que c'est au fond d'elles, c'est pas un choix, c'est une nécessité en fait, vitale. Parce qu'elle m'a toujours dit qu'elle était déprimée. Et moi, j'ai dit : « Je connais les gens déprimés, je sais ce que c'est que quelqu'un de déprimé. Quelqu'un de déprimé ne va pas faire de la randonnée, tout seul pendant 10 jours avec un sac à dos ! Voilà…Donc tu n'es pas déprimée ! » Donc voilà, elle a réussi à mettre des mots sur son malaise. Heu j'ai perdu le fil, tout ça…

[Coupure téléphonique]

Oui !

Oui, je suis désolée, ça a coupé !

Oui, je sais pas, j'ai peut-être appuyé sur un bouton !

Non mais c'est peut-être moi aussi…Heu tu me parlais de, oui de Philippe qui était déprimé.

Non mais voilà quand tu vois la transformation psychologique de bien-être que les gens ont, en remettant en liaison leur…ce qui sont au fond d'eux et leur genre. Enfin tu vois, qu'ils se remettent d'équerre avec ce qu'ils sont vraiment. Moi, je ne l'ai jamais vue aussi souriante, je ne l'ai jamais vue…Tu vois ! C'est assez incroyable ! C'est assez incroyable ! Mais voilà, donc là sur ma troisième relation, donc ça fait 11 ans qu'on est ensemble. Bah je me suis jamais posée la question de l'enfant parce que la question, elle ne se posait pas.

Ouais, je vois ! Et là…attends j'ai perdu le fil.

Avec la panne, ça ! Tu enregistres j'espère !

Oui, oui bien-sûr ! Désolée, je t'ai pas prévenue mais oui ça enregistre, bien-sûr. Et du coup, c'est Louise hein tu m'as dit ?

C'est Louise oui ! Louise,… (*puis me cite ses 2ème, 3ème et 4ème prénom*).

D'accord parce que c'est plusieurs…

Bah en fait ce qu'il se passe…Là, elle a commencé en janvier. Elle me l'a dit en janvier 2020. Donc après y'a eu le confinement, donc c'était pratique…Ah oui ! Elle habite à [ville X], ça c'est ce que je t'ai pas dit ! On habite pas dans la même ville parce que ça c'est un choix aussi. Parce que justement, comme moi je suis quelqu'un d'assez…j'ai tendance à m'oublier dans une relation. Et du coup, c'est elle qui a décidé de partir parce qu'on a eu…Elle a eu un petit coup de cœur, enfin voilà. Elle a décidé qu'on habite plus ensemble mais moi ça m'a fait du bien parce que ça m'a permis aussi de mettre un…D'occuper mon espace à moi, pour moi ! Parce que je m'occupe des autres mais quand je m'occupe des autres, je ne pense plus à moi !

Oui tu t'oublies, les autres passent en premier ?

Voilà, voilà donc ne pas avoir d'enfant, c'est aussi une manière de ne pas s'oublier soi-même. Parce que je pense que si j'avais eu des enfants, j'aurais fait comme ma mère. C'est-à-dire que j'aurais été étouffante, tu vois, ma mère est la plus belle et la pire des expériences que j'ai eues parce qu'elle a été aimante mais elle a aussi été très étouffante. Tu vois, c'est très ambivalent.

Oui je vois…Mais, pour comprendre tout ça…Encore une fois, c'est indiscret. Est-ce que c'est toi qui a fait ce travail phénoménal toute seule ou est-ce que tu as été aidée pour comprendre tout ça ?

Non, je suis quelqu'un qui me…Je suis obligée. Je veux dire quand tu passes par, par des épreuves entre guillemets, t'es obligée de trouver des réponses alors j'ai fait juste deux psy…Enfin, j'ai fait une psychothérapie pendant 6 mois après la mort de mon père, voilà. Mais rien de…On m'a dit que j'avais une névrose de l'abandon, bon okay merci ! Et ensuite, j'ai…là tout récemment justement, parce que bah l'âge de ma maman justement, elle est morte à 52 ans. Cette année, j'ai 52 ans. Moi je suis du 6 juin…Elle est morte un 9 juin donc cette année le mois de juin a été un peu compliqué donc là j'ai fait une psychothérapie mais en 2 séances en EMDR, je sais pas si tu vois ce que c'est ?

Oui, oui…J'en ai entendu parler !

Pareil, par téléphone.

C'est avec le mouvement des yeux, c'est ça ?

Alors, soit c'est des mouvements des yeux, mais par téléphone c'est pas possible, soit tu tapotes sur tes genoux alternativement ou sur les épaules, ça dépend et c'est une espèce de…Enfin moi, j'analyse ça comme de l'auto-hypnose en fait. Donc ça m'a fait du bien, enfin ces deux séances m'ont fait du bien. Et notamment par rapport à ce que je suis en train de vivre actuellement, parce que ma relation avec mon amie est un peu compliquée en ce moment, parce qu'il faut qu'on retrouve un équilibre et une harmonie. Parce que moi, j'ai pas envie de nier qui je

suis parce que elle, elle est sortie du placard ! C'est là, où c'est compliqué donc voilà mais je suis quelqu'un qui…Alors pour le coup j'ai un vrai, comment dire ? Je pense que la vie est un chemin et qu'il faut travailler sur ce qu'on est, ce qu'on ressent, tu vois. Il faut apprendre à développer tout ça, voilà. Donc je le fais aussi beaucoup de mon côté, enfin énormément quoi (en faisant référence au travail sur elle-même). Voilà, donc j'ai pas vu beaucoup de praticiens, parce que bon je suis anxieuse de nature donc je prends des anxiolytiques tous les soirs pour dormir enfin pour me…Pour être plus tranquille. Mais non, sinon, j'ai pas fait de psychanalyse au long cours ou de traitement. Voilà, je ne suis pas bipolaire comme mon papa, heureusement. Surtout que c'est une maladie que moi, j'ai découvert sur le tard parce mon père a toujours été en phase plutôt dépressive. J'ai pas su ce que c'était. Et le truc c'est que mon père, il n'avait pas d'ami. Et quand il était en phase maniaque, il faisait des blagues, il parlait à tout le monde, tout le monde le trouvait sympathique et moi je disais : « Mon père déconne ! Mon père ne fait pas des blagues quand il est normal ! ». C'est, voilà, c'est un peu space.

Ouais, c'est pas évident à gérer.

Non, voilà. Et je lui en ai voulu longtemps parce que bon quand ma mère est tombée malade, mon père a fait des crises maniaques. Et il a même demandé le divorce à un moment donné pendant que ma mère faisait sa greffe ! Et donc c'était…

Ouais ça a du être lourd à gérer pour toi !

Très rude ! Très rude !

Et pour revenir à ta relation…Du coup, est-ce que vous en avez discuté de pas vouloir d'enfant ? Ou dès l'instant où elle t'a dit : « Bah moi je veux pas d'enfant » et où tu lui as dit aussi que tu n'en voulais pas, est-ce que ça a été un non-sujet ?

Bah ça a été un non-sujet parce que quand je l'ai rencontrée…Quand j'ai rencontré mon second Philippe qui est devenu Louise, j'avais 40 ans. Donc, si tu veux pour moi le sujet s'est posé jusqu'à l'âge de 35 ans. Ça s'est posé quand j'en ai parlé un peu sérieusement avec mon médecin, je ne me voyais pas avoir un enfant. Ma sœur a eu un enfant à 40 ans, le deuxième. Moi j'avais très peur aussi d'avoir un enfant qui avait un handicap. Donc au-delà de 35 ans, pour moi la maternité c'était…Enfin 35/37 ans quoi…C'est fini quoi ! C'était fini, ouais, ouais ! Donc pour moi, 40 ans, rencontrant quelqu'un, pour moi c'était plus un sujet du tout !

Ouais la question ne se posait plus en fait !

Non, non ! Elle s'est vraiment posée sur mes deux premiers couples et je te dis avec mon premier petit-ami, je lui en ai parlé une fois mais c'était dans les derniers mois où on était ensemble. Mais c'était plutôt une façon d'essayer de le garder, ce qui était plutôt pourri comme moyen. Et puis, la deuxième fois où j'y ai pensé sérieusement ça n'a pas, ça n'a pas

débouché parce que j'me suis dit : « Non, je ne veux pas deux enfants au lieu d'un ! ». Et ce premier Philippe, là maintenant, il est en couple avec quelqu'un et il a une petite fille. Donc, mais bon, je pense que la conjointe qu'il a, voulait un second enfant, je pense ! Enfin voilà, donc ça l'a poussé, lui.

Et est-ce que tu t'es déjà confrontée à des gens au cours de ta vie, qui, quand tu leur as dit que tu ne voulais pas d'enfant ou que tu n'en avais pas, qui t'ont interrogée ou…tu as eu des réactions ?

Non, parce qu'en fait, c'est là où c'est dingue. Je l'ai pas fait exprès, j'ai beaucoup d'amies IE, j'ai très peu d'amis I. Parce que je pense que l'amitié entre un homme et une femme c'est quelque chose qui ne fonctionne pas très, très bien. Sauf si la personne est homo…Enfin, voilà parce que les rares amis I que j'ai eus, souvent ça, ça a eu tendance à vouloir déraper alors que je voulais pas que ça dérape. Donc j'ai beaucoup d'amies IE et j'ai beaucoup d'amies IE qui n'ont pas d'enfant !

Ah oui donc tu es entourée quand même…

Donc, je suis entourée…Alors, est-ce que je le fais exprès ? Je pense pas mais c'est vrai que, me retrouver…Alors ça, c'est pas bien du tout hein, ce que je vais dire, c'est pas politiquement correct. Mais c'est vrai que j'ai eu des moments, surtout quand mes neveux étaient petits, voilà y'a du bruit enfin ça me fatigue en fait ! Je suis pas habituée, je suis pas habituée. Et puis, les couples avec enfants, ils parlent que de leurs gosses et moi ça m'emmerde ! Voilà, moi ça m'embête ! Je, je, voilà…je sais parler d'autres choses que d'enfants. Voilà, tout est tourné autour des enfants et moi j'ai d'autres sujets d'intérêt que de m'occuper de mes enfants, voilà. Donc les couples avec enfants…ça me…Je vais pas…

Oui, tu es entourée inconsciemment de personnes qui ont les mêmes choix ou…pas les mêmes choix mais le même parcours à ce niveau-là !

Ouais, tout à fait ! Donc, en fait, la pression elle n'est pas du tout là.

Oui, t'as pas ressenti de pression sauf peut-être la fois où tu t'es posée la question avec ton premier conjoint ?

Oui, oui, oui et les rares fois où on m'a posé la question. J'me souviens de la mère de mon premier Philippe qui, qui m'a posé la question, je pense, une fois. Et je lui ai dit que non, j'en avais pas très envie. Et mon copain de l'époque n'ayant pas remis en cause ce que j'avais dit, bon bah la discussion a été close très vite, tu vois ! Donc effectivement je fréquente pas…Dans mon monde mental, les enfants, ils sont pas très, très présents quoi. Ils sont pas présents. Alors, c'est vrai que j'ai une amie qui a quatre enfants mais qui est a Metz donc j'ai jamais vu ses enfants. J'ai quelques amis qui ont des enfants mais c'est pas des personnes que je fréquente le plus parce que, voilà…Parce que les gens que je fréquente, c'est des gens qui peuvent sortir, par exemple, le soir donc par définition, enfin souvent, c'est des gens qui sont soit

célibataires soit qui ont pas…Souvent c'est des célibataires d'ailleurs. J'ai beaucoup d'amies filles plutôt célibataires, j'suis une des rares en couple. Mais je suis en couple, séparée géographiquement donc c'est un peu comme si j'étais célibataire en fait, tu vois.

Oui, je vois…

Donc je suis vraiment : « Est-ce que c'est volontaire d'avoir fait ce choix-là ? ». Je pense qu'en termes d'intérêts, effectivement, d'intérêts de discussions, etc bah oui, oui, forcément, ça écrème. Et puis, je suis pas devant les écoles. Y'a beaucoup de gens qui deviennent amis parce que voilà, ils attendent leurs enfants devant les écoles et voilà. Moi, j'ai pas ça, donc voilà.

Oui, en fait le tri s'est fait naturellement, enfin pas naturel mais…

Oui, voilà. Oui de la même façon que les parents qui ont des enfants et bah souvent ils ont des…Ils se font des amis parmi les autres parents qui ont des enfants et qu'ils rencontrent à l'école. Enfin, je vois pour ma sœur, ça se passe aussi un peu comme ça. Elle a des amis qu'elle a rencontrés…Donc y'a une espèce de cercle, je dirais, vertueux dans les deux sens en fait.

Et je t'ai pas demandé ce que tu faisais comme travail ?

Ah si…Heu alors, j'ai fait une école de fonctionnaires et donc j'suis chargée d'études au Ministère de l'Education Nationale à l'administration centrale. En fait, je travaille beaucoup sur des tableaux Excel, je travaille sur les concours des enseignants et les mutations des enseignants, voilà.

D'accord, okay et t'es en télétravail en ce moment ? Tu travailles comment niveau horaires ?

Alors bah normalement non…Enfin, disons que cette année, j'ai demandé un jour de télétravail, j'envisage d'en prendre deux parce que pour moi, le télétravail, là, pendant le confinement…Bon, j'ai eu des crises d'angoisse au premier confinement parce que…Bah je voyais pas Louise et puis j'avais peur de l'âge de 52 ans, parce que, voilà. Donc j'avais peur de mourir (rires). Là, j'ai passé…C'est-à-dire que, quand je suis anxieuse, je sais ce que c'est, je vis avec mais alors l'angoisse : je perds ma voix, j'arrive plus à respirer. Ouais, c'est des vraies crises d'angoisse. Donc, du coup, le confinement, bon bah j'ai travaillé beaucoup chez moi. Et du coup niveau horaires je fais du 9h-17h30, voilà. Avec 1 heure de pause au milieu. Et je suis arrivée au Ministère en 99.

Oui donc ça fait 20 ans que tu travailles ici ?

Voilà, j'ai fait 4 postes. Et en fait, je fais des ressources humaines, en fait. J'suis plutôt branchée ressources humaines, c'est-à-dire que j'ai géré des, enfin j'ai été dans des bureaux où on gérait des corps de fonctionnaires. Et maintenant je, je fais de la gestion de ressources

humaines mais plutôt dans les chiffres, c'est-à-dire, je prévois les concours…Et c'est mieux, parce que moi, j'suis quelqu'un de très empathique en fait et la RH, quand tu as des gens au téléphone et que, voilà, compte tenu de toutes les contraintes, tu peux pas donner satisfaction à tout le monde. Ça peut être très, très lourd. Et d'ailleurs, tu vois, j'y repense, j'ai une très, très mauvaise expérience dans mon premier poste parce que c'est un couple qui demandait à être affecté dans la même académie et à qui on avait fait…Enfin, le numéro 2 de l'académie, leur avait dit : « Pas de problème ! ». Sauf que moi je savais que y'avait pas assez de postes et que c'était un peu démago ce que leur avait dit le numéro 2. Et, on a essayé de les affecter à deux établissements près l'un de l'autre et le couple nous a accusé d'avoir provoqué la fausse-couche de la dame.

Oula, ah oui ! Donc c'est parti assez…

C'est parti assez loin. Donc, moi j'ai dit : « Moi, j'aime bien gérer des gens parce que j'aime bien le concret ». Mais je préfère autant avoir des chiffres et puis après…Enfin, tu vois quand tu ouvres des concours, tu sais pas derrière qui tu vas avoir dans ton concours. Moi je préfère autant avoir mes chiffres de concours mais ne pas voir les gens qui passent le concours. Parce que c'est très lourd.

Oui c'est lourd quand les gens accusent de…

C'est lourd, la mort d'un enfant, tu vois ! On m'a accusée de la mort, en gros, de la mort d'un enfant…Ouais, en plus pour quelqu'un qui veut pas avoir d'enfant. Enfin pour quelqu'un pour qui, la problématique n'en est pas une mais quand même qui considère que c'est important et voilà…Ouais, tu vois, c'est un souvenir qui m'a beaucoup marquée.

Et c'était y'a longtemps ça ?

Oui, oui ! C'était sur mon premier poste. J'suis arrivée ici en 2006-2007, donc ça devait être en 2003-2004, quoi.

Et t'as toujours eu la même perception des femmes enceintes ? Enfin, parce que tu vois, on parle beaucoup des enfants mais…

Alors, moi j'ai pas beaucoup connu de femmes enceintes, d'abord. J'ai connu que ma sœur en gros, en fait, pour dire vrai, voilà. Et ma sœur, j'étais dégoûtée parce que même enceinte, elle arrivait à aller dans les boutiques, à s'acheter des fringues avec des tailles, voilà. Parce qu'en fait, comme elle a fait un déni de grossesse au début, elle avait pas de ventre. Et quand on lui dit qu'elle était enceinte, bah elle a pris un peu de ventre mais comme elle a pas de problème de poids, ma sœur. Bon, je suis pas obèse mais j'suis en surpoids, voilà. Mais j'fais du 46 donc voilà du 46, ça se trouve pas partout ! Et bah elle, elle fait du 42 donc elle faisait du 44 peut-être. Mais elle a toujours…Et puis, en plus ses grossesses se sont passées toujours facilement. Ma sœur, son premier

bébé, en 1 heure, c'était terminé. Le deuxième, bah ça a été pas compliqué du tout…

Et elle avait bien vécu son déni de grossesse ?

En fait la première fois, au bout de 3 mois, elle m'a appelée…Je m'en souviens, j'étais dans le bus. Elle me dit :

- « Bah, voilà je suis enceinte ».
- « Ah bon ? »
- « J'suis enceinte de 3 mois… »

J'lui dit : « Ah bon ? Mais tu savais pas ? »

- « Non, je … »

Et puis, en fait son copain, il voulait pas trop avoir d'enfant en fait. Enfin, j'ai l'impression et puis là ils ont été un peu devant le fait accompli. Donc, il l'ont gardé, enfin tu vois. Alors, peut-être que c'est aussi une manière pour elle d'avoir cet enfant…Enfin je sais pas. Je sais pas trop. Et la deuxième fois qu'elle est tombée enceinte, elle nous l'a dit tout de suite avant les 3 mois. Et en fait dans les 3 mois, elle a perdu le bébé. Et elle a…ça a été un peu dur. Ma sœur, c'est pas quelqu'un qui parle beaucoup de ces choses-là quand même. Mais je pense que ça a été un peu…Ouais, elle a eu du mal. Et derrière, elle a eu un second enfant. Et là pareil, elle a eu…Alors, elle a eu une grossesse où elle s'est pas arrêtée de travailler parce qu'elle était dans une association, elle travaille dans une assoc de théâtre…Elle travaillait dans une assoc de théâtre universitaire où elle était la seule en fait permanente donc…Elle était maîtresse de ses horaires mais elle était aussi maîtresse de ses congés et du coup, elle s'est pratiquement pas arrêtée. Et elle a eu une grossesse…Comment dire ? Mon neveu, mon second neveu, moi je dis que c'est un survivant parce que, quelque part, elle ne l'a pas ménagé, en fait j'ai l'impression. Bon là, il a des problèmes d'asthme assez sévère. Enfin, y'a deux ans, il a eu…Il a été hospitalisé pour un asthme sévère et tout, enfin bon. Il a quelques problèmes de santé, enfin moi, ça me touche beaucoup parce que…Il porte en plus le prénom que j'aurais donné…Enfin mon premier ami s'appelait Luis et dans sa famille ils s'appellent tous Luis-Diego, ils sont de famille Chilienne. Donc l'aîné de la famille s'appelait toujours Luis-Diego, donc si j'avais eu un enfant avec lui, il se serait appelé sans doute Luis-Diego et notamment Diego qui est un prénom que j'aime beaucoup. Et en fait, il se trouve que ma sœur a…Son second enfant, je lui ai dit : « Bah, tu veux pas l'appeler Diego ? », enfin parce que j'adore ce prénom. Et en fait, Hugo, son grand-frère a choisi ce prénom donc en fait mon second neveu s'appelle Diego. Et c'est vrai que…Et du coup Diego, mon second neveu, c'est…Alors j'ai pas plus de liens, je suis la marraine de Hugo, j'ai pas plus de liens avec Hugo qu'avec Diego mais pour moi, Diego, c'est…J'ai un lien quand même avec lui. Et le fait de…voilà moi je crois aux signes. Je crois pas trop au hasard dans la vie. Et voilà, il s'appelle Diego et c'est vrai qu'avec ce petit garçon, qui est très vif, qui est très…qui a un caractère un peu marqué mais qui est très coquin, très

taquin alors que l'autre est doux et placide. J'ai un lien privilégié…J'ai pas d'enfant, je voulais pas d'enfant mais pour être honnête, effectivement peut-être que mon enfant entre guillemets…Je pense que j'essayerai de, de bâtir…Il a 8 ans maintenant. Quand il sera un peu plus grand, parce que vraiment petit, moi j'y arrive pas. Mais j'aimerai avoir un lien particulier avec lui, oui. Donc je suis pas complètement insensible aux enfants, moi.

Oui, oui…comme tu dis tu n'es pas insensible aux enfants et ça se voit que tu veux transmettre quelque chose à ton neveu par exemple !

Ah oui c'est clair ! Moi je voulais être prof, j'ai été prof. J'suis quelqu'un qui est beaucoup dans…Au niveau de mon travail par exemple, bon je suis voilà, ce n'est pas pour me lancer des fleurs. Mais je suis quelqu'un de…Qui aime la transmission, bien-sûr, bien-sûr ! Et c'est vrai qu'avec mes neveux et avec ce neveu en particulier…Parce que l'autre est plus, il est moins intello quoi, donc j'aurais l'impression que j'aurai moins de…Y'aurait moins de fil entre nous, quoi. Mais quand je suis avec eux, j'essaie de transmettre. Et puis d'autant plus ma sœur comme elle a plus ses parents et que les parents de mon beau-frère sont là mais pas tant là que ça, c'est plus heu…Alors je pense que c'est plus aussi l'époque mais elle est plus dans une espèce de…A l'époque, c'était un peu une tribu quoi, c'est-à-dire, elle était avec d'autres amis qui avaient des enfants. Y'a une transmission inter…Enfin, entre d'autres parents.

Oui la transmission peut se faire de manières différentes.

Bien-sûr, bien-sûr ! Alors pour en revenir au sujet des femmes qui n'ont pas d'enfant. Moi, j'ai un souvenir, pareil qui m'a marquée, parce qu'effectivement comme moi, je me suis retrouvée dans ce positionnement-là, j'me suis dit : « Mais, est-ce que dans ma famille, j'ai déjà eu des… ». Parce qu'au-dessus de moi, tout le monde a eu des enfants. Et en fait, j'ai dans ma famille, une grande-tante donc la sœur de mon grand-père paternel qui est morte d'ailleurs à 102 ans, qui était une…Pour moi, c'était une grand-mère de substitution, enfin, ouais ! C'était quelqu'un que j'adorais. Elle s'appelait Marie. On l'appelait tante Marie, bon…On la vouvoyait enfin bon, du côté de mon père, voilà je vouvoyais une partie de ma famille. Du côté de ma mère, c'était famille paysanne donc on tutoyait. Mes deux parents ne venaient pas de la même classe sociale quoi, donc voilà. Et cette grand-tante n'a jamais eu d'enfant et je me souviens d'un jour où ma mère m'a dit…Parce qu'évidemment, un enfant, ça va forcément posé la question : « Ah mais t'as pas d'enfant ? ». Enfin voilà et quand ma mère m'a dit ça, j'ai eu l'impression qu'elle me disait un grand secret. Quelque chose qui n'était pas, pas dans la normalité. Elle m'a dit : « Non, non, voilà, elle a pas pu avoir d'enfant mais faut… ». Je savais pas si elle m'avait dit de ne pas lui poser la question, d'ailleurs. Mais c'était…Enfin comme si, c'était

lourd de secret. En fait ce que je pense et ce que je crois, c'est que son mari avait été gazé à la guerre de 14 et que du coup y'avait un problème de…D'infertilité ou voilà. Un truc comme ça. Donc cette grand-tante, quand on y allait…Moi, j'adorais y aller enfin elle habitait à Angers. Et c'est quelqu'un que j'aimais énormément et voilà et donc c'était l'image…Quand je retourne dans mon passé, c'est la seule image de femme sans enfant. Mais ce n'était pas une image de femme meurtrie. Elle avait une nièce qu'elle adorait pareil, voilà. Et donc, elle avait une relation privilégiée avec cette nièce. Donc après les gens qui ont pas d'enfant et qui, qui…Enfin voilà, j'crois pas que ce soit…Effectivement, souvent on te parle d'égoïsme mais ce n'est pas de l'égoïsme ! Ça peut être aussi de la…Pour moi, je crois que c'était trop de responsabilité. Tu vois, avoir un enfant, c'est être un peu inconscient pour moi. Sauf que moi, je sais ce que c'est que d'avoir en charge quelqu'un. Alors pas dans les meilleures conditions. Parce qu'effectivement c'est aussi beaucoup de joie, beaucoup de…Enfin voilà ma sœur des fois, elle m'envoie des messages en me disant : « Voilà ce que Diego m'a sorti ! », enfin bon. Voilà, t'as des trucs des fois, c'est marrant…Tout ce truc-là, effectivement, tu l'as pas quand tu as des parents malades mais voilà. Effectivement c'est vouloir être libre mais c'est pas forcément être égoïste. Enfin, pour moi, ce n'est pas de l'égoïsme. C'est quelque chose qui nous est beaucoup reproché en général. Ça m'est arrivé quelque fois, d'aller sur les sites de chilfree pour raconter, pour raconter ce que je vivais ou des…Et où, c'est ça qui transparaît ! Que ce soit la pression sociale, soit le côté : « Ouais, vous aimez pas les enfants ! » ou « Vous pensez qu'à vous ! ». Enfin, moi j'ai milité pour faire du bien aux gens ! Je fais de la RH, donc je donne de mon temps. Je donne du temps de vie à d'autres qui ne sont même pas mes enfants. Donc, est-ce que c'est de l'égoïsme ? Non, je ne crois pas !

Oui j'imagine que c'est compliqué de…De déconstruire ça…Enfin avant à l'époque de nos grands-parents, déjà y'avait pas la contraception. Et puis, t'avais une politique, encore maintenant peut-être, t'avais une politique vachement tournée vers la natalité…

Oui et non ! Parce que si c'était vraiment tourné vers la natalité, t'aurais moins de galères pour les gens pour faire garder leurs enfants. Enfin, là, y'a un vrai sujet ! Enfin, j'veux dire, moi j'ai une collègue qui a deux enfants. J'ai vécu en direct les galères que c'était de trouver une crèche surtout sur [ville Nord]. Enfin bon, c'est vraiment compliqué hein ! Donc non je crois qu'on a un double discours ! Là, j'veux dire, ça se rapproche du féminisme hein ! La position de la femme ! On veut qu'elle soit à la fois mère mais il faut aussi qu'elle puisse s'assumer au niveau du boulot et que tout ça se passe sans qu'il n'y ait rien…Comment dire ? Comme si, c'était naturel ! Et bah non, c'est pas naturel !

Oui, on parle aussi beaucoup de l'instinct maternel mais…

Alors c'est vrai qu'en faisant une école de sages-femmes, je pense que tu dois être vraiment avec beaucoup de gens pour qui, effectivement…Ton sujet a dû interroger.

Oui mais pour autant, je n'ai pas eu de réactions agressives. Non, ça pas du tout, du tout ! Au contraire même ! Les gens étaient plutôt intéressés…Et puis, on commence à entendre parler tu vois, là j'ai vu qu'il y avait eu une émission à la télé dessus ! Et puis sur les réseaux, on commence aussi à en parler donc je trouve que les choses…

Oui, les choses bougent ! Mais, mais voilà, c'est comme la déconstruction du genre, c'est des choses qui vont doucement. Et y'a 3 ans, tu m'aurais dit : « Ouais, qu'est-ce que c'est qu'une femme cis-genre ? », je t'aurais dit : « C'est quoi ce truc ? ». Moi, c'est des sujets qui m'intéressaient pas, enfin je veux dire…Et là maintenant, je suis obligée de m'y intéresser et je comprends mieux certaines choses. Et ça me fait, moi aussi avancer par rapport à ce que je suis. Enfin tu vois. Donc, ça continue à me faire avancer sur mon chemin de vie, voilà. Et tu as interrogé combien de personnes là pour l'instant ?

Et bah là pour l'instant tu es la cinquième et j'aurai probablement un entretien avec 7 personnes en tout ! Et je voulais te demander aussi par rapport à Louise, est-ce qu'il y a une sorte de date de fin de transition ou… ?

Alors, voilà. Quand tu fais une transition, alors en fait t'as une panoplie…Enfin, y'a des gens qui transitionnent sans faire quoi que ce soit, qui disent : « Bah voilà, maintenant je veux qu'on me genre au féminin », qui s'habillent avec des vêtements féminins, enfin bon voilà ! Et puis t'as jusqu'à l'extrême, c'est-à-dire t'as des gens qui prennent des hormones, qui font des opérations pour…de mammectomie…Enfin ça, c'est pour les filles qui deviennent garçons ! Et en bas aussi, l'opération du bas, enfin…les femmes, ça peut aller jusqu'à la vagino-plastie ou la vulvo-plastie donc la re-confection d'un vagin ou d'une vulve. Louise, elle a fait ce qu'on appelle une orchydectomie, une orchydéoctomie ? Un truc comme ça ! C'est-à-dire, qu'elle a fait retirer ses bourses parce que c'est quelque chose…Elle a pas, ce qu'on appelle, la dysphorie de genre. Les gens qui ont un problème de genre, ils ont une dysphorie de genre. C'est-à-dire, qu'ils sont mal dans leur genre mais c'est pareil, t'as toute une panoplie de sentiments ! Et elle, elle a pas de dysphorie au niveau de son sexe. Elle a pas voilà…Pour l'instant en tout cas ! Mais elle avait une dysphorie par rapport à ses bourses…ça vraiment, elle a toujours détesté ! Donc du coup elle a fait ça. Donc c'est pour ça aussi du coup, que je prends plus la pilule. Parce que du coup, voilà ! Mais bon, pour l'instant…Alors, c'est une question qui ne faut jamais poser à une personne trans, c'est de dire : « Est-ce que tu es opéré ou pas ? », voilà ! Ça c'est la question qu'il ne faut pas poser ! Parce qu'en fait c'est comme si on te posait la question : « Est-ce que t'as un vagin ou t'as une bite ? » enfin voilà. Mais quand j'en ai parlé…Parce que moi, j'en ai

parlé à mes amis parce que ça m'a bouleversée un petit peu. Et très souvent, mes amis m'ont posé cette question-là, quoi. Et c'est vrai que bon, j'ai appris avec Louise que bon voilà c'était une question qui se posait pas. Mais en même temps, c'est une question que se posent les gens parce que pour eux, quand tu fais une transition de genre, c'est une transition de genre complète quoi ! En fait pour eux, c'est pas complet, si y'a pas ça ! Alors qu'en fait, la transition de genre, c'est se mettre en conformité avec ce que tu ressens de ton genre. Et ton genre, c'est pas forcément, ça va pas forcément jusqu'à ce mal-être là ! Tu vois ? Donc je sais plus qu'elle était la question ?

Qu'est-ce que je t'ai demandé ? Oui est-ce que sa transition est terminée enfin est-ce que y'a une fin… ?

Voilà, alors, elle, elle fait des hormones ! Elle prend des hormones depuis 1 an et demi. Donc maintenant, on la prend pour une femme. Enfin, voilà, c'est une femme ! Faut pas dire que je la prends pour…Mais voilà, c'est une femme ! Et elle a fait une opération du visage parce qu'en fait elle avait une calvitie récente qui la stressait. Et du coup, on lui a tiré les cheveux pour que ça soit plus bas. On lui a refait le nez, la pomme d'Adam. Elle a eu une grosse opération chirurgicale, au mois d'avril, de cette année. J'étais étonnée d'ailleurs parce qu'avec le Covid, je me suis dit : « Jamais, elle aura cette opération ! ». Et en fait, si elle l'a eu dans les temps. Elle a eu aucun souci…

Et c'était en France ?

Oui, oui, c'était à Neuilly ! Non, non et puis y'a tout un réseau de…Enfin, y'a tout un réseau d'informations qui existe sur les réseaux. Et heureusement parce que moi, j'ai rencontré des conjointes comme moi…Parce que c'est bien la transition de quelqu'un mais la personne qui vit avec toi, elle en prend aussi plein la tête et elle est pas préparée non plus, donc voilà. Donc les réseaux, ça permet aussi de…Bah, de rencontrer des gens. Je connais une fille Belge qui vit la même chose que moi à peu près en même temps. Et on parle parce qu'elle, elle a deux enfants en plus donc voilà, c'est compliqué.

Oui pour les enfants aussi de comprendre peut-être… ?

Oui, c'est compliqué ! Enfin voilà et puis ta sexualité aussi elle change quand même un petit peu, enfin, c'est compliqué ! Enfin tout ça, c'est un peu compliqué !

Et je voulais te demander d'ailleurs, par rapport à la contraception, ça a jamais été une source d'angoisse pour toi ?

Bah alors, c'est devenu une source d'angoisse ! En fait, il se trouve que j'ai commencé à prendre la pilule avant d'avoir un petit copain parce que j'avais des règles très douloureuses. Et du coup, la pilule, ça m'a permis d'avoir moins mal. Donc j'ai pris la pilule à 15 ans et vers l'âge de 40ans quand j'ai à peu près rencontré mon second Philippe, heu Louise ! J'ai changé de pilule et donc cette pilule a fait que je n'avais plus du tout mes

règles. Et donc ça a fait que, quelques fois, j'avais mal aux seins et je me disais : « Putain ! ». Ah tant pis c'est dans l'entretien, désolée ! Donc : « Punaise ! Je suis enceinte ! Je suis enceinte ! ». Donc je m'achetais des tests et j'étais en panique devant le test quoi. J'étais vraiment en panique ! Et une fois, je l'ai mal lu, enfin bon, crise de panique. Enfin bon, tu vois, c'est terrible hein, moi c'était crise de panique mais à l'inverse des autres. C'était crise de panique si jamais j'suis enceinte quoi ! Alors ce que j'avais dit quand même à Philippe, c'est que je lui avais dit : « Ecoute, je ne garderai pas le bébé ». Mais si je suis trop tard par rapport aux durées, tout ça…Je ne veux pas me faire avorter en Belgique, en Espagne, voilà. Voilà, donc ça c'était ma…Voilà. Si ça m'était arrivé et que j'étais obligée de garder le bébé et bah je l'aurais gardé !

Oui tu voulais pas aller dans d'autres pays pour interrompre la grossesse si jamais tu dépassais le délai d'IVG en France.

Non, non, non…Mais j'ai eu quelques…J'ai eu 4 ou 5 épisodes où…Voilà, j'achetais le test en me disant : « Pourvu que tout aille bien ! » (rires). Parce que j'avais plus mes règles et donc pendant 10 ans…ça faisait déjà enfin, depuis que j'ai 40 ans, j'ai plus mes règles ! Donc, du coup je savais pas si j'étais ménopausée quand j'ai arrêté ma pilule. Je me suis dit : « Bon, j'arrête ma pilule ». J'ai arrêté ma pilule au mois de février 2021, là. Je me suis dit : « Bon, ça va revenir ? » et puis voilà ça revenait pas. Et j'ai fait des analyses de sang, y'a pas longtemps et bah je suis ménopausée apparemment.

D'accord okay. Donc au moins…

Ça de moins ! (rires) Voilà, bon je pense que de toute façon avec Louise, de toute façon, y'a plus de…y'a plus de risque. Mais voilà, mais oui pour moi ça a été une épée de Damoclès.

Oui je vois…Je pense qu'on a fait le tour…Je sais pas si toi tu avais d'autres choses à raconter ?

Heu non, j'ai essayé de faire le tour enfin tu vois comme j'ai beaucoup réfléchi à ça, j'pense que je t'ai dit à peu près tous les points que, effectivement, sur ton sujet ! Après je serai curieuse d'avoir le retour de ce que tu auras pu faire !

Bien-sûr, sans souci, oui ! Je t'enverrai ça !

Courage pour la retranscription ! Parce que Louise a fait de la socio donc j'ai eu à retranscrire des entretiens donc…C'est très long ! Mais après, ça permet effectivement d'avoir du matériel intéressant.

C'est ça, merci encore d'avoir pris le temps !

Mais moi je trouve ça important, parce que quelque part pour faire avancer les stéréotypes, les esprits,…

Après notre entretien, nous avons continué de discuter avec Isabelle sur différents sujets très orientés autour de mes études et de l'hôpital. Au final, notre appel aura duré 2 heures.

Entretien n°6 – Salima

Mardi 3 août 2021

Salima m'a contactée par mail et m'a directement transmis son numéro de téléphone pour que je puisse la contacter plus facilement. Dans un premier temps, nous nous appelons pour fixer un entretien début août. Celui-ci se déroulera en début d'après-midi par téléphone, puisque Salima m'informe être plus à l'aise qu'en visioconférence.

[Les prénoms et lieux abordés ont été modifiés par souci d'anonymat]

Et bonjour !

Oui, bonjour Salima, vous allez bien ?

Oui très bien et vous ?

Très bien, très bien ! Bon je ne vous dérange pas ?

Non, non c'est bon je suis prête !

Bon bah super !

Alors avant de commencer, moi, je voulais vous poser quelques questions ! C'est pour un mémoire c'est ça ?

Oui tout à fait. C'est pour un mémoire, un mémoire sociologique. Heu en fait…Je peux vous raconter comment j'ai choisi mon sujet si vous voulez ?

Oui bien sûr ! J'aurai voulu savoir !

Comme vous le savez…Enfin comme vous le savez ou pas d'ailleurs ! Je suis à l'école de sages-femmes de Nantes et j'ai un mémoire à réaliser que je dois rendre l'année prochaine en cinquième année. Et en fait, ma meilleure amie, enfin j'ai eu une discussion avec elle, y'a 1 an ou 1 an et demi peut-être…où elle m'a dit qu'elle ne voulait pas d'enfant. Et du coup, j'ai été étonnée, enfin c'était ma première réaction.

C'était la première fois ? La première personne que vous avez rencontré qui ne voulait pas d'enfant ?

Ouais, enfin qui m'a dit ouvertement : « Moi je ne veux pas d'enfant », c'est la première qui l'a dit texto, vraiment.

D'accord.

J'ai trouvé ça très intéressant. Et grâce à ça, moi ça m'a permis de me poser la question de : « Est-ce que moi j'en voulais vraiment ou parce que c'est la société autour qui m'avait donné l'image que c'était bien d'avoir des enfants ? ». Et du coup j'ai décidé de m'y intéresser.

D'accord, bien ! Parce que oui, on peut se dire que c'est un sujet banal et bateau quand on fait un mémoire de sages-femmes. Il me semblait que c'était un sujet assez commun. Même si le choix n'est pas commun. C'est pour ça que je me suis posée la question. J'me suis dit : « Est-ce que c'est parce qu'on est un peu l'exception et que du coup ça fait un bon sujet de mémoire ou est-ce que ça va plus loin que ça, quoi ? ».

Oui je vois. C'est pas vraiment beaucoup choisi ce genre de sujet. Nous, on fait plutôt des sujets sur le contraire, enfin sur les grossesses, la maternité, les pathologies de la grossesse, sur les enfants. Mais pas tellement dans le sens inverse. Est-ce que vous avez d'autres questions ?

Heu bah c'était ça ! Je voulais justement savoir si vous aviez rencontré beaucoup de femmes qui n'en voulaient pas. Et le : « Pourquoi on en veut pas ». Est-ce que les questions sont vachement vastes ? Ou alors si elles sont concentrées sur quelques réponses essentiellement quoi.

Ouais, là pour vous dire…Alors, je dois réaliser en tout 7 entretiens. J'en ai réalisé 5 et je me suis rendue compte qu'il y avait des choses qui étaient assez similaires mais y'a aussi des histoires propres à chacune d'elle. Du coup pas forcément, y'a des réponses communes mais y'a des réponses qui sont propres à chaque personne, donc voilà.

D'accord.

Pour vous est-ce que ça s'est fait au fur et à mesure des années ou à un moment donné, c'est venu à vous ?

Non, ça a toujours été en fait. Il a toujours été présent. Je me souviens que quand je jouais…Petite, je jouais beaucoup aux Playmobil avec mon frère ou mes sœurs. Aucun de nous ne prenait les poupons en fait. On ne formait jamais de couple et on ne prenait jamais les poupons. Et je pense que…Enfin, voilà c'est significatif quoi. Jamais, à aucun moment, je me suis dit : « Je veux un enfant ».

Ouais okay et vos frères et sœurs, c'était pareil ?

Et bien, j'ai ma sœur aînée qui est comme moi, qui n'a jamais voulu d'enfant et qui n'en a pas eu. Mon frère, il en a eu deux mais assez tardivement. Et j'ai ma deuxième sœur qui elle savait pas trop…Mais au moment où elle s'est dit : « Pourquoi pas », elle n'avait pas de compagnon et du coup elle n'en a pas eu.

Elle n'en a pas eu (en même temps). Et vous avez discuté ensemble de ça ou c'est un sujet dont vous parlez pas spécialement avec vos proches ?

Non, non, non, on en parle mais c'est tellement clair que comment dire ? Ça ne revient pas trop sur le tapis quoi. Enfin, c'est l'histoire familiale. J'imagine que…Entre autres, que j'ai fait ce choix, et ma sœur aînée aussi quoi.

Oui, parce que vous avez deux sœurs et un frère ?

Voilà.

C'est ça, d'accord. Et vous me disiez dans le mail que vous avez 50 ans ?

Oui 50 bientôt en novembre.

D'accord 50 ans en novembre. Et vos frères et sœurs, ils ont quel âge ?

On a 1 an d'écart à chaque fois. Donc mes deux sœurs elles ont 1 an et 2 ans de plus que moi et mon frère, bon il est décédé maintenant mais il avait 1 an de moins.

D'accord okay je vois et vous me parliez de votre famille…S'il y a des questions qui vous gênent, n'hésitez pas à me dire : « Bah non là j'ai pas envie de parler de ça maintenant. » ou quoi que ce soit…Oui, vous me parliez de votre famille, ça a été compliqué durant votre enfance ?

Alors ma famille…Mon père était marocain, ma mère est française. Donc quand ils ont eu leur premier enfant, ils étaient contents, quel que soit le sexe. Donc ça a été une fille. La deuxième, bon, ça passe encore. C'était une fille, mais ça passe encore. Mais la troisième…Bon voilà. Moi, j'ai toujours dit à mes parents : « Si vous aviez pu, vous m'auriez foutu à la poubelle ». C'était un peu ça et même ma mère le reconnaît, elle le reconnaît qu'elle m'a très délaissée. Et puis bah le quatrième, c'était un fils donc voilà, parfait quoi. Le fils qui devait transmettre le nom. Et quand je lui demande pourquoi elle a fait des enfants, entre autres, c'est aussi pour ça quoi. Oui et puis on était quatre…Mes parents n'avaient pas le permis et le moindre déplacement, en fait, on était des boulets, quoi. Enfin, moi je l'ai ressenti comme ça quoi. Et puis, moi étant une fille donc pas vraiment désirée pffff enfin voilà quoi, c'est pareil. C'est un tout quoi, ma place dans le monde, bof quoi. Et du coup moi, dans ma conception, mettre quelqu'un de plus dans le monde, c'est voilà…Une suite de moi…non.

Oui je vois et vous avez encore des contacts avec vos parents aujourd'hui ?

Bah mon père est décédé mais j'ai plus eu contact dès mes 18 ans, dès que j'ai pu partir de la maison. Et ma mère je la vois parce qu'elle, elle voit pas les autres enfants. Elle s'entendait bien avec mon frère mais comme il est décédé donc heu c'est dur à dire hein…Mais c'est un peu de la pitié. Je veux pas lui faire du mal en rompant complètement. Mais voilà, elle le sait et elle est toujours un peu sur le qui-vive. Elle fait très attention à ce qu'elle dit parce qu'elle sait qu'elle peut me perdre. Y'a pas vraiment d'attachement de ma part.

Oui d'accord et elle vous l'avait dit clairement qu'elle désirait des garçons en fait ?

Ah oui, oui ! Elle me l'a dit assez vite. Oui, oui même dans mon prénom quoi, ils ont mis du temps à le choisir parce qu'ils ont renié un peu ma naissance. Oui et puis ils me l'ont dit très, très tôt, je l'ai toujours…J'ai grandi comme ça, avec ça dans la tête oui. Même si après avec les années bon, ils ont peut-être un peu changé d'avis parce que voilà, j'essayais sûrement de rattraper un peu le truc mais…Oui voilà.

Oui, oui de rattraper le truc…Je vois. Et autrement au niveau de votre enfance, enfin à l'école ça se passait bien ?

Ah oui, moi j'adorais l'école ! Non mais je dis toujours que l'école m'a sauvée…L'histoire, non mais tout et puis les maths, j'adorais les maths ! Pour moi, les maths c'était des jeux de société. Ah oui, oui, non, non, moi j'aurais fait des études scientifiques ! Ah oui, oui, j'adorais l'école ! Bah à la maison, en fait, on sortait jamais donc l'école ça permettait de se sociabiliser…

Oui c'était un terrain de jeux ?

Voilà. J'avais les copines, j'étais plus libre à l'école en fin de compte qu'à la maison. Oui, la maison c'était un huis-clos quoi, donc l'école c'était l'ouverture totale et puis même avec…Bon après c'est vrai que j'avais des bonnes notes donc on me laissait tranquille.

Oui ça roulait, on va dire, au niveau de l'école…

Oui, oui, oui.

D'accord et pour revenir à vos familles plus du côté de vos parents par exemple avec vos oncles et tantes, vous avez des contacts un petit peu avec ces gens-là ?

Très, très peu, j'ai très peu de contact. Du côté de mon père, ils étaient au Maroc donc j'ai jamais eu de contact. Lui-même, il était orphelin à 6 ans et voilà, il a quitté le Maroc et il est venu en France. Il y est retourné très tardivement. Et ma mère par contre, elle a beaucoup de contacts avec sa famille et moi-même, un peu avec mes cousines. Mais bon, j'habite dans Les Pyrénées Atlantiques, tout le monde est sur [ville Ouest] et…La distance ne facilite pas et aide en même temps (rires) !

Oui c'est ça. Vous cherchez pas forcément à avoir des contacts en fait ?

Non, non, non. Moi, l'esprit famille ça me passe au-dessus en fait. Donc je choisis maintenant mon entourage.

Oui, je vois. Et ils faisaient quoi, vos parents ?

Ma mère a été longtemps au foyer et vers l'âge de mes 10/11 ans, elle a commencé à faire des petits boulots et a fini par être ATSEM.

Être quoi ? J'ai pas entendu.

ATSEM dans les écoles maternelles. Et mon père, il était soudeur en déplacement mais il était pas en CDI. Donc à un moment donné, il s'est retrouvé au chômage et il était souvent à la maison.

D'accord ! Et j'avais une autre question par rapport à ça…Je réfléchis. Ah oui, et au final votre maman a vu que vous étiez plusieurs à ne pas vouloir d'enfant. Et, est-ce que c'est quelque chose dont vous lui avez parlé ou est-ce qu'elle a abordé le sujet ou pas du tout.

Elle l'a abordé, il y a longtemps, je sais pas, quand j'avais 23/25 ans, quand…Enfin, en plus je me suis mise en couple à 22 ans, je suis toujours avec le même compagnon donc elle m'a posé la question. Mais elle n'a pas insisté non plus sur la réponse parce qu'elle savait qu'elle allait en prendre pour son grade. Elle a conscience de ce qu'elle nous a fait vivre je pense mais du coup elle évite le sujet.

D'accord parce qu'elle…Comment dire ? Il y a eu de la maltraitance ou des choses comme ça ?

C'était pas joli-joli, ouais. Bon, l'éducation marocaine, c'est avec la ceinture hein. Enfin voilà, on fait des bêtises et ça peut être ça. C'était la violence physique assez facile. De la part de ma mère peut-être moins mais bon quand même quoi.

Vous me dites s'il y a des choses dont vous ne voulez pas me parler !

Oui, oui ! Moi, j'ai beaucoup réfléchi et puis bon, pour moi, ça y est c'est passé, c'est clair, c'est acquis, c'est intégré, quoi.

Oui et après vous êtes partie de la maison ? Vers quel âge vous m'avez dit ?

Vers 19 ans, je crois. Dès que j'ai pu, en fait financièrement m'assumer.

D'accord donc vous avez travaillé assez jeune en fait ?

En fait, je cumulais les…J'étais à la fac et en même temps j'étais surveillante d'externat. J'étais animatrice, je cumulais tous les petits boulots que je pouvais.

Ha oui d'accord ! Et vous faisiez quoi à la fac ?

Je faisais la fac d'histoire. Mais bon, j'ai arrêté assez tôt parce que du coup, j'arrivais pas à suivre.

D'accord et est-ce que vous pouvez me décrire un peu votre parcours à ce niveau-là à la fac ? Du travail, tout ça ?

Alors, quand j'ai commencé la fac en fait bah je voulais être prof. Parce que j'ai eu des profs d'histoire assez géniaux et puis bon, ça m'intéressait. J'ai eu ma première année assez facilement et la deuxième année…Bah à force d'être surveillante, je me suis rendue compte que le système éducatif, enfin l'éducation nationale, ne m'intéressait pas trop. Alors qu'en animation, l'éducation populaire m'intéressait énormément parce que pour moi, c'était une forme d'engagement auprès des enfants, de la place de l'enfant. Donc je me suis orientée vers l'animation avec tout : les camps, les centres aérés. Après j'ai été formatrice, directrice. Et

puis, avec le temps ça m'a convenu puisque moi je refusais d'avoir des CDI, et c'était toujours et même encore c'est des CDD. Et ça me convient complètement.

D'accord donc là vous êtes dans l'animation pour les enfants.

Voilà, j'suis dans l'animation enfant et puis je me suis étendue à tout le monde.

D'accord okay et c'est en temps-plein là, que vous êtes actuellement ?

Non je suis saisonnière.

Ah oui, c'est vrai vous me l'aviez dit dans votre mail !

Oui voilà, je fais les saisons.

Oui donc là, c'est assez chargé en ce moment je suppose.

Oui mais bon ça va ! Voilà pour moi, la saison, ça me permet justement de profiter de mon temps, le reste du temps et les quelques mois de l'année, je fais ça.

Vous m'avez dit vous êtes dans les Pyrénées Atlantiques, c'est ça ? Vous avez déménagé ?

Bah j'ai rencontré mon compagnon, j'avais 22 ans…J'étais encore à la fac, déjà j'envisageais de quitter la fac. Et lui, il était entre Valence et Lyon. Enfin il a tourné un peu entre les deux endroits et il voulait retourner dans le sud. Et puis c'est vrai que moi, le sud ça me plaisait bien. Du coup bah on connaissait du monde en Provence et on a déménagé en Provence. Ensuite, on a voulu acheter quelque chose. Donc on a trouvé dans le Languedoc, on a déménagé dans le Languedoc. On est resté pas mal de temps dans le Languedoc, 13 ans. Et puis bah en fait, on voulait encore acheter autre chose parce que dans le Languedoc ce qu'on avait, ça nous convenait pas. On a trouvé dans les Pyrénées Atlantiques et c'est vrai que moi j'étais attirée par les Pyrénées Atlantiques parce que c'est plus calme en fait.

Oui, il y a peut-être un peu moins de monde l'été (rires) !

Voilà et puis je sais pas, la mentalité, la population…C'est plus facile quoi.

D'accord okay et avec votre conjoint vous en avez parlé rapidement de ce non-désir d'enfant ou c'est un sujet qui est venu un peu plus tard ?

Non, non, c'est venu rapidement parce que je l'ai rencontré au mois d'août et on s'est mis ensemble en octobre. Et en novembre, bah je suis tombée enceinte, donc j'ai fait une IVG. Bon, il le savait déjà, hein, assez vite c'est venu sur le tapis. Et puis bah lui, j'crois qu'il savait pas trop en fait. Même encore aujourd'hui, des fois, je lui ai dit : « T'es sûr que t'aurais pas voulu avoir d'enfant ? ». J'crois qu'il se sentait pas

responsable de ça, quoi. J'pense qu'il aurait assumé un enfant mais bon en même temps, il courait pas après non plus quoi.

Ouais, il se laissait un peu…

Ouais, et puis ça lui a jamais posé problème donc…Et puis, c'est vrai qu'aujourd'hui encore, des fois au vu de certaines familles on se dit : « On a de la chance ! Heureusement quand même ! ». Et c'est souvent quand même ! (rires). Quand je vois que j'arrive pas à voir une famille où ils sont tous épanouis, enfin bref. Pourtant je suis optimiste hein, enfin je suis plutôt contente d'être là, en France. Mais quand je vois comment ça se passe autour…

Ouais parce que vous êtes entourée d'amis qui ont des enfants ou justement y'a plusieurs personnes que vous connaissez qui ne veulent pas d'enfant ?

Non, non, non, moi je suis entourée de personnes qui en veulent ou qui en ont quoi ! Non, non, je connais très peu de gens qui vraiment…A part, ma sœur aînée, j'ai rencontré une femme dans ma vie qui n'en voulait pas aussi. A chaque fois, celles qui en n'ont pas, c'est un peu par dépit quoi. Donc bon, c'était pas le bon moment et puis maintenant c'est trop tard quoi ! Non, non encore y'a pas longtemps, on en discutait et c'est pas très bien vu de pas vouloir d'enfant. C'est un peu….

Oui, c'est un sujet que vous abordez facilement ? Enfin, j'imagine que les gens vous posent potentiellement des questions quand vous leur dites que vous n'avez pas d'enfant ?

Non, moi j'en parle facilement parce que c'est mon choix et j'ai tendance à assumer mes choix quand même. Par contre, quand je me sens agressée…Enfin, moi ma question c'est…Enfin, je sais pourquoi je ne veux pas d'enfant mais dans le pourquoi je ne veux pas d'enfant c'est surtout le : « Pourquoi j'en voudrais ? ». Et du coup, quand je me sens agressée, je leur dis : « Mais ouais, mais pourquoi, tu en veux des enfants ? ». Et les réponses ne me paraissent pas souvent judicieuses quand même. Ou alors, j'ai des réponses mais quand je vois le fonctionnement familial, y'a des incohérences…Et donc, non, non, moi j'en discute facilement parce que je vous dis, moi j'ai été militante sur la place de l'enfant. J'ai travaillé tout le temps avec des enfants, j'ai été surveillante aussi dans des collèges difficiles donc c'est pas un sujet tabou, loin de là. C'est aussi pour ça que je vous ai contactée parce que c'est une forme de militantisme, en fait. Voilà, je suis pas pour les nullipares mais bon je suis pour mon choix à moi, quoi.

Oui bien-sûr je vois et c'est le but de mon mémoire, c'est de faire savoir que ce choix est possible. Heu où est-ce que j'en étais…Oui, est-ce que vous, vous avez déjà été au contact de personnes qui vous ont fait des réflexions par rapport à votre choix ? Ou justement des personnes qui ne comprenaient pas ?

Ah oui, oui, bien-sûr ! Ah bah la première chose qui vient c'est par égoïsme ou c'est pour mon indépendance. Donc je suis d'accord mais je pense que faire des enfants, c'est égoïste aussi donc…Voilà quoi. Et l'indépendance enfin, si j'avais eu un enfant, j'aurais pas vécu pareil, c'est tout. Mais bon, souvent c'est ça quoi. C'est par individualisme et égoïsme. Voilà alors mes réponses…Moi j'ai tendance enfin, moi on me cherche, on me trouve quoi. J'ai tellement réfléchi, j'ai tellement vu des enfants malheureux autour de moi que voilà. Je demande à mon tour : « Mais ouais mais c'est pas de l'égoïsme aussi d'avoir des enfants ? Parce qu'avant tout on les fait pour soi pas pour eux. »

Et puis l'avantage entre guillemets c'est que vous n'en voulez pas et vous avez réfléchi à ce choix-là. Alors que certaines femmes ont des enfants et n'y ont pas forcément réfléchi…

Oui, voilà. C'est le gros reproche que je fais à la plupart des femmes. C'est ça. C'est pareil, quand on fait une IVG, on passe devant un psy. Et c'est pas normal que quand on est enceinte, on ne passe pas devant un psy. Puisque moi, j'engage personne avec moi, dans mon choix. Et une femme enceinte, enfin je sais pas, pour certaines un suivi…ça pourrait être possible !

Oui et justement l'IVG que vous avez eu quand vous étiez jeune, vous l'avez vécu…Enfin, est-ce que vous avez été confrontée à des remarques ?

Bah la visite chez la gynéco…C'est la première fois, que j'y allais en plus. Je n'étais jamais allée voir une gynéco et donc…Bah c'est un préservatif qui a pété. Et elle a…Oui, j'ai eu des remarques : « Oui, le préservatif ne suffit pas ! ». C'est voilà…Elle était assez brusque dans ses gestes, elle m'a donc envoyée sur le planning familial, c'est à [ville Ouest]. hein. Par contre, au planning familial, ça s'est très bien passé même l'entretien avec la psy bon…Je savais que c'était une psy mais je réalisais pas en fait que j'étais devant une psy. Parce que bon, c'est vrai que j'étais tellement convaincante. Je savais très bien que je n'en voulais pas, du coup ça a été rapide quoi. Elle a pas eu à me poser beaucoup de questions. L'intervention s'est faite facilement. Je me souviens qu'il y avait une stagiaire qui était sur place. On m'a demandé si elle pouvait rester et pareil, j'estime qu'on a le droit à l'IVG. Donc voilà, j'étais contente entre guillemets qu'elle puisse y assister parce que je trouvais ça important de pouvoir le faire.

D'accord oui je vois, et on parlait d'égoïsme tout à l'heure mais est-ce que certains ont utilisé d'autres arguments ? Ou c'est celui-ci entre guillemets qui revenait le plus ?

Celui-ci, enfin c'est vraiment celui qui revient systématiquement et ensuite j'ai la mère de mon compagnon qui voulait savoir…Enfin qui voulait en savoir plus, qui voulait savoir pourquoi. Si c'était parce que j'avais peur de reproduire un schéma familial, puisque dans la tête de

tout le monde un enfant maltraité, maltraite ses enfants. Donc voilà. Ça stigmatise les gens et je suis pas trop d'accord, non plus quoi.

Donc votre belle-mère qui vous a un peu posé des questions sur ce choix quoi.

Oui, elle est très conventionnelle et je suis pas du tout conventionnelle et du coup mon compagnon non plus, ne l'est pas. Du coup, elle me responsabilise un peu enfin elle essaie de me culpabiliser sur la façon de vivre de mon compagnon.

Même encore maintenant ?

Bah je la vois pas trop, donc ça va quoi.

Ah oui, parce que votre conjoint vient d'une famille nombreuse ou…?

Non, non, non, famille classique, traditionnelle.

Et vos proches autrement, vos amis par exemple sont au courant de votre choix?

Ah oui, oui, oui ! Bah de toute façon, à un moment donné, entre amis, on se pose la question quoi. Et puis à 50 ans…Et puis à un moment donné, moi je vous dis, ça a été vite…Et le fait d'avoir, d'avoir fait une IVG…J'allais employer le mot subir mais non, c'est même pas subi ! C'est fait ! Ça légitime, enfin ça me rend crédible. Parce qu'avant, on me disait : « Ouais, ouais, tu dis ça maintenant mais tu verras plus tard ! ». Et en fait, ça rendait un peu crédible mon choix. Mais j'en étais à un point où après j'ai pris la pilule ou les implants ou l'anneau et dès qu'il y avait un dérèglement, bah, je faisais une prise de sang parce que je voulais pas d'enfant quoi. C'était ma hantise.

Ça a entraîné une peur, cette grossesse ?

La grossesse, non. C'est juste que je ne voulais pas d'enfant. Je voulais pas parce que quand on est sous pilule, on entend tellement de choses. Donc je me dis si jamais je peux plus après faire quoi que ce soit et que j'ai un enfant, non.

Oui et au final vous avez trouvé un moyen de contraception qui vous a convenu ?

Pffff bah non ! Je me suis faite stérilisée quand j'avais l'âge entre guillemets quand on a accepté de faire une intervention. Donc avant bah j'étais sous pilule. Ouais, je voulais tellement maîtriser le truc et j'estimais que ça me concernait avant tout donc c'était pilule. Parce que pareil, le stérilet, c'est pareil, on ne le donne pas aux femmes qui n'ont pas d'enfant.

Oui je vois et c'était quand que vous aviez demandé à avoir accès au stérilet ?

Enfin tout le temps, enfin…A chaque fois. C'est comme la stérilisation, ça a été tout le temps quoi. Même avec…Même pendant l'IVG, je leur ai dit : « Moi je veux me faire stériliser ! ». Mais non, on me le refusait.

Et du coup la stérilisation, c'était quelle méthode que vous avez fait ?

La ligature !

Et c'était vers quel âge ?

J'avais 40 ans. Elle a accepté à 39 ans mais il s'est passé un truc dans ma vie qui a fait que j'ai pas pu mais voilà dès que j'ai pu, après 40 ans.

D'accord, oui. Et c'est vous qui avez demandé à avoir accès à la stérilisation ?

Ah oui, oui, à chaque fois, je demandais ! Et à chaque fois, on me disait : « Non, non ». A chaque fois que je changeais de gynéco, bon après j'essayais tout le temps de prendre la même pour avoir un suivi mais, ouais à chaque fois. Enfin moi, j'ai lu beaucoup…Enfin, ma référence dans ce domaine c'est Martin Winckler qui explique bien tout ça, quoi.

Oui, j'ai lu également ce livre ! Et quand vous parliez avec les professionnels de santé, qu'est-ce qu'ils vous disaient justement par rapport à la stérilisation ?

Ils disaient : « Non, on ne peut pas, y'a un âge donc on ne peut pas pour l'instant. ».

D'accord, oui c'est compliqué.

Oui parce que quand on entend ce discours à 25 ans, à 30 ans, à 50 ans, on se dit qu'on est plus une enfant enfin…

Oui, vous avez mûri votre choix…Et donc après cette stérilisation…Vous l'avez trouvé comment d'ailleurs votre gynéco qui a bien voulu faire cette stérilisation ?

Alors comment ça s'est passé ? J'étais sur Carpentras et j'avais une gynéco sur Avignon que j'ai gardée longtemps. Mais quand j'ai déménagé en Languedoc du coup bah, j'ai dû en chercher une autre. Je suis allée à l'hôpital de Perpignan, j'en ai trouvé une. Je voulais une femme. Et bon, elle m'a dit : « Bon d'accord ! Vous avez l'âge. ». Une semaine après, l'opération était programmée. On a fait l'opération et au réveil après l'opération, après j'ai eu une surprise. On m'a enlevé l'ovaire. Soi-disant, j'avais un gros kyste sur mon ovaire sachant qu'avant, j'avais pas eu d'échographie et c'est que sur le coup bon, j'étais un peu K.O donc…Mais avec du recul, je me dis mais c'est très radical parce que des kystes aux ovaires, j'en ai tout le temps et je lui avais dit à la première visite. Et, elle a pas fait d'échographie et enfin voilà bon, ça s'est passé comme ça. Bon, après…Voilà, c'est vrai qu'à la sortie, heu après le fait d'être stérilisée par contre, ça a été une autre vie,

de plus être sous pilule, de plus être sous hormone. J'ai vu la différence hein, c'est impressionnant !

Oui ça a été une libération pour vous ?

Ah oui, complètement ! Je me rendais pas compte que la pilule avait autant d'effets secondaires en fait.

Ouais, vous aviez eu pas mal d'effets secondaires ?

Ah bah avec la pilule, c'était la baisse de libido, les maux de tête, les seins douloureux, mal au ventre. Bon, mal au ventre, je l'ai encore enfin je sens que ça vient. Les maux de tête et bah ça fait très longtemps que j'ai pas pris de doliprane. Ouais, je pense que tout ça était lié…Les saignements abondants anormaux,…Ouais.

Ouais ! Et donc l'opération était il y a 10 ans en fait à peu près ?

Oui.

Oui d'accord, aujourd'hui peut-être qu'avec internet et tout ça, les gens trouvent plus facilement un gynéco qui veut bien faire ce genre d'intervention.

Oui je pense qu'avec internet, il y a peut-être plus de…C'est pas que y'avait pas internet à l'époque mais moi j'étais pas trop dans le truc. Et c'est vrai qu'aujourd'hui je me dis, avec les forums, les…enfin y'a plus d'échanges.

Oui je vois. Et je voulais savoir aussi, au cours des années du coup, y'a des périodes où vous avez ressenti plus de pression ? Ou les gens vous posaient plus de questions ? Ou globalement à n'importe quel âge, c'était un peu linéaire entre guillemets sur ce sujet-là au niveau de la pression ?

Ouais non, c'était linéaire. En plus, je travaillais avec des enfants donc tout le monde s'interrogeait, quoi. Il devait y avoir quelque chose de pas normal quoi (rires).

Oui c'est dingue (rires) ! Et quelle perception vous avez justement de la maternité et des enfants en général ? Enfin je vois que vous êtes entourée d'enfants donc…

Ouais j'aime beaucoup travailler avec les enfants ! J'adore leurs contacts ! Je trouve ça, plus sain. Enfin plus sain…Comment dire ? Je trouve souvent que les adultes sont un peu plus tordus, sont plus…Voilà, y'a plus de choses cachées, non dites. Alors qu'un enfant, même à l'âge ado hein, on voit tout de suite quand ça va ou quand ça va pas et le pourquoi. Et c'est, c'est plus net quoi. C'est vrai que bon…Des fois, je sais pas mais j'aime la droiture donc c'est vrai que du coup, voilà, le contact est agréable. Après sur la maternité, j'avoue que quand je vois les femmes enceintes et que je vois que j'ai échappé à ça, ouf quoi ! Parce que, enfin voilà, j'ai des copines qui en ont eu 3 même si c'était à 2 ans d'écart…Au niveau hormonal, elles étaient complètement chamboulées.

Je me dis mais voilà leur attitude des fois, ça s'explique…Enfin ça me donnait pas envie quoi.

Oui, ça vous donnait pas envie (en même temps) ?

Non, je comprenais pas les femmes qui se regardaient entre elles et qui disaient : « Oh t'as de la chance ! ». Non, moi je …Surtout qu'après, c'est pareil, moi je lis énormément et j'écoute pas mal France Culture ou Radio France. Même encore, en ce moment y'a une émission sur France Culture sur les grossesses et voilà…

Ah je savais pas ça !

Oui, oui, oui y'a ça ! Bon, je sais plus à quelle heure et c'est sur la semaine. Et voilà, on sait toutes que le corps se modifie. Le corps morfle un peu. Et après y'a des séquelles, ouais. Bon après je suis pas une adepte hein…Je bénis pas mon corps hein ! Je suis pas maquillée mais voilà je sais que…

Non, non mais ne vous en faites pas que j'ai compris ce que vous vouliez dire (rires). Oui donc même la maternité c'est pas quelque chose qui vous attire.

Non du tout.

Et je voulais savoir aussi est-ce que parfois certaines personnes vous évoquent le regret maternel ou pas du tout ?

Le regret ?

Le regret de pas avoir eu d'enfant.

Ah non. Non jamais en fait ! Non, par contre y'en a qui regrettent d'avoir des enfants mais ouais, moi sinon…Non, moi je vous dis heureusement quoi. Mon frère était quelqu'un de formidable pour ses enfants, heu j'ai pas regretté mais je me suis dit que bon en fin de compte que…Ouais, y'en a quand même des gens qui peuvent être bien pour leurs enfants. Bon, y'a pas que lui hein, mais ça a été ma référence parce que je le voyais beaucoup. On passait nos vacances ensemble. Je voyais les petits évoluer et voilà. Bon, après il est décédé assez tôt donc il les a laissés.

Oui je vois…

Enfin voilà.

D'accord ! Bon…Je pense qu'on a fait le tour, est-ce qu'il y a des choses que vous vous vouliez évoquer par rapport à ce non-désir d'enfant ? Ou à d'autres choses ?

Non, je crois que je vous ai tout dit. Enfin en tout cas j'avais essayé de clarifier mes pensées ces derniers temps et je pense vous avoir tout dit à peu près ou en tout cas…

Oui l'essentiel quoi.

Ouais ! Après, si j'avais eu un compagnon avec des enfants, ça m'aurait pas gênée de les élever…Ou adopter un enfant, ça m'aurait pas gênée. Mais mettre au monde quelqu'un et avoir cette responsabilité. Enfin, je me dis qu'un enfant qui est à adopter, il peut pas vivre pire je pense, enfin on peut lui apporter que du meilleur quoi.

Oui je vois. En fait c'était la peur de…Je sais pas trop comment dire ça…

Bah y'a la peur aussi de pas assurer hein. Tout simplement, bien-sûr. Moi, j'estime qu'il faut être très disponible, ne pas montrer ses mauvaises humeurs enfin voilà…J'suis peut-être très exigeante mais je le conçois comme ça quoi.

Non et puis vous avez une haute estime de l'enfant, c'est pas du tout…

Ah oui pour moi c'est un être vivant, c'est quelqu'un qui est en construction. Les adultes sont là…Je dis les adultes parce que j'intègre les parents mais pas que. C'est pareil, les parents qui ont des enfants et que leur seule priorité c'est leur éducation, j'trouve ça un peu dommage quoi.

Ouais je vois. Des fois, pour certains on a un peu l'impression que ça leur tombe dessus.

Mais ça ne m'étonne pas. Je vois autour de moi, enfin dans les enfants dont je m'occupe, y'a plein de parents qui ne s'étaient pas posés la question de : « Est-ce que vraiment, je veux un enfant ? ». Et qui pensaient que ça va être du tout beau. Mais non, ça va pas être que du tout beau ! Et puis, il faut se remettre en question et c'est pareil les gens qui se remettent en question, soit ils ont pas le temps ou ils ont pas l'énergie mais en tout cas, c'est pas toujours le cas. Ça change la vie d'avoir un enfant.

Ça change totalement la vie et il y en a qui ne s'attendaient pas à ça. Et j'espère que les choses vont changer à ce niveau-là...Bon bah écoutez, si c'est bon pour vous…Ah si je voulais vous demander vous avez des activités du coup en dehors de votre travail ?

Heu je vis dans un endroit, c'est la montagne donc je randonne énormément ! C'est dans un petit village de 100 habitants, donc je croise tout le monde, tous les habitants donc…On est pas isolé, niveau social y'a de quoi faire !

C'est clairement cliché ce que je viens de demander (rires).

Non mais y'a le jardin…Je m'ennuie jamais même si je suis chez moi à ne rien faire. Je vais écouter la radio, ça va me suffire enfin, voilà non…

Oui, vous vous occupez !

Voilà, quand j'en ai marre de la montagne bah je monte à [ville Ouest]. ou je vais voir mes amis.

Et, je vous ai pas demandé mais votre conjoint il fait quoi dans la vie ?

Il est maraîcher, voilà. Donc c'est pareil, ça aussi, ça m'occupe un peu parce que des fois je vais l'aider ! Enfin je fais ça en dilettante.

Oui oui, ça doit occuper aussi quand même pas mal.

Ah oui, oui et puis on a retapé notre maison ensemble. Enfin voilà quoi, y'a de quoi faire !

Oui, des projets assez conséquents.

Ah oui, oui bah avec lui bah on a pas fait d'enfant mais on a retapé deux maisons, on a investi dans des terrains. Oui, oui, on a fait pas mal de choses comme ça.

Oui vous votre temps est bien rempli.

Oui, c'est ça.

Bon bah écoutez je crois qu'on a fait le tour, je regarde juste ma petite grille d'entretien.

Y'a pas de souci…Et puis de toute façon, si vous avez des questions, vous pourrez m'envoyer vos questions.

Oui d'accord. Bon bah écoutez merci beaucoup d'avoir libéré du temps pour moi !

Bah merci à vous d'avoir choisi ce sujet ! Si vous pouvez m'envoyer d'ailleurs votre mémoire, ça m'intéressait !

Bien-sûr, aucun souci, je vous l'enverrai !

L'entretien a duré 53 minutes.

Après notre entretien nous avons discuté quelques minutes de mon mémoire. Salima voulait savoir si certaines de ses réponses correspondaient avec les autres personnes de ce travail. Elle me répétera plusieurs fois que son non-désir d'enfant est, pour elle, relié à son enfance avant de raccrocher.

Entretien n°7 – Camille

Lundi 9 août 2021

Le jour-même de ma publication sur les réseaux sociaux, j'ai reçu un message de Camille. Camille était dans ma classe en seconde, je me rappelle avoir énormément rigolé avec elle. J'avais le souvenir d'une personne souriante et pleine d'énergie. Par la suite, nous avons chacune choisi des filières différentes et nous sommes perdues de vue.

J'étais donc très contente de recevoir un message de sa part. Elle m'indique rapidement bien connaitre ma démarche puisque sa sœur a réalisé récemment des entretiens dans le cadre de sa thèse. Camille me propose spontanément de se rencontrer pour parler de son non-désir d'enfant, ce que j'accepte avec beaucoup d'enthousiasme. Nous fixons un entretien pour début août en milieu d'après-midi, chez elle.

Son appartement est situé à 15 minutes du centre-ville dans un quartier verdoyant et calme. Après être descendue du tramway et quelques minutes de marche, j'arrive rapidement face à un petit immeuble moderne d'environ 3 étages. Je sonne à l'interphone et Camille m'ouvre. J'entre alors dans le hall et aperçois directement Camille qui me fait face devant sa porte d'entrée. Elle m'accueille, souriante chez elle. Camille me fait une visite rapide de son appartement. Je m'avance dans la pièce d'environ 20m² puis y trouve un canapé, plein de coussins face à une télévision. A côté de celle-ci se trouve une petite bibliothèque avec des livres et des éléments de décoration. De grandes baies-vitrées illuminent la pièce. Derrière son canapé se trouve un bureau où je peux voir de nombreux dessins. Sa chambre est séparée de son salon par un rideau. L'appartement est joliment décoré, plusieurs tableaux et petits-bibelots y sont exposés. Camille m'emmène ensuite sur sa terrasse où elle me montre les fleurs qu'elle a ramenées de son travail. Nous nous installons sur le canapé dans le salon et Camille m'amène un coca avant de s'assoir juste en face sur un pouf. Nous discutons un peu de nos souvenirs du lycée avant de commencer l'entretien.

[Les prénoms et lieux abordés ont été modifiés par souci d'anonymat]

Attention, je vais commencer par une première question ! (rires).

Vas-y !

Du coup…Donc tu ne veux pas d'enfant ?

Oui.

Est-ce que c'est arrivé…Est-ce que y'a un moment précis où tu as pris conscience de ça ou est-ce que c'est plus sur le long terme ?

Alors j'ai jamais trop réfléchi à l'idée, mais du plus loin que je m'en souvienne, je me suis toujours dit…Mais vraiment, même quand j'étais ado ou quoi, que les enfants, vraiment…J'en voulais pas dans ma vie, quoi. Donc y'a jamais eu un moment, où j'me suis dit : « Oh, c'est sûr, j'en veux pas ! ». Non, à chaque fois qu'on me posait la question, c'était : « Ah bah non. Moi j'en aurai pas », quoi.

Ouais parce que…Parce que t'aimes pas spécialement les enfants ?

Bah en fait, ouais ! J'crois que j'aime pas les gosses ! (rires) Non, non, non mais y'a pas d'anecdote ou quoi, hein ! J'ai pas de moment dans ma vie où j'me suis rendue compte qu'en fait j'aimais pas ça. Mais j'ai pas du tout d'intérêt pour les enfants. Quand je les vois, ils me font pas sourire. Et tu vois, j'suis dans la vente, là, en ce moment…Et quand je vois des gosses, qu'arrivent au taff, j'suis là : « Oh putain ! ». (rires) Donc j'suis en mode : « Vas-y, aucun intérêt ! ». Dans ma famille, y'a un petit bébé qui a déjà 1 an, tu vois, j'étais en repas de famille hier, tout le monde était là : « Oh, gnagna ». Moi j'étais vraiment là : « Aucun intérêt ! ».

Ouais je vois, t'y vois pas d'intérêt (*dit en même temps que Camille*).

Et, j'ai fait une formation…Bon, ça, on aura peut-être l'occasion d'en parler plus tard, bref. Où j'étais avec une formation adulte. Donc, moi je faisais partie des plus jeunes et donc beaucoup avaient des enfants. Et dans cette formation-là, y'a deux mecs qui sont devenus papa pendant la formation. Et du coup, ils sont arrivés en mode : « Oh ! », en montrant des photos de leur gosse, et tout ça. Et j'étais là genre : « Non en fait ! Berk ! Dégoût ». (rires) Non mais tu vois, vraiment ! ça m'attire pas ! Ils en parlaient en mode : « Oh gnagna, elle était née comme ça et tout ! ». Alors, non vraiment ça m'attire pas quoi, ça m'intéresse pas du tout.

Et même quand t'étais plus jeune ? Enfin, y'avait des enfants dans ta famille ?

Alors oui. Y'a eu mon petit-cousin mais c'est vrai que j'étais l'avant dernière de mes cousins, cousines et de ma fratrie quoi.

Oui et tu peux me redire, tes frères et sœurs, tout ça ?

Ouais, alors j'ai une grande sœur qui a 28 ans. Faut que je dise la profession, tout ça ou ça n'a pas d'intérêt ?

Si tu veux, ouais.

Donc médecin généraliste, c'est tout ! Si après, j'ai une demi-sœur. Alors, je la considère comme demi-sœur mais on a aucun lien de sang. C'est juste la fille de ma belle-mère. Oui parce que mes parents…On va peut-être commencer par le début, mais, mes parents sont séparés depuis longtemps. Enfin, ils sont divorcés. Mon père a refait sa vie. Et cette femme-là a une fille, qui s'appelle Morgane.

Qui est plus âgée que toi ?

Qui est plus âgée que moi. Elle a deux ans de plus que moi. Voilà et du côté de ma mère, qui a refait sa vie, aussi. Y'a un…J'ai un demi-frère qui s'appelle Louis et qui est plus petit que moi, qui a 17 ans.

Oui d'accord, donc y'avait pas de petits bébés à côté de toi, voilà ?

Ouais, c'est ça.

Et tu me dis si tu veux pas en parler ou quoi…Mais tes parents se sont séparés quand t'avais quel âge ?

Alors j'avais 5 ans quand ils ont divorcé.

Okay, d'accord.

Donc j'ai pas…J'ai aucun souvenir d'eux ensemble. Mais j'ai aucun…Enfin voilà, c'est pas quelque chose qui m'a marquée dans la vie. Enfin, j'ai très bien vécu le truc. Enfin, je pense ! Enfin, en tout cas, j'ai pas de séquelle aujourd'hui.

Oui, tu t'entends bien avec les deux…

Oui carrément ! Ils ont vraiment géré le truc pour que tout se passe bien. Pour qu'on voit pas qu'il y ait de rancune entre eux. Enfin, c'était assez sain tu vois !

Oui c'est hyper cool que ça se soit passé comme ça !

Ouais ! Non franchement grave. Ils ont refait leur vie, enfin, chacun de leur côté avec des personnes extraordinaires. Enfin, franchement, trop bien quoi, vraiment.

Et toi quand t'étais petite, t'étais souvent chez…

Alors, j'étais juste un week-end sur deux chez mon père, mais tout le reste du temps, je le passais chez ma mère. Donc je voyais mon père 4 jours par mois, quoi. Donc c'est vrai que c'est pas beaucoup, mais…Moi ça m'a jamais…

Oui, ça t'as pas…

Franchement, avec du recul…J'ai des amis qu'ont des parents séparés ou divorcés, quoi. Et j'en ai beaucoup qu'on fait une semaine chez l'un, une semaine chez l'autre. Et moi, avec le recul, je me dis : « La stabilité du gosse ! ». Enfin, moi ça m'aurait fait trop chier. T'as pas d'attache, t'as rien quoi. Donc même si j'ai pas vu beaucoup mon père, alors il m'a jamais manqué, mais on se voit beaucoup encore aujourd'hui, hein ! On est vachement en contact et tout, mais forcément, enfin moi je voulais rester avec ma mère. Parce que c'est ma maman quoi. Donc voilà, même si je le voyais pas beaucoup, j'pense qu'avec le recul, je préfère carrément l'avoir vu un week-end sur deux plutôt que devoir faire 1 semaine chez chacun.

Et tu peux me redire la profession de tes parents si ça te dérange pas ?

Alors, ma mère elle est assistante juridique. Et mon père qui est à la retraire maintenant, il était charpentier-menuisier.

Charpentier-menuisier, ça marche. Et du coup donc là, tu m'as dit 1 enfant de chaque côté au niveau des partenaires et tu as une sœur de sang, entre guillemets, c'est horrible de dire ça !

Ouais carrément ! Une vraie sœur, bah voilà !

Et qu'est-ce que je pourrais te demander d'autre ? Est-ce que y'avait une grande famille, autour de toi ? Enfin, est-ce que t'as des cousins ? Est-ce que… ?

Alors, j'ai pas une grande famille mais on est très, très, très famille. Toujours en repas de famille, on a des groupes…C'est tout con hein ! Mais on a des groupes sur les réseaux sociaux. Toujours en train d'envoyer des photos, des messages et tout ça. Des deux côtés. Enfin, non ! C'est pas vrai ce que je dis. Du côté de ma mère, hyper, hyper, proche ! Du côté de mon père, par contre, je connais à peine ma famille. Le dawa de ouf ! J'ai une grand-mère, la mère de mon père qui est décédée y'a deux semaines. Première fois que je revoyais la famille, depuis 6 ou 7 ans, tu vois, pour l'enterrement. Donc c'est vrai que, du côté de mon père, la famille *pff* je sais pas pourquoi…

Mais c'est parce qu'ils habitent loin ?

Non, ils habitent à Pornic. Mais c'est juste que bon, c'est comme ça en fait. C'est la vie, nous avec ma sœur, on a jamais trop cherché à garder contact avec eux. Eux avec nous, pas du tout, non plus. Et mon père n'a pas du tout le même rapport à la famille que ma mère avec la sienne, tu vois.

Oui ta maman, de ce que tu me dis, ça a l'air très famille !

Ouais, grave ! Du côté de ma mère on est vraiment tout le temps fourré ensemble, quoi. Donc, c'est pas une grande famille mais bon, je pourrais pas compter comme ça. Mais on est pas beaucoup, tu vois. Sur ce weekend, là, on était en repas de famille, on était 12. Et c'était tout ce qu'il y avait, enfin y'avait tout le monde. Il manquait personne tu vois ! Enfin, non, on était peut-être un peu plus…15 peut-être, grand max ! Enfin voilà, quoi.

Et ton enfance, enfin globalement tu as des bons souvenirs ?

Ouais, carrément ! Franchement, alors forcément y'a des…Des petits trucs un peu nuls. Mais c'est pas du tout en rapport avec la famille. Des trucs nuls c'est par exemple, à l'école, quand j'étais en primaire, des trucs comme ça, tu vois. Ou je sais pas…Enfin, y'a forcément des souvenirs qui sont pas oufs. Mais comme tout le monde hein, la vie n'est pas belle tout le temps, même quand t'es gosse. Mais avec ma famille bon…Ouais, c'est nickel ! Enfin, c'est nickel…En vrai, j'pense que

comme dans toutes les familles, y'a quelques petites querelles, quelques petits secrets hein ! Mais bon, ça va.

Ouais je vois, côté de ta maman hyper proche en tout cas ! Et est-ce que tu peux me raconter un petit peu, tout ton parcours scolaire genre école, collège, lycée, enfin comment t'as vécu...

Jusqu'à maintenant ?

Ouais ! Tout ton background !

Tout mon background scolaire ! (rires) Okay, je commence d'où ?

Heu là où tu veux !

Okay, alors du coup primaire. Alors j'ai tout fait dans le même, donc j'ai toujours vécu à [ville périphérie Nantes]. Enfin, j'ai beaucoup déménagé avec ma mère mais toujours à [ville périphérie]. Donc j'ai toujours vécu dans le même patelin ! Donc, j'ai toujours été dans la même école même si j'ai beaucoup déménagé. Ma mère a toujours fait en sorte, qu'on garde la même école avec ma sœur. On a 5 ans d'écart. Donc, ouais niveau habitude et tout ! Mais enfin bon bref, très bien ! Donc heu, collège…La même ville, toujours aussi. Même si on a déménagé. Donc collège X du coup ! Donc voilà et après le lycée du coup…Alors moi, la scolarité du coup, j'ai détesté, hein ! Enfin, c'était vraiment pas ma cam du tout quoi.

Ouais t'aimais pas ?

Oh non l'enfer ! Non mais moi c'était vraiment un enfer ! Le supplice quoi ! Déjà le petit redoublement de la seconde, j'me suis dit : « Bon voilà, c'est juste pour te prévenir en mode, okay ? Arrête d'ouvrir ta gueule ! ». Et puis, non, au lycée, c'était le pire, parce que je trouve que le lycée…Enfin moi, j'ai détesté *(nom de notre lycée)* hein !

Ah ouais ?

Alors pas au niveau de…Enfin, juste au niveau de comment ils géraient le truc. Enfin, je sais pas comment dire ? L'état d'esprit de l'établissement était vraiment…Enfin, pour moi, c'était trop ! Je sais pas comment dire ? Si t'étais pas un tout petit peu dans les clous…Bon bah vas-y ! Moi je sais, qu'en terminale, on était vachement sur Parcoursup, tu sais ?

Ah ouais, c'est vrai !

Et moi après, c'est un service civique que je voulais faire. Donc, c'était pas du tout sur Parcoursup. Donc, et bah moi, mais les profs, ils m'ont laissée tomber de ouf ! Genre : « Pas Parcoursup ? Okay, tu passes ton bac, on s'en fout ! ». En gros, c'était ça. Et moi je me dis : « Putain, mais y'a eu aucun accompagnement ! ». Mon service civique, j'ai dû me démerder toute seule et tout ça ! Bon après, le but d'un service civique, c'est l'autonomie et tout ça. Enfin moi, c'est aussi ce que je recherchais. Mais y'a eu aucune question de posée : « Pourquoi tu veux faire ça ?

Dans quel but ? Gnagna, c'est pour quoi après ? ». En gros, c'est : « Tu vas pas dans une école ? Tu vas pas en études sup ? Bah vas-y tchao ».

Ouais je vois très bien ce que tu veux dire.

Non mais c'était un enfer ! Et j'ai des copines où leurs petites sœurs ou leurs petits-frères y sont et c'est de pire en pire. Les profs, c'est sectaire et tout !

Ouais, j'ai l'impression c'est en train de prendre un autre tournant, c'est vrai.

Ouais, enfin après, c'est pas mes pires années non plus. Enfin si, dans le sens où niveau scolaire…Si, le lycée, j'ai détesté. Parce que, déjà j'étais pas du tout à ma place et parce que niveau scolaire, ça allait pas du tout. Je me sentais pas du tout à l'aise avec les cours, apprendre et tout ça. Enfin, la manière de faire les contrôles et tout. Enfin bon, ce qui est le cas de partout. Mais bon ça m'a jamais plu, ça m'a jamais intéressée. Y'a aucune des matières, je m'en souviens, aucune des matières qui m'intéressais ! (rires)

Okay, donc lycée…Après, t'as passé ton bac !

Donc j'ai passé mon bac économique et social et du coup après j'ai fait un service civique.

Okay !

Service civique à *(Association pour réaliser son service civique)*. En gros, tu sais ce que c'est ?

Pas du tout ! Enfin j'ai un pote…

Un service civique, ça peut être dans 1000 lieux différents, 1000 objectifs différents. Mais moi, je l'ai fait dans l'aide à la personne. Parce que moi, mon but depuis que j'ai 12 ans…Enfin était, parce que ce n'est plus le cas…C'était de devenir éducatrice spécialisée.

Okay et t'avais un domaine un peu ?

J'avais un domaine ! J'avais soit autisme, soit les adultes psychotiques.

Okay ! Tu sais que ça ne m'étonne pas du tout, enfin…

Après moi, j'en ai toujours parlé ! Au lycée, quand on me demandait ce que je voulais faire, c'était : « Oh éduc spé, éduc spé ! ».

Mais oui, je sais pas pourquoi, ça me parle !

Spoiler alert : « Ce n'est pas le cas ! ». (rires) Bon, service civique dans l'aide à la personne pour me faire de l'expérience et pour pouvoir aller en école. Parce que les concours pour pouvoir aller en éduc spé et bah ils sont super durs à avoir. Et, surtout y'a pas beaucoup d'écoles ! Y'en a une à Nantes qui est super, que j'ai réussi à avoir…Enfin, bref, on en parle après ! Donc, j'ai fait mon service civique dans l'aide à la personne. Donc là pour le coup, le service civique, c'était 9 mois. T'as

pas de salaire hein, c'est une petite rémunération. En gros, c'est un service que tu rends à la société par X ou Y moyens, quoi. Et donc moi, j'étais dans un service assez balaise. *(Association pour réaliser son service civique)*, c'est assez connu dans le sens où un service civique, tu peux aller dans une entreprise et leur dire : « Bah moi je pourrais faire ça pour vous ! Est-ce vous me prenez ou pas ? ». Donc, ils doivent à moitié, créer un poste et tout, bref. Moi, c'est une structure un peu…

Oui, qui organise un peu où tu vas ? Tout ça…

Voilà ! Et donc t'as 120 jeunes qui arrivent. Donc un service civique, ça peut se faire de 20 à 25 ans, au-delà tu peux pas en faire ! Et tu peux pas en faire plusieurs dans ta vie, tu peux en faire un et c'est tout.

Okay d'accord.

Donc moi quand je le fais, j'avais 19 ans. Et donc c'est une grosse structure qui accueille 120 personnes qui veulent faire ça. Et ensuite, t'es par groupe et tout ça. Vraiment, c'était la meilleure année de ma vie ! C'était incroyable ! Et donc, tu débarques là-dedans. Ils sont vraiment en mode peace et tout, tu vois. C'est un peu « The place to be ». Enfin, c'est pas du scolaire ou quoi et c'est pas du tout professionnel. T'es pas là pour…Enfin, t'es là pour rendre service quoi, et ça se sent ! T'es pas là pour travailler. Mais y'a quand même des valeurs que tu dois avoir : la ponctualité, le respect. Enfin, tu vois ? Pas à la one again, en mode : « Ah, j'ai vu de la lumière, j'suis passée ! ». Non, tu le veux, tu vois. Et d'ailleurs y'a des entretiens et il faut avoir ces entretiens. Ils peuvent te refuser ton service civique. Tu vois, y'a quand même…

Ouais, y'a quand même une sélection pour voir un peu tes motivations !

Voilà, c'est ça, bref ! Et donc service civique, là. Donc, moi j'étais dans l'aide à la personne, j'te la fait vraiment courte parce que y'a trop de détails. Mais en gros, j'avais deux missions à la semaine. Les 3 premiers jours de la semaine : lundi, mardi, mercredi, j'étais avec des personnes âgées isolées. Donc, j'suis allée à [quartier Nantes], dans des grandes tours…C'est vraiment des HLM, ça craint un peu, tu vois. Et c'est à côté de [quartier Nantes 2], donc ouais c'est vraiment…C'est la cité, en vrai. Et en fait on allait toquer…On avait pris contact avec le gardien de ces immeubles-là. Lui, il savait toutes les personnes qui vivaient là, leurs âges, tout ça. Et il nous a dit : « Ouais, cette personne-là, elle est seule. Celle-là, on sent qu'elle est hyper triste, qu'elle a besoin de compagnie ». Enfin trop bien quoi ! Du coup on y allait, on allait toquer et tout ça. On était par binôme, et on toque chez la personne : « Bonjour, est-ce que vous voulez qu'on passe un moment ensemble ? On peut jouer aux jeux de société ! On peut faire vos courses ensemble si vous avez du mal à vous déplacer ! ». Enfin, ça peut être plein de trucs comme ça tu vois ! Et donc, du coup pendant 9 mois, le lundi on passait avec une certaine personne. Le mardi, on avait un jour off : En gros on était dans des bureaux, on prévoyait des activités et tout ça. Et le mercredi on était avec

une autre personne. Et du coup, on était avec deux personnes pendant 9 mois, tous les lundis et tous les mercredis, on se retrouvait. Et donc, le lundi avec la première personne, on passait juste du temps chez elle, on mangeait ensemble tous les lundis midis et on discutait de sa vie.

Mais tu devais t'attacher aux gens ?

Ah mais attends ! Et le mercredi, c'était une autre petite dame avec qui on allait juste marcher parce qu'elle était…Ses enfants étaient loin et elle était hyper active, elle avait personne avec qui marcher. Et effectivement cette petite dame, celle du lundi, on s'est attaché de ouf ! On est allé voir son fils qui tient un restau à [ville Bretagne], il nous a offert un repas, et tout ! Enfin, on a passé une journée à [ville]. Enfin, c'était trop bien comme moment. Et la deuxième partie de la semaine donc le jeudi, vendredi et parfois samedi, on était comme des éducs de rue. En gros, on se posait dans une cité, enfin, dans…Ouais, dans une cité quoi. En gros on avait choisi [quartier Nantes] et…Oh je sais plus le nom, juste à côté du parc à [ville périphérie Nantaise]. T'sais y'a le [parc] à côté…

Ah…Je pourrai pas te dire son nom…

Bon c'est pas grave. Bon, bref et du coup, on se posait là, au milieu du truc avec notre groupe de 3, pour le coup. Et on avait ramené des sacs, on avait ramené des ballons de foot, qu'est-ce qu'on pouvait ramener ? De la poterie, on avait ramené, je sais pas, moi…Et on se posait là et on attendait, et les jeunes qui passaient-là, on leur disait : « Bah, on se fait un foot et tout ? ». Et soit, ils nous ravalaient la tronche en mode : « Non ! » ou alors les petits frères et les petites sœurs : « Ouais, grave et tout ! ». Mais vraiment des petits quoi ! Et du coup on se mettait à faire un foot ! Mais c'était trop bien parce qu'en plus c'est allé loin. Parce qu'on a fait ça et qu'est-ce que je voulais dire ? Et le fait de jouer avec les petits frères et les petites sœurs et bah ça ramenait les grands frères et grandes sœurs. Et c'est comme ça qu'on a pu faire un lien. Et ensuite, on a fait des trucs trop cools. On a fait des sorties au [parc Nantes], on a pique-niqué, on est allé à [ville bord de mer] et tout ça ! Vraiment trop cool, tu vois !

Oui, expérience humaine de dingue, j'imagine ?

Ouais à fond ! A fond ! Donc cette année-là, trop bien tu vois. Donc, je me suis fait des potes de ouf. Enfin vraiment et puis ça reproche, enfin tu sais quand tu vis des trucs aussi spécifiques. Et voilà. Et donc ensuite, fin de ces 9 mois. Et ensuite, du coup, pendant cette année-là, j'me suis inscrite pour passer mon concours éduc-spé, donc j'étais…En vrai, j'ai pris trop la confiance en fait ! J'ai fait : « Bah là, c'est bon je l'ai en fait, moi je m'occupe de jeunes, c'est bon quoi ! En fait donnez-moi le diplôme. ». Donc, je l'ai pas eu, forcément ! En fait, fallait passer un écrit et 3 entretiens oraux, un individuel, un de groupe et un autre individuel. J'ai eu mes écrits, alors qu'on dit toujours que c'est le plus dur et là je remercie quand même (*nom de notre lycée*), parce que c'est grâce aux dissertations au bac blanc, que j'ai eu mon écrit, franchement !

Mais du coup, l'écrit est valable deux ans donc ça, c'est cool. Et par contre, j'ai loupé mes oraux.

Mince ! Oraux du coup ?

Alors, entretien de motivation, juste pourquoi tu veux devenir éduc spé genre plus, plus, bien vénère. En même temps, c'est pas…Et entretien de groupe, en gros, t'as un projet à créer en 45 minutes avec un groupe de personnes que tu ne connais pas qui passent le concours avec toi. Pour voir quelle place tu prends dans ce groupe-là, tu vois. Parce qu'en éduc-spé, tu travailles toujours en équipe.

Oui d'accord, je vois.

Non mais c'est vraiment une équipe pluriprofessionnelle, t'as l'éduc, des fois, t'as une maîtresse. Enfin, t'as le moniteur éducateur, bon voilà. Bref, donc je l'ai pas eu. Du coup, j'étais au fond du gouffre mais c'est pas grave : « Relève ta tête ! ». Et après, et du coup en fait j'avais pas du tout prévu de plan B. Pour te dire que j'avais vraiment trop la confiance.

Et donc c'était en quelle année ça tu me dis ?

Après le bac, donc 2015 ! Non 2016 le bac ! Oui 2016-2017, mon service civique ! Voilà donc j'ai passé mon concours d'éduc spé vers le printemps, à la fin de mon service civique. Donc je passe mon concours vers avril et mon service civique se finissait en juin. Donc je passe en avril et tout, bon bah seum, je l'ai pas. Et pas de plan B, donc je vais aller là où je peux. Donc j'ai été faire…Donc, j'ai fait des CV et j'ai fait : « Okay faut que je trouve du taff mais je le repasserai l'année prochaine ! ». Donc CV, candidature spontanée et c'est là que je me dis : « Putain, en vrai, y'a pas de hasard ! ». Enfin si, le hasard, j'y crois de ouf mais bon là tu te dis « : « Okay. ». Et du coup, bon j'ai fait mes CV, candidatures spontanées et j'ai fait toute la [rue commerciale]. J'me suis dit : « Bon j'veux faire de la vente on va voir ! », sans expérience, sans rien. Je dépose mes CV, tout ça. Bon je dépose mon CV à X, ils me disent « Non y'a pas de place ». J'dépose mon CV partout et en fait, X a passé mon CV à plein d'autres, auxquels j'avais pas pensé. En mode : « Bah y'a cette nana qui s'est présentée. Hop elle avait le sourire. Allez-y ! ». Tu vois, en gros, trop bien, trop sympa ! Grâce à ça, j'ai travaillé pendant…Je saurai pas te dire le nombre de mois. Mais j'ai travaillé à *(Marque prêt à porter Homme)*, tout en haut de la [rue commerciale]. Ça m'a fait une expérience dans la vente. Ça s'est hyper bien passé ! Ils m'ont proposé un CDI. Bon, j'ai dit non parce que moi je voulais être éduc spé. Ensuite, j'ai fait un CDD. J'ai pas voulu être renouvelée mais c'était pas encore le moment de passer mon concours non-plus. Enfin, il restait encore un petit moment. Après ce CDD-là, heu…Là en fait, j'ai enchaîné les petits CDD, d'abord pour avoir du taff, de la tune, de l'expérience et pour pas rien faire, parce que c'est pas mon truc. Donc j'ai fait *(Marque prêt à porter Homme*). Ensuite j'ai travaillé dans une station-service, ensuite j'ai fait *(Marque prêt à porter Homme)* mais à la galerie [X]. Ensuite, j'ai travaillé en boulangerie à Y. Ensuite j'ai

travaillé dans la chaussure, à X à [ville périphérie Nantaise]. Et après j'ai travaillé à Z dans la [rue de Nantes], c'est un magasin de maroquinerie. Là par contre, trop cool. Et donc là, j'y ai fait trois étés, là-bas, du coup. Parce que j'ai un super contact avec cette équipe-là, c'était génial. Ce sont vraiment devenus mes potes de ouf. Le patron était deux ans âgés de plus que moi et du coup on a vraiment gardé contact. Là on se textote encore alors que je suis plus du tout dedans. Et donc, là, du coup, j'ai fait 1 an de ventes mais dans plein de trucs différents, dans différents domaines. Donc j'ai fait du vêtement, j'ai fait du costume parce qu'à *(Marque prêt à porter Homme)*, y'avait du costume. Donc j'ai appris ça, j'ai appris le travail du cuir, la boulangerie, c'est tout con mais bon trop bien quoi. J'ai pas du tout aimé mais ça fait une expérience de ouf !

C'est cool t'es hyper polyvalente, t'as fait plein de trucs différents !

C'est sûr, enfin plein de trucs, tu vois. Et je pense ça m'a grave aidée parce que je pense que c'est ça qui m'a vraiment aidée à m'adapter à tout. J'ai repassé mon concours et donc là pour multiplier mes chances, j'ai fait éduc-spé. J'ai fait concours éduc-spé et concours moniteur éducateur. En gros, moniteur éducateur, c'est vaguement éducatrice spécialisée. Sauf que moniteur éducateur, vraiment je grossis le truc, t'es plus sur le terrain qu'éduc spé. Parce qu'éduc spé, c'est vrai que t'as plus de paperasse, t'as aussi plus de responsabilités quand même hein. Mais, c'est, enfin…Aujourd'hui, c'est le même travail. Franchement, c'est le même travail. Quand j'ai fait…Parce que du coup, bon j'ai fait mes deux concours et j'ai été prise dans les deux : éduc spé et monitrice éducatrice. Et j'ai pris monitrice-éducatrice, je sais pas pourquoi. Parce que, avant de passer mes concours, j'ai essayé de me faire des contacts de ouf. Et ma tante, elle travaille dans un milieu où elle a beaucoup de contacts avec des éducs spé. Et elle a réussi à m'avoir un entretien avec une éduc spé avant d'avoir mon concours pour qu'elle me briffe à fond. Et elle m'a dit : « Moniteur et éduc spé c'est la même chose. Sauf que moniteur c'est beaucoup sur le terrain. » Et c'est là qu'elle m'a dit vraiment la différence entre les deux. Et du coup, au dernier moment, j'me suis dit : « Bon bah j'veux être sur le terrain. Donc c'est moniteur éducateur. » Donc je rentre dans la formation et donc j'ai fait deux ans de monitrice éducatrice. Y'a deux stages de 1 an. Non, un stage de 10 semaines et l'autre de 20. Et du coup, les 10 semaines sont réparties sur une année, où t'as beaucoup plus de formations que de stages. La deuxième année, t'as beaucoup plus de stages que de formations. Donc mon premier stage, c'était avec des enfants de 6 à 12 ans dans l'autisme. Autisme bien vénère.

Mais quand même, c'est marrant ! T'étais avec des enfants !

Oui voilà. Mais même quand j'ai fait mon service civique, j'étais avec des enfants, donc c'était génial. Et ça se passait super bien en plus ! Et pourtant j'ai jamais aimé les enfants. Donc, c'est là que c'est aussi paradoxal, où je me dis : « Les enfants, là j'avais un intérêt, j'aimais

vraiment être avec eux. Mais les enfants que je voyais dans la rue, de ma famille, de mes potes ou quoi…Berk ! ». Bref,…

Après peut-être que bon…On en rediscutera après mais c'est peut-être une question d'âge aussi ?

Je sais pas. Oui, peut-être une question d'âge ! Mais là tu vois, c'est des enfants de 6 à 12. Quand j'étais en service civique c'était des enfants, les premiers là, les petits frères et petites sœurs qui venaient, c'était beaucoup plus jeunes ! Bon. Et voilà et donc mon deuxième stage, je l'ai fait avec des adultes déficients intellectuels et psychotiques.

Donc ce que tu voulais ?

Exactement, donc j'ai eu trop de chance. J'ai trop de chance parce que vraiment j'ai eu mes deux stages, du coup dans ce que je voulais. Après j'suis allée loin pour les avoir. Donc, c'est-à-dire que je faisais beaucoup de route et tout. Mais vraiment c'était important. Donc la première année j'ai trop kiffé, le stage était hyper dur parce que c'était un lieu avec les enfants où y'avait énormément de violences. C'est des enfants de 6 à 12 ans qui parlaient pas. Fallait changer leurs couches et tout ça ! C'est pas changer leurs couches qui me dérangeait. C'était le côté non verbal et énormément de violences et moi j'me suis sentie désemparée. Trop dur !

Et t'arrivais quand même à créer un contact avec certains d'entre eux du coup ?

Alors oui, carrément. Y'en avait un en particulier, mais je sais pas comment dire…En fait, la prise en charge…Le premier stage s'est bien passé. Moi, j'ai trouvé ça très violent donc après y'en a, à qui ça convient et d'autres, à qui ça ne convient pas. Y'en a qui ont pas de problème avec la violence. Moi, je sais que voir balancer une chaise au milieu de la pièce et de prendre un cutter à deux centimètres de la gueule, moi, je veux pas tu vois ! Y'en avec qui, c'était okay. Bon, ça va pas les faire flipper, ils vont vouloir y retourner. Mais moi vraiment, ça m'a…Pfff.

Parce que t'allais chez eux ?

Non, non, c'était en IME. Dans une structure, un institut médicalisé. Attends comment c'est déjà, I-M-E ? Institut Médico-Social ? Non, oh j'ai perdu les sigles ! Oh la honte !

C'est pas grave t'inquiètes pas, aucun souci.

Ouais donc bref. Donc en gros, les enfants arrivent à 9 heures et ils repartent à 18 heures le soir.

D'accord okay donc toute la journée avec eux ?

Voilà. Mais la première année s'est quand même bien passée. J'ai eu ma première année super bien, mes dossiers étaient super biens et tout. Enfin franchement super quoi ! Et la deuxième année, alors je sais pas ce qu'il s'est passé. Un enfer ! Mais de ouf ! Le public pourtant, c'était vraiment

le public que je voulais…Public adulte psychotique. Vraiment, moi c'était vraiment…C'est tout ce que je voulais découvrir, tu vois. Et j'ai…Alors, c'était horrible ! Pareil, c'était dans un foyer, donc là ils vivaient sur le lieu où je travaillais.

C'est différent aussi parce qu'après les enfants, tu les voyais toute la journée c'est vrai. Mais y'a une différence entre vivre avec eux et…

Bah oui c'est pas du tout la même chose, totalement ! Et heu…Je sais pas, vraiment je sais pas. Parce que ça fait 1 an que j'ai arrêté, là du coup. Plus que ça ? Non, 1 an. Je sais pas dire ce qu'il s'est passé mais un enfer, cette année-là quoi.

C'était avec l'équipe ou c'était… ?

Alors avec l'équipe, c'était horrible ! Franchement, moi l'équipe…Après, voilà j'ai pas du tout envie de faire la meuf qui va leur casser des œufs sur le dos mais vraiment…C'était un enfer. Enfin moi, je pleurais tous les jours et tout. Pour aller au taff, je faisais exprès de prendre des petites routes moins vite et tout. Enfin, c'était horrible, meuf, vraiment ! Et à partir de là, j'ai eu des gros soucis de santé. Donc, j'ai développé une maladie au niveau des intestins et tout. Parce qu'avec le stress qui a été trop enfoui et bah du coup, tout est ressorti par ce truc. J'ai fait des coliques néphrétiques. Ouais, non mais vraiment j'ai fait des trucs de ouf. J'ai fait une énorme infection au niveau de la mâchoire, je sais pas comment on dit. Enfin, vraiment des trucs bénins qui se transformaient en trucs graves. Vraiment mon corps, il parlait de ouf tu vois !

Ouais le stress ressortait comme ça !

C'était horrible ! Et du coup ça m'a dégoutée en fait. Du coup à deux semaines du diplôme, j'ai arrêté. Ça faisait deux ans que j'étais en formation mais vraiment 1 an d'enfer. Mais vraiment, je pense pas sous-estimer le truc parce qu'aujourd'hui je vois une psy pour régler le truc. Tellement c'était horrible quoi.

Et du coup, tu me dis si tu veux qu'on arrête de parler de ce truc maintenant. Mais le contact avec les résidents, ça allait ?

Non parce que ça, ça se passait trop bien et c'était génial. En fait justement en tant qu'accompagnante ça se passait super bien ! Donc quand j'avais un moment qu'avec eux…Je sais que quand j'étais du week-end, j'allais beaucoup avec eux. C'était un foyer où y'avait 24 résidents. Je faisais une liste, le samedi matin, sur ceux qui voulaient faire telle ou telle activité, le samedi soir ou le dimanche et tout ça. Donc ils s'inscrivaient et je prenais le van et on partait avec 4 ou 5 résidents, qui s'étaient inscrits. On allait faire du bowling, des restos, on faisait des sorties et tout. Trop bien ! Enfin, j'ai trop kiffé. Alors est-ce que c'est l'encadrement ? Mais j'arrive pas du tout à prendre du recul. Tu vois, je sais pas du tout répondre à mes propres questions. Ça arrivera un jour mais pour l'instant, je peux pas. Donc, ça c'était trop bien mais…Merde,

je sais plus ce que je disais du coup. Mais ouais…Oui voilà, en tant qu'accompagnante, ça allait mais dès qu'on me demandait de me professionnaliser un peu donc c'est-à-dire, les voir…Enfin essayer…Enfin, tu vois les résidents ont des objectifs à réaliser, enfin y'a des trucs tout bête. Enfin, bref. Et je trouvais que c'était très infantilisant, on travaillait sur leurs lieux de vie, où eux vivaient quoi. Et on me demandait de rentrer dans leur chambre comme ça : « Bon alors ? Tu viens bouffer ? ». Enfin le truc, c'est qu'on respectait pas leur intimité. On respectait pas leur espace privé et moi j'avais beaucoup de mal. Enfin, c'était pas des adultes, c'était vraiment juste des résidents et tout ça. Et moi, je retrouvais les moments que je voulais…Alors, je pense que j'avais une vision très utopiste du métier…Mais que je voulais, seulement quand on partait ensemble faire 2-3 trucs, plus loin du foyer. Enfin bref, donc voilà. Donc j'ai arrêté la formation deux semaines avant le diplôme. Et à partir de là, laisse tomber comment j'étais trop mieux. Et du coup j'me suis dit : « Bon là waouh, le truc que je voulais faire depuis aussi longtemps que je m'en souvienne, bah c'est terminé ! ». J'veux plus du tout aller dans le social, plus jamais. Et je fais : « Bah sauf que tu viens de passer deux ans et t'as même pas le diplôme quoi. T'as 23 balais et tu sais même pas quoi faire de ta vie. T'as pas de diplôme, t'as rien. T'as que le bac quoi ! ». Donc un peu dur cette période-là. Et du coup j'me suis dit : « Et bah qu'est-ce que t'aimes ? Le dessin et les fleurs. » Bon je fais : « Le dessin et le tatouage, j'suis passionnée et tout ça ! Mais c'est trop dur, j'ai pas la force ». J'ai passé un entretien pour être vendeuse dans un shop tattoo, ça s'est super bien passé. J'étais prise et au final ils m'ont dit « En fait non. Y'a le covid donc non c'est chaud. ». C'était juste après le premier confinement que j'ai passé l'entretien, donc c'était en aout, genre. Donc ils étaient là en mode : « Oui on recherche quelqu'un ». Et en fait, non ils pouvaient pas. Bon bref, donc bon bah c'est pas grave. Donc le tatouage m'a quand même tentée, au moins d'être vendeuse dans un shop, de se rapprocher plus ou moins du milieu et tout. Je me dis que c'est pas grave, okay. Donc, le tatouage, ça l'a pas fait, donc j'me suis dit que j'allais tenter les fleurs. Donc la seule expérience que j'avais c'était vraiment dans la vente. Et c'est pour ça, que ça a été vraiment important l'année où j'ai fait plein de trucs. Et donc grâce à ça, j'ai été prise à *(Jardinerie X)*. Je travaille à *(Jardinerie X),* à Nantes, dans les fleurs. J'suis au marché aux fleurs.

Ha okay, oui je connais (rires).

C'est vrai ? Et du coup, ouais, je leur dit : « Ouais, je voudrais travailler dans les fleurs. Par contre, je connais que dalle quoi ». Ils font « Bon bah okay ». Et du coup okay.

Et ça fait combien de temps que tu travailles là ?

1 an, en septembre ça fera 1 an que j'suis à *(Jardinerie X).* Et du coup, j'ai appris sur le tas toutes les fleurs quoi. Pépinières, fleurs d'intérieur, fleurs d'extérieur et tout. Et du coup, trop bien ! Alors, j'suis en CDD de

remplacement mais j'suis hyper considérée. C'est-à-dire que là, j'suis toute seule dans le rayon, c'est moi qui fais mes commandes, j'appelle le fournisseur. Enfin, j'ai vraiment des responsabilités et tout. J'ai toutes les primes qu'un CDI a. Enfin en gros…Et ça se passe trop bien avec les collègues ! Et ça c'est trop bien. Et avec ma chef aussi et tout. Donc le but, c'est vraiment de passer en CDI. Et c'est eux, même, qui me disent : « On va te passer en CDI », tu vois. Donc moi, tant que j'ai du taff…

Trop bien, si t'as trouvé un truc qui te plait ! Ça vaut tellement plus que de faire des études et de te retrouver dans un truc qui te plaît pas !

Ouais, alors ouais mais ça fait flipper aussi. Et tu vois, là je me dis…Parce que je sais que je me lasse très vite aussi et j'ai peur qu'un jour, je me lasse des fleurs ou de la vente ou quoi. Bah je ferais quoi ? Parce que j'ai pas de diplôme, j'ai rien tu vois ? Enfin, je repars vraiment de zéro. Alors j'ai de l'expérience, okay…

Oui t'as de l'expérience. T'as un CV méga atypique…Méga atypique.

C'est ce qu'on m'a dit, ouais. Mais la formation, je la vends beaucoup. Je l'ai beaucoup vendue pour le tatouage, pour mon entretien shop-tattoo et c'est vrai que ça pose beaucoup de questions : « Pourquoi t'as arrêté deux semaines avant ? ». Et t'expliques en fait. Faut savoir juste expliquer. Alors malheureusement, j'ai un peu de mal à dire pourquoi j'ai arrêté. A part dire : « Oh j'en pouvais plus. J'étais au bout », tu vois. Mais faut essayer de vendre le truc aussi et la formation de deux ans, quand même. Ça peut apporter trop de trucs, hyper enrichissants. Ça, faut pas que je l'oublie, hein ! Au niveau de moi, au niveau professionnel, en travail avec les autres, en équipe. Enfin, ça m'a apporté trop, trop de choses donc voilà. Après, faut juste en tirer le meilleur ! Et autrement, faut essayer de voir pourquoi ça a merdé quoi.

Et du coup, là tu fais un travail un peu pour savoir ce qui…Pourquoi est-ce que tu as arrêté ?

Ouais, c'est ça, pourquoi ça m'a rendue aussi mal et pourquoi est-ce que je m'en suis rendue malade. Et pourquoi est-ce que j'ai pas réussi à en parler avec le cadre avec qui je travaillais. Pourquoi j'ai autant forcé pendant 1 an à être aussi mal et pourquoi voilà… ? Alors après, y'a aussi une question de persévérance, de me dire : « Vas-y, je vais au bout des choses ! ». De me prouver à moi-même, en mode « Vas-y, moi j'abandonne pas ». Alors qu'à un moment donné, si, il faut savoir s'écouter. C'est juste de la stupidité. Enfin, moi je trouve ça stupide quand tu t'écoutes pas et que tu forces, forces, forces…Non, c'est pas la meilleure des solutions. C'est vrai que c'est hyper important, même pour les gens autour. Et puis même quand ça devient physique, c'est vrai que c'est compliqué, quoi. Y'a peut-être des indices quoi.

Oui, des fois t'es tellement focus dans tes objectifs, que tu vois plus la porte de sortie.

Oui, je sais que moi je me disais : « Ouais, faut que j'aille au bout. Il faut que j'ai mon diplôme. Il faut absolument que j'ai quelque chose. Qu'est-ce que je vais faire de ma vie si j'ai rien ? ». Et y'a tellement d'autres trucs. Enfin, j'aurais préféré vendre des sandwichs pendant 1 an plutôt que de passer cette année là, enfin…

Ouais c'est ça, tu te bloques. Et du coup, à côté je voulais savoir aussi t'as des loisirs à côté ? Donc tu m'as dit, t'as le tattoo que t'aimes bien…

Ouais, alors le dessin. J'aime beaucoup le dessin. Et c'est bizarre dit comme ça. Mais je suis passionnée de requin. Genre de ouf quoi ! Y'en a un peu partout…

Là, Camille, me montre une figurine de requin qui trône sur son étagère. Il y a aussi plusieurs dessins et autres bibelots de requin dans la pièce.

J'ai capté (rires) !

Je sais pas, c'est vraiment quelque chose…Je sais pas. C'est vraiment mon réconfort. Quand j'suis un peu triste et que j'ai passé une journée de merde, le seul truc qui me réconforte, c'est me dire : « Ah bah je vais regarder un documentaire ». Je vais lire. Enfin, je sais pas, les requins…Et le jardinage, j'aime beaucoup ! Enfin les fleurs, plantes et tout ça. Ça m'intéresse beaucoup. Bon malheureusement, avec une terrasse, j'ai pas trop l'occasion de…Mais du coup, j'suis trop fière de mon travail.

Et c'est ça, qui est cool !

Ouais carrément ! Le seul truc de mon travail, c'est que ça reste de la vente. Et du coup, y'a des choses qui vraiment me plaisent pas. C'est pour ça je pense, enfin, je ferai pas ça toute ma vie. Mais là, j'ai trouvé un travail où les côtés que j'aime pas sont largement compensés par ce que j'aime. Donc, je me dis, y'a un équilibre qui se fait. J'ai besoin de tune, hein, faut pas se le cacher. Et voilà, ma vie pour l'instant avec mon taff et mon appart, c'est cool. Enfin, je me contente vraiment de ça, tu vois. Alors, je gagne pas beaucoup, j'suis au smic mais moi j'ai besoin que de ça. Moi, j'ai besoin que de temps, pas forcément d'argent. Enfin, j'ai envie de temps, tu vois. Et mon salaire me permet de vivre, enfin de faire ce que j'aime. Donc moi, le dessin ça coûte pas cher. Donc tu vois c'est tout con mais chacun son truc. Moi, je me contente de ma famille. C'est ma vie enfin, c'est assez simple tu vois. Et mon travail est simple et ça me convient.

Oui chacun place ses priorités là où il veut.

Non mais c'est vrai ! Et puis je trouve que ton sujet là de savoir pourquoi on veut pas d'enfant, enfin tu vois hier soir avant de m'endormir, j'ai fait : « Attends, attends, j'ai pas du tout réfléchi à ce que j'allais te

dire ! ». Mais en même temps, j'pense que c'est le but. Mais je me suis dit, première raison…C'est bon, on en parlera plus tard mais c'est vraiment la comparaison aux autres, tu vois, en mode de quand tu dis…Bon après, j'ai 24 ans, c'est jeune ! Mais quand tu dis que je veux pas d'enfant c'est :

- « Mais pourquoi ? »
- « Bah, j'ai pas besoin de te donner une raison. Me fais pas chier ! Et toi, est-ce que je te demande pourquoi est-ce que tu veux des gosses ? »

Enfin tu vois ?

Ouais ! Enfin toi, est-ce que les gens déjà t'ont beaucoup demandé si tu voulais des enfants justement ? Toi, comment est-ce que tu l'as ressenti ?

Alors bah à mon travail là par exemple à *(Jardinerie X)*, c'est des personnes qui, souvent, ont déjà la trentaine. La moyenne d'âge ça doit être 35 ans/40 ans. Donc, c'est des personnes qui ont leur famille, tout ça. Et du coup, au début quand je suis arrivée, c'est vrai que la question c'est :

- « Tu veux des enfants ? »
- « Mais pourquoi en fait ? »

Parce que du coup, quand j'suis arrivée, on me demandait :

- « Alors t'as un copain ? » et tout…
- Je fais « Bah oui »
- « Ah ça fait combien de temps ? Et vous voudrez des enfants ? »
- « Bah non en fait, enfin moi j'en veux pas ! »

Enfin, tu vois ? Et je sais que y'a une dame spécialement à mon taff. Elle est choquée en fait, que j'en veuille pas quoi. Et c'est là que je me dis : « Mais attends, là, y'a un problème ! Qu'est-ce que ça peut te foutre ? ». Mais du coup, on ne m'a pas posé tant que ça la question en vrai. J'ai pas l'impression qu'on m'ait posé tant que ça la question. C'est juste que quand on me la pose et que je réponds que j'en veux pas, c'est là que j'ai des réactions. Alors pas : « Oh pourquoi, Seigneur, elle n'en veut pas ? », pas du tout ! Mais genre : « Ah bon ? Bah putain ! ».

Et dans ta famille tu en as parlé ? Est-ce que y'a des personnes avec qui t'en as pas parlé parce que t'avais peur de rentrer dans un débat ?

Ouais ? Non. Alors par exemple ma sœur qui vient d'avoir 29 ans, elle veut pas d'enfant. Son mec, il fait le même métier. Enfin, ils sont dans le même milieu, il est médecin généraliste aussi. Donc ils ont vraiment la même vie, tu vois ? Ils en veulent pas non plus. Mais alors eux, c'est pour des raisons spécifiques que je peux comprendre totalement. Mais c'est pas les miennes. Eux, ils sont vraiment à fond écolos, de ouf. Donc ils vivent vraiment sans déchet. Ils ont une maison qu'avec des panneaux

solaires, et tout. Eux, ils sont vraiment voiture électrique. Enfin tout, tout, tout à fond quoi. Et du coup, ils veulent…Alors la première raison, c'est qu'ils veulent pas faire un enfant pour qu'il vive dans ce monde-là. Parce qu'ils ont beaucoup de mal avec le monde tel qu'il est aujourd'hui. Ce que je peux comprendre en vrai, voilà. Mais ouais, voilà ils en veulent pas. Elle fait : « Quand tu sais que dans 50 ans, y'aura plus d'éléphants, j'vois pas à quoi ça sert de faire des gosses ! », tout ça, tu vois ? Elle trouverait presque égoïste, de faire un enfant et qu'il connaisse ce monde-là et qui se barre vraiment en couille. C'est de pire en pire quoi. Eux, c'est vraiment pour ça. Donc voilà, donc ma sœur, elle, elle voudra pas d'enfant. Et sinon, on est pas beaucoup…

Y'en a plusieurs dans ta famille qui ne veulent pas d'enfant ?

Non, c'est que moi et ma sœur. Sinon j'ai deux cousines et un cousin. C'est tout hein, donc tu vois, on est pas une très grande famille. Et donc une des cousines vient d'avoir l'enfant. Enfin vient d'avoir l'enfant…Vient d'avoir l'enfant dont je te parlais tout à l'heure, là. Celui qui vient d'avoir 1 an. Et voilà, elle a toujours voulu avoir son gosse, donc elle l'a eu, c'est très bien. Et mon autre cousine qui a 1 an de plus que moi, elle veut un enfant aussi. Et mon petit-cousin qui a 18 ans, j'en sais rien, …

Okay oui, donc vous êtes vraiment les deux ! Et toi du coup, tu me disais, c'est vraiment…Enfin, t'es pas attirée par les enfants quoi ?

Bah en fait, je sais pas. Pourtant enfin tu vois, je veux une vie posée et tout. Je veux que ça soit structuré. Je veux que ça soit stable et tout ça. Mais pourtant…Enfin, je veux pas une vie avec…Parce que tu vois, j'ai une copine qui ne veut pas d'enfant non plus. Enfin, en tout cas, elle ne se voit pas du tout en avoir tout de suite. Mais elle, c'est parce qu'elle veut bouger, elle veut profiter de ouf avant, elle veut voyager, elle veut faire plein de trucs. Et du coup, avoir des enfants la freinerait. Normal, enfin ce que je peux comprendre. Moi, c'est pas du tout ça. C'est pas du tout pour ça.

Tu le vois un peu comme un frein un enfant ?

Ah oui ! De ouf ! Je le vois comme un frein à ma liberté en fait. Vraiment ! Quand t'as un enfant, pour moi, ta vie, elle s'arrête. Vraiment. Alors c'est une autre vie qui commence, peut être encore plus belle, j'en sais rien. Peut-être pire pour certains, hein ! Et puis pour faire un enfant, il faut tellement l'assumer ! Et moi, je vais déjà essayer de m'assumer moi (rires). Non mais tu sais…Et puis, j'ai peur de lui refiler toutes les angoisses que je peux avoir. Je me vois pas du tout aimer un gosse comme…Enfin, quand je vois comment ma mère en a chié. Comment je vois…Comment ça peut rendre d'être parent. J'ai pas du tout envie de passer par là. J'ai pas du tout envie de vivre ça.

Parce que ta maman était assez angoissée ?

Non ma mère a vécu longtemps, maman célibataire. Alors elle a rencontré mon beau-père, y'a 12 ans, j'en ai 24. Donc pendant quasiment…Pendant un moment, elle a été mère célibataire avec deux filles à charge, avec son travail et tout. Alors, elle a géré ça comme une chef hein, franchement comme une reine ! Mais elle en a trop chié quoi ! Après, enfin, voilà…Je sais pas. Y'a un truc qui me dérange avec le fait d'avoir des gosses. Enfin vraiment, ta vie, elle t'appartient plus en fait.

Ouais t'as l'impression d'être lié à quelqu'un et de devoir consacrer une part de ta liberté ?

C'est même pas une part, pour moi c'est toute ma liberté ! C'est terminé quoi ! Enfin, comme je dis…Alors en fait quand t'en as envie, justement t'en as envie de cette vie-là. Mais justement si t'en as pas envie et bah justement ta vie d'avant, elle va te manquer en fait. Pour moi, c'est ça tu vois ? Voilà, et puis soit justement ça rend ta vie merveilleuse…Parce que ça on l'entend hein, qu'avoir des enfants, c'est grandiose ! Et franchement, je peux carrément le croire hein ! Mais par contre, j'trouve qu'on parle pas assez du côté où y'a des parents qui sont totalement dégoutés, enfin voilà…Pas qui sont dégoutés mais qui sont vraiment à côté de la plaque et qui…Enfin, tu vois ? Je sais pas comment dire.

Après, est-ce que y'en a qui se sont posés la question avant déjà ?

Oui et puis tu vois, certains parents se donnent corps et âme et ça marche pas. Et tu te dis : « Mais qu'est-ce que je peux faire de plus ? ». Enfin voilà, pour moi avoir un enfant, c'est ça. En fait, tu perds ta vie d'avant pour en retrouver une autre. Alors est-ce qu'elle est mieux ou est-ce qu'elle va être pire ? J'en sais rien, parce que de toute façon, ce sera jamais la même vie. Alors peut-être un jour, peut-être un jour…Alors pour l'instant, vraiment j'en veux pas. Mais quand même je me dis, peut être qu'un jour, la vie que j'ai…J'voudrais qu'elle change du tout au tout et y'a un enfant qui va faire ça.

Oui je vois. T'es pas fermée mais pour l'instant… ?

Oh non ! Et puis, j'aime pas les gosses en fait ! Vraiment j'aime pas ça. Ça m'intéresse pas, j'trouve pas ça : « Oh ! ». Pas du tout, ça ne m'attendrit pas. Ça me saoule, j'trouve ça désagréable, j'trouve ça bruyant, j'aime pas ça, ça me saoule. Tu vois ?

Et pourtant, c'est ce qu'on disait tout à l'heure, t'as taffé avec des gosses mais est-ce que c'était la notion d'être utile qui te… ?

Alors, non mais j'vois trop ce que tu veux dire mais justement c'est tout le côté paradoxe de ouf, parce que…Mais en même temps, cette idée-là, elle me gêne un peu. Parce je me dis : « Est-ce que justement, j'ai besoin de me sentir utile pour un enfant ? » Tu vois ? Et que d'être maman, bah t'es utile, parce que tu l'as choisi. Le pauvre gosse, lui, il a pas choisi, lui de naître. Tu vois ? Mais par contre, y'a des enfants qu'ont besoin d'aide et moi ça m'aurait pas dérangée…Enfin, c'est ce que je voulais, être une personne…Alors je peux pas dire : « Oh je vais l'aider ! ». Non, c'est pas

ça être éduc. Mais c'est…Je sais pas, c'est de l'accompagner. C'est essayer de rendre sa vie un peu plus apaisante, tu vois ?

Ouais je vois et…

Y'a tellement d'enfants qui en ont besoin. Et je parle pas que de déficiences intellectuelles, que de handicaps. J'parle des enfants…J'me suis fait beaucoup de copines, en formation qui, elles…J'ai deux copines qui elles, leur public, avec qui elles voulaient travailler, c'était les enfants placés et tout ça. Là, tu dis : « Waouh ! » et je comprends de ouf ça ! Tu vois, même si j'aime pas les enfants, moi je travaille avec eux, y'a aucun problème quoi. Tu te rends compte que y'a des parents qu'ont fait des gosses pour qu'ils aient cette vie-là ! Mais non mais !

Et t'as des potes qui veulent pas d'enfant aussi ? Je t'ai pas demandé…

J'en ai une. Celle qui veut voyager de ouf. Et ma meilleure pote, elle, elle veut des enfants mais pour elle c'est toute sa vie, quoi. Elle a deux ans de plus que moi, je l'ai rencontrée en formation. Elle est en MECS donc dans un foyer où y'a des enfants placés. Et elle par contre, tout ce qui touche à la maternité, elle a un intérêt de fou quoi ! Elle a déjà acheté mille livres sur la maternité. Son rêve de ouf c'est d'être enceinte, elle veut 5 ou 6 gosses. Enfin, elle, son but…Le but de sa vie, c'est d'avoir des enfants !

Et t'en as discuté justement avec elle, un peu ?

On est tellement pas d'accord, mais c'est drôle ! Le truc, c'est que je trouve ça tellement cool. Enfin, c'est trop bien, qu'elle ait autant…Elle, elle vit pour ça, tu vois ! Et la pauvre, elle a une maladie…Elle a la maladie de Basedow et ça peut jouer, ça peut compliquer pour avoir des enfants ! Et le jour où elle a appris ça, elle était dévastée. Elle était détruite et ça m'a fait trop de mal, parce que j'me suis dit « Putain, pourquoi c'est pas moi qui l'ai ? ». Enfin, ça fait chier, c'est pas juste ! Bon bref, c'est pas le sujet, ça me donne envie de pleurer. Mais ouais, c'est pas juste quoi. Et elle, tout ce qu'elle veut, c'est des gosses tu vois !

Non mais je vois, ouais ! Et t'en as parlé justement avec ton copain ?

Et bah oui !

Ah t'en as parlé ?

C'est un sacré problème, figure-toi !

Ah ouais ?

Parce que le fait, qu'on est…

Ah d'ailleurs, je t'ai même pas demandé où tu l'avais rencontré tout ça, tout ça.

Bah Tinder, c'est tout! Il a 30 ans, et on s'est rencontré y'a un peu plus de deux ans du coup et on sort ensemble depuis deux ans. Enfin, en septembre là. Et…Enfin, trop bien quoi. Enfin, on s'aime de ouf,

franchement. Mais on a pas du tout les mêmes objectifs de vie et c'est ça qui est compliqué. Donc, on a fait un an ensemble. Et au bout d'un an, on s'est installé ensemble. Et en fait, même au niveau du lieu de vie, au niveau de la vision de la vie et au niveau des enfants, du mariage, tout ça. On est pas du tout…On savait hein ! Mais on a fait l'autruche de ouf. Quand on s'est mis à en parler vraiment, on s'est dit : « Oula, en fait on va dans un mur ! ». Parce que lui, il veut des gosses. Il a 30 ans, et ce qu'il m'a dit c'est que…Enfin, il a totalement raison, il fait : « J'ai 30 ans… ». Et lui, il veut au moins deux enfants. Donc lui aussi, je sais pas pourquoi, schéma familial, j'en sais rien tu vois…Mais il veut des enfants. Il veut deux enfants, parce que lui ce qu'il veut c'est pouvoir justement faire une famille, faire des petits-enfants, qu'il ne vieillisse pas tout seul. Lui, il n'est pas du tout proche de sa famille. Et quand il m'a rencontrée, il s'est dit : « Ah putain, c'est possible d'avoir une famille comme ça quoi ! ». Et il fait : « Moi, c'est ça que je veux ! ». Bah alors, il voulait ça avant de connaître. Parce qu'il a vécu longtemps avec une nana avant et qu'avait pas du tout une famille aussi proche. Enfin bref, et donc voilà. Et donc lui, je sais qu'il veut des enfants. Et la raison, c'est vraiment qu'il veut vivre entouré. Il veut qu'il y ait de la vie autour de lui. Et voilà, il veut vieillir et que ses enfants soient près de lui. Dans sa vie, voilà, il veut des choses à faire et avec ses gosses, quoi ! Bon bah ça s'entend de ouf, okay, carrément ! Et donc voilà.

Vous en avez parlé… ?

On en a parlé assez vite en fait ! Sauf qu'on s'est dit : « Oui, oui okay… ». Parce qu'on pensait pas qu'on allait s'aimer fort, tu vois ? Et qu'on allait pas pouvoir se quitter, enfin c'est con. Donc voilà et donc il me disait : « Moi j'ai 30 ans, je veux des enfants, je veux pas faire mon premier gosse à 40 balais quoi ! ». Je fais…Moi, j'en avais 23, enfin j'en avais 22, donc moi je fais : « Si j'ai des gosses, mais alors déjà j'en veux pas et là j'suis vraiment pas prête d'en avoir quoi ! ». Et c'est là, qu'on voit que les 6 ans d'écart ont joué. Parce que 6 ans d'écart, bah là ça change tout quoi !

C'est la période, t'sais peut-être 30 ans…

Bah il en avait 28 quand on en a parlé la première fois, maintenant, il en a 30. Et donc, c'est à partir de cette discussion-là, où…Parce que ses potes autour de lui ont commencé à avoir des gosses. Ses deux meilleurs potes, là c'est bon ils sont papas depuis très peu de temps. Et quand il venait d'avoir 30 ans, Simon, il s'est dit : « Mais attends, moi aussi là ». J'fais : « Mais vas-y, déjà j'ai 24 ans et j'en veux toujours pas ! Et si j'en veux, c'est pas avant très, très longtemps quoi ! ». Et on s'est dit : « Okay, bah là, c'est compliqué ». Et donc, à partir de là, ça a été un peu la dégringolade, forcément la désillusion et tout.

Est-ce que ça a été une des raisons ? Ou la raison ?

Bah en fait, c'est à partir de là qu'on s'est rendu compte qu'on avait pas les mêmes projets. Parce qu'à partir de là, on s'est dit : « Bon bah ça,

c'est un sacré problème la question des enfants ! ». Sauf que moi par exemple, mon rêve c'est d'aller vivre dans les Pyrénées de rejoindre ma sœur et ma mère qui rejoint ma sœur dans 1 an normalement, bon bref. C'est de vivre dans les Pyrénées et je lui fais : « Est-ce que tu me suivrais ? » et il me fait : « Non moi, les Pyrénées, c'est mort ! ». Je fais : « Okay, sauf que moi je démentirai pas. Moi les Pyrénées, je veux vivre là-bas. » Et je fais : « Moi je pense, que pour un mec, ça changera pas même si c'est pour lui. ». Donc il fait : « Okay. Bon d'accord… ». Je fais : « Moi je veux vivre à la campagne de ouf. Dans une petite maison pommée dans la montagne. ». Il fait : « Non moi je veux la ville et tout ! ». Moi je fais : « Okay là, y'a vraiment des trucs importants qui font que ça matche pas ». Et c'est des choses, des projets… Enfin, tu peux faire des concessions mais pas aussi importantes. Et donc voilà, c'est à partir des bébés et de cette discussion qu'on s'est dit : « Bon bah, ça marche pas ! ». Et en fait, à partir de là, on a pas arrêté de s'engueuler. Parce que je pense qu'on s'est rendu compte tous les deux, que bon bah là, c'était chaud. Et du coup, voilà on a fait que s'engueuler, c'était horrible. Enfin c'était horrible…C'était de la merde de vivre ensemble. Du coup, j'ai fait : « Vas-y, je déménage ! ». Sans dire : « Vas-y, on se quitte ! ». Tu vois ? Juste : « Voilà, moi je me casse. On a plus envie de vivre ensemble. Je prends mon appart, toi tu le gardes, t'as les moyens tant mieux et voilà ». Sauf que depuis que j'ai déménagé bah on se voit tout le temps, en fait. On sait très bien hein ! Mais impossible parce qu'on arrive pas à prendre une décision. La décision la plus mature et la plus raisonnable serait d'arrêter de se quitter. On y arrive pas, tu vois ?

Ouais okay je vois.

Alors qu'on sait très bien, la finalité du truc et c'est ça qui est compliqué. On sait que ça n'ira nulle part et que plus on attend, plus ça va être dur.

Oui je comprends ! Et tu m'as dit ça fait combien de temps que tu habites ici ?

Ça fait depuis le 11 mai, donc ça fait trois mois, tout rond. On est le 9 août donc…oui trois mois.

D'accord oui. Et là encore, je t'embête avec mes questions, mais au niveau de la contraception ?

J'prends la pilule, moi. Ça me fait bien chier, d'ailleurs. Ça me fait trop chier. Et on en a souvent parlé. Je fais : « Putain, c'est vous qui produisez H24. Nous, c'est une fois par mois et pourtant c'est à nous de prendre un truc tous les jours ! C'est pas juste bordel ! » (rires). Et puis moi, je sais que ça change ma libido, la pilule. Parce que moi, c'est une pilule où je la prends pas pendant une semaine pour avoir mes règles et ensuite voilà. Donc voilà c'est tout con, mais ça modifie ma libido, qui pour moi, est un truc hyper important dans ma vie, tu vois ? Je sais que ça modifie mon humeur aussi ! Moi ça aide pas du tout, à toutes mes douleurs abdominales et tout ça. Enfin, trop chiant quoi ! Mais en même

temps, un stérilet, ça me fait super peur. L'implant, j'en ai pas du tout envie. Le patch…Enfin là, y'a peu de contraception qui me convienne…A part la pilule parce que mine de rien ça reste simple, les effets secondaires sont chiants mais pas…Enfin, je sais pas trop les séquelles que ça peut avoir sur le long terme, le très long terme quoi. Mais, tu vois, je fume pas donc je sais que la pilule et les…Donc enfin, voilà. Donc, je prends la pilule parce que c'est le plus simple et c'est un peu ce que tout le monde prend, enfin ce qu'on propose. Moi, j'avais 18 balais, j'avais mon premier copain, tu prends la pilule. Mon médecin généraliste m'a dit : « Oui d'accord ! ». Bah voilà, ton médecin généraliste te pose à peine la question. C'est hyper simple. « T'as 18 ans, tu veux réguler tes règles ? Hop, pilule ! ». Tac, bah je sais pas ce que c'est à 18 ans, explique moi !

Oui, je vois ! Et est-ce des fois d'ailleurs t'as eu des moments de flippe avec la pilule ?

Oh oui ! Oh c'est chiant ça ! Moi l'oublie souvent la pilule en plus, flemme. J'ai une alarme sur mon téléphone comme 99% des meufs. Mais des fois, tu te dis « Oui, oui c'est bon ! », enfin bref. Plein de fois…Et au final du coup, j'oublie. Donc t'es obligée de faire grave attention pendant une semaine donc bon ça déjà c'est hyper chiant. Donc tu te dis : « Okay ». Bon, mais au-delà de ça, je me suis déjà fait des flippes à me dire : « Oh putain ! », j'ai déjà fait plusieurs tests de grossesse dans ma vie, tu vois ?

Okay, et ça t'as…Enfin, tu l'as vécu comment ?

Horrible ! Ah bah à chaque fois, un stress de ouf tu vois ? Après, moi je vais beaucoup psychoter. Mais du coup, tu t'inventes des symptômes et tout ! Juste une fois, où vraiment j'ai flippé parce que j'avais vraiment hyper mal aux seins. Et j'avais des grosses douleurs intra-règles, je me suis fait : « Putain, pourquoi ? ». Enfin, t'sais, tu vas sur internet, tu fais de la merde et là tu te dis : « C'est bon, j'ai tous les symptômes ! ». Et là t'es pas bien alors qu'en fait, que dalle. Mais en plus, j'trouve qu'on entend vachement parler de déni de grossesse et tout, de plus…Et c'est très bien, parce que faut être au courant, tu vois. Mais du coup, j'étais un peu trop dedans et en plus c'était à l'époque où j'étais en formation avec ma meilleure pote là, qui maintenant est à Bordeaux. Et elle connaissait tout par cœur, les premiers symptômes, qu'est-ce qui se passe et tout dans le corps. Trop à fond dedans, elle m'aidait pas quoi ! (rires). Du coup, ouais ! Et puis moi, je sais que c'est avortement bam, direct ! Ah bah là y'a même pas la question qui se pose. Ah bah là, j'suis incapable d'élever un gosse. C'est juste pour lui, heureusement ! C'est lui rendre service, franchement c'est lui rendre service !

Et t'as entendu parler de stérilisation définitive ou des choses comme ça ?

Ouais ligature des trompes et tous ces trucs-là. Ouais, je sais que c'est hyper dur. Avant tu dois passer un test, un test psychologique et tout ça.

Alors que les mecs pour une vasectomie, je sais pas si il y a besoin de tout ça, par exemple. Bref, bon, il faut être sûre, être absolument sûre qu'une femme ne veuille pas d'enfant, par contre pour les mecs…Enfin bref, pas le sujet hein ! Mais ouais, ouais, non j'en ai entendu parlé. Mais vraiment j'suis pas prête de le faire hein ! Enfin moi, c'est pas pour moi. Mais oui j'en ai entendu parlé, oui !

Okay ça marche ! Et oui, est-ce que t'as ressenti de la pression à un moment donné ?

Par rapport à pas vouloir faire de gosses ?

Ouais ?

Non. Je crois pas. Enfin vis-à-vis de ma mère, absolument pas. Ma sœur non plus. Ma grand-mère, t'sais qui veut des petits-enfants et tout ça. Mais bon, je m'en fous, enfin moi ça me fait plus rigoler qu'autre chose ! Parce que forcément, elle est de l'ancienne génération et tout ça. Mais sinon franchement non. Pas du tout.

Et c'est pas un sujet que t'évites ?

Pas du tout. J'évite pas le sujet ! Mais par contre, j'ai pas envie de débattre avec quelqu'un qui est pro, genre : « Oh faut faire des gosses ! Mais pourquoi tu veux pas ? Tout ça ». Non, je fais : « Oui, oui, c'est ça, tais-toi ! ». Franchement, ça me saoule, j'ai pas du tout envie de débattre là-dessus. J'ai pas envie d'écouter tes arguments de : « Pourquoi faut faire des enfants ou… ». Enfin, je m'en fous quoi. Et puis si les gens ne trouvent pas mes raisons valables et bah je m'en fiche.

Okay, oui je vois.

C'est juste que quand je dis que j'aime pas les enfants, que là par contre…Y'a beaucoup plus de questions, que quand je dis que j'en veux pas. Parce que les gens, pour eux, dans leurs têtes, faut les aimer.

Ouais peut-être une sorte de représentation.

Ouais de ouf ! Genre : « L'enfant, c'est vraiment l'avenir et tout ça ». Non l'enfant, quand il est chiant, il est chiant. J'aime pas ça, j'aime pas ça, c'est tout ! Une fois, y'a une petite vieille, enfin la dame de l'accueil à *(Jardinerie X)* qui est hyper en mode : « Oh tu veux pas d'enfant ? », celle qui était hyper choquée quand je lui ai dit. Elle m'a reposé la question, elle m'a dit : « Camille, toi tu veux des enfants ? », je lui réponds : « Ha non merci, c'est bon ». Elle était encore choquée. (rires)

Oui, tu as pas eu d'altercation avec les gens ?

Non. Franchement non. Puis je pense qu'il y a des gens qui doivent peut-être te foutre la pression et tout ça, mais moi je sais que non. Peut-être que justement, je fais aussi comprendre que non j'en veux pas mais je m'en fous quoi. Tu me poses une question, je te réponds, tu vois ? Mais j'irai pas dire dans une conversation : « Moi je veux pas de gosses ! ». Tu vois ? Je vais pas revendiquer ça en fait.

Oui, si on t'amène sur le sujet tu vas en parler, mais autrement non.

Oui voilà, c'est ça.

Okay. Et bien écoute…Enfin si ! Et est-ce qu'on t'a déjà parlé du changement de décision ?

Oui grave, le : « Oh t'es jeune ! ». Oui, ça, grave ! ça par contre, à chaque fois ! Mais même ceux qui comprennent hein, ma mère, mes potes, et tout, le : « Oh t'es jeune ! », mais fermez-là ! A chaque fois, c'est vrai qu'on me le dit tout le temps. Donc je dis : « Oui ça va je suis jeune, on verra dans 3 ans si je pense la même chose, dans 6 ou 7 ». Je disais ça, à 13 ans que je voulais pas d'enfant et on me disait : « Oh, t'es jeune ! ». 10 ans plus tard, j'en veux toujours pas, tu vois. Donc c'est bon !

Et puis même toi, tu serais même pas contre l'idée de changer d'avis ? Enfin je sais pas comment le dire mais…

Non, non, non parce que on sait jamais. Comme je te disais tout à l'heure si j'ai un jour, j'ai envie d'un renouveau dans ma vie. Enfin je sais pas ! Je peux avoir un déclic, je peux avoir…Je sais pas ! Mais là tout de suite, vraiment c'est pas quelque chose qui m'intéresse. Mais même ma mère tu vois, elle me disait que j'ai jamais joué à la maman quand j'étais petite, tu vois ? J'ai jamais joué aux poupons, j'ai jamais joué à la vie de famille et tout ça. Depuis aussi longtemps que je m'en souvienne, même quand…Tu vois ? J'ai pas souvenir de m'être dit : « Oh quand je serai maman… ». Non, depuis toute petite, je veux pas de gosses quoi ! Vraiment c'est pas quelque chose que…Voilà, mais pour l'instant, j'ai pas envie de changer de vie quoi ! Parce que comme je te disais, c'est tellement un chamboulement. Après je sais que je suis quelqu'un qui a très peur du changement. Moi il me faut…Je sais que je suis à l'aise dans ma routine, dans mes trucs et tout ça. Comme je te disais, j'ai vachement d'angoisses, avant de partir au taff, je fais trois fois le tour de mon appart. J'ai une phobie des germes, tu sais c'est tout con hein ! Mais j'ai un peu peur des gens. Les bruits trop forts vraiment ça me rend trop mal, tu vois ? Des fois je suis comme ça dans mon rayon (*Geste où elle se bouche les oreilles*), tu vois ? Et je me dis, mais moi je suis pas du tout prête. Ça veut pas dire que je suis pas adulte hein, pas du tout ! Mais je suis une flipette hein, de ouf ! Mais bon, c'est comme ça. C'est pas grave hein !

Non c'est pas grave ! Est-ce que t'avais d'autres trucs à rajouter ?

Non, non ! Par contre le truc de dire que : « Oh je suis trop jeune », ça effectivement, je pense vraiment pas être la seule. Et puis oui, si tu sais, on parlait de comparaisons tout à l'heure par rapport à ma pote, parce qu'on parle vachement en fait. C'est vrai que pourquoi, moi j'en veux pas alors que tout le monde me dit : « Oh t'es jeune, tu vas changer d'avis, les enfants c'est tellement merveilleux ». Pourquoi, moi je trouve pas ? Enfin bon, c'est comme ça. C'est juste qu'effectivement y'a beaucoup de comparaisons.

Oui ! Quand t'es jeune déjà, on se compare beaucoup sûrement sur ces questions-là…Et d'un côté, tant mieux parce qu'avant les gens se posaient peut-être même pas la question.

Ouais c'est vrai, les gosses c'était vraiment le schéma de la vie. Fallait passer par là. Et puis, de plus en plus maintenant, j'entends que, par exemple, notre génération, elle est beaucoup moins dans le truc de : « Oh je vais trouver un travail pour la vie ! ». Je vais faire ça, après je changerai. Je sais que tu vois, là je suis posée dans mon taff et que j'aime. Mais si je le fais 3 ans, c'est bien hein ! Mais je pense que je ferai pas les fleurs toute ma vie hein, enfin tu vois ? Et pourtant je disais : « Ah j'aime pas le changement ! » et pourtant mon travail, faut qu'il change aussi.

Oui, je vois !

Enfin voilà.

Bon bah écoute, on est bon je pense !

Yes vas-y, on cut!

L'entretien a duré 1h10.

Après notre entretien, je continue à discuter quelques temps avec Camille. Elle me montrera les dessins et les peintures qu'elle fait. Puis, nous nous quitterons en fin d'après-midi avant que des amis ne viennent chez elle pour prendre un verre.

Résumé

Le non-désir d'enfant est un sujet dont on entend parler de façon récurrente ces dernières années que ce soit dans les livres, articles de journaux et programmes télévisés. Pourtant les personnes ne souhaitant pas enfanter sont toujours perçues comme étant « déviantes » en raison d'une norme sociale dominante en matière de procréation. En effet, il est socialement attendu d'une femme qu'elle enfante au moins une fois dans sa vie. Ainsi, ce mémoire a pour finalité de comprendre quel est le parcours de vie des personnes interrogées et leur cheminement face à ce « choix ». A ce titre, une étude sociologique se composant de 7 entretiens a été réalisée. Nous avons également étudié les différentes difficultés auxquels ils·elles sont exposé·e·s, entre préjugés et discours moralisateurs venant d'amis, de la famille et parfois même du corps soignant. Nous constaterons alors que les personnes sans-enfant sont également confrontées à des difficultés d'accès au moyen contraceptif de leur choix.

Mots-clés : sans-enfant, non-parentalité, norme sociale procréative, procréation, non-désir